

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MOHAMED KHEIDER - BISKRA  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE



**THÈSE DE DOCTORAT LMD**

**L'ÉTHIQUE DU CARE ET L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ET LEURS  
EFFETS SUR L'AUCTORIALITÉ DANS *YAMSEL FILS DE L'AHAGGAR* DE  
AMÈLE EL MAHDI, *LES PORTEURS DE VALISES* DE HERVÉ HAMON ET  
PATRICK ROTMAN ET *SURTOUT NE TE RETOURNE PAS* DE MAÏSSA BEY**

**Présentée et soutenue par :**  
**BOULALOUAH Khalissa**

**Dirigée par :**  
**Pr. BENZID Aziza**

**Membre du Jury :**

Présidente :	Pr. Zineb Moustiri	Professeur	Université de Biskra
Rapporteur :	Pr. Aziza Benzid	Professeur	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Nadjette Ouamane	M.C.A.	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Siham Guettafi	M.C.A.	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Ouarda Hafsaoui	M.C.A.	Université de Khenchela
Examineur :	Dr. Hind Mokrane	M.C.A.	Université de Batna

**Année Universitaire : 2024/2025**

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MOHAMED KHEIDER - BISKRA  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE



**THÈSE DE DOCTORAT LMD**

**L'ÉTHIQUE DU CARE ET L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ET LEURS  
EFFETS SUR L'AUCTORIALITÉ DANS *YAMSEL FILS DE L'AHAGGAR* DE  
AMÈLE EL MAHDI, *LES PORTEURS DE VALISES* DE HERVÉ HAMON ET  
PATRICK ROTMAN ET *SURTOUT NE TE RETOURNE PAS* DE MAÏSSA BEY**

**Présentée et soutenue par :  
BOULALOUAH Khalissa**

**Dirigée par :  
Pr. BENZID Aziza**

**Membre du Jury :**

Présidente :	Pr. Zineb Moustiri	Professeur	Université de Biskra
Rapporteur :	Pr. Aziza Benzid	Professeur	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Nadjette Ouamane	M.C.A.	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Siham Guettafi	M.C.A.	Université de Biskra
Examineur :	Dr. Ouarda Hafsaoui	M.C.A.	Université de Khenchela
Examineur :	Dr. Hind Mokrane	M.C.A.	Université de Batna

**Année Universitaire : 2024/2025**

# Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à l'accomplissement de cette thèse.

Tout d'abord, je remercie sincèrement ma directrice de thèse, Professeur Aziza BENZID, pour son soutien inestimable, ses conseils avisés et sa patience tout au long de ce parcours. Sa rigueur scientifique et sa bienveillance ont été des sources d'inspiration constantes.

Mes remerciements anticipés et ma profonde gratitude vont, également aux membres du jury pour avoir pris le temps d'évaluer mon travail avec attention et bienveillance.

Je remercie mon mari Hamza GHARIB pour son aide précieuse à la rédaction de cette thèse et son soutien indéfectible. Ta présence m'a permis d'avancer avec sérénité. Merci.

Je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à ma fille, Aya GHARIB, pour sa contribution à la rédaction de cette thèse son expertise m'a été d'une aide inestimable. Merci Aya.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue moralement et professionnellement dans l'achèvement de ce travail. Un grand merci à Dr Souraya BOUZID et Dr Sihem GUETTAFI pour leurs compétences et leur aide précieuse dans mes recherches.

Mes sincères remerciements vont aussi à tous mes enseignants du département de français, pour leur transmission de savoir et leur accompagnement pédagogique tout au long de mon parcours académique.

# Dédicaces

À mon époux, Hamza, pour son affection, sa compréhension et son soutien sans faille. Ta présence à mes côtés a été une source de force inestimable, et ce travail n'aurait pas été possible sans toi.

À la mémoire de mon cher père qui n'a pas pu voir s'achever mon parcours et à ma tendre mère Meriem, pour leur croyance en mes capacités et leur encouragement constant. Votre soutien affectif a été une source de motivation immense.

A mes beaux-parents qui n'ont jamais économisé d'efforts pour m'encourager à aller de l'avant. Merci Tonton Saïd et Tata Fatima Hamoud.

À mes enfants, ma (quinquette de cœur) Aya, Alae, Khadija, Zakaria et Roqaya pour leur patience et leur compréhension. Votre amour et votre joie de vivre m'ont donné la motivation nécessaire pour mener à bien ce travail.

A tous mes frères et sœurs et leurs enfants

À mes amies, Habiba, Saliha, Zahra, Nadia, Lynda, Sabrina et Souad pour leur soutien moral, leur présence réconfortante. Votre amitié a été un véritable pilier tout au long de ce parcours.

À vous tous, je dédie cette thèse avec une gratitude immense. Ce travail est le fruit de votre soutien et de votre encouragement. Je vous en suis profondément reconnaissante.

# Tables des Matières

Remerciements .....	3
Dédicaces .....	4
Tables des Matières .....	5
Introduction .....	8

## **CHAPITRE I : Le care et l'intelligence émotionnelle : au commencement la psychologie sociale**

I.1. L'éthique du care : la responsabilité envers autrui .....	24
I.1.1. Paradigmes émergents en éthique contemporaine .....	28
I.1.1.a. Gilligan et Kohlberg : approches contrastées.....	29
I.1.1.b. Joan Tronto : redéfinir le care. ....	33
I.1.1.c. La voix de Sandra Laugier : éthique et perception. ....	37
I.1.2. La mise en avant de la sollicitude et de la compassion .....	40
I.1.2.a. L'évolution du jugement moral : Les six stades de Kohlberg .....	42
I.1.2.b. Le care en action : l'éveil empathique .....	49
I.1.3. Les fondements du care en psychologie sociale. ....	55
I.1.4. La question du care dans la création littéraire .....	59
I.2. L'intelligence émotionnelle : l'intelligence au service de l'émotion .....	62
I.2.1. Conscience de soi et régulation émotionnelle.....	62
I.2.2. L'empathie et l'auto-exploration .....	66
I.3. Soins, émotions et relations interpersonnelles .....	71
I.3.1. <i>Yamsel, fils de l'Ahaggar</i> : le dilemme éthique .....	75
I.3.2. <i>Les porteurs de valises</i> : le care en conditions de guerre .....	87
I.3.3. <i>Surtout ne te retourne pas</i> : le récit de la vulnérabilité humaine .....	97

## **CHAPITRE II : L’auctorialité ou la manifestation de l’auteur**

II.1. Souveraineté littéraire : affirmation du pouvoir auctorial .....	108
II.1.1. Autorité et création littéraire .....	116
II.1.2. Auctorialité et résolution de conflits .....	119
II.1.3. Compréhension psycho-sociale et narration.....	125
II.2. L’auteur et ses doubles .....	137
II.2.1. L’engagement lectoral et la réflexion morale.....	138
II.2.2. Perception et interprétation de l’auteur en littérature .....	141
II.2.3. La voix des femmes : Écriture féminine et philosophie féministe .....	150
II.3. Stratégies auctoriales dans la gestion des émotions .....	157
II.3.1. Influence de l’intelligence émotionnelle sur le récit .....	158
II.3.2. Stratégies rhétorique et narratives de l’autorité.....	162
II.3.3. Manipulation auctoriale et image de l’auteur.....	166

## **CHAPITRE III : Narration émotionnelle et personnages empathiques**

III.1. Les personnages en tant qu’agents du care. ....	175
III.1.1. Le petit Yamsel : intelligence et maturité émotionnelle .....	183
III.1.2. Yamsel et Akawel : Voyage vers l'empathie .....	184
III.1.3. Moments de sollicitude, de compassion et d’émotion dans le récit....	187
III.1.4. Développement de Yamsel en tant qu’agent du care. ....	189
III.2. Les porteurs de valises : sollicitude collective et dilemmes moraux .....	191
III.2.1. Engagement social et actes de solidarité : réflexion critique. ....	192
III.2.2. L'éthique du soin et la voix collective chez Hamon et Rotman .....	195
III.2.3. Éssai de guerre et personnages empathiques. ....	198
III.2.4. Quotient émotionnel et auctorialité dans l’engagement politique. ....	203

III.3. Amina/Wahida : mémoire, résilience et réconciliation.....	213
III.3.1. Mémoire et care dans <i>Surtout ne te retourne pas</i> .....	216
III.3.2. Amina : Un voyage de care et de résilience.....	219
III.3.3. Amina et Dadda Aicha : le chemin vers la réconciliation.....	225
<b>Chapitre IV : Poétique du care et préoccupations éthiques interpersonnelles</b>	
IV.1. Réhabilitation des voix marginalisées et opprimées.....	231
IV.1.1. Inclusion et représentation : <i>Yamsel, fils de l’Ahaggar</i> .....	235
IV.1.2. Marginalisation et luttes dans <i>Les porteurs de valises</i> .....	245
IV.1.3. Narration et voix des opprimés : <i>Surtout ne te retourne pas</i> .....	252
IV.2. La résolution de conflits, réconciliation et remèdes émotionnels.....	263
IV.2.1. Processus de réconciliation dans <i>Yamsel, fils de l’Ahaggar</i> .....	266
IV.2.2. Gestion des dilemmes moraux dans <i>Les porteurs de valises.</i> .....	274
IV.2.3. Réconciliation post-séisme dans <i>Surtout ne te retourne pas</i> .....	289
Conclusion .....	298
Références Bibliographiques .....	306
Résumé .....	326

# INTRODUCTION



La littérature, en tant qu'expression matricielle de la conscience humaine, s'impose comme l'une des pratiques symboliques les plus archaïques et les plus fondamentales de notre espèce. Dès l'avènement des sociétés protohistoriques, l'être humain a déployé, par le truchement du langage, des univers fictionnels et allégoriques servant à médiatiser le réel, à sublimer l'expérience sensible et à transmettre des schèmes cognitifs et axiologiques. Ces narrations, qu'elles relèvent de l'oralité mythopoétique ou de l'écriture littéraire, se constituent comme des artefacts dialectiques, elles mettent en abyme les structures sociohistoriques qui les produisent tout en révélant les fractures idéologiques et les aspirations collectives d'une époque.

Par sa faculté à hybrider le singulier et l'universel, la littérature transcende les contingences spatiotemporelles pour explorer des archétypes existentiels – la dialectique eros/thanatos, l'altérité conflictuelle, la quête ontologique –, instituant ainsi un imaginaire partagé qui dialogue avec les interrogations pérennes de la condition humaine. Loin de se réduire à un miroir passif des sociétés, elle active une herméneutique du monde, proposant autant de configurations possibles du sens que de subjectivités à l'œuvre dans sa création et sa réception.

L'écriture, miroir dynamique des sociétés, a toujours épousé les mutations historiques et culturelles, traduisant avec acuité les tensions sociales, les aspirations collectives et les interrogations universelles propres à chaque époque. Des mythes fondateurs aux dystopies modernes, elle révèle les liens complexes entre l'individuel et le collectif, explorant les paradoxes de la condition humaine : nos peurs existentielles, nos passions contradictoires, nos quêtes de sens.

À travers les siècles, la littérature a cartographié l'âme humaine, des tragédies antiques (comme *Œdipe Roi*) aux monologues intérieurs de Virginia Woolf. Elle expose nos fragilités cachées, nos désirs inavoués et les utopies qui façonnent nos identités. Plus qu'un simple reflet, elle devient un laboratoire du possible, où s'inventent des réponses aux crises de chaque époque.

Aujourd'hui, face aux défis de la mondialisation et de l'ère numérique, elle reste un outil privilégié pour décrypter le monde. Entre ambiguïtés et fulgurances, elle offre des clés pour comprendre ce qui nous unit et nous déchire, gardant vivant le dialogue entre passé, présent et imaginaires futurs.

Dans le paysage intellectuel contemporain, en constante évolution, des concepts comme l'éthique du care (Joan Tronto) et l'intelligence émotionnelle (Daniel Goleman) se sont imposés comme des cadres d'analyse majeurs. Fondés sur l'empathie, la gestion des émotions et une attention accrue à l'autre, ces concepts trouvent aujourd'hui un écho puissant dans la littérature. Les écrivains s'en emparent pour explorer, à travers des récits polyphoniques, les responsabilités morales qui traversent nos sociétés. Qu'il s'agisse de conflits intérieurs (déchirements personnels) ou de problématiques systémiques (inégalités structurelles), ces dilemmes éthiques sont abordés avec une rigueur renouvelée.

En mettant en scène des personnages complexes et ambivalents – partagés entre devoir et passion, logique et intuition –, la littérature actuelle incarne une vision relationnelle du monde (Édouard Glissant). La narration y devient un espace de dialogue, à la fois miroir des tensions humaines et invitation à l'action, reliant l'intime au collectif.

En effet, la littérature se fixe désormais de nouveaux objectifs et de nouvelles finalités, utilisant la fiction en tant que « Good Influencer »<sup>1</sup> pour ré-humaniser un monde en péril. L'homme éprouve de moins en moins de compassion pour son prochain, les liens familiaux et de voisinage se dissipent, et la solidarité des peuples prospères envers les plus démunis n'est plus de mise. Cet état des choses, tire la sonnette d'alarme sur l'*alexithymie*<sup>2</sup> dans laquelle la société contemporaine s'engouffre. Seule la littérature peut redresser cette situation alarmante comme le souligne Martine Laval : « *l'effet de la littérature est d'élargir notre capacité d'empathie, de nous sensibiliser aux complexités de la condition humaine et de favoriser la solidarité. Les livres nous rappellent ce que signifie être humain* ». <sup>3</sup>

Les théoriciens nomment, depuis les années 1980, l'« éthique du care » (Tronto, 1993). Ce paradigme, qui marque l'avènement d'un *tournant éthique* (*ethical turn*) en anglais<sup>4</sup> dans

---

<sup>1</sup> L'expression "Good Influencer" désigne une entité qui utilise son influence pour promouvoir des valeurs positives et éthiques. En littérature, cela signifie que les œuvres inspirent l'empathie et encouragent la solidarité, contribuant ainsi à ré-humaniser la société

<sup>2</sup> L'alexithymie, introduite par Peter Emmanuel Sifneos en 1973, se réfère à l'incapacité à exprimer ses émotions verbalement. Observée chez des patients atteints de troubles psychosomatiques, cette condition tire son nom du grec : "a" (privatif), "lexi" (mots) et "thymie" (émotion).

<sup>3</sup> LAVAL, Martine, *Éloge de la littérature*, Actes Sud, Arles, 2016, P. 35.

<sup>4</sup> Mouvement né dans les années 80 aux États Unis avec la contribution de Stanley Cavell, Cora DIAMOND, Martha NUSSBAUM.

les sciences humaines, insiste sur l'interdépendance des êtres et la nécessité de repenser la morale à partir des relations concrètes plutôt que de principes abstraits.

Dans ce contexte, la vulnérabilité humaine occupe désormais une place centrale au sein des études éthico-littéraires. Les œuvres contemporaines, en mettant en scène des personnages fragilisés par des rapports de pouvoir, des traumatismes ou des crises existentielles, « *interrogent les conditions de la responsabilité morale et les modalités de la reconnaissance* ». <sup>5</sup> Cette focalisation sur la vulnérabilité, loin d'être un simple motif thématique, incarne une *poétique de la fragilité* (Butler, 2016) <sup>6</sup>, où la narration devient un acte de résistance contre l'invisibilisation des corps et des voix marginalisées.

L'intégration de l'éthique et de la fiction « *révolutionne les optiques traditionnelles et dégage de nouveaux horizons analytiques, avantageant l'introspection personnelle et la compréhension des autres* ». <sup>7</sup> Les anciennes théories morales, « *centrées sur l'homme autonome et invulnérable, sont désormais considérées comme obsolètes* » <sup>8</sup>. La valorisation des émotions est aujourd'hui mise en avant par la philosophie contemporaine du care. Cette dernière « *exalte la fragilité, la particularité et l'attention, des aspects longtemps marginalisés* » <sup>9</sup>. En effet, le care renforce l'importance de la reconnaissance des émotions et des relations interpersonnelles dans la construction d'une société plus empathique et équitable.

Cette nouvelle percée théorique affecte positivement l'imagination littéraire, amorce des défis auctoriaux encore inexplorés et ouvre la voie à de nouvelles stratégies scripturales visant à renforcer le jugement lectoral. L'échange relationnel d'interdépendance, au cœur de ce foisonnement humain et universel, a vu le jour grâce aux efforts des chercheurs des éthiques du Care et de la sollicitude. « *Le care est une orientation éthique qui fait appel à*

---

<sup>5</sup> HONNETH, Axel, *La lutte pour la reconnaissance*. Traduit par Pierre Rusch, Cerf, Paris, 2000. P. 45. (Travail original publié en 1992).

<sup>6</sup> BUTLER, Judith, « Repenser la vulnérabilité et la résistance », *Vulnérabilité et résistance*, édité par Judith Butler, Zeynep Gambetti et Leticia Sabsay, traduit par Christophe Vivier et Jean Vidal, Amsterdam, Paris, 2019, pp. 27-50. (Travail original publié en 2016).

<sup>7</sup> NUSSBAUM, Martha, *Poetic Justice: The Literary Imagination and Public Life*, Beacon Press, Boston, 1995, p. 98.

<sup>8</sup> GILLIGAN, Carol, *Une voix différente : Théorie psychologique et développement des femmes*, Presses Universitaires de Harvard, Cambridge, 1982.

<sup>9</sup> TRONTO, Joan, *Les frontières morales : Un argument politique pour une éthique du care*, Routledge, New York, 1993, p. 122.

*l'interdépendance et à la responsabilité réciproque, une voix relationnelle et contextuelle qui valorise les connexions humaines. »<sup>10</sup>*

Le rayon des activités correspondant au care n'est pas novice, mais sa conceptualisation par les regards croisés des psychologues, sociologues, philosophes ou professeurs de sciences politiques, et sa valorisation dans l'univers politique, demeure un phénomène relativement récent. L'énoncé d'une nouvelle formulation des liens de corrélation et de *caring* existant entre les individus invite à une nouvelle manière d'objectiver l'agencement de la société.

L'intelligence émotionnelle (IE), est un concept proposé en 1990 par les psychologues Peter Salovey et John D. Mayer qui s'inscrit dans la continuité des explorations humanistes interrogeant les mécanismes sous-jacents de l'existence humaine. Dans leur article fondateur, intitulé *Emotional Intelligence*, ils ont défini l'IE comme « *un ensemble de compétences permettant de reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres* ». <sup>11</sup> Ultérieurement, en 1995, le concept a été largement popularisé par Daniel Goleman qui a démontré son importance dans divers domaines, y compris ceux de la réussite personnelle et professionnelle.

Dans le cadre de notre travail, nous avons consulté diverses sources, notamment des sites dédiés à la recherche documentaire et des ouvrages théoriques sur l'intelligence émotionnelle. Nous avons référencé des dictionnaires tels que l'Encyclopædia Universalis et l'Oxford English Dictionary. En outre, les ouvrages de renom, maintes fois évoqués, de Salovey, Mayer, Goleman, Fisher et Shapiro, Pelluchon, Genfen, Makine, Saarni et Howes, ont été étudiés avec une attention scrupuleuse. De 1970 à ce jour, notre période de recherche embrasse plus d'une décennie de références, s'étendant des années 2000 à 2024.

La théorie de Daniel Goleman, publiée en 1995, a popularisé l'intelligence émotionnelle en mettant en avant son importance pour le succès personnel et professionnel. Wayne Payne avait déjà introduit le terme "intelligence émotionnelle" dans sa thèse de doctorat *Une étude des émotions : le développement de l'intelligence émotionnelle* en 1985.

---

<sup>10</sup> GILLIGAN, Carol, *Op. cit.*, p. 105.

<sup>11</sup> SALOVEY, Peter, et MAYER, John D., « L'intelligence émotionnelle », *Imagination, Cognition, et personnalité*, vol. 9, n°3, 1990, pp. 185-211, <https://journals.sagepub.com/doi/10.2190/dugg-p24e-52wk-6cdg>, Consulté le 25 novembre 2024 à 12:50.

Plus récemment, une revue de littérature par Mouad Ennakra, en 2021, a mis en évidence l'impact de l'intelligence émotionnelle sur les comportements individuels. De nombreuses recherches ont suggéré que les scores aux tests d'intelligence émotionnelle sont corrélés à certaines performances sociales, à des comportements à risque chez les étudiants, ainsi qu'à la réussite professionnelle chez les adultes. Une meilleure intelligence émotionnelle est ainsi associée à des comportements prosociaux tels que l'altruisme et la coopération, à une meilleure capacité d'adaptation aux changements et aux défis de la vie, et à une réussite professionnelle accrue en termes de leadership et de prise de décision.

Plusieurs types de tests sont en vigueur dans différents milieux, éducationnels et professionnels pour calculer le quotient émotionnel : tests d'auto-évaluation, tests d'aptitude, Inventaire des Émotions et du Bien-être (IEB), scales d'Auto-évaluation des Émotions (SAE). Ces tests sont utilisés dans divers contextes, y compris les environnements professionnels et académiques, pour aider à comprendre et améliorer les compétences émotionnelles des individus. Le Test d'intelligence émotionnelle de Schutte, publié par le psychologue australien Nicolas S. Schutte en 1998 <sup>12</sup> est le plus pratiqué en contexte scolaire et professionnel. Elle consiste à évaluer l'intelligence émotionnelle telle que définie par Peter Salovey et John Mayer en 1990 qui mesure la perception, la régulation et l'utilisation des émotions pour résoudre des problèmes.

Nous prévoyons, par ailleurs d'examiner la relation entre l'auteur et son œuvre, ainsi que le rôle de l'auteur dans le contexte socio-culturel. Cette logique analytique nous permettra de comprendre comment les écrivains articulent leur autorité et leur créativité, tout en naviguant dans les contraintes et les attentes de leur époque. En étudiant l'auctorialité, nous nous pencherons sur la manière dont les auteurs de notre corpus redéfinissent leur position et leur impact dans la production littéraire.

Nous nous appliquerons à l'étude du concept de l'auctorialité englobant l'autorité et l'originalité de l'auteur dans le processus de création littéraire. Ce dernier qui intègre les dimensions d'identité, de voix et de style propres à chaque écrivain, ainsi que l'influence de ces éléments sur le texte et son interprétation par les lecteurs. Selon Barthes « *la naissance*

---

<sup>12</sup> SCHUTTE, Nicolas S., et al., « Development and validation of a measure of emotional intelligence », *Personality and Individual Differences*, Vol. 25, 1998, pp. 167-177.

du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur »<sup>13</sup>, suggérant que l'analyse textuelle doit transcender l'intention initiale de l'auteur. Foucault, dans *Qu'est-ce qu'un auteur ?* scrute la fonction-auteur, accentuant que « l'auteur est une certaine fonction du discours »<sup>14</sup>, ce qui expose les paramètres socioculturels de la figure de l'auteur. Gérard Genette, pour sa part, analyse les relations entre texte et paratexte de l'auctorialité et de son influence sur la production littéraire.

Dans cette mouvance, notre problématique s'énonce comme suit : dans quelle mesure l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle transforment-elles les pratiques d'écriture des auteurs de notre corpus ? Quels sont les effets des émotions en tant que sources d'inspiration sur l'entreprise auctoriale ?

Afin de répondre de manière exhaustive aux différentes facettes de notre problématique et de répondre aux questions soulevées par notre étude, nous avons formulé deux hypothèses principales qui piloteront notre recherche et nous permettront d'analyser les dimensions variées et complexes du sujet :

Première hypothèse : L'intégration de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle dans les pratiques d'écriture pourrait conduire à une meilleure représentation des relations humaines, en prenant en compte les volets émotionnels et éthiques des interactions des personnages de notre corpus.

Deuxième hypothèse : L'auctorialité sous le prisme des émotions pourrait engendrer une relation plus empathique et collaborative entre l'auteur et le lecteur, influençant la réception et l'interprétation des œuvres littéraires.

Cette étude a pour objectifs de clarifier la portée de l'éthique du care, en la définissant, en la replaçant dans son contexte et en la comparant aux notions analogues plus anciennes. De plus, elle vise à actualiser la notion d'intelligence émotionnelle, en redonnant à ce concept ses lettres de noblesse en le positionnant comme un outil d'analyse aussi pertinent que les autres méthodes couramment usitées. De ce fait, ce travail de recherche se concentrera notamment sur l'émergence de l'éthique du care en analysant son développement complet à

---

<sup>13</sup> BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », *Manteia*, no. 5, Paris, 1968, pp. 142-148.

<sup>14</sup> FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 63e année, n°3, pp. 73-104, juillet-septembre 1969, p. 81.

partir du concept d'intelligence émotionnelle, en mettant l'accent sur le rôle fondamental des émotions dans l'inspiration et le déclenchement du processus d'écriture.

En vue de superposer la science à la création littéraire, nous avons donc opté pour une triade de récits algériens et sur l'Algérie, couvrant trois thématiques chronologiquement agencées, qui explorent la reconsidération du sentiment humain et des émotions individuelles et collectives. La sélection des éléments de notre corpus d'étude a été la tâche la plus ardue de notre recherche, en raison de la difficulté à trouver des ouvrages renfermant tous nos objets d'analyse.

Notre choix s'est porté sur trois œuvres aux thématiques très différentes afin de varier l'analyse selon la diversité des auteurs et du cadre chronologique de production. Il s'agit notamment du roman *Yamsel, fils de l'Ahaggar*<sup>15</sup>, d'Amèle El Mahdi, de l'essai *Les Porteurs de Valises*<sup>16</sup> d'Hervé Hamon et Patrick Rotman et de *Surtout ne te retourne pas*<sup>17</sup> de Maïssa Bey.

Nous commencerons par présenter *Yamsel, Fils de l'Ahaggar* de la romancière algérienne Amèle El Mahdi Bensenouci. Cette auteure, née à Blida, est également professeure de mathématiques. Elle a vécu dans plusieurs régions de l'Algérie, notamment à El Goléa, Ghardaïa, et Laghouat, avant de décider de s'établir dans une ville de l'extrême sud de l'Algérie. Cette variété de lieux de résidence a enrichi son imagination et ses œuvres littéraires. Ses écrits révèlent non seulement la richesse de son imagination, mais aussi sa connaissance approfondie des régions qu'elle a traversées, de leur histoire et des modes de vie de leurs habitants, contribuant de manière significative à une meilleure compréhension des émotions et des expériences humaines dans des contextes divers.

Dans *Yamsel, Fils de l'Ahaggar*, Amèle El Mahdi nous entraîne dans un voyage à travers le désert, les dunes et les montagnes de l'Ahaggar, peignant des paysages majestueux et des aventures captivantes qui émerveillent les lecteurs. Ce roman témoigne de la fécondité de son imagination féconde ainsi que de son attachement au grand Sud algérien. Il s'offre comme « *Une épopée que l'écrivaine, en amoureuse du désert et de l'Ahaggar, raconte avec*

---

<sup>15</sup> EL MAHDI, Amèle, *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Casbah, Alger, 2015.

<sup>16</sup> HAMON, Hervé, et ROTMAN, Patrick, *Les porteurs de valises*, Seuil, Paris, 1979.

<sup>17</sup> BEY, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Barzakh, Alger, 2005.

passion. ».<sup>18</sup> Après avoir écrit *La belle et le poète* et *Tin-Hinan ma reine*, ses premiers romans qui explorent également des thèmes riches et variés, elle nous offre ici une histoire d'un tout autre genre. Cependant, elle reste fidèle aux décors du grand Sud algérien, qu'elle affectionne particulièrement et qui imprègnent ses récits d'une authenticité inégalée.

Dans ce roman fantastique, l'auteure nous téléporte dans un passé imaginaire au cœur d'un récit structuré en quatre parties intitulées respectivement : *L'esprit des dunes*, *La femme-saisons*, *Les enfants du dôme* et *La sorcière de Tin-Zeran*. Cette histoire, circonscrite dans l'Ahaggar à une ère où la contrée était verdoyante et jonchée d'animaux désormais disparus, relate les péripéties extraordinaires de Yamsel, un jeune garçon qui brave des dangers auxquels même des adultes ne daigneraient se mesurer. Avant sa mort, sa mère lui révéla un secret qui le poussa à faire un long voyage en compagnie de son esclave *Akawel*. Durant ce voyage initiatique, toute vertu acquise le dotera d'un pouvoir surnaturel qui pourrait lui permettre d'affronter les dangers et de surmonter les obstacles qui jalonnent son périple. « D'ailleurs, ses histoires s'adressent aux grands comme aux petits et sont portées par la force de l'imagination et une passion pour le désert et les grands espaces ».<sup>19</sup>

Pour exempter ce choix, nous argumenteront par la richesse de l'œuvre en matière d'émotion, substance de base de notre analyse. La mutation des émotions d'une extrême à l'autre selon un cheminement logique au sein même de l'invraisemblable et l'éclosion de l'émoi et la sollicitude, sentiments, auparavant, absents chez Yamsel, le personnage principal du roman. D'où la parfaite applicabilité dans le domaine fictionnel des concepts étudiés, en l'occurrence : l'éthique du *Care* et l'intelligence émotionnelle.

En second lieu et sur le même balisage chronologique nous exposerons les repères de notre deuxième objet de corpus *Les porteurs de valises : La résistance française à la guerre d'Algérie*. Signé de la plume du tandem Hervé Hamon, un écrivain, cinéaste, et éditeur français et Patrick Rotman, auteur, historien, scénariste et documentariste français. *Les porteurs de valises* est un essai à caractère documentaire et historique, relatant un épisode important, mais inhabituel, de la guerre d'Algérie.

---

<sup>18</sup> LIBERTÉ Algérie, "Des histoires pour grands et petits," *Liberté Algérie*, 2016, [www.liberte-algerie.com/culture/des-histoires-pour-grands-et-petits-217621/pprint/1](http://www.liberte-algerie.com/culture/des-histoires-pour-grands-et-petits-217621/pprint/1), Consulté le 25 mars 2023.

<sup>19</sup> Ibid.



De tous les genres littéraires l'essai est un : « *genre aux contours flous dont on fait un pratique fourre-tout* ». <sup>20</sup> L'essai est en effet inclassable ou difficile à classer car il n'appartient à aucun des grands genres littéraires de la poésie, du roman ou du théâtre : « *Les écrivains donnent souvent ce nom à des ouvrages dont le sujet, la forme, la disposition ne permettent pas de les classer sous un titre plus précis, dans un genre mieux déterminé* » <sup>21</sup> écrivait Pierre Larousse dans son *Grand dictionnaire universel*. Cette faible cohérence générique de l'essai a un revers positif, il est probablement le genre littéraire le plus libre de contraintes, alliances « *d'une herméneutique et d'une audace aventureuse* ». <sup>22</sup>

L'histoire se passe durant la guerre d'Algérie quand en février 1960, les journaux publient les visages de femmes et d'hommes accusés de soutenir le F.L.N., qui révèlent que depuis trois ans, des réseaux clandestins dirigés par Francis Jeanson et Henri Curiel aident les responsables algériens à travers l'hébergement, les passages de frontières, le transport de fonds et les imprimeries secrètes. Hervé Hamon et Patrick Rotman retracent cette histoire inédite grâce à une enquête approfondie, comprenant des interviews, des enregistrements et des archives privées. Leurs révélations incluent des rencontres secrètes, des réseaux de faux papiers et d'armes, et des évasions inexpliquées. Cet ouvrage dépasse la simple narration essayiste, en abordant le dilemme moral de la gauche française face à la guerre coloniale. Les thèmes de l'émancipation de la justice, des libertés, et de l'engagement des femmes restent pertinents aujourd'hui, interrogeant les enjeux contemporains à travers les actions des personnages dans *les porteurs de valises*.

L'œuvre en question, lors de sa publication, a soulevé bon nombre de polémiques, allant de la compassion à la haine, opposant sur son chemin anticolonialistes et révolutionnaires mondiaux aux pro-colonialistes. Les auteurs y donnent une image fidèle et véridique de l'état des relations entre le front de libération nationale, dirigeant la lutte pour la conquête de l'indépendance, et des figures emblématiques françaises associées à cette perspective, des noms et des révélations, pour le peu, surprenantes pour le lecteur profane de l'histoire de la guerre d'Algérie.

---

<sup>20</sup> BORDAS, Éric, BAREL-MOISAN, Claire, et BONNET, Gilles, *L'analyse littéraire - 2e éd.*, Armand Colin, Paris, 2015, pp. 26-27.

<sup>21</sup> *Grand Larousse universel*, Collectif, Larousse, Paris, 1982-1985 et 1986-1997, 15 volumes. ISBN : 2-03-102330-6.

<sup>22</sup> STAROBINSKY, Jean, *Les Cloches de Bâle*, Gallimard, Paris, 1985.

La force motrice de ce récit n'est autre que la sollicitude collective de l'intelligentsia des années 60, du monde politique et de l'opinion publique envers la cause algérienne. La création d'une communauté hétéroclite insolite pour lutter contre toute exaction, toute forme d'oppression ou de colonisation dans le monde n'est nullement une action commune. L'alliance d'entités et d'identités différentes, érigées contre les principes de leurs propres régimes de tutelle l'est encore moins. Un mouvement héroïque dont les échos positifs détonnent partout dans le monde et créent l'effet boule de neige au sein des populations manipulées par la désinformation et les lavages de cerveau à travers les discours médiatisés ou la presse coloniale.

La troisième pièce du corpus se présente sous le titre de *Surtout ne te retourne pas* un roman fictionnel, significatif de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey qui aborde des thèmes complexes liés à l'identité et à la société algérienne contemporaine. Maïssa Bey est renommée pour son talent exceptionnel dans l'art de la narration et de la description, des qualités souvent saluées par la critique littéraire ayant étudié ses œuvres. Comme le souligne un article de Mafrique.info (voir Annexe), le traitement de la mémoire dans *Surtout ne te retourne pas* interroge : « *L'écriture de Maïssa Bey est lumineuse. Tout simplement magnifique et éblouissante. Le rythme de narration est effréné. Les mots s'alignent dans une abondance de sensations, de justesse et de douleurs subtilement décrites* ».

Maïssa Bey, nom de plume de Samia Benameur a suivi des études universitaires de lettres à Alger avant d'enseigner le français à Sidi-Bel-Abbès, dans l'ouest algérien. En 2000, elle a fondé l'association culturelle « Paroles et écritures », visant à créer des espaces d'expression culturelle, notamment par la création d'une bibliothèque en 2005, et l'organisation de rencontres avec des auteurs, des ateliers d'écriture, des lectures de contes et diverses animations pour les enfants. Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. En 2005, elle a reçu le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre. Ses contributions littéraires et son engagement culturel font d'elle une figure phare de la littérature algérienne contemporaine.

Bey s'est intéressée à la situation de la femme algérienne dans ses écrits, où elle incite les femmes à revendiquer leurs droits et à s'assumer dans une société patriarcale, en décrivant leurs souffrances et leur oppression. Ainsi, dès le début du roman de notre corpus, le lecteur fait la connaissance d'Amina, une jeune Algérienne qui réside avec ses parents dans un petit village où les commérages régissent les vies. Elle décide de s'enfuir pour échapper à un

mariage arrangé avec l'homme élu par son père. Quelque temps après, elle se retrouve dans un camp de réfugiés accueillant les victimes du tremblement de terre qui a frappé la ville de Boumerdès. Amina, en raison du choc accusé lors du séisme et celui de sa fugue, semble avoir perdu la mémoire et entame une nouvelle vie avec de nouvelles composantes. Nouvelle famille, nouvelle demeure, nouvelles résolutions. Un jour, une personne débarque au camp, cherchant sa fille, et reconnaît Amina qui accepte de suivre cette femme qui prétendait être sa mère jusqu'à son domicile, cependant, aucun souvenir ne lui revient sur son passé douloureux.

La somme des trois pièces du corpus offrira un terrain d'étude diversifié et foisonnant en arguments et en personnages, tous répondant à la thématique centrale de la recherche. Nous y analyserons l'absence d'empathie, le développement de la sollicitude, la description minutieuse des comportements humains, et la transformation du sentiment individuel en notion collective. L'imprégnation de l'auteur, l'émotion dans la fiction, la transmission de l'émotion à travers la fiction, la mutation de la notion de morale en notion d'empathie, de souci et de sollicitude, ainsi que l'écriture pour un meilleur vivre-ensemble, et une meilleure compréhension de soi et d'autrui seront également examinées.

Dans cette étude, nous adopterons trois approches théoriques et méthodologiques principales pour analyser les effets de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle sur l'auctorialité dans le corpus sélectionné. Tout d'abord, l'approche en psychologie sociale sera mobilisée pour comprendre la dimension psycho-sociale de la narration et l'influence de l'intelligence émotionnelle sur le récit. Cette perspective nous permettra d'examiner comment les compétences émotionnelles des auteurs façonnent leurs œuvres et influencent les interactions entre les personnages ainsi que le processus narratif.

Ensuite, nous utiliserons une approche narratologique pour explorer l'auctorialité et l'autorité dans la création littéraire, ainsi que la manière dont les auteurs utilisent leurs doubles littéraires pour adopter différentes perspectives narratives. Cette analyse inclura l'examen de la perspective narrative du care, mettant en lumière l'importance des relations interpersonnelles et de la sollicitude dans la construction des récits, en explorant les techniques de narration employées dans les œuvres étudiées afin d'examiner les processus de réconciliation et de guérison émotionnelle des personnages.

En outre, l'appel à l'approche comparative sera de mise pour bien cerner la vision propre à chaque auteur dans sa volonté de rendre compte du rôle fondamental des émotions dans l'inspiration et le déclenchement du processus d'écriture et renforcer leur image auctoriale.

En réunissant ces approches, notre analyse visera à dévoiler les processus complexes et multiples de l'auctorialité, tout en montrant comment l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle contribuent à promouvoir la littérature contemporaine. « *La fiction permet à chacun de nous de vivre, dans un certain sens, davantage que notre propre vie ; elle nous rappelle constamment ce que signifie être humain, nous reliant à travers l'espace et le temps* »<sup>23</sup>. L'émotion, l'intelligence et la littérature ne sont d'aucun pays ; elles constituent un patrimoine universel propre à l'Homme de tout temps et toute géographie.

Nous avons privilégié d'organiser notre travail en quatre chapitres, chacun suivant la nouvelle méthodologie en vigueur dans le domaine académique. Comme l'indique Sylvie Fortin dans son ouvrage *La rédaction scientifique* : « *La division en chapitres permet de structurer le raisonnement de manière linéaire et progressive, assurant ainsi une meilleure clarté et une compréhension accrue des arguments avancés.* »<sup>24</sup> Ce plan nous permettra de structurer clairement nos arguments et de présenter nos analyses de manière cohérente et approfondie.

Chaque chapitre commencera par une brève introduction fournissant un aperçu détaillé de son contenu. Une courte conclusion sera également présentée à la fin de chaque chapitre pour synthétiser les arguments avancés et défendus. Cette structure sera appliquée aux quatre chapitres de notre travail.

Le premier chapitre, intitulé *L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle : au commencement la psychologie sociale*, se concentrera sur les deux concepts principaux de notre étude : l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle. Nous examinerons leurs différentes définitions selon les dictionnaires ainsi que dans leurs divers contextes d'existence et d'usage. Nous nous efforcerons, avec la plus grande rigueur possible, de

---

<sup>23</sup> SAUNDERS, George, *Lincoln au pays des morts*, Random House, New York, 2017, p. 125.

<sup>24</sup> FORTIN, Sylvie, *La rédaction scientifique*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2018, p. 76.

retracer l'évolution de ces concepts en nous référant à leurs anciennes appellations, aux précurseurs antiques et à leur première apparition.

Sous un autre angle d'analyse, ce chapitre mettra en lumière l'influence de la psychologie sociale sur ces concepts, en explorant les outils au moyen desquels cette discipline a contribué à leur développement et à leur compréhension actuelle, en décrivant la manière dont ils se croisent avec d'autres disciplines, et plus particulièrement en littérature.

Le deuxième chapitre de notre étude intitulé : *L'auctorialité ou manifestation de l'auteur*, portera sur l'auctorialité, pour saisir l'essence créative et l'identité de l'auteur. Nous aborderons les manifestations de l'auctorialité dans les œuvres choisies et explorerons les théories et perspectives les plus pertinentes ayant contribué à l'élaboration de cette notion. Nous essayerons de démêler les interactions triadiques complexes entre l'auteur, le texte et le lecteur. Ce chapitre nous permettra de mieux comprendre les mécanismes de création des œuvres littéraires, tout en soulevant l'importance de l'auctorialité dans la définition de l'identité littéraire.

D'un autre point de vue, nous examinerons également la façon dont cette notion se développe en fonction des contextes sociaux, culturels et historiques selon une vision plus claire de l'auctorialité. Le brassage de ces différentes dimensions, nous permet de mieux appréhender les influences et les mécanismes qui régissent le processus créatif, ainsi que certaines incidences de l'auctorialité sur la réception et l'interprétation des œuvres par le lectorat. Une synthèse des points abordés viendra conclure le chapitre, clarifiant les enjeux et les aboutissements de notre analyse.

Le troisième chapitre de notre étude, intitulé *Narration émotionnelle et personnages empathiques*, expliquera comment les personnages sont représentés en tant qu'agents du care et comment leurs émotions et leur empathie influencent le récit. Nous commencerons par une analyse des personnages de nos trois supports, dans leur rôle d'agents du care, en nous concentrant sur leur capacité à apporter soutien et sollicitude aux autres.

Nous étudierons, en premier lieu, le personnage du petit Yamsel, en mettant en avant son intelligence et sa maturité émotionnelle, et comment ces traits contribuent à la progression de la narration. Nous nous pencherons ensuite, respectant l'ordre des éléments du corpus, sur les personnages de l'œuvre *Les porteurs de valises*, en examinant comment leur sollicitude collective et leurs dilemmes moraux enrichissent l'intrigue et les thèmes de

l'histoire. Enfin, nous analyserons le personnage double d'Amina / Wahida, en mettant la lumière sur son amnésie, sa résilience et sa quête de réconciliation. Ce chapitre permettra de mieux saisir la valeur des émotions et de l'empathie dans la construction des personnages et de la narration, tout en mettant en évidence le rôle du care dans la littérature.

*Poétique du care et préoccupations éthiques interpersonnelles*, tel est l'intitulé de notre quatrième et dernier chapitre et qui sera focalisé sur l'exploration des thèmes éthiques et interpersonnels dans la littérature. Nous commencerons par examiner les procédés par le biais desquels la littérature réhabilite les voix marginalisées et opprimées, en mettant en exhibant les stratégies narratives et stylistiques déployées pour donner une voix aux sans-voix. Suite à cela, nous analyserons les mécanismes de résolution de conflits et de réconciliation, en nous appuyant sur des exemples de notre corpus qui illustrent les scènes humaines à travers lesquelles les personnages surmontent les différends et aboutissent aux moyens de guérison grâce aux « remèdes émotionnels » proposés par nos œuvres pour apaiser les tensions et favoriser la compréhension mutuelle. Ce chapitre permettra de mieux saisir l'importance de la poétique du care dans la littérature et les préoccupations éthiques interpersonnelles qui traversent les textes en présentant la littérature comme un outil puissant de guérison et de transformation sociale.

Au terme de notre étude, nous élaborerons une conclusion générale qui résumera de manière concise le parcours intellectuel entrepris tout au long de notre recherche. Cette conclusion rappellera les principales étapes de notre analyse et les résultats obtenus, tout en soulignant la pertinence de notre démarche méthodologique. Nous répondrons également aux hypothèses formulées en début de travail, en évaluant leur validité à la lumière des données et des analyses présentées. Cette réflexion critique nous permettra de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses, et de proposer des pistes de recherche pour l'avenir.

Notre conclusion permettra de synthétiser notre travail, de mettre en avant les contributions originales de notre recherche, et de proposer des orientations pour des études futures dans d'autres domaines d'investigation.

# **CHAPITRE I**

## **Le care et l'intelligence émotionnelle : au commencement la psychologie sociale**

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle sont deux concepts interconnectés qui trouvent leurs racines dans la psychologie sociale. L'éthique du care, ou éthique du soin, met l'accent sur l'importance des relations humaines, de l'empathie et de la responsabilité mutuelle. Elle valorise l'attention portée aux autres et la réponse aux besoins dans leurs contextes spécifiques. L'intelligence émotionnelle, de son côté, se réfère à la capacité de reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres, fluidifiant les relations interpersonnelles harmonieuses et fluides.

La psychologie sociale suggère un cadre théorique pour saisir les mécanismes selon lesquels ces deux concepts interagissent et s'influencent mutuellement. En étudiant les dynamiques des groupes, les comportements individuels dans les contextes sociaux et les voies de l'influence sociale, la psychologie sociale garantit les bases pour une meilleure vision de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle.

Dans ce chapitre, nous explorerons les fondements théoriques de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle, en mettant en lumière leurs origines dans la psychologie sociale. Nous examinerons également comment ces concepts se manifestent dans diverses sphères de la vie quotidienne, telles que la santé physique et mentale, l'éducation, et les relations professionnelles. De plus, nous aborderons les défis et les critiques qui entourent l'intégration de ces approches dans les pratiques littéraires contemporaines.

### **I.1. L'éthique du care : la responsabilité envers autrui**

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle sont deux concepts interconnectés qui trouvent leurs racines dans la psychologie sociale. L'éthique du care, ou éthique du soin, met l'accent sur l'importance des relations humaines, de l'empathie et de la responsabilité mutuelle. Elle valorise l'attention portée aux autres et la réponse aux besoins dans leurs contextes spécifiques. L'intelligence émotionnelle, de son côté, se réfère à la capacité de reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres, fluidifiant les relations interpersonnelles harmonieuses et fluides.

La psychologie sociale suggère un cadre théorique pour saisir les mécanismes selon lesquels ces deux concepts interagissent et s'influencent mutuellement. En étudiant les dynamiques des groupes, les comportements individuels dans les contextes sociaux et les



voies de l'influence sociale, la psychologie sociale garantie les bases pour une meilleure vision de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle.

Dans ce chapitre, nous explorerons les fondements théoriques de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle, en mettant en lumière leurs origines dans la psychologie sociale. Nous examinerons également comment ces concepts se manifestent dans diverses sphères de la vie quotidienne, telles que la santé physique et mentale, l'éducation, et les relations professionnelles. De plus, nous aborderons les défis et les critiques qui entourent l'intégration de ces approches dans les pratiques littéraires contemporaines.

Les théories de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle, bien que distinctes par leurs origines, se rejoignent dans le cadre de la psychologie sociale. Ensemble, elles offrent une voie inédite pour analyser les interactions et émotions présentes dans la littérature. Ces concepts éclairent les mécanismes des relations humaines et les dynamiques émotionnelles, révélant les profondeurs des liens sociaux et des ressentis. En insistant sur la responsabilité envers autrui et la gestion des émotions, l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle s'engagent à générer des personnages et des récits authentiques.

Dans le cadre des crises multiples du XXI<sup>e</sup> siècle, la littérature contemporaine adopte une approche que l'on pourrait qualifier de *littérature attentionnelle* ou de littérature du *soin*. Influencée par l'éthique du care, cette approche vise à étendre les conceptions traditionnelles du soin pour inclure une attention bienveillante envers *l'autre*. Sandra Laugier souligne que :

« ... la réflexion sur le care, lorsqu'elle est présentée dans ses grandes lignes, suscite naturellement des objections, voire un rejet. Elle semble en effet opposer une conception féminine et une conception masculine de l'éthique, la première étant définie par l'attention, le souci de l'autre, le sens de la responsabilité ».<sup>25</sup>

Cette littérature se présente sous forme d'espace d'accueil et de sollicitude envers les vies fragiles, vulnérables, marginales ou marginalisées : « le sujet du care est un sujet sensible. Non seulement en tant qu'il est affecté, mais aussi en tant qu'il est pris dans un contexte de relations, dans une forme de vie – qu'il est attentif, attentionné ».<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> LAUGIER, Sandra, *Le care, monde commun*. Payot & Rivages, Paris, 2012, p. 127.

<sup>26</sup> LAUGIER, Sandra, *Le sujet du care : vulnérabilité et expression ordinaire*, Éditions Payot, Paris, 2018, p. 64.

L'éthique du care met l'accent sur les relations interpersonnelles, l'attention aux besoins des autres et la prise en compte des contextes spécifiques. Bien que ce sujet ait été étudié pendant deux décennies dans le monde anglo-saxon, il reste largement ignoré dans les pays francophones. Les auteurs suggèrent un questionnement moral et politique pour constituer l'éthique du care, en redéfinissant la morale à partir de l'importance de la vulnérabilité structurelle de l'expérience. « *Redéfinir la morale à partir de l'importance, et de son lien à la vulnérabilité structurelle de l'expérience, pourrait ainsi aider à constituer l'éthique du care* ». <sup>27</sup> Cette approche s'oppose parfois aux éthiques traditionnelles axées sur des principes abstraits ou des règles universelles.

Alexandre Gefen, critique littéraire et chercheur de renom, explore les arcanes de la théorie littéraire, la fiction biographique et les humanités numériques. Fondateur du site Fabula et auteur prolifique, il dirige des recherches au CNRS. Observateur attentif des mutations littéraires, il perçoit l'émergence d'une "littérature attentionnelle" dans le panorama contemporain français, une évolution qui révèle les nouvelles orientations et préoccupations des écrivains actuels. Dans son ouvrage *Réparer le monde : la littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle* (2017), il explore comment la littérature contemporaine peut contribuer à réparer les fractures du monde moderne.

Lawrence Kohlberg, psychologue américain, s'inscrit dans une lignée intellectuelle où la psychologie se mue en une quête de la compréhension profonde des mécanismes moraux. Empruntant à Piaget et transcendant ses prémices, Kohlberg déploie une théorie du développement moral, fractionnée en étapes progressives et irréversibles. À travers ses dilemmes moraux emblématiques, tel le célèbre dilemme de Heinz, il ne se contente pas de sonder la simple opinion, mais cherche à capturer l'essence évolutive de la moralité humaine. Enseignant aux prestigieuses universités de Chicago et de Harvard, Kohlberg se positionne comme un phare dans le paysage académique, éclairant les chemins tortueux de la conscience éthique. Ses contributions, à la fois méthodiques et profondément humanistes, dessinent les contours d'une psychologie où le comportement moral devient un reflet de la

---

<sup>27</sup> LAUGIER, Sandra, « Care et perception », *Le souci des autres*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris, 2011, pp. 359-393, <https://books.openedition.org/editionsehess/11728?lang=fr>, Consulté le : 25 avril 2023 à 11:15

condition humaine, une exégèse des choix et des conflits intérieurs qui définissent notre existence.

Carol Gilligan, psychologue, dans son ouvrage *Une voix différente : Théorie psychologique et développement des femmes* (1982), a jeté les bases de la compréhension des différences de genre dans les approches morales et éthiques. Joan Tronto, politologue, explore l'éthique du care dans un contexte politique dans son livre *Les frontières morales : Un argument politique pour une éthique du care* (1993). Virginia Held, philosophe, dans *L'éthique du care : Personnel, politique et mondial* (2006), met en évidence les dimensions personnelles, politiques et mondiales de l'éthique du care. Eva Kittay, également philosophe, aborde l'éthique du care à travers les relations de dépendance dans *Love's Labor : Essays on Women, Equality, and Dependency*. Enfin, Selma Sevenhuijsen, sociologue, dans *Citizenship and the Ethics of Care: Feminist Considerations on Justice, Morality and Politics*, explore comment l'éthique du care peut être intégrée dans les politiques sociales et la citoyenneté.

Nel Noddings décrit le care comme « une tentative de rencontrer l'autre moralement ».<sup>28</sup> Michel Foucault consacre le troisième volume de son histoire de la sexualité au *Souci de soi* (1997), Il affirme : « Ce qui semble être le plus égotiste était, en fait, médié et créé socialement ».<sup>29</sup> Noddings reprend : « le care est toujours dirigé vers l'extérieur, même lorsqu'il consiste à rendre le soi conforme à des normes socialement instituées ».<sup>30</sup>

Par ailleurs, le mot *sollicitude* est généralement employé comme équivalent du mot anglais *care*. Ce dernier était employé dans les premiers travaux français sur le sujet, avant que l'équivalent consensuel *sollicitude* ait été consacré par l'usage.

« Le mot Care, très courant en anglais, est à la fois un verbe qui signifie « s'occuper de », « faire attention », « prendre soin », « se soucier de » et un substantif qui pourrait selon les contextes être rendu en français par soins, attention, concernement. Les difficultés à traduire le "care" contribuent au

---

<sup>28</sup> NODDINGS, Nel, *Caring: Une approche féminine de l'éthique et de l'éducation morale*, Université de Californie, Berkeley, 1984, p. 5.

<sup>29</sup> FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, Tome 3 : Le souci de soi*, Gallimard, Paris, 1997, p. 162.

<sup>30</sup> NODDINGS, Ibid.

*maintien de l'expression anglaise dans plusieurs œuvres francophones et sont fréquemment discutées ».<sup>31</sup>*

Dans le dictionnaire *Encyclopedia Universalis* le terme care désigne :

*« L'ensemble des gestes et des paroles essentielles visant le maintien de la vie et de la dignité des personnes, bien au-delà des seuls soins de santé. » Il renvoie autant à la « disposition des individus – la sollicitude, l'attention à autrui – qu'aux activités de soin – laver, panser, réconforter, etc. » – en prenant en compte à la fois « la personne qui aide et celle qui reçoit cette aide, ainsi que le contexte social et économique dans lequel se noue cette relation ».<sup>32</sup>*

Quant à l'*Oxford English Dictionary*, Le : « Care (nom) : La fourniture de ce qui est nécessaire pour la santé, le bien-être, la maintenance et la protection de quelqu'un ou de quelque chose. »<sup>33</sup>

### **I.1.1. Paradigmes émergents en éthique contemporaine**

Plonger dans les paradigmes éthiques contemporains, c'est naviguer à travers des océans de pensées riches et diversifiées. De Lawrence Kohlberg à Carol Gilligan, en passant par Joan Tronto et Sandra Laugier, chacun de ces penseurs éclaire une facette unique du débat éthique moderne. Ce voyage intellectuel nous conduit à examiner les convergences et les divergences entre leurs approches, tout en mettant en lumière les nouvelles voix qui enrichissent notre compréhension du bien et du mal. À travers une analyse des concepts de care, de justice et des relations interpersonnelles, nous tentons de saisir comment ces théories influencent notre perception du bien-être humain et des responsabilités sociales. Cette exploration tisse des liens entre les théories du développement moral et les engagements éthiques contemporains, offrant une réflexion nuancée et approfondie sur les relations humaines et les défis moraux de notre époque.

---

<sup>31</sup> PAPERMAN, Patricia, et LAUGIER, Sandra, *Le souci des autres : éthique et politique du care*, Éditions de l'école des Hautes Études en sciences sociales (EHESS), Paris, 2011, p. 129.

<sup>32</sup> LAUGIER, Sandra, « CARE, philosophie », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/care-philosophie/>, Consulté le : 23 Janvier 2022 à 20:22.

<sup>33</sup> OXFORD ENGLISH DICTIONNARY, « Care », <https://www.oed.com/view/Entry/27732>, Consulté le 29 janvier 2022 à 15:50.

### I.1.1.a. Gilligan et Kohlberg : approches contrastées.

L'éthique du care a été développée par Carol Gilligan dans les années 1980, contestant les théories dominantes de Lawrence Kohlberg, connu pour son échelle du développement moral. Il a basé son travail sur la théorie des paliers d'acquisition de Jean Piaget, se concentrant principalement sur le développement moral des hommes. Gilligan, quant à elle, a mis en lumière des schémas moraux différents chez les femmes, axés sur la responsabilité et les relations interpersonnelles. D'autres chercheurs comme Elliot Turiel et James Rest ont contribué à approfondir les thèses de Kohlberg : « *La théorie du développement moral de Kohlberg (ou de Harvard) était si dominante pendant les années 1970 et 1980 dans le domaine de la psychologie morale qu'aujourd'hui l'idée même de « développement moral » est souvent identifiée avec cette approche cognitive.* »<sup>34</sup>

Gilligan a souligné que les femmes suivent des schémas moraux différents, axés sur la responsabilité et les relations interpersonnelles plutôt que sur des principes abstraits de justice. Cette réflexion a conduit Gilligan à fonder le paradigme du care comme « *capacité à prendre soin d'autrui* » ou « *souci prioritaire des rapports avec autrui* »<sup>35</sup>

Dans *Carol Gilligan et l'éthique du Care*, Vanessa Nurock propose une introduction pluridisciplinaire aux perspectives théoriques et pratiques de Carol Gilligan. Ce travail est coordonné avec plusieurs chercheurs, dont Claude Gautier, Carol Gilligan, Catherine Larrere, Sandra Laugier, Pascale Molinier, Patricia Paperman, Sophie Richardot, Marie-Françoise Vermunt et Frédéric Worms. L'ouvrage présente l'éthique du care comme une notion renouvelant la question éthique du lien social, marquant un tournant révolutionnaire dans l'Amérique des années 1980. V. Nurock explique :

« C. Gilligan invite à prendre en compte la manière dont les individus se préoccupent et s'occupent à la fois d'eux-mêmes et des autres. Elle offre une conception éthique qui n'est limitée ni à l'impartialité, ni à des principes abstraits de justice. Féministe, le care articule également l'éthique et le politique, au-delà des questions de genre, en ébranlant la dévalorisation traditionnelle des activités sociales tournées vers le soin. C'est ainsi à une

---

<sup>34</sup> TITUS, Craig Steven, « Le développement moral dans la psychologie morale de Lawrence Kohlberg et de Martin Seligman », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2008/HS n°251, 2008. pp. 31-50, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-HS-page-31?lang=fr>, Consulté le 26 avril 2024 à 14:30.

<sup>35</sup> GILLIGAN, Carol, *Op. cit.*, p. 37.

*meilleure prise en compte de la texture morale des relations humaines que nous invite l'éthique du care ».<sup>36</sup>*

Gilligan se heurte à la psychologie du développement moral et de là à l'approche de Laurence Kohlberg.

*« Kohlberg a cherché à établir une phénoménologie de la morale, avec la conviction qu'il faut résister au relativisme et trouver les moyens efficaces de le combattre. Pour ce faire, il fonde son approche sur l'idée de la justice et sur certaines options philosophiques. Il admet qu'il n'y a pas un « point de repère qui soit neutre philosophiquement pour une étude psychologique de la morale ».<sup>37</sup>*

Cette approche de Kohlberg, centrée sur l'idée de justice et la résistance au relativisme, a été critiquée par Carol Gilligan, qui oppose à cette théorie une perspective éthique basée sur le care, soulignant l'importance de l'attention aux relations interpersonnelles et aux contextes particuliers dans le développement moral :

*« C'est par une analyse logique plutôt que par la validation empirique d'une théorie que Kohlberg prétend avoir établi ses six stades génératifs du jugement moral et leur séquence. Il a voulu que sa conception du sujet moral, au stade le plus élevé (6), incarne une « théorie déontologique de la morale ».<sup>38</sup>*

Gilligan soulève la question de la disparité entre l'expérience des femmes et les modèles de développement humain existants dans les traités de psychologie. Elle constate une marginalisation de l'expérience morale des femmes par les modèles dominants, qui placent les garçons à des stades supérieurs comparés aux filles. Quant à Kohlberg, il réalise une étude empirique en trois étapes sur quatre-vingt garçons, excluant tout élément féminin, jugeant le développement moral des femmes comme immature, car leurs jugements sont majoritairement orientés vers la moralité conventionnelle et le souci des autres.

*« En laissant de côté la première étape (de l'Intelligence sensorio-motrice) proposée par Jean Piaget, Kohlberg emploie les trois étapes du développement cognitif du psychologue suisse. Kohlberg nomme ces trois étapes : la moralité pré-conventionnelle ; la moralité conventionnelle ; et la*

---

<sup>36</sup> NUROCK, Virginia, *Carol Gilligan et l'éthique du « care » (Débats philosophiques)*, PUF, Paris, 2010, p. 196.

<sup>37</sup> KOHLBERG, Lawrence, *Essais sur le développement moral. Vol. I : La philosophie du développement moral : Les stades moraux et l'idée de justice*, Harper and Row, New York, 1981, p. 98.

<sup>38</sup> KOHLBERG, L, *Op. cit.*, p. 169.

*moralité post-conventionnelle. Ensuite, il dégage six stades successifs de jugement moral (chacune des trois étapes se subdivisant en deux stades) »<sup>39</sup>.*

Kohlberg distingue ensuite six stades, que nous aborderons en détails dans la section sous-jacente de ce travail, qui correspondent aux six principales étapes de maturation morale.

*« Les apports et les défauts de la perspective de Kohlberg se fondent sur ses idées des stades et ses critères fixes de leur séquence (« hard stage sequence »). C'est par une analyse logique plutôt que par la validation empirique d'une théorie que Kohlberg prétend avoir établi ses six stades génératifs du jugement moral et leur séquence. Il a voulu que sa conception du sujet moral, au stade le plus élevé (6), incarne une « théorie déontologique de la morale ».<sup>40</sup>*

Gilligan juge la théorie de Kohlberg déviée par le volet du genre et totalement paradoxale. Elle a considéré que : *« les recherches de Kohlberg étaient biaisées car ses échantillons comprenaient principalement des sujets masculins. De plus, elle a contesté la progression et l'universalité des stades présentés dans la théorie de Kohlberg ».*<sup>41</sup>

Dans la mesure où elle taxe le jugement moral de la femme d'insuffisant car basé sur la sensibilité aux soucis de l'autre, la bonté et leurs préoccupations par rapport aux besoins des autres. Elle avance donc une hypothèse selon laquelle le processus de jugement moral chez la femme serait totalement différent de celui de l'homme.

*« De ce point de vue, la théorie de Kohlberg et plus largement les modèles dominants du développement moral sont apparus à Gilligan comme grevés d'un biais de genre et, pour le déconstruire, elle a proposé d'explorer l'hypothèse selon laquelle les hommes et les femmes ne suivent pas le même processus de développement moral. Les femmes semblent développer une voix différente en morale de celle que Kohlberg décrit lorsqu'il analyse le jugement moral adulte »<sup>42</sup>.*

À la fin du débat, nous retrouvons l'éthique de la justice telle que conceptualisée par Lawrence Kohlberg. Il la voit comme l'aboutissement du développement moral, mettant l'accent sur l'adoption de principes universels de justice et d'équité. Cette progression se fait

---

<sup>39</sup> TITUS, Craig Steven, *Op. cit.*, p. 35.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> SPIELMAN, Rose M., et al., *Psychology 2e*, Openstax, Houston, 2020, Traduction personnelle, p.132.

<sup>42</sup> LE GOFF, Alice, « Care, empathie et justice. Un essai de problématisation », *Revue du Mauss*, n°32, 2008, pp. 203-241.

à travers une série de stades hiérarchiques où la moralité devient de plus en plus abstraite et fondée sur des principes universels :

*« Le problème moral est davantage provoqué par un conflit de responsabilités que par des droits incompatibles, et demande pour être résolu un mode de pensée plus contextuel et narratif que formel et abstrait. Cette conception de la morale se définit par une préoccupation morale du bien-être d'autrui, et centre le développement moral sur la compréhension des responsabilités et des rapports humains ; alors que la morale conçue comme justice rattache le développement moral à la compréhension des droits et des règles »<sup>43</sup>*

Gilligan propose une éthique du care, centrée sur la responsabilité et la relation sociale plutôt que sur le droit et la règle. S'inspirant des thèses de Nancy Julia Chodorow, elle soutient que l'identité masculine se forge par le sevrage et la séparation mère/enfant, tandis que l'attachement est essentiel à la construction de l'identité féminine. Elle note la différence entre la subjectivité masculine positionnelle et la subjectivité féminine relationnelle. La chercheuse trouve aussi que les identités de genre influencent divers aspects de la vie quotidienne et professionnelle, quand les hommes abordent les conflits et les décisions de manière indépendante, en se concentrant sur des règles et des droits, tandis que les femmes privilégient des approches basées sur les relations et la responsabilité mutuelle, pour maintenir ou renforcer les liens sociaux :

*« Les hommes tendent à être « systématiseurs », comprenant le monde à travers les règles gouvernant l'interaction des éléments individuels, les femmes sont plus « empathiques » et plus capables de comprendre les émotions des autres. La séparation n'est cependant pas absolue, ce n'est qu'une tendance générale. Baron-Cohen avait prouvé, par exemple, que les filles saisissent les émotions des autres plutôt que les garçons, alors que ceux-ci comprennent les objets et l'information spatiale à un âge plus jeune ».<sup>44</sup>*

Dans le contexte professionnel, les distinctions dans les styles de leadership se manifestent par des perceptions différentes : les leaders masculins pourraient être perçus comme plus autoritaires, tandis que les leaders féminins pourraient être plus orientés vers la collaboration. Gilligan accentue l'importance de reconnaître ces différences sans les stigmatiser et appelle à réévaluer les normes sociétales. L'approche de Gilligan et Chodorow

---

<sup>43</sup> GILLIGAN, Carol, *Op. Cit.*, p. 38.

<sup>44</sup> JARRETT, Christian, *3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories en psychologie*, Le Courrier du Livre, Paris, 2011, p. 126.



appelle à la construction des identités de genre et l'importance de l'éthique du care dans les dynamiques sociales et professionnelles.

#### **I.1.1.b. Joan Tronto : redéfinir le care.**

Joan Tronto, dans la préface de la traduction française d'*Un monde vulnérable*, réfléchit sur son parcours, définissant le care comme un concept partagé avec B. Fischer, tout en reconnaissant également d'autres dimensions.

*« Ma réflexion, au cours de ces 14 dernières années, revient à ceci : si le care, en tant que concept, nous aide à penser une transformation radicale du monde, il n'indique pas encore suffisamment clairement quelles sortes de changements nous souhaiterions entreprendre pour refaire le monde où il ait plus légitimement sa place. »<sup>45</sup>*

Joan Tronto conclut sur la promesse que porte l'éthique du care au niveau de l'État, qui ne doit pas seulement protéger les citoyens, mais aussi solliciter leurs propositions et leur fournir les ressources collectives nécessaires pour mener des vies plus humaines. Elle propose une définition précise du care (la « sollicitude » et/ou le « soin »), le considérant comme un attribut de l'homme incluant toutes les activités visant à maintenir, perpétuer et réparer le monde pour garantir une meilleure qualité de vie. Tronto explique que cela implique une harmonie du corps, de l'esprit et de l'environnement pour promouvoir le processus de soutien à la vie.

*« Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie ».<sup>46</sup>*

Liane Mozère, sociologue et féministe française, a signé l'avant-propos de l'ouvrage. Née en Chine en 1939, elle a été une figure de l'activisme féministe des années 60-70 et signataire du Manifeste des 343 sur l'avortement. Sa découverte de Joan Tronto et de ses approches du care en 2000 a résonné avec la pensée de Gilles Deleuze et Félix Guattari, dont

---

<sup>45</sup> TRONTO, Joan, *Un Monde vulnérable, Pour une politique du care*, Trad, Hervé Maury, La Découverte, Paris, 2009, p. 3 (Préface).

<sup>46</sup> Ibid, pp. 13 et 143.

elle était une collaboratrice fidèle. Elle reconnaît dans la pensée de Tronto de puissants outils pour transformer la pensée féministe française et révéler l'interdépendance de tous les corps.

Joan Tronto reconnaît l'idée d'un monde vulnérable, nécessitant une nouvelle écologie éthique et politique basée sur des responsabilités communes. Elle considère la création d'associations comme AIDES<sup>47</sup> dans les années 1990 comme une application concrète de l'éthique du care.

Dans *Un monde vulnérable*, Tronto traite la morale et la politique, proposant une vision où le care est valorisé comme principe fondamental de l'existence humaine. Elle retrace rapidement l'histoire du mouvement d'émancipation des femmes aux États-Unis, en commençant par la déclaration des *suffragettes*, et se concentre sur les luttes et les évolutions significatives. Tronto insiste sur la reconnaissance et la valorisation des pratiques de care dans les politiques publiques et les institutions, plaidant la réévaluation de notre approche des responsabilités sociales et des relations humaines pour une société plus juste et attentives:

*« L'avènement d'une « moralité des femmes » forte, et bien identifiée, voir même d'une surexposition des sensibilités féminines qui servent de porte-drapeaux aux valeurs de prévenance, de responsabilité d'attention éducative, de compassion, d'attention aux besoins des autres, les excluant par contre de toute considération publique »<sup>48</sup>.*

J. Tronto nourrit le souhait de passer de cette « moralité des femmes » à une éthique du care, en œuvrant à déconstruire les mécanismes en place et qui s'opposent aux féministes eux-mêmes leur interdisant d'instaurer durablement ces valeurs en philosophie et dans l'univers de la politique.

*« S'affranchissant de la focalisation initiale sur la psychologie morale, ces travaux se concentrent sur le care comme problème moral et politique : ils visent l'intégration des perspectives sur la dépendance, dégagées par les premières approches du care, au sein d'une théorie complète du care qui comprenne une théorie morale, certes, mais également une théorie sociale et une théorie politique, l'enjeu d'une telle théorie étant d'énoncer des fins morales et*

---

<sup>47</sup> L'association AIDES (Action Intersectorielle pour le Développement des Enfants et leur Sécurité) est une organisation qui intervient auprès des enfants et de leurs familles vivant dans des situations de vulnérabilité

<sup>48</sup> TRONTO, Ibid, p. 5.

*politiques, valables dans la sphère privée, mais également dans la sphère publique et politique ».*<sup>49</sup>

Tronto trace trois frontières : la première et la plus importante des frontières morales dont nous aurions à tenir compte, est celle qui s'établit entre la morale et la politique :

*« Il s'avère qu'au lieu de considérer morale et politique comme un ensemble d'idées congruentes et étroitement liées, la plupart des théoriciens contemporains du politique considèrent la relation entre politique et morale des deux manières suivantes Dans une première perspective, celle de la « morale d'abord », les penseurs commencent par affirmer la primauté des valeurs morales. Une fois les idées morales arrêtées, les individus raisonnables devraient suggérer à l'Etat les voies par lesquelles la vie politique doit se conformer à ces principes moraux. Dans une seconde perspective, celle du « politique d'abord », les penseurs affirment la primauté des valeurs politiques, comme celles de la conquête et de la préservation du pouvoir par le déploiement de la force et de la puissance ».*<sup>50</sup>

Cette première frontière entre morale et politique trouve son illustration chez André Comte-Sponville, théoricien de la primauté des valeurs morales sur celles de la politique et de l'économie. Selon lui :

*« La question de la moralité du capitalisme ne se pose pas. Elle serait aussi inconséquente que la question symétrique de l'utilité économique de la morale. On peut agir par intérêt, par devoir, ou par amour, selon les cas, mais rien n'est plus laid que de vouloir mélanger les genres ».*<sup>51</sup>

La deuxième chez Machiavel qui prône la primauté de la raison d'Etat. Les dimensions de la morale et du politique sont perçues comme des domaines de la vie qu'il serait convenable de maintenir distincts l'un de l'autre :

*« Machiavel fait subir de profondes modifications au genre des Miroirs, opposant la « verità » « effettuale » aux beaux principes des discours édifiants, avec pour conséquence de vider la « virtù » de sa dimension éthique. Le prince machiavélien n'a plus à se conduire moralement en toutes circonstances. En revanche, l'homme « virtuoso » demeure un idéal chez Machiavel, car l'homme parfaitement prudent n'existe pas. La fonction d'idéalité qui lui est assignée invite toujours le prince à se réfléchir dans une figure impossible, de manière*

---

<sup>49</sup> GARRAU, Marie, et LE GOFF, Alice, *Care, justice et dépendance*, Paris, PUF, 2010, p. 77.

<sup>50</sup> TRONTO, *Un monde vulnérable*, Ibid., p. 34.

<sup>51</sup> COHEN, Daniel, « Le capitalisme est-il moral ? », *Revue internationale de philosophie*, 2011/4 n° 258, pp. 33-36, <https://shs.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2011-4-page-33?lang=fr>. Consulté le 14 mai 2023 à 22:36.

*analogue au genre des Miroirs, bien que cet impossible ne soit plus en lien avec la vertu ».*<sup>52</sup>

Il en résulte que, l'existence de la « morale féminine » peine à avoir du poids pour peser sur la scène politique. La deuxième frontière est relative au point de vue moral lui-même. Cette frontière exige que les jugements moraux soient formulés d'un point de vue distant et désintéressé. Depuis Kant, la pensée occidentale a établi que toute théorie morale se situe au-delà du monde des émotions et des valeurs sentimentales, revendiquant un universalisme fondé sur la suprématie de la raison.

*« Cette dernière suppose que les jugements moraux soient formulés d'un point de vue distant et désintéressé. Dans cette perspective, la morale apparaît comme un domaine situé au-delà même des émotions et des sentiments et, de ce fait, n'appartient qu'à la raison. En second lieu, elle ne semble pas se former à partir de coutumes et d'habitudes locales, mais relever de l'aptitude des humains à produire des raisonnements universels. De fait, « toute analyse de la morale faisant appel aux émotions, aux circonstances de la vie quotidienne et aux conditions politiques semble nécessairement dénaturée par l'intrusion au sein de cet univers d'éléments non rationnels et idiosyncrasiques ».*<sup>53</sup>

Sur cela, toute analyse morale basée sur les émotions et les conditions de la vie quotidienne est systématiquement reléguée au second plan et considérée comme de moindre importance, discréditant ainsi la moralité féminine. Cette théorie, selon Tronto :

*« ...est celle qui s'établit entre vie publique et vie privée. Cette dernière n'est pas sans effet sur la condition féminine. Il faut souligner que « si la ligne de partage spécifique entre vie publique et vie privée change au cours du temps et selon les aires culturelles, il existe dans l'ensemble de la pensée occidentale une division entre vie publique et vie privée où les femmes sont assignées au domaine privé. Ainsi, même si les femmes [peuvent] démontrer qu'elles possèdent un ensemble de qualités morales propres, elles [sont] facilement circonscrites dans la sphère privée et familiale ».*<sup>54</sup>

La théorie du « point de vue moral » ne permet pas de situer les théories morales dans un contexte politique et dans les relations de pouvoir. Tronto rejette cette perspective, affirmant que la morale est toujours contextuelle et historicisée. Les trois frontières identifiées par l'auteur neutralisent l'efficacité des arguments de la « moralité des femmes »

---

<sup>52</sup> ROMAN, Sébastien. « Chapitre 4. Machiavel est-il impraticable ? », *Nous, Machiavel et la démocratie*, CNRS Éditions, Paris, 2011, pp. 99-132, <https://books.openedition.org/editions-cnrs/51790?lang=en>, Consulté le 14 mai 23 à 23:42.

<sup>53</sup> TRONTO, 2009, Ibid., p. 37.

<sup>54</sup> Ibid., pp. 37-38.

et plongent la théorie féministe dans des dilemmes complexes. Joan Tronto propose de redéfinir ces frontières pour permettre la participation pleine des femmes à la vie publique et fonder une éthique du care.

Tronto a examiné la moralité féminine pour identifier des causes intrinsèques à ses problèmes d'appropriation et de généralisation, soulignant une cause sociale : la théorie féministe est fondée sur l'expérience des femmes blanches privilégiées, et non sur celle des femmes marginalisées comme les femmes noires.

*« ...en dehors de cette association entre « prise en charge » et masculinité, le « souci des autres » se trouve également affecté par le genre, la race et la classe. Les hommes et les personnes privilégiées « prennent quelque chose en charge » ; ils « se soucient » des questions touchant la vie publique et de questions plus générales ». Les femmes et les personnes de couleur « ont très peu de choses à prendre en charge », elles se soucient de préoccupations privées ou locales ».*<sup>55</sup>

Tronto explore ensuite l'objet même de ce que sont « les femmes », débat entre féministes essentialistes et féministes constructivistes. Lorsque le travail de soin est dévalorisé, la sollicitude l'est aussi sur le plan conceptuel, car elle est associée à la sphère privée, aux émotions et à la nécessité. Joan Tronto conteste cette vision en affirmant que les émotions et les dispositions morales ne sont qu'un élément du care : *« Si le travail de soin est dévalorisé, la sollicitude l'est également sur un plan conceptuel, car elle est reliée à la sphère privée, à l'émotion et à la nécessité. Joan Tronto réfute cette association, affirmant que les émotions et les dispositions morales ne constituent qu'un aspect du care ».*<sup>56</sup>

#### **I.1.1.c. La voix de Sandra Laugier : éthique et perception.**

Quant à Sandra Laugier, elle explore la notion du care et son rôle central dans la prise en charge des personnes vulnérables. Lors d'une interview avec Alexandre Gefen, elle souligne que le care dépasse la simple assistance pour devenir un cadre éthique et politique centré sur la relation humaine et la sollicitude. Le care implique la reconnaissance des besoins des autres et une responsabilité partagée dans la création de conditions de vie dignes.

---

<sup>55</sup> Ibid., p. 159.

<sup>56</sup> Ibid.

Laugier illustre cette approche avec des exemples concrets comme les soins de santé, l'éducation et l'accompagnement des personnes âgées, mettant en lumière la précarité des conditions de travail des soignants. Elle appelle à un changement systémique pour valoriser ces professionnels et intégrer le care dans les politiques publiques. Cet entretien montre l'importance du care pour une société plus juste et solidaire, insistant sur la nécessité de transformer les mentalités et les pratiques pour un véritable changement social :

*« Le care c'est précisément le travail de prise en charge des vulnérabilités, car c'est la réponse aux besoins, qui peuvent être variables. Il renvoie à une réalité bien ordinaire : le fait que des gens s'occupent d'autres, s'en soucient et ainsi veillent au fonctionnement du monde. Le care est aussi un outil d'analyse des conditions historiques qui ont favorisé une division du travail moral en vertu de laquelle les activités de soins et de soutien ont été socialement et moralement dévalorisées. Il porte une revendication fondamentale concernant l'importance de ces fonctions pour la vie humaine et de la position sociale et morale des caregivers ».<sup>57</sup>*

Selon Laugier, l'éthique du care est un projet de société ambitieux visant à placer les vulnérabilités et les relations humaines au centre des préoccupations morales et des débats politiques. Ce concept a révélé les dimensions sociales et politiques de la vulnérabilité, montrant que *« les personnes vulnérables ne sont pas seulement les malades et ceux qui reçoivent des soins, mais aussi ceux qui les prodiguent, souvent en situation précaire »*.<sup>58</sup>

Les soignants, souvent issus de l'immigration des pays du Sud vers ceux du Nord, sont vulnérables en raison de leurs conditions de travail et de leur statut socio-économique. Il est crucial de reconnaître et de prendre soin des soignants, bien que cette reconnaissance arrive tardivement.

L'éthique du care, qui met l'accent sur les relations interpersonnelles et l'attention aux besoins des autres, est une perspective pertinente pour aborder les questions éthiques dans la littérature. Les auteurs ont la possibilité de mettre en avant cette éthique, de la questionner ou de la critiquer, offrant ainsi une variété de perspectives sur la moralité et la conduite

---

<sup>57</sup> LAUGIER, Sandra, et GEFEN, Alexandre, « Dire et lire les vulnérabilités contemporaines », *Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles*, n°9, 2020, <https://doi.org/10.4000/elfe.1748>, Consulté le 21 Avril 2024 à 00:13.

<sup>58</sup> Ibid.

humaine. Cette approche enrichit la compréhension des enjeux éthiques dans la création littéraire, élargissant le champ des réflexions morales pour les lecteurs.

*« Le sujet du care est un sujet sensible. En un premier sens : la réflexion sur le care, lorsqu'elle est présentée dans ses grandes lignes, suscite naturellement des objections, voire un rejet. Elle semble en effet opposer une conception féminine et une conception masculine de l'éthique, la première étant définie par l'attention, le souci de l'autre, le sens de la responsabilité, des liens que nous avons à un ensemble de personnes, de proches (ce sont les critères élaborés par Carol Gilligan, 1982, et Nel Noddings, 1984, dans leurs ouvrages), la seconde étant définie par les droits, la justice, l'autonomie ».<sup>59</sup>*

En intégrant ces perspectives diverses, la littérature devient un espace privilégié pour explorer et réfléchir sur les dynamiques éthiques complexes qui façonnent notre monde.

En littérature, l'éthique du care peut être explorée de différentes manières. Les écrivains peuvent choisir de mettre en scène des personnages qui incarnent cette éthique, en montrant comment ils se soucient des autres, comment ils réagissent face à la vulnérabilité, et comment ils naviguent à travers des dilemmes moraux complexes. Nous rencontrerons beaucoup d'exemples pour illustrer ce phénomène tout au long de ce modeste travail. L'exploration de notre première pièce du corpus nous permettra de dessiner, à travers le personnage de *Yamsel Fils du désert* de l'auteure Amèle El Mahdi, l'effet de l'émotion et du prendre soin sur le comportement de l'enfant, sur sa mutation du mal vers le bien.

Nous serons témoins, tout au long du récit de la métamorphose de la nature humaine altérée par le simple soin de la tolérance et du « Care ». Dans *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, nous rencontrerons le personnage double de Amina /Wahida entourée du care de Dada Aïcha l'ayant accueillie, soignée et entourée d'amour et d'attention après avoir perdu la mémoire lors d'un séisme.

D'autres éléments du care collectif et culturel seront explicitement visible dans *Les porteurs de valises* du duo Philippe Hamon et Patrick Rotman. Un essai relatant la compassion, la solidarité et l'engagement émotionnel de personnages de différentes nationalités, de différentes cultures sous le dôme de l'humanisme.

---

<sup>59</sup> Ibid., p. 359.

Ce courant du « prendre soin », qu'il soit assumé par des soignants écrivains comme Emmanuel Venet (*Précis de médecine imaginaire*, 2005), Jean Desy (*L'accoucheur en cuissardes*, 2015), Martin Winckler (*En soignant, en écrivant*, 2000), *L'école des soignantes*, 2019) ou encore Ouanessa Younsi (*Soigner, Aimer*, 2014), ou par des écrivains dont les écrits « soignent » – ou du moins soulagent – force une double réflexion, à la fois éthique et poétique, trouvant écho dans les conceptions anciennes du soin. Les auteurs intègrent dans leurs œuvres une dimension thérapeutique, où la narration devient un moyen de prise en charge des souffrances humaines. Leurs écrits ne se contentent pas de décrire des situations médicales ou des parcours de vie, ils incarnent une véritable démarche de soin par les mots.

Cette ligne littéraire rejoint les pratiques ancestrales où la parole et l'écriture étaient considérées comme des outils de guérison. L'écriture se transforme en un acte de soin, une manière d'offrir un réconfort émotionnel et des expériences de vulnérabilité. Dans son interview avec Bahja Traversac, Maïssa Bey s'étale sur ce sujet en réponse à la question : Ecrire, pourquoi ? :

*« Pendant longtemps l'écriture était le sel espace d'intimité dont je pouvais disposer [...] au-delà du besoin d'introspection, je ressentais profondément le désir d'agir sur le cours des choses et en même temps de me libérer de l'étau du silence. C'était une activité que je pourrais qualifier de compensatoire et qui pouvait me donner une illusion de puissance [...] Les difficultés que j'avais dans mes relations aux autres, le sens profond de la vie, des épanchements parfois torrentiels...enfin un vrai « mur des lamentations » ! ».*<sup>60</sup>

En élargissant la notion de care au domaine littéraire, ces écrivains contribuent à redéfinir notre compréhension des soins, en montrant que l'attention à l'autre et la prise en charge des souffrances peuvent également passer par le récit et l'imagination. Leurs œuvres rappellent que la littérature, tout comme la médecine, a le pouvoir de toucher, d'apaiser et de transformer les vies.

### **I.1.2. La mise en avant de la sollicitude et de la compassion**

La perspective narrative du care se concentre sur l'importance des relations interpersonnelles, de l'attention aux besoins des autres et de la responsabilité envers autrui.

---

<sup>60</sup> Le BOUCHER, Dominique, et al., « Écrire pourquoi ? », *Étoiles d'encre, Revue de femmes en Méditerranée*, N° 19-20, octobre 2004, Éditions Chèvre-feuille étoilée, Montpellier, 2004, p. 108.



Lorsqu'on applique cette perspective au domaine de la lecture et de la réflexion morale, cela peut influencer l'engagement lectoral et la manière dont les individus réfléchissent moralement aux histoires qu'ils rencontrent : « *Autrement dit, le récit raconte aussi le souci. En un sens, il ne raconte que le souci* ». <sup>61</sup>

Les récits centrés sur l'éthique du care permettent aux lecteurs de s'identifier aux personnages, de partager leurs expériences et d'entrer dans leur sphère émotionnelle. Cela crée un lien empathique qui renforce l'engagement lectoral : « *Les études littéraires y sont aussi perméables, l'intégrant dans leur vocabulaire pour parler de vies diminuées, minorisées, fragiles socialement, géographiquement, politiquement* ». <sup>62</sup>

En parcourant ces récits, les lecteurs peuvent ressentir les émotions, les doutes et les joies des personnages, les invitant à réfléchir sur leurs propres vies et leurs relations. Cette immersion émotionnelle affine la compréhension des complexités et des responsabilités du care. « *Le care met donc résolument les relations humaines au cœur des pratiques sociales et des décisions morales et politiques, montrant qu'elles sont à maintenir pour créer un monde habitable* ». <sup>63</sup>

Aborder des thèmes comme la vulnérabilité, la solidarité et l'injustice sociale permet aux récits du care d'ouvrir des dialogues essentiels. Ces histoires, empreintes de profondeur et d'authenticité, deviennent des miroirs fidèles de l'âme humaine. Elles révèlent les complexités et les responsabilités du care, tissant ainsi des liens indéfectibles entre les personnages et les lecteurs, les plongeant dans une réflexion sincère et humaniste.

Une philosophie du soin à la française s'est développée, mettant en avant le rôle central du care dans nos sociétés contemporaines. (Worms, 2010, 2012); Benaroyo et al., 2010), qui définit ceci comme : « *la réponse technique et éthique aux besoins de l'homme qui souffre mais, à travers des expériences, des relations et des pratiques multiples, une dimension constitutive de la vie individuelle et collective* ». <sup>64</sup> En intégrant ces valeurs dans leur propre

---

<sup>61</sup> RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, p. 192.

<sup>62</sup> SNAUWAERT, Maïté & HÉTU, Dominique, « Poétiques et imaginaires du care », *Temps zéro*, n°12, 2018, <https://tempszero.contemporain.info/document1650>, Consulté le 18 mai 2024 à 17:35.

<sup>63</sup> Ibid.

<sup>64</sup> WORMS, Frédéric, *Revivre : Éprouver nos blessures et nos ressources*, Flammarion, Paris, 2012, p. 57.

vie, les lecteurs peuvent être incités à adopter des comportements plus attentifs et bienveillants, contribuant à la création de communautés plus solidaires.

Les histoires qui intègrent l'éthique du care mettent souvent en avant des relations interpersonnelles complexes. La dimension cognitive et esthétique de l'empathie, contrairement à sa dimension politique, la rend plus aisément manipulée par les études littéraires, c'est que : « *Si l'empathie, avec sa dimension plus cognitive et esthétique que politique, est peut-être plus aisément manipulée par les études littéraires, c'est que son alliance à la littérature est déjà bien établie* ». <sup>65</sup>

Dans le cadre de sa chronique philosophie et éthique, la professeure Agnès Bertholet-Raffard explique la notion de l'éthique du « care », qui met l'accent sur le « prendre soin » des autres. « *On est tous vulnérables parce qu'on peut avoir besoin du care, mais en même temps, on est tous interdépendants parce qu'on bénéficie tous des bons soins d'autrui et que pour que la société fonctionne, il est important d'avoir des soins* » <sup>66</sup>. Les lecteurs sont invités à réfléchir à la manière dont les personnages s'occupent les uns des autres, font preuve d'empathie et répondent à la vulnérabilité et aux besoins spécifiques de leurs proches. En s'impliquant dans des récits qui mettent en lumière les préoccupations éthiques liées au care, les lecteurs peuvent développer leur conscience sociale. Ils sont incités à réfléchir aux questions de justice, de responsabilité et d'inégalités, souvent abordées à travers le prisme des relations humaines.

### **I.1.2.a. L'évolution du jugement moral : Les six stades de Kohlberg**

La théorie de Kohlberg propose un modèle du développement moral qui distingue des étapes dans l'acquisition d'un sens de la justice, sur la base d'une conception kantienne de l'impartialité. La théorie du développement moral de Lawrence Kohlberg <sup>67</sup> est une approche psychologique qui explore comment les individus développent leur compréhension morale

---

<sup>65</sup> SNAUWAERT, & HÉTU, Ibid., p. 124.

<sup>66</sup> BERTHOLET-RAFFARD, A, (2023, 21 octobre). *L'éthique du « care », le souci de prendre soin de l'autre*. Chronique Philosophie et Éthique, Université York. Dans Échelle humaine, Radio-Canada. Lien. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/a-echelle-humaine/segments/> consulté le 30 juin 2024 à 18 :30.

<sup>67</sup> TITUS, *Op.cit.*, p. 35

au fil du temps. Kohlberg a élaboré sa théorie en s'appuyant sur les travaux préexistants du psychologue suisse Jean Piaget.

*« En laissant de côté la première étape (de l'Intelligence sensorio-motrice) proposée par Jean Piaget, Kohlberg emploie les trois étapes du développement cognitif du psychologue suisse. Kohlberg nomme ces trois étapes : la moralité pré-conventionnelle ; la moralité conventionnelle ; et la moralité post-conventionnelle. Ensuite, il dégage six stades successifs de jugement moral (chacune des trois étapes se subdivisant en deux stades) ».*<sup>68</sup>

Rappelons que l'intelligence sensori-motrice est la première étape du développement cognitif chez l'enfant, selon Jean Piaget, et se déroule de la naissance à deux ans. Pendant cette période, les enfants découvrent le monde à travers leurs sens et leurs mouvements, et comprennent que les objets continuent d'exister même lorsqu'ils ne sont pas visibles*« Au-delà d'une société donnée et des différentes cultures, le sujet doit employer (pour ses jugements sur le bien et le mal) les principes moraux universels, notamment la dignité humaine, l'autonomie du sujet, la justice et la bienveillance »*<sup>69</sup>.

Chacun ayant deux stades, la progression des stades de l'éthique déontologique suit une séquence successive et invariable selon une théorie structuraliste. Chaque stade dépend du stade final pour son accomplissement, marquant une progression sociale et interactionnelle sans possibilité de régression morale que Kohlberg définit comme suit :

*« ...la séquence des stades en termes de croissance de l'articulation, de la différenciation et de l'intégration d'une éthique déontologique. Ces stades sont successifs et invariables, car nous sommes dans une théorie structuraliste. Ils tracent une progression interactionnelle, sociale et unidirectionnelle qui n'admet pas de régression morale. Ainsi tous les autres stades dépendent du stade final pour leur accomplissement ».*<sup>70</sup>

Kohlberg, s'inspirant de Platon, considère la justice comme la vertu idéale et cherche à prouver, à travers des vérifications expérimentales, que le raisonnement moral relève de la justice plutôt que du relativisme. Pour cela, il a étudié empiriquement les différences dans le jugement moral des enfants, des adolescents et des adultes en analysant leurs réponses face

---

<sup>68</sup> Ibid.

<sup>69</sup> KOHLBERG, Lawrence, BOYD, D., et LEVINE C., « Le retour du stade 6 : Son principe et son point de vue moral », T. Wren, éd., *Le domaine moral : Essais sur la discussion continue entre la philosophie et les sciences sociales*, pp. 151-181, MIT Press, Cambridge, 1990, pp. 174-180.

<sup>70</sup> KOHLBERG, Lawrence, *Essais sur le développement moral. Vol. II : La psychologie du développement moral : La nature et la validité des stades moraux*, Harper and Row, New York, 1984, p. 196.

à des dilemmes moraux hypothétiques. Ses recherches visaient à démontrer que le développement moral suit une progression logique et universelle :

*« Comme pour Platon, la vertu est une (unique) : Kohlberg dit que cette forme idéale a pour nom justice. En assignant le raisonnement moral au domaine de la justice, Kohlberg cherche, tout comme la psychologie empirique, une vérification expérimentale comme preuve contre le relativisme. Kohlberg a exploré empiriquement les différences du jugement moral à travers la vie du sujet en analysant les arguments des enfants, des adolescents et des adultes dans le contexte des dilemmes hypothétiques moraux. »<sup>71</sup>*

Le modèle du développement moral de Lawrence Kohlberg a dominé la recherche en psychologie de la morale de 1958 à la fin des années 1980. Bien que certains aspects aient été critiqués, son influence est toujours importante. Le modèle est inspiré de celui du (développement cognitif par paliers) du psychologue suisse Jean Piaget. Cette dernière se compose de quatre stades : sensorimoteur, préopératoire, opératoire concret et formel.

Chaque stade représente un niveau de croissance cognitive différent, construisant sur le précédent pour améliorer la capacité de l'enfant à comprendre et à interagir avec le monde. Le modèle de Kohlberg *« a été développé en soumettant des sujets à une diversité de dilemmes moraux et en analysant leurs formes de raisonnement. Ces dernières ont été classées en trois niveaux se divisant chacun en 2 stades »*.<sup>72</sup>

Ces stades sont séquentiels, c'est-à-dire qu'ils se développent par étapes successives.

*« Ils sont généralement irréversibles, les régressions étant rares. Ils sont intégratifs, c'est-à-dire qu'une personne ayant acquis un stade supérieur est en mesure de comprendre les raisonnements des personnes ayant atteint les stades précédents. Ils sont transculturels, c'est-à-dire que dans toutes les cultures »*.<sup>73</sup>

Le développement moral suit les mêmes étapes. Et, tous les individus ne se rendent pas aux stades les plus avancés.

- La moralité préconventionnelle (ou prémoralité) :

---

<sup>71</sup> TITUS, Ibid., p. 37.

<sup>72</sup> PSYCHOMÉDIA, 2015, « Les 6 stades du développement moral selon Kohlberg », *Psychomédia*, 7 juin 2015, <https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2015-06-07/stades-developpement-moral-kohlberg> , Consulté le : 25 août 2023 à 09:20.

<sup>73</sup> Ibid.

Ce niveau est caractérisé par une compréhension de la moralité fondée sur les conséquences immédiates des actions. Les actions sont évaluées en fonction des conséquences physiques et de l'obéissance à l'autorité : « *La moralité préconventionnelle est caractérisée par une perception des règles limitée par l'égoïsme. Les règles sont extérieures à l'enfant qui les perçoit à travers la punition et la récompense* ». <sup>74</sup> Le bien est ce qui évite la punition. La moralité est définie par les bénéfices personnels.

Les actions sont bonnes si elles servent les intérêts individuels et entraînent des récompenses. Notons qu'après le procès Jeanson dans *Les porteurs de valises*, les détenues, après avoir analysé la situation, ont privilégié leurs intérêts personnels. Leur priorité immédiate était la liberté, même au risque d'être capturées en tentant de s'évader de prison.

Cette perspective est typiquement décrite dans la théorie du développement moral de Lawrence Kohlberg comme le stade préconventionnel. Selon Kohlberg, ce stade se compose de deux sous-stades : l'orientation vers la punition et l'obéissance, et l'orientation vers les bénéfices personnels.

Au premier sous-stade, l'orientation vers la punition et l'obéissance, les individus font ce qui est juste pour éviter la punition. Ils obéissent aux règles fixées par l'autorité sans questionnement : « *Le stade 1 est orienté vers l'évitement de la punition et l'obéissance à l'autorité. L'enfant est centré sur les conséquences directes de ses actions sur lui-même* ». <sup>75</sup>

Au deuxième sous-stade, l'orientation vers les bénéfices personnels, les individus agissent en fonction de ce qui sert le mieux leurs intérêts personnels. La moralité est définie par les bénéfices personnels. Les actions sont bonnes si elles servent les intérêts individuels et entraînent des récompenses. Kohlberg explique que les individus à ce stade considèrent les règles comme des accords qui peuvent être modifiés si cela sert leurs intérêts : « *Le stade 2 est orienté vers l'intérêt personnel. L'enfant intègre les récompenses et les avantages, toujours dans une optique limitée par l'égoïsme, c'est-à-dire qui manque de perspective sociale ou relationnelle* ». <sup>76</sup>

---

<sup>74</sup> Ibid.

<sup>75</sup> Ibid.

<sup>76</sup> Ibid.

Le niveau post-conventionnel de Kohlberg est caractérisé par une compréhension et une adhésion aux principes éthiques universels au-delà des lois et des normes sociales. Les individus à ce stade jugent les actions en fonction de ces principes éthiques, même si cela signifie aller à l'encontre des règles établies.

- Niveau ou moralité conventionnelle :

Ce niveau traite des relations interpersonnelles, quand le comportement moral est influencé par le désir de plaire aux autres et d'obtenir leur approbation : « *La complaisance est une disposition à s'accommoder au plaisir et aux désirs des autres, C'est le désir de plaire par intérêt et en même temps la crainte de déplaire* »<sup>77</sup>

La conformité aux règles et aux lois sociales devient la principale préoccupation morale. Selon Kohlberg, l'orientation de la loi et de l'ordre social, située au niveau conventionnel de la morale, souligne la préoccupation principale de l'individu pour la conformité aux règles et lois établies. À ce stade, la moralité d'un acte est évaluée en fonction de sa conformité aux normes sociales existantes, avec la reconnaissance de l'importance de suivre les règles pour maintenir l'ordre social.

« *La moralité conventionnelle est typique des adolescents et des adultes. Raisonner d'une façon conventionnelle consiste à juger de la moralité des actions en les comparant aux opinions et aux attentes de la société. La morale conventionnelle est caractérisée par une acceptation des conventions de la société concernant le bien et le mal. À ces stades, une personne obéit aux règles et suit les normes de la société, même quand il n'y a pas de conséquence pour l'obéissance ou la désobéissance. Le respect des règles et des conventions est quelque peu rigide, cependant, et la pertinence ou l'équité d'une règle est rarement remise en question* ».<sup>78</sup>

Comme la conçoit Tronto, l'éthique du care insiste sur les liens entre morale et politique, plutôt que sur leur séparation traditionnelle. La vie privée et la vie publique se croisent sans s'assimiler l'une à l'autre, et le care s'installe au cœur du social et du politique : « *Le care est une manière de formuler les questions politiques qui rend leur effet sur la vie humaine – comme leur préoccupation de celle-ci – direct et immédiat* ».<sup>79</sup>

---

<sup>77</sup> RICHARD, Jean Jules, *Le feu dans l'amiante*, Réédition-Québec, Québec, 1971, P. 68.

<sup>78</sup> Psychomédia, Ibid.

<sup>79</sup> CARRIÈRE, Marie, « L'éthique du Care et l'écriture postmillénaire de Louise Dupré », *Temps Zéro*, n°12, 2018, <https://journals.openedition.org/clio/16440>, Consulté le 26 novembre 2023 à 16:56.

Le troisième sous-stade met l'accent sur le maintien des bonnes relations et la recherche d'approbation sociale. La personne s'efforce de correspondre aux attentes des autres pour être perçue positivement, évaluant ainsi la moralité de ses actions en fonction de leurs impacts sur ses relations interpersonnelles :

*« Le stade 3 est orienté vers le maintien des bonnes relations et l'approbation des autres. La personne est réceptive à l'approbation et à la désapprobation comme indices des vues de la société. Elle essaie d'être un « bon garçon » ou « bonne fille » à la hauteur des attentes, car elle a appris qu'être jugée positivement est avantageux. La personne peut évaluer la moralité d'une action par ses conséquences sur ses relations qui incluent le respect et la gratitude ».*<sup>80</sup>

Le quatrième sous-stade se focalise sur le respect de la loi et des conventions sociales, considérées comme essentielles pour maintenir l'ordre social. À ce stade, la morale est principalement dictée par une force extérieure, et violer une loi est perçu comme moralement répréhensible :

*« Le stade 4 est orienté vers le respect de la loi et des conventions sociales qui sont jugées importantes pour le maintien de l'ordre social. Violer une loi est moralement répréhensible. Selon Kohlberg, les membres les plus actifs de la société demeurent au stade 4 dans lequel la morale est principalement dictée par une force extérieure ».*<sup>81</sup>

Les individus à ce niveau considèrent le respect des règles comme essentiel au bon fonctionnement de la société, montrant une internalisation des normes sociales. Bien que la progression à travers les stades ne soit pas universelle, ce stade représente une étape importante dans le développement moral en soulignant la motivation morale basée sur la conformité aux attentes sociales et aux règles éthiques établies.

- Niveau post-conventionnel (moralité basée sur les principes):

Les individus commencent à reconnaître que les règles sociales peuvent être modifiées pour le bien de tous. Ils prennent en compte les droits individuels et les contrats sociaux qui *« prend pour référence la vulnérabilité et la dépendance, les connexions, plutôt que les capacités ou qualités morales des personnes »*.<sup>82</sup>

---

<sup>80</sup> Psychomédia, Ibid.

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> LAUGIER, 2012, *Op. cit.*, p. 30.

La moralité post-conventionnelle est orientée vers des principes qui se situent au-delà des balises d'une société en particulier. Dans ce cas : « 20 à 25 % seulement des adultes atteindraient ces stades. Les personnes qui se situent à ce stade peuvent désobéir aux règles qui ne sont pas compatibles avec leurs propres principes ». <sup>83</sup>

Ces principes sont souvent liés aux droits fondamentaux de la personne tels que la vie, la liberté et la justice. Les individus au niveau post-conventionnel de moralité considèrent les règles comme des outils pratiques et adaptables, destinés à préserver l'ordre social et à protéger les droits humains. Cependant, ils ne perçoivent pas les règles comme des impératifs immuables et acceptent qu'elles puissent être remises en question et modifiées au besoin.

*« Le stade 5 est orienté vers le contrat social. Le monde est considéré comme incluant des opinions différentes, des droits et des valeurs. Les lois sont considérées comme des contrats sociaux plutôt que des dictats rigides. Celles qui ne favorisent pas le bien-être général doivent être remplacées lorsque nécessaire pour promouvoir le plus grand bien pour le plus grand nombre de personnes » <sup>84</sup>*

A ce sous-stade, c'est-à-dire, le cinquième, les lois sont vues comme des contrats sociaux flexibles qui doivent évoluer pour favoriser le bien-être général. Les individus reconnaissent la diversité des opinions, des droits et des valeurs, et croient que les règles doivent être adaptées pour promouvoir le plus grand bien pour le plus grand nombre de personnes.

Le sixième et dernier sous-stade est orienté vers des principes moraux universels. Le raisonnement moral est basé sur une pensée abstraite qui utilise des principes éthiques :

*« Les lois ne sont valables que dans la mesure où elles sont fondées sur la justice. Il y a une obligation de désobéir à des lois injustes. Les droits légaux ne sont pas nécessaires, car des contrats sociaux ne sont pas essentiels pour l'action morale déontique. La personne agit parce que c'est juste, et non parce qu'elle évite la punition, parce que c'est dans son meilleur intérêt ou parce que c'est ce qui est attendu, légal ou préalablement convenu. Selon Kohlberg, 13 % de la population adulte atteindrait le stade 6. Il est toutefois difficile, estimait-il, de trouver des gens qui opèrent toujours à ce niveau ». <sup>85</sup>*

---

<sup>83</sup> Psychomédia, Ibid..

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Ibid.



Dans ce sixième dernier sous-stage de morale de Kohlberg il est expliqué que les lois ne sont légitimes que si elles sont basées sur la justice, et il existe une obligation de désobéir aux lois injustes. Selon Kohlberg, environ 13 % de la population adulte atteint le stade 6, où les individus agissent par pure conviction de justice, indépendamment des sanctions, des intérêts personnels ou des conventions sociales, bien qu'il soit rare de trouver des personnes opérant constamment à ce niveau.

Le raisonnement moral s'élargit en reconnaissant que les règles sociales peuvent être modifiées pour le bien collectif. Les individus accordent une grande importance aux droits individuels et aux contrats sociaux, considérant ces accords comme des moyens d'atteindre des arrangements équitables et mutuellement bénéfiques.

*« Le modèle de Kohlberg a reçu des critiques selon diverses perspectives et est aujourd'hui relativement discrédité. L'une de ces critiques, provenant de la psychologue Carol Gilligan, est qu'il mettrait trop l'emphase sur la valeur de justice à l'exclusion d'autres valeurs morales telle que le « prendre soin » et qu'il sous-évaluerait ainsi la moralité des femmes. Une autre critique provient d'un courant, recevant aussi son propre lot de critiques, qui estime que le raisonnement moral n'est souvent qu'une rationalisation a posteriori de décisions essentiellement intuitives »<sup>86</sup>*

Ils comprennent alors que les normes sociales ne sont pas des vérités absolues, mais des conventions modifiables, basées sur les contrats sociaux pour favoriser le bien commun. Les individus développent des principes moraux fondamentaux qui transcendent les lois et normes sociales. Ils suivent des principes éthiques universels, même s'ils entrent en conflit avec les lois en vigueur.

#### **I.1.2.b. Le care en action : l'éveil empathique**

Les narrations axées sur l'éthique du care peuvent servir de catalyseurs pour l'éveil moral des lecteurs. Dans "*L'album multicolore*" (2014)<sup>87</sup> de Louise Dupré, le concept de care se révèle comme une exploration phénoménologique de la vie quotidienne, une ontologie éthique du sujet et une démarche poétique. Les recueils de poésie "*Plus haut que les*

---

<sup>86</sup> Ibid.

<sup>87</sup> DUPRÉ, Louise, *L'album multicolore*, HélioTropé, Montréal, 2014, p. 113.

*flammes*" (2010)<sup>88</sup> et "*La main hantée*" (2016)<sup>89</sup> intègrent la notion de care dans leur écriture, cherchant à évoquer les corps et les mots ravagés par les horreurs de l'histoire humaine. La résurgence du care dans la pensée contemporaine, tout comme chez Dupré, enrichit et approfondit le féminisme dont il est issu.

Les récits centrés sur l'éthique du care permettent aux lecteurs de s'identifier aux personnages, de partager leurs expériences et d'entrer dans leur sphère émotionnelle. Cela crée un lien empathique qui renforce l'engagement lectoral. En plongeant dans ces histoires, les lecteurs peuvent ressentir les émotions, les doutes et les joies des personnages, les amenant ainsi à réfléchir sur leurs propres vies et relations avec les autres. Cette immersion émotionnelle favorise une compréhension plus profonde des défis et responsabilités liés au care.

Les récits en question, offrent souvent une représentation plus nuancée et humaine des personnages, mettant en avant leur résilience, leur compassion et leur capacité à surmonter les obstacles. Cette dimension enrichit l'expérience de lecture en permettant aux lecteurs de voir le monde à travers des perspectives diverses et souvent marginalisées. En abordant des sujets comme la vulnérabilité, la solidarité et l'injustice sociale, les récits de care ouvrent des dialogues essentiels et invitent les lecteurs à développer une conscience critique et empathique. En intégrant ces valeurs dans leur propre vie, les lecteurs peuvent être incités à adopter des comportements plus attentifs et bienveillants, contribuant à la création de communautés plus solidaires.

Les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les personnages de nos récits et les choix qu'ils font offrent aux lecteurs une occasion de réfléchir à leurs propres valeurs et à la manière dont ils abordent les questions éthiques dans leur vie. Dalila, la mère d'Amina, fait des aveux poignants en révélant : « *Mon père a battu ma mère, ma mère a tué mon père.* » (*S.N.T.R.P.*, p.37), « *J'étais obligée de te confier à ta tante Dalila, ma sœur. Que Dieu ait pitié de son âme, et l'accueille dans son vaste paradis ! Et qu'elle a dû travailler pour subvenir à nos besoins* » (*S.N.T.R.P.*, pp. 149-150).

---

<sup>88</sup> DUPRÉ, Louise, *Plus haut que les flammes*, Montréal, Éditions du Noroît, 2010, p. 112.

<sup>89</sup> DUPRÉ, Louise, *La main hantée*, Montréal, Éditions du Noroît, 2016, p. 48.

Ces révélations montrent la complexité des relations familiales et des choix difficiles que les personnages doivent faire, mettant en lumière l'importance de la responsabilité et de la compassion dans les situations de vulnérabilité. Cela pousse les lecteurs à examiner leurs propres convictions et à comprendre les nombreuses facettes de l'éthique du care dans la vie quotidienne.

Les récits du care élargissent souvent les perspectives morales en mettant en avant des valeurs telles que l'empathie, l'attention aux détails et la responsabilité envers autrui. L'égard et l'attention du jeune Mourad émeuvent profondément Amina, en illustrant comment la compassion et la sollicitude peuvent transformer les relations humaines. Grâce à son dévouement, Mourad parvient à toucher le cœur d'Amina, lui offrant un soutien émotionnel et une compréhension précieuse.

Cette dynamique met en lumière l'importance de l'écoute attentive et du soin apporté aux autres, des aspects fondamentaux de l'éthique du care. En s'occupant d'Amina avec une attention sincère, Mourad incarne les valeurs du care, démontrant que même les petits gestes de sollicitude peuvent avoir un impact significatif sur la vie de quelqu'un. Ces récits montrent ainsi que le care est essentiel pour tisser des liens profonds et durables dans nos interactions quotidiennes :

*« Encore une fois, c'est Mourad qui a pris les choses en main. Il est arrivé un soir avec une grande enveloppe contenant des papiers. Sans donner d'explications, il l'a posée autour de la petite table autour de laquelle nous étions assises en attendant de manger. [...] Nadia a ouvert l'enveloppe. Elle a lu les papiers. Des attestations de perte. Dûment rédigés, signés et cachetés par un officier de police. Documents légaux qui certifiaient que tous trois nous étions frère et sœurs, fils et filles de feu Mohammed Yacine, lui-même époux de Fatiha Bent Yacoub, elle-même fille de Dada Aïcha ». (S.N.T.R.P, pp. 96-97.)*

Cela peut conduire à une réévaluation des normes morales traditionnelles, mettant en avant l'importance des relations et du bien-être communautaire : *« Et Dada Aïcha, qui n'a jamais eu ni mari ni enfant, est devenue officiellement notre grand-mère » (S.N.T.R.P, p. 97).* En impliquant émotionnellement les lecteurs dans des histoires axées sur le care, la perspective narrative peut influencer leur comportement quotidien.

Les lecteurs peuvent être inspirés à adopter une approche plus attentionnée et compatissante dans leurs propres relations et interactions. En prenant exemple sur les

personnages qui incarnent ces valeurs, ils peuvent se sentir encouragés à intégrer des gestes de sollicitude et d'empathie dans leur vie.

En scrutant de plus près l'idée de la littérature comme contre-récit, on découvre qu'elle recouvre une diversité de problématiques depuis son origine. Considéré comme une écriture du care, le contre-récit littéraire vise à combler les lacunes de l'imaginaire social, incluant les récits des pauvres, des exclus et de la vie quotidienne. En se détachant des archives officielles pour embrasser les voix oubliées, la littérature se présente comme l'unique moyen de donner une voix et un visage au peuple souverain de l'ère démocratique et de rendre justice aux vaincus de l'histoire.

De Victor Hugo appelant les écrivains à « *peindre ce que la grande histoire dédaigne* »<sup>90</sup> à Georges Perec opposant son attention à « *l'infra-ordinaire* »<sup>91</sup> aux récits médiatiques qui ne retiennent du réel que « *le grandiose, [...] l'impressionnant* »<sup>92</sup>, on voit revenir l'idée suivant laquelle la littérature donne accès à un autre mode de connaissance du monde, qui non seulement complète le savoir construit par les sciences humaines et les représentations médiatiques, mais expose ses zones d'ombres et ses impensés. Dans leur analyse de *Les porteurs de valises*, Hamon et Rotman révèlent avec acuité l'écart de la ligne scripturale de l'histoire de France, en s'alignant avec le FLN.

Les récits de care proposent une illustration puissante des retombées bénéfiques de l'attention portée aux autres et de la responsabilité partagée. Cette approche narrative peut aider à créer un changement sociétal en promouvant des valeurs de solidarité et de soutien mutuel. En conséquence, la littérature devient un outil de transformation sociale, sensibilisant les lecteurs aux enjeux de la vulnérabilité et les incitant à adopter des comportements plus altruistes. En fin de compte, ces récits montrent que la pratique du care est essentielle pour construire des communautés plus résilientes et humanitaires, où chaque individu peut trouver un soutien et une compréhension sincères.

La perspective narrative du *care* encourage l'empathie envers les personnages et une identification avec leurs expériences. Les lecteurs sont invités à se connecter émotionnellement avec les protagonistes, à comprendre leurs luttes et à partager leurs

---

<sup>90</sup> HUGO, Victor, *Préface de Cromwell*, Librairie de Charles Gosselin, Paris, 1827.

<sup>91</sup> PEREC, Georges, "Approches de quoi ?", *L'Infra-ordinaire*, Seuil, Paris, 1989, pp. 10-11.

<sup>92</sup> PEREC, Georges, *Espèces d'espace*, Galilée, Paris, 1974, p. 104.

émotions. Cette approche rejoint une conception engagée de la littérature, où l'écriture elle-même devient un geste politique. Comme le souligne Louise Dupré dans son essai *Stratégies du vertige* (2019), même si l'on ne croit plus que l'écriture déclenche des révolutions comme dans les années 1960, elle reste un acte d'agentivité : « *L'écriture se veut transgressive, elle remet en question l'ordre établi, elle peut faire bouger les choses, déstabiliser les régimes établis.* »<sup>93</sup>

L'*agentivité*, selon le Grand Dictionnaire Terminologique, est définie comme la : « *Faculté, pour un agent, d'agir et d'influencer les événements et les êtres* ». <sup>94</sup> C'est-à-dire la capacité d'un individu à agir de manière autonome, à prendre des décisions et à exercer un certain contrôle sur sa vie et son environnement. Elle inclut la prise de décision, l'autodétermination, la responsabilité, la créativité et la résilience. En essence, c'est la force motrice qui permet à une personne de façonner son propre destin.

Cette connexion émotionnelle permet aux lecteurs d'examiner leurs propres valeurs et comportements, en les encourageant à adopter une approche plus attentionnée et compatissante dans leur vie quotidienne. Les récits de care illustrent également comment l'engagement empathique peut favoriser une compréhension plus profonde des enjeux sociaux et éthiques.

En présentant des personnages qui incarnent la sollicitude et la responsabilité envers les autres, ces histoires invitent les lecteurs à réfléchir sur la manière dont ils peuvent eux-mêmes contribuer à un monde plus bienveillant. Ainsi, la littérature devient un puissant outil de transformation personnelle et sociale, incitant chacun à revoir ses priorités et à renforcer ses liens avec les autres.

Hamon et Rotman déploient cette réalité dans leur essai à la tonalité romanesque, exposant une compassion particulière régie uniquement par humanité. Ils relatent l'histoire de plusieurs femmes de diverses nationalités, Française, Italienne, Égyptienne, Algérienne, Hélène, Zina, Didar, Fatima, Jacqueline et Micheline.<sup>95</sup> Personnages réels de leur récit,

---

<sup>93</sup> DUPRÉ, Louise, *Stratégies du vertige*, Remue-ménage, Montréal, 2019, p. 72.

<sup>94</sup> Office québécois de la langue française. *Grand Dictionnaire Terminologique*, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26543907/agentivite>, Consulté le 12 mars 2024 à 14:58.

<sup>95</sup> Hélène Cuenat, Micheline Pouteau, Jacqueline Carré, Didar Fawzy-Rossano, Zina Haraïgue et Fatima Hamoud sont les six prisonnières s'étant évadées de manière spectaculaire de la prison de la petite

exposant leurs vies au danger pour une cause commune : la liberté et la lutte contre l'injustice. Dans un méli-mélo de culture et d'égard, même en conditions carcérales se joue une scène des plus spectaculaires entre les murs de la prison de La Petite Roquette <sup>96</sup> :

« ...le mardi, les prisonnières, s'enferment à tour de rôle dans les W.C. et commencent à limer. Mais l'entaille ne se creuse que très lentement car la latte du volet les oblige à scier de biais. Cela ne progresse guère. Par bonheur, c'est le Ramadan et les Algériennes sont autorisées à manger tard, ce qui reporte d'autant le coucher... » (*Les porteurs de valises*, p. 348).

L'engagement lectoral peut également impliquer une relation particulière entre l'auteur et le lecteur. L'auteur, en adoptant une éthique du care dans sa création, peut chercher à susciter une attention bienveillante envers les personnages et les situations. Les lecteurs engagés ne sont pas simplement des spectateurs passifs, mais des participants actifs dans la création du sens de l'histoire. « *Force est de reconnaître au contraire, une conception différente du care puisée dans la sollicitude et l'interdépendance humaine, et fondée sur une théorie politiquement utile* ». <sup>97</sup> Ils réfléchissent à la signification morale des événements et des choix des personnages.

Les narrations influencées par l'éthique du care mettent souvent en avant des dilemmes moraux centrés sur les relations, le soin et la responsabilité envers autrui. Les lecteurs sont amenés à réfléchir aux conséquences émotionnelles et morales des actions des personnages. La perspective narrative du care encourage à élargir la sphère morale pour inclure les dimensions émotionnelles et relationnelles.

Les lecteurs peuvent être amenés à réfléchir non seulement aux aspects éthiques traditionnels, mais également aux rapports interpersonnelles et aux besoins émotionnels des personnages. Les récits qui intègrent l'éthique du care peuvent encourager les lecteurs à remettre en question les normes sociales actuelles et à envisager des formes alternatives de

---

Roquette de Paris le 25 février 1960. Elles sont affiliées au réseau Jeanson en soutien au FLN et incarcérées en 1960.

<sup>96</sup> Cette prison construite à partir de 1825, inaugurée en 1830, fermée en 1974 et détruite en 1975, elle se situait au 143 rue de la Roquette, sur l'actuel square de la Roquette. Elle était à l'origine une prison pour enfants puis devint par la suite une prison pour femmes, c'est là que les condamnées à mort étaient exécutées.

<sup>97</sup> CARRIÈRE, Marie, « L'éthique du care et l'écriture postmillénaire de Louise Dupré. » *Temps Zéro*, n° 12, 2023.

relations et de soins. Cette réflexion morale peut conduire à une prise de conscience de la responsabilité envers les autres, même fictifs. Le géographe et biologiste Jared Diamond:

*« Nos conceptions morales particulières émergent sur un arrière-plan plus général de pensée et de sensibilité. Nous différons dans notre façon de laisser (ou pas) les concepts moraux agencer notre vie et nos relations aux autres, dans la façon dont ces concepts structurent nos récits de ce que nous avons fait ou vécu. »<sup>98</sup>*

Les lecteurs peuvent être incités à traduire cette sensibilité morale dans leurs propres actions envers les individus réels qu'ils côtoient au quotidien.

En intégrant la perspective narrative du care, l'engagement lectoral devient une expérience plus impactante et éthique. Les lecteurs sont invités à considérer les dimensions émotionnelles et relationnelles des histoires, à réfléchir de manière critique aux dilemmes moraux présentés et à élargir leur compréhension de la moralité au-delà des normes traditionnelles. Cette approche contribue à humaniser la lecture en plaçant la relation entre les personnages et les lecteurs au cœur de l'expérience littéraire en incitant les lecteurs à examiner leurs propres convictions morales et à envisager des approches plus inclusives et empathiques de la vie quotidienne.

### **I.1.3. Les fondements du care en psychologie sociale.**

L'éthique du care a considérablement influencé la psychologie sociale, en insistant sur l'importance des relations humaines et notre responsabilité envers les autres.

Sur la base de principes tels que l'empathie, l'attention au particulier et l'interdépendance, cette approche permet de mieux comprendre des aspects comme les relations de soutien, la résilience communautaire et les comportements pro-sociaux.

Cependant, elle suscite également des débats, notamment sur la manière de concilier les besoins individuels et les impératifs sociaux, ainsi que sur les risques de surcharger certains individus, souvent des femmes, avec des responsabilités de care. La question de la reconnaissance et de la valorisation des soins formels et informels est aussi au cœur du débat.

---

<sup>98</sup> DIAMOND, Jared, *De l'inégalité parmi les sociétés : Essai sur l'homme et l'environnement*, Traduit par L. Jospin, Gallimard, Paris, 1997, p. 73.

L'éthique du care invite à repenser nos valeurs et nos structures sociales pour intégrer la responsabilité, l'empathie et l'interdépendance dans nos interactions quotidiennes, ouvrant la voie à une exploration plus approfondie des dynamiques interpersonnelles et morales. Il est très difficile de concevoir une relation humaine dépourvue de toute charge affective.

« Le discours comme l'attitude, engagent les partenaires dans un champ signifiant à l'intérieur duquel affectivité et raison sont intimement imbriqués ».<sup>99</sup> Le concept du "care" (sollicitude) puise ses fondements dans la psychologie sociale, notamment dans les domaines de l'empathie, de l'altruisme et de la relation interpersonnelle. L'empathie est la capacité de comprendre et de partager les émotions d'autrui. « La relation humaine constitue le fondement sur lequel repose le processus de développement de la personne, la découverte de soi et des autres ».<sup>100</sup> La sollicitude repose sur une empathie profonde. Comprendre les émotions et les besoins des autres est fondamental pour prendre soin d'eux de manière significative.

L'altruisme renvoie à la préoccupation désintéressée pour le bien-être des autres. Tandis que la sollicitude nécessite des actes altruistes, où l'on agit dans l'intérêt du bien-être d'autrui sans attendre de bénéfice personnel : « *Être en relation avec une personne c'est « vivre » cette personne d'une certaine façon. Une relation d'amitié présente une tonalité affective différente de la relation d'intérêt matériel* ». <sup>101</sup>

En psychologie sociale, la théorie de l'*attachement* étudie la façon dont les relations interpersonnelles impactent le développement émotionnel. Les relations d'attachement, axées sur la sollicitude, sont importantes pour le bien-être émotionnel et la construction de liens durables. Les sociétés sont soumises à des normes qui favorisent la sollicitude envers les autres et la psychologie sociale s'intéresse justement à la manière dont ces normes influencent le comportement et la perception de la sollicitude.

Pour Auguste Comte, il est impératif de revenir à une référence similaire pour expliquer un phénomène donné, il s'agit ici d'expliquer la mutation à travers l'histoire de l'Homme, des relations interpersonnelles au profit du développement émotionnel « *pour*

---

<sup>99</sup> CHAPPUIS, Raymond, *La psychologie des relations humaines*, Presse universitaire de France, Paris, 1986, p. 6.

<sup>100</sup> Ibid.

<sup>101</sup> Ibid.



*expliquer un phénomène social, il faut se référer seulement à un autre phénomène social. »*<sup>102</sup>

La manière dont les individus évaluent les coûts et les avantages dans les relations interpersonnelles sont vus au prisme de la théorie de l'échange social. En d'autres termes, la sollicitude est considérée comme une forme d'échange social où l'investissement émotionnel est récompensé par la satisfaction de prendre soin des autres. Raymond Chappuis explique cette relation comme suit :

*« La dynamique de « va et vient » renforce à la fois l'intersubjectivité et l'autonomie personnelle quand elle se développe dans un climat de confiance et de respect mutuel ; elle débouche sur la rupture du lien interhumain quand elle est conduite par la volonté de puissance ou, à l'inverse, quand elle s'étirole par l'anémie du désir d'être »*<sup>103</sup>

Il est question de comportement qui tend à aider ou à bénéficier aux autres et où l'altérité est mise au premier rang dans un élan de sollicitude se traduisant par des actes prosociaux, où l'on intervient dans l'intérêt du bien-être des autres membres de la société. Chappuis dit à ce propos que : *« La relation humaine suppose l'altérité. L'altérité est essentielle entre les partenaires du face -à-face pour exister en tant que personnes séparées et différentes. Elle est la condition de la prise de conscience de soi et celle d'autrui »*.<sup>104</sup>

Les individus perçoivent, interprètent et réagissent aux informations sociales par le biais de la cognition sociale. L'évaluation des besoins des autres, dépend de la sollicitude qu'on témoigne à leur égard et à la réaction effective à ces besoins en question. Le phénomène de réciprocité représente les échanges mutuels tandis que la solidarité est représentée comme un engagement collectif vis-à-vis des objectifs communs unifiant ainsi à un certain point les finalités des individus renforcées par des sentiments de réciprocité et de solidarité.

Ces sentiments incarnent des communautés où le bien-être de chacun est une préoccupation partagée : *« La relation à autrui est de l'ordre de l'affectif en tant qu'expression d'un vécu, elle est aussi de l'ordre du cognitif en tant que connaissance*

---

<sup>102</sup> CASTELLAN, Yvonne, *Initiation à la psychologie sociale*, Armand Colin, Paris, 1970, p. 17.

<sup>103</sup> CHAPPUIS, Ibid., pp. 7-8.

<sup>104</sup> Ibid., p. 7.

objective d'autrui appréhendée comme réalité extérieure et saisissable dans ses constituants ». <sup>105</sup>

La psychologie sociale propose la théorie de l'échange émotionnel, qui examine comment les émotions sont partagées et influencent les relations entre individus au sein d'une société. Selon cette théorie, « *on peut parler d'émotions bilatérales dans le sens où elles n'engagent pas seulement l'identité interindividuelle, mais aussi l'identité sociale, particulièrement problématique dans l'interaction transculturelle.* » <sup>106</sup>

Autrement dit, la sollicitude opère par le biais de l'échange émotionnel, où les émotions sont perçues et partagées dans le but de renforcer les relations interpersonnelles. Toute relation, vue comme un système d'interaction et d'échange humain, repose sur deux phases essentielles : donner et recevoir. Le centre de cette émotion étant le cerveau, dont les mystères de fonctionnement persistent :

« *On retiendra que le cerveau représente le moteur de formalisation de chaque émotion et qu'il constitue le carrefour entre des impulsions psychiques et des sujétions sociales. Les neurosciences nous renseignent sur les réactions corporelles produites par une expérience émotionnelle, mais peinent à expliquer la relation et la part que les émotions entretiennent avec les institutions ou le contexte social et culturel* » <sup>107</sup>

Le jeu d'un rôle ou de l'autre nécessite une certaine maturité cognitive, sociale et émotionnelle. Psychologiquement parlant, cet équilibre n'est atteint qu'à travers un processus de maturation individuelle et collective qui requière volonté et efforts d'accommodation aux attitudes nouvelles impliquant, les sentiments, les besoins et les attitudes des autres et un effort d'assimilation de ces émotions de l'altérité jusque-là hors de notre cercle d'intérêt et que l'on estime désormais comme partie intégrante de notre bien-être et celui d'autrui « *Etre disponible et attentif à l'égard d'autrui, s'accommoder à lui et assimiler les réalités de sa façon d'être et agir qui enrichissent mon propre système de valeurs, c'est progresser en tant que personne et en tant qu'être social* ». <sup>108</sup>

---

<sup>105</sup> Ibid., p. 11.

<sup>106</sup> DEGUISE-LE ROY, Jacqueline, "Interactions sociales et réponses émotionnelles : spécificités d'un contexte interculturel." *La vie sociale des émotions*, no. 42, 2018, pp. 141-158, <https://doi.org/10.4000/leportique.3486>. Consulté le 30 février 2024 à 16 : 00.

<sup>107</sup> BERTHOUD, Gérard, « Socialité et émotions », *Revue européenne des sciences sociales*, XLVII-144, Rationalité et émotions : un examen critique, 2009 pp. 57-71. Genève

<sup>108</sup> Ibid., p. 53.

Les fondements du care en psychologie sociale sont donc axées autour de concepts tels que l'empathie, l'altruisme, la théorie de l'attachement, les normes sociales, le comportement pro-social, la cognition sociale et la réciprocité. La sollicitude est un paramètre impératif aux relations humaines et au fondement de base d'une société régie par la compassion et le bien-être collectif.

#### **I.1.4. La question du care dans la création littéraire**

La littérature va au-delà de l'expression individuelle pour engager activement des idées et des actions liées à la promotion des droits des femmes et à la déconstruction des structures patriarcales. Elle remet en question et critique les normes patriarcales qui ont historiquement limité les opportunités et les droits des femmes. Maïssa Bey invoque l'humanisme à travers la voix de Amina devenue Wahida, dans *Surtout ne te retourne pas*.

Ces récits offrent une plateforme puissante pour donner voix aux expériences et aux luttes des femmes, tout en mettant en lumière les injustices et les inégalités qu'elles affrontent. En articulant une critique profonde des dynamiques de pouvoir existantes, les écrivaines comme Maïssa Bey encouragent leurs lecteurs à reconsidérer leurs perceptions et à agir pour un changement social positif. Leur œuvre devient un moyen de résistance et de transformation, illustrant comment la fiction peut influencer la réalité en ouvrant des dialogues essentiels sur l'égalité des genres et les droits humains :

*« Nous ne sommes qu'une seule et grande famille. Avec les mêmes haines. Les mêmes jalousies. La même malveillance soigneusement dissimulée derrière des façades toutes plus rutilantes les unes que les autres et sous des monceaux de formules ancestrales de politesse. Des formules consacrées qui ont fini par acquérir la patine et l'inutilité d'objets de pacotille reçus en héritage ».*  
(S.N.T.R.P, p. 39)

L'attention aux détails dans la compréhension de l'expérience humaine est prépondérante pour créer des représentations riches, authentiques et nuancées dans divers domaines, y compris la littérature, l'art, la psychologie, la sociologie, et bien d'autres. En se concentrant sur les détails, on peut capturer des nuances émotionnelles subtiles, permettant une représentation plus complète des réponses humaines aux diverses situations.

Diamond a exprimé ce particularisme de l'attention au détail, notamment dans l'ouvrage *Se faire une idée de la philosophie morale*, qui conclut *L'esprit réaliste*.<sup>109</sup> Elle soutient que la philosophie morale doit réorienter son champ d'études, passant de l'examen de concepts généraux à celui des visions particulières, des « configurations » de pensée individuelles, et de la texture de l'être de chacun s'appuyant sur l'avis de la philosophe Iris Murdoch, philosophe et romancière britannique, reconnue pour ses contributions importantes à la philosophie morale et à la littérature.

Murdoch a écrit de nombreux romans et essais, explorant souvent des thèmes tels que l'éthique, la moralité, et la nature de la perception. Son œuvre la plus célèbre est peut-être son roman *La mer*, qui lui a valu le prix Booker en 1978. En plus de ses écrits philosophiques et littéraires, Murdoch a également enseigné la philosophie à l'Université d'Oxford. Elle souligne :

*« Nous considérons quelque chose de plus insaisissable qu'on peut appeler leur vision totale de la vie, telle qu'elle se manifeste dans leur façon de parler ou de se taire, leur choix de mots, leurs façons d'apprécier les autres, leur conception de leur propre vie, ce qu'ils trouvent attrayant ou digne de louange, ce qu'ils trouvent amusant : bref, les configurations de leur pensée qui se manifestent continûment dans leurs réactions et leurs conversations. Ces choses, qui peuvent être montrées ouvertement et de façon intelligible ou élaborées intimement et devinées, constituent ce qu'on peut appeler la texture d'être d'un homme, ou la nature de sa vision personnelle ».*<sup>110</sup>

Dans les œuvres artistiques, que ce soit la peinture, la sculpture ou la photographie, l'attention aux détails contribue à la précision et à l'authenticité de la représentation humaine. En littérature, cette attention aux détails est exhibée dans le fait de description, les détails des lieux, du temps, des expressions de visage, des sentiments et même de phénomènes métaphysiques. Le génie d'un auteur est mesuré par la force du détail, celle du lecteur par celle de le capter. La subtilité du détail est déployée dans le texte de Maïssa Bey est susceptible de nous faire flairer la poussière et nous faire suffoquer de chaleur :

*« L'odeur est là, d'abord à peine perceptible, comme un halo vaporeux. Une odeur exsudée de cette immense cloaque à ciel ouvert, aux entrailles*

---

<sup>109</sup> DIAMOND, Cora, "Se faire une idée de la philosophie morale." In Cora Diamond, *L'esprit réaliste : Wittgenstein, la philosophie et l'esprit*, traduit par E. Halais et J.-Y. Mondon, Paris : PUF, 2004, pp. 495-515.

<sup>110</sup> MURDOCH, Iris, "Vision et choix en morale." In Peter J. Conradi, éd., *Existentialistes et mystiques : Écrits sur la philosophie et la littérature*, Chatto & Windus, Londres, 1997, p. 49.

*ouvertes. Me parviennent des émanations semblables à celles qui remontent lors qu'on enfonce un bâton dans les eaux vertes et stagnantes d'un marais... L'odeur m'accompagne. Elle rampe au ras du sol. Elle s'insinue d'abord dans les plis de ma robe. Elle se glisse le long de mes jambes, remonte reptation lente, sournoise. Elle envahit ma bouche mes narines, se coule dans mes cheveux » (S.N.T.R.P, p. 16).*

Dans la littérature, les écrivains utilisent l'attention aux détails pour caractériser les personnages de manière approfondie, y compris leurs habitudes, leurs pensées intérieures et leurs expériences passées. Amèle El Mahdi décrit son personnage avec une vive intention de le faire aimer par le lecteur :

*« Plutôt brun, Yamsel était mince et assez grand pour son âge, il avait de beaux cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules contrairement aux enfants de son âge, qui eux avaient le crâne rasé. Ses yeux d'un vert marron, étaient flamboyants comme s'ils avaient été faits de lumière ; il captivait tous ceux qui l'approchaient ». (Yamsel, p. 16).*

L'attention aux détails favorise une analyse psychologique précise, permettant de saisir les motivations, les peurs et les aspirations qui guident le comportement humain. Les détails servent à pour comprendre les relations interpersonnelles, y compris les petites interactions, les signaux non verbaux et les moments significatifs. Le personnage réel d'Henri Curiel qui apparaît dans le récit du duo Hamon et Rotman en est un vif exemple :

*« Rencontrer Henri Curiel sous, les verrous, c'était tout un poème. Il vous recevait dans sa cellule comme dans un salon, vous offrait le café, aussi souriant, aussi courtois que si rien ne s'était passé. Henri s'était appliqué à supprimer tout ce qu'il y a de traumatisant dans cet univers. Tout était organisé. Les tâches réparties. On voyait Curiel cheminer dans les coursives un volume à la main, un peu voûté, fragile, avec son éternel sourire. Il allait donner son enseignement dans une cellule comme il l'aurait fait à la Sorbonne ». (Les porteurs de valises, p. 342).*

Lors de l'exploration des expériences humaines à travers la littérature, l'attention aux détails garantit une représentation précise des contextes historiques et culturels. Dans la recherche scientifique, l'attention aux détails garantit la rigueur et la précision dans l'observation et la collecte de données, contribuant ainsi à une compréhension plus approfondie des phénomènes humains. En prêtant attention aux détails culturels, on favorise une représentation plus authentique et respectueuse des diversités culturelles dans l'expérience humaine :

*« Nous ne pouvons pas voir l'intérêt moral de la littérature à moins de reconnaître les gestes, les manières, les habitudes, les tours de langage, les tours de pensée, les styles de visage, comme moralement expressifs – d'un individu ou d'un peuple. La description intelligente de ces choses fait partie de la description intelligente, aiguisée, de la vie, de ce qui importe, de ce qui fait la différence, dans les vies humaines ». <sup>111</sup>*

L'attention aux détails offre une lorgnette précieuse pour examiner et comprendre l'expérience humaine dans toute sa complexité. Qu'il s'agisse d'art, de littérature, de sciences sociales ou de domaines cliniques, cette approche attentive permet de saisir les subtilités, les variations et les particularités qui rendent chaque expérience humaine unique et significative. L'attention aux détails est d'une importance capitale dans le domaine des soins de santé et du bien-être, elle offre des soins personnalisés et sur mesure qui prennent en considération les besoins et les attentes de chaque individu.

Elle permet également de reconnaître les changements temporels dans l'expérience humaine et l'évolution des sociétés et des individus. L'expérience humaine est aussi imprégnée par les détails environnementaux comme les paysages, le climat, le reliefs géographiques pour aboutir à une compréhension holistique de l'expérience humaine.

## **I.2. L'intelligence émotionnelle : l'intelligence au service de l'émotion**

L'intelligence émotionnelle est un sujet d'étude qui a gagné en importance au cours des dernières décennies, attirant l'attention des chercheurs et des praticiens en psychologie et en management. L'analyse de ce domaine offre une vue nouvelle sur la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec leurs propres émotions et celles des autres. En examinant l'intelligence émotionnelle, nous pouvons mieux comprendre comment elle influence les relations interpersonnelles, la résolution de conflits et le développement personnel. La somme de ces connaissances, permet de nous préparer à étudier les défis émotionnels de notre quotidien, à la fois dans des contextes personnels et professionnels.

### **I.2.1. Conscience de soi et régulation émotionnelle**

Le terme émotion est étroitement lié à la notion de sentiments, entre émotions positives ou négatives. Les émotions positives créent un sentiment d'élévation, s'agissant de fierté,

---

<sup>111</sup> DIAMOND, *Op. cit.*, p. 507.

espoir ou soulagement. Cette émotion est positive et plaisante, elle multiplie les chances d'entente, de bonne volonté et de compréhension mutuelle entre les individus. Les émotions négatives, par contre, telles que la tristesse, la colère, la frustration laissent des marques négatives car pénibles à surmonter. L'individu se trouve démuné de bonne volonté et risque de devenir rude et vindicatif envers les autres et dans l'incapacité de créer des liens positifs avec eux.

L'émotion est définie selon Roger Fisher et Daniel Shapiro dans leur ouvrage *Gérer ses émotions, C'est aussi tenir compte de celles des autres*<sup>112</sup> comme suit :

*« Une émotion est une expérience ressentie. On éprouve une émotion ; on ne la pense pas. Si quelqu'un fait ou dit quelque chose qui revêt pour vous un sens personnel, vos émotions surgissent, généralement accompagnées de pensées associées, de changements physiologiques et d'une volonté d'agir ».*<sup>113</sup>

Après cette brève définition de l'émotion, venons-en à l'intelligence émotionnelle qui se réfère à la capacité de reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres. *« De intelligence et de émotionnelle, par analogie avec l'intelligence mesurable par un test de QI »*<sup>114</sup>. Elle englobe des compétences telles que l'empathie, la gestion du stress, la communication efficace et la résolution de conflits. Goleman la présente comme : *“la capacité à reconnaître nos propres sentiments et ceux des autres, à nous motiver et à bien gérer les émotions en nous-mêmes et dans nos relations”* Goleman reprend dans sa définition :

*« La conscience de soi consiste à être conscient de ses émotions, de ses forces et de ses faiblesses, ce qui permet de mieux se comprendre et de prendre des décisions éclairées. La régulation émotionnelle implique la capacité à gérer et à contrôler ses propres émotions, ce qui permet de faire preuve de calme et de stabilité, même dans des situations stressantes. L'empathie est la capacité à comprendre et à partager les émotions des autres, ce qui favorise des relations positives et une meilleure compréhension mutuelle. La compétence sociale se réfère à la capacité de naviguer efficacement dans les interactions sociales, en*

---

<sup>112</sup> FISHER, Roger, et Daniel SHAPIRO, *Gérer ses émotions : C'est aussi tenir compte de celles des autres*, Robert Laffont, Paris, 2008.

<sup>113</sup> Ibid., p. 18.

<sup>114</sup> Définition du dictionnaire La langue française.com

*utilisant des compétences de communication appropriées et en développant des relations positives ».*<sup>115</sup>

Dans le contexte du développement personnel, l'intelligence émotionnelle endosse un rôle déterminant dans la croissance personnelle et la qualité des relations, elle permet, en outre, le développement de la conscience émotionnelle, c'est-à-dire la capacité de reconnaître et comprendre ses propres émotions, améliore des compétences en matière de gestion émotionnelle pour faire face au stress et aux situations difficiles et renforce les compétences sociales pour favoriser des relations positives et constructive : « *L'intelligence émotionnelle, qui consiste à reconnaître, comprendre et gérer vos émotions ainsi que celles des autres, joue un rôle crucial dans la gestion efficace des émotions, la prise de décision, la communication et la résolution de conflits* »<sup>116</sup> Salovey et Mayer la définissent comme :

*« ...un ensemble de compétences supposées contribuer à l'évaluation et à l'expression précises des émotions, à la régulation efficace des émotions et à l'utilisation des sentiments pour motiver, planifier et accomplir. Les qualités adaptatives et maladaptatives des émotions sont discutées. La littérature sur l'intelligence, et en particulier sur l'intelligence sociale, est examinée pour analyser la place de l'émotion dans les conceptions traditionnelles de l'intelligence. Un cadre pour intégrer la recherche sur les compétences liées aux émotions est ensuite décrit ».*<sup>117</sup>

Gérer ses émotions ne signifie pas les dominer ou les contrôler de manière stricte. L'intelligence émotionnelle consiste plutôt à écouter ses émotions, à les comprendre et à réagir de manière adaptée. Face à une situation stressante, une personne avec une haute intelligence émotionnelle reconnaîtra son stress, en comprendra la source et choisira une réaction apaisante plutôt qu'impulsive.

Cette approche encourage également l'empathie, permettant de mieux comprendre et respecter les émotions des autres, ce qui favorise des relations interpersonnelles

---

<sup>115</sup> "Développer l'intelligence émotionnelle en tant que propriétaire d'entreprise." *eSoftSkills*, <https://esoftskills.com/fr/developper-lintelligence-emotionnelle-en-tant-que-proprietaire-dentreprise/> 2023.

<sup>116</sup> Ibid.

<sup>117</sup> SALOVEY, Peter, et John D, MAYER, "Intelligence Émotionnelle." *Imagination, Cognition, and Personality*, vol. 9, no. 3, 1990, pp. 185-211. <https://journals.sagepub.com/doi/10.2190/dugg-p24e-52wk-6cdg>. Consulté le : 12 / 02 / 2024.



harmonieuses. Gérer ses émotions de manière intelligente signifie vivre en harmonie avec elles, plutôt que de chercher à les maîtriser rigoureusement.

Dans ce projet, les émotions sont perçues comme des sources d'information, des signaux, des messagers qui nous informent sur nous-mêmes, sur autrui, et sur l'état de la relation avec notre environnement social et physique. L'objectif est d'apprendre à maîtriser rapidement les émotions qui posent problème : « *Se changer soi-même pour mieux changer le monde, c'est se libérer des toxines mentales que sont la haine, l'avidité, la jalousie, l'orgueil et l'esprit de vengeance qui empoisonnent notre existence et celle des autres* »<sup>118</sup>

A les exprimer de manière plus ouverte, et à développer la capacité de se mettre à la place de l'autre sur le plan émotionnel lors d'une conversation, même si cela paraît déplacé pour Brel qui indiquait qu'« *il est impoli de penser à la place des autres* ». <sup>119</sup>

Pour une meilleure compréhension, nous avons élaboré un tableau détaillé des quatre compétences fondamentales nécessaires pour parvenir à la maturité émotionnelle selon Goleman : la conscience de soi, la régulation émotionnelle, l'empathie et, enfin, la compétence sociale. Ce processus réfléchi vise à réaliser un épanouissement social et moral, favorisant ainsi une intégration plus harmonieuse dans notre environnement immédiat. Le Tableau ci-dessous, synthétise les compétences émotionnelles mobilisées par les protagonistes des romans étudiés. Ces catégories, inspirées des travaux de Goleman (1995), éclairent les dynamiques relationnelles au sein des récits.

Compétences émotionnelles	Description
Conscience de soi	Être conscient de ses émotions et de leur impact sur ses pensées et son comportement.
Régulation émotionnelle	Pouvoir gérer et contrôler ses émotions pour maintenir une certaine stabilité émotionnelle

---

<sup>118</sup> KABAT-ZINN, John et al., *Se changer, Changer le monde*, J'ai Lu, Paris, 2013.

<sup>119</sup> BIBARD, Laurent, *Penser avec Brel*, L'Harmattan, Paris, 2006, p.14.

Empathie	Comprendre et partager les émotions des autres, ce qui favorise des relations positives
Compétence sociale	Savoir communiquer efficacement et établir des relations harmonieuses avec les autres.

Tableau : Compétences émotionnelles et leurs caractéristiques

Les aptitudes à cultiver son intelligence émotionnelle englobent la conscience de soi, la maîtrise de soi (indissociable de la confiance en soi), l'empathie et les compétences relationnelles. Ces compétences sont accessibles à tous, indépendamment de l'âge ou du profil individuel, et leur développement peut être entrepris de diverses manières. Loin de constituer un obstacle à la prise de décision rationnelle dans la vie quotidienne, les émotions et leur régulation se révéleraient être la condition indispensable d'adaptation et de réaction optimale à une situation donnée de l'individu et ceci dès sa naissance jusqu'à l'âge adulte à des degrés divers. En cela, développer les compétences émotionnelles devient indispensable.

### **I.2.2. L'empathie et l'auto-exploration**

La notion d'empathie émerge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ses fondements philosophiques datent de l'Antiquité. La philosophie politique se penche sur la relation avec l'autre dans l'objectif de « *réparer le monde* », pour utiliser l'expression de Corine Pelluchon, célèbre par ses exploits littéraires. Dans ses études théoriques sur la littérature contemporaine, Alexandre Gefen souligne clairement le désir des écrivains de prendre soin du monde, la rhétorique d'Andreï Makine, dont l'œuvre explore la nécessité de *régénérer le vivant* en transformant le rapport au monde du lecteur.

Ses publications journalistiques exhibent une empathie sélective, d'après lesquels, dénoncer les crimes des dirigeants politiques dépourvus d'empathie « ne résoudra rien », remettant en question les ressorts culturels et politiques à l'œuvre dans nos rapports, empathiques ou non, avec l'autre. Audrée Wilhelmy se fait un devoir de placer le lecteur dans une position d'empathie forcée, afin d'éventuellement transformer sa manière d'« appréhender le monde » en le poussant à prendre conscience que [ce dernier] est plus compliqué qu'il n'y paraît, et que les actions de chacun sont inscrites dans un écosystème très vaste d'apprentissages, de socialisations, de convictions, etc.

On se demande vraiment si l'individu est exposé à éprouver des sensations physiques en lisant un livre. En s'immergeant dans un texte littéraire, le lecteur peut parfois ressentir des sensations tactiles, douloureuses, musculaires et viscérales, un phénomène appelé « *lecture empathique* ». Cette transformation du sens au sensoriel est étudiée à travers la neuropsychologie, la phénoménologie, les études culturelles et les théories de la fiction et de la littérature.

Cette littérature empathique résumée dans l'œuvre de Pierre-Louis Patoine, intitulée *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*<sup>120</sup> explore les œuvres de quatre auteurs marquants de la littérature américaine des années 1990 et 2000 (Dennis Cooper, James Frey, Chuck Palahniuk et Mark Z. Danielewski), mettant l'accent sur l'expérience sensorielle et immersive de la lecture. En privilégiant l'expérience de la littérature plutôt que son interprétation, le modèle développé dans ce livre permet de repenser la valeur artistique en termes de puissance sensorielle et d'immersion, proposant ainsi une lecture plus corporelle et empathique.

Le jeune poète français Simon-Gabriel Bonnot voit en l'univers poétique un monde privilégié qui, lorsqu'il « n'a pas été vidé de toute sa sensibilité, au prix d'une prétendue, et inatteignable 'objectivité' », permet de « *se lier charnellement à ce qu'on lit ; de s'y ouvrir, non seulement spirituellement, mais aussi biologiquement – biologie et spiritualité n'étant pas, d'ailleurs, fondamentalement éloignées l'une de l'autre, ni même [...] vraisemblablement dissociables.* »<sup>121</sup>

L'empathie chez les personnages de fiction représente un élément essentiel pour l'auto-exploration des lecteurs. Quand un auteur parvient à mettre en place des personnages empathiques et à partager leur optique, il donne l'occasion de plonger dans des aventures émotionnelles multiples et d'explorer leur propre existence. Quand Socrate a parlé de la connaissance de soi dans sa célèbre phrase : *Connais-toi toi-même*, il souligne l'importance de l'auto-exploration pour atteindre la sagesse.

Et quand son disciple Platon a exploré l'essence de l'âme et la quête de la vérité dans ses *dialogues*, ce dernier met en avant l'importance de comprendre sa propre nature.

---

<sup>120</sup> PATOINE, Pierre-Louis, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*, Hermann, Paris, 2015.

<sup>121</sup> BONNOT, Simon-Gabriel, *Les faces chaulées*, L'Harmattan, Paris, 2022, p 103.

Augustin d'Hippone, dit St-Augustin, a influencé la pensée chrétienne en explorant sa propre vie et en racontant son processus spirituel dans *Les Confessions*, enrichissant ainsi la tradition de l'auto-exploration spirituelle.

L'empathies chez les personnages peut pousser les lecteurs à percevoir les émotions du personnage. Une connexion émotionnelle est établie. Elle assure aux lecteurs une expérience calquée sur celle du personnage, favorisant l'empathie et l'auto-exploration.

*« Les compétences émotionnelles sont définies dès 1988 dans le cadre de recherche sur le développement et l'autorégulation émotionnels de l'enfant comme la démonstration de l'auto-efficacité dans les transactions sociales provoquant des émotions »<sup>122</sup>*

L'auto-exploration est la pratique qui consiste à « examiner ses propres pensées, sentiments comportements et motivations et à se demander pourquoi <sup>123</sup> ». On peut dire également qu'« Il s'agit d'une quête des racines de ce que nous sommes. Les réponses à toutes les questions que nous nous posons sur nous-mêmes »<sup>124</sup> Explique Ryan Howes, PhD, Psychologue, écrivain et professeur à Pasadena ; en Californie. En vrai, l'exploration de soi consiste à mieux comprendre qui vous êtes et ce qui fait que vous êtes, vous., elle permet également de s'accepter soi-même et accepter ses actes et les assumer.

Ceci permet d'améliorer l'estime de soi pour une meilleure communication et entente avec autrui : « L'auto-exploration aide les gens à comprendre et à accepter qui ils sont et pourquoi ils font ce qu'ils font, ce qui améliore l'estime de soi, la communication et les relations »<sup>125</sup>, renforce Howes.

Il explique aussi que l'auto-exploration est pratiquée dans le domaine de la thérapie psychodynamique, où l'on explore le processus à travers lequel le passé influence le présent alors que la thérapie comportementale cognitive de contente des expériences actuelles de l'individu sans de référer aux expériences du passé.

---

<sup>122</sup> SAARNI, Carolyn, *Le développement de la compétence émotionnelle*, Guilford Press, New York, 1999, p. 3.

<sup>123</sup> "Quel est le but de l'exploration de soi ?" *PsychCentral*, <https://psychcentral.com/blog/self-exploration-getting-to-know-thyself>. Consulté le 18 février 2024, à 14 : 18.

<sup>124</sup> HOWES, Ryan, "Quel est le but de l'exploration de soi ?" *MentorShow*, <https://mentorshow.com/blog/auto-exploration>. Consulté le : 12 / 12 / 2024 à 20 : 03.

<sup>125</sup> Ibid.

Howes explique que l'exploration de soi butte sur trois obstacles importants, la distraction, l'épuisement et le traumatisme passé empêchant toute évolution du processus d'analyse :

*« Notre environnement extérieur est si occupé, si riche en stimulations, qu'il est difficile de s'en détacher suffisamment longtemps pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de soi...il est difficile de revenir en arrière et se rappeler des souvenirs douloureux, d'affronter la réalité de nos limites ou de prendre le risque de prendre une décision ».*<sup>126</sup>

L'auto-exploration se résume donc dans cet exercice qui consiste à examiner ses propres pensées, sentiments, valeurs, croyances, identité, antécédents, points de vue, et émotions, pour de mieux se comprendre soi-même.

Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maissa Bey explore les réactions émotionnelles des personnages face aux différents conflits, présentant aux lecteurs une expérience immersive dans leurs parcours personnels. Yasmina Khadra, lui, explore souvent l'impact de la guerre dans ses romans. Dans le célèbre roman *Ce que le jour doit à la nuit*, il expose les émotions complexes des personnages enchevêtrés dans les méandres de la guerre, créant une connexité intense avec les lecteurs.

Certains auteurs algériens tels que Kateb Yacine, Assia Djébar, Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri ont exploré les thèmes de la guerre et de ses répercussions dans leurs œuvres littéraires, en capturant non seulement les réalités historiques et politiques, mais aussi les réactions émotionnelles intenses des personnages et des lecteurs. Leurs écrits ont été analysés à travers des approches interdisciplinaires, telles que la neuropsychologie, la phénoménologie et les études culturelles, pour comprendre comment la « lecture empathique » provoque des sensations physiques chez les lecteurs.

Ce phénomène renforce l'immersion et la compréhension des événements, permettant de repenser la valeur artistique en termes de puissance sensorielle et d'immersion. Ces œuvres offrent une perspective enrichissante sur la manière dont la littérature peut influencer la perception et la cognition des lecteurs. L'identification aux personnages et le partage de

---

<sup>126</sup> Ibid.

leurs émotions, mène le lecteur à une réflexion sur ses propres expériences émotionnelles le conduisant à la compréhension de soi et à une exploration de ses propres sentiments.

La vision des personnages de fiction renvoie à des réalités différentes de celles des lecteurs. Ces positions multiples des personnages, permettent aux lecteurs d'explorer des défis différents des leurs, facilitant la perception du monde et de la diversité humaine. *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, jeune personnage arrogant et vaniteux du roman de Amèle El Mahdi emprunte cet itinéraire de la mutation personnelle et caractérielle tout au long du récit.

La transformation des émotions du personnage se fait sentir à chaque épreuve qu'il confronte. C'est un apprentissage dans l'adversité avec pour seule boussole son âme et sa conscience. C'est un combat interne et externe opposant les forces du bien et du mal. Les récits empathiques dissipent les idées reçues et les stéréotypes à travers l'auto-exploration et poussent les lecteurs à transformer leurs convictions et préjugés en attitude positive. Comme l'écrit Assia Djébar dans *L'Amour, la fantasia*, « *La vraie guerre est celle qui se livre en nous-mêmes, pour nous délivrer de nos illusions et de nos peurs* ». <sup>127</sup>

L'empathie et la perspective des personnages en littérature proposent une optique singulière sur l'expérience humaine. En s'impliquant dans les récits de façon empathique, les lecteurs peuvent non seulement optimiser leur compréhension du monde, mais aussi mener une importante expérience d'auto-exploration en reconsidérant leurs propres émotions, projets et choix personnels.

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle se complètent. L'éthique du care fournit le cadre moral pour guider nos interactions avec les autres, tandis que l'intelligence émotionnelle offre les compétences pratiques nécessaires pour naviguer à travers ces interactions de manière positive. Ensemble, ils contribuent au bien-être personnel et à la création de communautés plus attentives et compatissantes.

Dans un contexte social, la promotion de ces concepts peut conduire à des sociétés plus éthiques, inclusives et axées sur le bien-être collectif. Cela implique de reconnaître et de valoriser non seulement les compétences cognitives, mais aussi les compétences émotionnelles et relationnelles dans l'éducation et le développement personnel.

---

<sup>127</sup> DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantasia*, Albin Michel, Paris, 1985, P. 123.

### **I.3. Soins, émotions et relations interpersonnelles**

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle peuvent avoir des incidences significatives sur la création, le développement et la représentation des personnages dans une œuvre littéraire. L'intelligence émotionnelle de l'auteur se traduit souvent par des personnages dotés d'une profondeur émotionnelle et de complexités psychologiques. « *C'est l'aptitude à ressentir ce que pensent les autres sans qu'ils aient besoin de le dire qui définit le sens de l'empathie. Les autres expriment rarement par des mots ce qu'ils ressentent* ». <sup>128</sup> Les personnages deviennent plus réalistes et authentiques, avec des émotions nuancées qui suscitent l'empathie du lecteur.

Le care oriente la création de personnages avec lesquels les lecteurs peuvent se connecter émotionnellement. Le lecteur ressent une empathie naturelle envers les personnages, une sympathie s'installe renforçant ainsi l'engagement émotionnel et la résonance avec le récit Malek Chebel qui décrit cette sympathie comme : « *une composante de l'être humain. Et c'est l'activation de ces sentiments qui est fléchée dans un sens ou dans l'autre... elle est naturelle* ». <sup>129</sup>

Une intelligence émotionnelle élevée contribue à la création de relations interpersonnelles riches et authentiques entre les personnages, des relations fortes et profondes, explorant la dynamique complexe des interactions humaines.

Elle influence également la représentation des réactions émotionnelles réalistes aux événements de l'histoire quand ces personnages réagissent de manière authentique aux défis et aux triomphes, cela renforce la crédibilité de l'histoire et favorise leur diversité émotionnelle :

« *Ces actes héroïques, illustrent la fonction et la puissance des émotions, et témoignent du rôle de l'amour altruiste, et de toutes autres émotions, dans la vie humaine. Ils montrent à quel point nos passions et nos désirs guident nos actions, et combien notre espèce doit sa survie à leur pouvoir* ». <sup>130</sup>

---

<sup>128</sup> GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle, Tome 2: Maîtriser nos émotions pour améliorer nos compétences personnelles et sociales*, Robert Laffont, Paris, 1998, p. 163.

<sup>129</sup> CHEBEL Malek, GODIN Christian, *Vivre ensemble, Eloge de la différence*, First-Gründ, Paris, 2011, p. 41.

<sup>130</sup> GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle, Tome 1 : Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 17.

La gamme variée d'émotions permet une représentation plus complète des expériences humaines comme elle peut guider l'auteur dans la création d'arcs émotionnels particuliers pour les personnages qui évoluent émotionnellement, montrant une croissance et un changement au fil de l'histoire. Les personnages dont l'intelligence émotionnelle est hautement développée, peuvent faire preuve de résilience émotionnelle et d'une adaptabilité face aux défis, ils sont également en mesure de surmonter les épreuves avec doigté et de se familiariser avec les changements.

*« La notion de maîtrise de soi émotionnelle ne signifie pas qu'il faille nier ou réprimer ses véritables sentiments. La « mauvaise » humeur, par exemple, peut avoir son utilité. La colère, la tristesse et la peur peuvent devenir des sources de créativité, d'énergie et nous rapprocher des autres. La colère peut être une puissante source de motivation, surtout quand elle traduit le besoin de réparer une injustice. Et le sentiment d'urgence qu'engendre l'anxiété peut stimuler la créativité ».<sup>131</sup>*

Le rôle de l'éthique du care consiste à donner la main aux personnages pour effectuer des choix moraux et éthiques, guidant leurs actions réfléchies et empathiques et consolidant leur intégrité morale. Les personnages créés avec une intelligence émotionnelle et une éthique du care trouvent une meilleure approbation de la part des lecteurs qui développent une forte empathie envers les personnages de manière significative pour une expérience de lecture gratifiante. Le soin altère positivement la représentation de la diversité, favorisant une image éthique et respectueuse des différences émotionnelles. Selon D. Goleman :

*« L'égoïsme sous toutes ses formes tue l'empathie, sans parler de la compassion. Lorsque nous nous concentrons sur nous-mêmes, notre monde se rétrécit car nos problèmes et préoccupations prennent de l'ampleur. Mais lorsque nous nous concentrons sur les autres, notre monde s'étend. Nos propres problèmes passent à la périphérie de l'esprit et semblent donc plus petits, et nous augmentons notre capacité à nous connecter - ou à agir avec compassion. ».<sup>132</sup>*

Les personnages reflètent une diversité émotionnelle et culturelle, promouvant une représentation *inclusive*. L'intelligence émotionnelle et l'éthique du care enrichissent les personnages d'une œuvre littéraire, les rendant plus authentiques, complexes et connectés émotionnellement

---

<sup>131</sup> Ibid., p. 103

<sup>132</sup> Ibid., p. 75.



Les relations interpersonnelles régissent efficacement la construction du récit littéraire en favorisant le développement approfondi des personnages. Les interactions entre ces personnages dégagent leurs traits de caractère, motivations et émotions et contribuent à une compréhension plus juste de l'intrigue. Leurs actions sont motivées par ces interactions et servent à façonner leurs choix, créant des conflits qui dynamisent l'intrigue et favorisent le développement des arcs narratifs.

Pour atteindre le « nous » comme phase d'accomplissement des interactions doivent d'abord passer par la phase de va-et-vient, selon Chappuis :

*« Les deux partenaires accèdent à leur identité puis renforcent celle-ci en adoptant des attitudes de rapprochement et d'évitement qui peuvent être identifiées aux phases contradictoires du modèle hégélien. L'accès au nous, moment important de l'interrelation, peut être comparé à la phase de dépassement des contradictions ».*<sup>133</sup>

Pour Hegel, la conscience de soi

*« ... doit supprimer « l'autre », essence indépendante pour acquérir ainsi la certitude de « soi-même » comme essence : elle se met par là à se supprimer « soi-même », car cet autre est « elle-même » [...] mais elle restitue aussi à elle-même « l'autre conscience de soi », car elle était certaine de soi dans l'autre : elle supprime son propre être dans l'autre, et ainsi rend de nouveau l'autre libre ».*<sup>134</sup>

Hegel suggère que la conscience de soi s'affirme en reconnaissant et en niant l'autre, aboutissant à une reconnaissance mutuelle. Dans notre corpus, *Surtout ne te retourne pas*, Amina doit se redéfinir en confrontant ses pertes et en se retrouvant à travers l'autre, (Wahida), ce qui lui permet de se libérer et de se reconstruire. « *Wahida n'aura vécu que le temps d'un été* ». (S.N.T.R.P, p. 214)

Pour Yamsel, cette reconnaissance mutuelle prend une dimension spirituelle et culturelle qui donne du sens à son parcours initiatique dans le désert du Sahara. « *Tu sais Yamsel, ce que tu as réalisé là, nul autre amenokal ne le fera jamais* ». (Yamsel, p. 274).

---

<sup>133</sup> CHAPPUIS, *Op. cit.*, p. 20.

<sup>134</sup> HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit*. Traduit par Jean Hyppolite, Aubier, Paris, 1941, p. 156.

En affrontant des forces maléfiques et en rencontrant des génies bienveillants, il découvre des aspects profonds de son identité et de son héritage culturel. Ce processus de confrontation avec *l'autre* et de redécouverte de *soi* lui permet non seulement de se réaliser pleinement, mais aussi de s'ancrer plus profondément dans ses racines et de comprendre la richesse de ses traditions.

Les relations interpersonnelles abordent fréquemment des thèmes universels tels que l'amour, l'amitié, la trahison, etc. Liés aux relations humaines, ils offrent une toile de fond pour le récit et augmentent les paramètres de signification de ces derniers. Elles sont très utiles à l'organisation de la chronologie de l'histoire, par des flashbacks ou des retours en arrière. La relation est une collaboration qui se nourrit en grande partie d'affiliation dont l'origine étymologique vient du latin « *affiliare* », qui signifie « adopter ou accueillir au sein d'une famille ». Elle désigne « le lien que l'on ressent envers un individu ou un groupe. C'est l'espace émotionnel qui s'étend entre soi et les autres. Lorsqu'on se sent appartenir à un groupe ou affilié à un individu, cet espace se réduit. On est « proche » ». <sup>135</sup>

Une dimension sociale de l'histoire est susceptible d'influencer les alliances, les rivalités au cœur de l'intrigue. Les relations interpersonnelles font guise de *catalyseur* dans l'évolution des personnages en déclenchant chez eux, des mutations, les encourageant à progresser au fil de l'histoire. Ce fait d'affiliation entre les individus réels ou personnages fictionnels crée un climat d'espoir, de confiance et de bien-être, Fisher et Shapiro expliquent :

« Quand l'affiliation se fait sentir, on ne se considère plus comme des étrangers mais comme des membres d'une même famille. Chacun tend à se soucier de l'autre, à veiller à ses intérêts et à souhaiter son bien. La loyauté qui nous lie à l'autre nous retient d'agir avec malhonnêteté et nous force à rechercher un arrangement équitable, ce qui accroît d'autant la probabilité d'un accord. L'affiliation suppose un rapport sincère. Cela n'est possible que si l'on a le réel souci du bien-être de l'autre ». <sup>136</sup>

Les clés de l'intrigue, secrets, liens familiaux ou encore les relations passées forment des éléments essentiels pour éclairer l'intrigue principale. Des relations bien développées s'accaparent émotionnellement du lecteur qui s'attache aux personnages grâce à la qualité

---

<sup>135</sup> FISHER et SHAPIRO, *Op. cit.*, pp. 72-73.

<sup>136</sup> Ibid., p. 73.

des relations interpersonnelles, renforçant l'impact du récit et influençant la manière dont est conclue l'histoire.

Une conclusion satisfaisante est souvent synonyme de résolution des relations, apportant un sentiment de clôture à l'intrigue et une forte construction du récit, procurant de la substance, de l'émotion et de la complexité à la fiction. C'est un outil impératif à la découverte des méandres de la nature humaine et de l'attachement du lecteur à l'histoire de manière à le rendre partie prenante de cette dernière.

Nous allons illustrer ce qui vient d'être évoqué en théorie, ici-haut, en l'appliquant, dans l'ordre qui apparaît dans le titre de notre travail de recherche, sur nos trois éléments de corpus, en commençant par : Le roman de Amèle El Mahdi intitulé *Yamsel, fils de l'Ahaggar*.

### **I.3.1. *Yamsel, fils de l'Ahaggar* : le dilemme éthique**

La narration émotionnelle et la création de personnages empathiques sont des composantes essentielles de la littérature et des arts narratifs. Elles renvoient à la capacité d'un auteur ou d'un artiste à transmettre et à provoquer des émotions chez le lecteur à travers le récit pas l'usage de langage évocateur, de descriptions sensorielles et de situations émotionnellement riches pour établir un lien profond entre le lecteur et l'histoire. Les lecteurs éprouvent l'empathie envers son destin pénible et sont affectés émotionnellement par son parcours.

Un personnage empathique est un personnage de fiction avec des traits, expériences et émotions agencés de manière à engendrer la compréhension, la sympathie et l'émotion chez le lecteur. Ces personnages pour le moins accomplis, incitent le lecteur à se projeter dans ces situations, à s'identifier à eux et à faire l'expérience d'une connexion émotionnelle profonde.

Le personnage d'Akawel dans *Yamsel* de Amèle El Mahdi est un exemple de personnage empathique. Sa moralité, sa compassion et son engagement envers la justice et l'aide portée à son prochain, suscitent l'empathie du lecteur et créent un lien émotionnel consistant.

Citons également la trilogie émotionnelle : *L'une et l'autre, nulle autre voix* et *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, dans lesquelles elle crée des personnages empathiques

dans un contexte à forte charge émotionnelle, permettant aux lecteurs de vivre une expérience émotionnelle très intense. Il est utile de dire que lorsque la narration émotionnelle et la création de personnages empathiques sont bien exécutées, elles contribuent à rendre une œuvre littéraire mémorable et puissante, laissant une impression durable sur le lecteur.

La résolution des conflits, qu'ils soient personnels, interpersonnels ou sociaux, implique souvent la prise de décision et la confrontation de dilemmes éthiques qui sont des situations où il peut être difficile de choisir la meilleure action en raison de conflits de valeurs, de principes ou de responsabilités : « *Dans les débats contemporains, il est souvent question de dilemmes éthiques ou moraux, qu'on appelle aussi « conflits de valeurs ». Il s'agit de situations où les valeurs et les principes entrent en opposition et rendent les décisions difficiles* ». <sup>137</sup> Emmanuel Kant a développé la notion du devoir moral dans sa théorie éthique, appelée le déontologisme. Selon lui, l'éthique se fonde sur le respect des devoirs et des principes universels, indépendamment des conséquences. Dans *L'utilitarisme* (1861), John Stuart Mill, dit que l'éthique doit maximiser le bonheur global.

Pour lui, « les dilemmes éthiques peuvent être résolus en évaluant les conséquences pour déterminer la meilleure action ». <sup>138</sup> Jean-Paul Sartre parle de responsabilité individuelle. Il défend l'idée que « l'individu est libre de choisir, mais cette liberté implique également une responsabilité totale pour ses actions ». <sup>139</sup> Emmanuel Levinas développe une éthique de la responsabilité en mettant l'accent sur la relation face à face avec autrui. Il traite des implications éthiques du face-à-face dans la rencontre avec l'autre.

Carol Gilligan examine le dilemme éthique à travers une perspective de genre. Elle souligne l'importance des relations et de l'empathie dans la prise de décision éthique, en mettant en lumière les différences entre les approches morales féminines et masculines. Albert Camus de son point de vue existentialiste explore le dilemme éthique à travers l'absurde. Dans *L'Étranger*, il examine comment l'individu peut donner un sens à sa vie dans un monde indifférent.

---

<sup>137</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *La force du préjugé : Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, Paris, 1987, p. 88.

<sup>138</sup> MILL, John Stuart, *L'utilitarisme*. Flammarion, Paris, 2017, p. 94.

<sup>139</sup> SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Gallimard, Paris, 1943, p. 34.

*Yamsel, Fils de l'Ahaggar*, est un roman qui nous transporte dans l'univers féérique du grand désert algérien connu pour sa notoriété occulte et mystique et où les croyances des Touaregs font état de véritable religion. Le roman suit les aventures de Yamsel, un jeune Touareg, captif des forces surnaturelles dans le désert du Sahara. Son voyage initiatique est jalonné d'obstacles et de découvertes, durant lequel il doit tanguer entre les forces du bien et celles du mal.

Sur le plan structurel notre récit se présente comme un roman à tiroir classique comportant plusieurs contes dans le conte initial. Il est scindé en parties : La première est intitulée *L'esprit des dunes* et dans laquelle El Mahdi fait la présentation de la majorité de ses personnages, mais plus essentiellement celui de Yamsel. Ses traits physiques, sa famille, le paysage dans lequel il évolue. Elle annonce également *L'esprit des dunes*. Une entité maléfique qui tient prisonniers des dunes tout être orgueilleux, vaniteux, n'ayant d'égard ni d'empathie envers personne. Yamsel « *Echapperait-il un jour à cet esprit ou bien allait-il aussi mourir comme les autres enfants ?* » (*Yamsel*, p. 57) Voici la question problématique posée par la narratrice pour enclencher le suspens dans les récits suivants.

La deuxième partie est présentée sous le titre de *La femme Saison*. Un autre personnage fantastique aux pouvoirs surnaturels chez qui Yamsel s'introduit brutalement dans son voyage à la recherche de sa mère. La femme saison serait « *une femme puissante et elle est au courant de tous les secrets* » (*Yamsel*, p. 116) Yamsel gagne sa confiance et reçoit en récompense « *Le médaillon de la bonté* » (*Yamsel*, p. 150) qui le guidera vers sa mère. Il fait la connaissance de beaucoup d'animaux et en devient le roi avec pour vertu surnaturelle, la capacité de pouvoir communiquer en leurs langue.

El Mahdi intitule la troisième partie : Les Enfants du Dôme. Un endroit où les familles « *suivaient d'un regard impuissant leur progéniture à l'intérieur de cette prison de verre* » (*Yamsel*, p. 177). Un dôme en verre qui garde prisonniers tous les enfants du village et qui constitue le voyage suivant de Yamsel qui s'est engagé à tout faire pour les libérer. Pour avoir témoigné de l'empathie envers ces enfants et leurs familles, Yamsel reçoit une grande récompense ; il parvient à retrouver sa mère Elellou qui « *ne put se retenir et le prenant dans ses bras, elle le serra très fort* » (*Yamsel*, p. 206)

La et dernière partie de son conte est intitulée *La Sorcière de Tin Zeran*. La fée maléfique qui porte ce nom serait le symbole du mal absolu. Elle serait à l'origine de tout le

mal du monde : « *Cette sorcière a le mal en elle, et rien de bien ne peut venir d'elle* » (Yamsel, p. 216). La sorcière de Tin Zeran habite une grotte effrayante dans laquelle Yamsel et son serviteur Akawel se risquent pour libérer le monde de ses sortilèges qui arrive seul à sortir indemne de cette aventure. Akawel y laisse sa vie, mais tous les autres créatures sont exorcisées grâce au courage de Yamsel, les animaux redevenus humains, le dôme de glace se brise libérant les enfants, le père de Yamsel recouvre sa nature initiale de bonté et de bienveillance.

Notre corpus plonge au cœur des croyances et des pratiques spirituelles des Touaregs, décrivant fidèlement leurs us et coutumes ainsi que leur forte relation avec le monde surnaturel. Le roman est truffé de symboles qui ornent le récit et l'agrémentent de couches de significations.

Yamsel entreprend un périple initiatique symbolisant la quête de soi et d'identité. C'est un personnage accompli, avec des motivations et des défis complexes, il est confronté alternativement à des forces tantôt maléfiques et tantôt bénéfiques, ce qui reflète la dualité présente dans la vie et dans la nature humaine. Son évolution au cours du roman est marquée par des moments de doute, de courage et de croissance personnelle.

Amèle El Mahdi utilise un style narratif riche et évocateur pour décrire le décor du Sahara et les personnages à travers une écriture poétique et immersive, elle permet aux lecteurs de se sentir transportés dans le désert et parvient à mêler histoire et légende en créant un récit à la fois captivant et éducatif.

Il est à noter que d'autres personnages animent notre récit et y ajoutent beaucoup de profondeur, à l'instar d'Elellou la mère de Yamsel, qui représente les forces du bien, Mikdhaou, le père, représentant les forces du mal, Akawel, le serviteur et acolyte du petit garçon qui fait guise de précepteur et d'ange gardien, Ag Bouhan, le personnage qui incarne la poisse et la pitié à la fois, les membres de la tribu qui incarnent le *Préjugé* et l'injustice.

La manière dont ces dilemmes sont abordés dans le récit d'Amèle El Mahdi peut avoir des implications significatives sur la résolution du conflit. Coincés entre deux situation morales, les membres de la tribu hésitent entre subir la poisse de Ag Bouhanou le chasser hors de leurs terres.

Il est essentiel d'identifier les valeurs, principes ou croyances fondamentales qui entrent en conflit dans la situation. Car comprendre ces éléments permet de mieux cerner la nature du dilemme éthique. Ici le dilemme moral part du récit relatif au personnage de Ag Bouhan dont le sens en Tamasheq<sup>140</sup> est fils du corbeau insinuant l'oiseau de mauvais augure qu'il est depuis sa mise au monde :

*« Ce jeune homme malheureusement était poursuivi par la malchance. Sa mère mourut quelques jours après l'avoir mis au monde et son père fut emporté par une rivière en cru peu de temps après. Il fut recueilli par sa sœur aînée, mais les malheurs se mirent à pleuvoir sur elle et sa famille dès le jour où il franchit le seuil de sa tente ». (Yamsel, p. 181)*

On reprochait à Ag Bouhan d'être à l'origine du malheur qui arrivait à tous ceux qui le côtoyaient : « Au fil du temps, la sœur réalisa que son petit frère n'était pas étranger aux calamités qui s'abattaient sur elle. Dès qu'il fut en âge de se débrouiller tout seul, sa sœur lui fit construire une hutte aux abords du campement et l'y installa ». (Yamsel, p. 181).

Le premier paramètre du dilemme, c'est que le jeune garçon lui-même est en situation difficile, orphelin des deux parents et en grand besoin de soin et d'attention, il se trouve porteur d'une guigne incroyable, qui génère la peur et l'éloignement. Il a fini par s'exiler car tout le monde craignait qu'il leur porte malheur :

*« Qu'un garçon vienne jouer avec lui et le voilà rentrant chez-lui blessé suite à une chute inexplicable. Qu'un autre lui permette de monter sur son dromadaire et voilà la bête qui s'écroule prise de convulsions. Une fois un jeune homme passant pour être le meilleur tireur à l'arc du campement, rata une antilope qu'il aurait pu avoir les yeux fermés et vit sa flèche aller se ficher dans la jambe de son ami. En sut plus tard qu'Ag Bouhan observait la scène caché derrière un arbre. Inévitablement, la malchance touchait tous ceux qui le côtoyaient ». (Yamsel, p. 182).*

La décision doit viser à minimiser les dommages et à promouvoir des résultats éthiques et équitables. Impliquer les parties prenantes dans le processus de prise de décision peut favoriser la compréhension mutuelle et la recherche de solutions consensuelles impliquant l'existence de *l'autre*, loin de tout égo. Fascinée par la philosophie de Sartre en début de carrière, Iris Murdoch se fraie un chemin vers l'altruisme :

---

<sup>140</sup> Tamasheq : Langue locale des Touareg.

« ...elle rejette dès 1950 l'image de l'égo qu'il propose, ne convenant pas à la vie ordinaire. Elle lui reproche son éthique enfermée dans la conscience, le soi seul – ce qu'elle considère comme une psychologie de l'individu solitaire –, et veut développer de son côté une éthique (qu'elle considère plus réaliste) portée vers l'autre ». <sup>141</sup>

Cela peut contribuer à éviter des décisions unilatérales qui pourraient aggraver le conflit. « ...en contrepoint de Jean-Paul Sartre, que la liberté morale n'est pas simplement la capacité à choisir nos propres principes moraux dans un monde par ailleurs sans valeur ». <sup>142</sup> Murdoch souligne l'importance de prendre en compte les contextes et les détails lorsque nous faisons des choix moraux. Elle remet en question l'idée que l'attention minutieuse aux détails pourrait mener à l'indécision ou à la paralysie. Au contraire, elle soutient que cette attention doit favoriser l'humilité et exprimer l'amour.

« ...le système moral murdochien est celui d'une perception des détails, offrant la possibilité de libérer la pensée morale de l'assimilation au sentiment, au jugement descriptif et à la formulation de règles. Iris Murdoch insiste sur la dépendance de la pensée morale à l'égard du schème conceptuel <sup>143</sup> : je ne peux choisir qu'à l'intérieur du monde que je vois ». <sup>144</sup>

En d'autres termes, elle suggère que reconnaître la complexité des situations et considérer les *arrière-plans* de nos choix ne devrait pas nous immobiliser, mais plutôt enrichir notre compréhension et notre compassion. Cela implique que les décisions éthiques doivent être prises avec une sensibilité aux particularités des circonstances, ce qui peut conduire à des actions plus réfléchies et empreintes d'empathie :

« Nous avons continuellement à faire des choix – mais pourquoi devrions-nous rayer comme non pertinents les différents arrière-plans de ces choix ? –, qu'ils soient faits avec confiance sur la base d'une spécification claire de la situation, ou avec hésitation, sans avoir l'assurance d'avoir exploré suffisamment les détails ? Pourquoi est-ce que l'attention au détail devrait nécessairement produire la paralysie, plutôt qu'induire l'humilité et être une expression de l'amour ». <sup>145</sup>

---

<sup>141</sup> BRAUNE, Camille, « Une éthique si ordinaire : Iris Murdoch », *Philonsorbonne*, vol. 18, 2024, pp. 13-28, <https://doi.org/10.4000/11scr>

<sup>142</sup> Ibid., pp. 13-28.

<sup>143</sup> MURDOCH, Iris, *La Souveraineté du Bien*, Traduit par Maxime Rovere, L'Éclat, 2005, Paris, p. 21.

<sup>144</sup> BRAUNE, Ibid., pp. 13-28.

<sup>145</sup> MURDOCH, Iris, *Existentialists and Mystics: Writings on Philosophy and Literature*, Chatto & Windus, Londres, 1997, p. 23.



Communiquer de manière transparente sur les raisons qui sous-tendent la décision prise peut aider à établir la confiance et à réduire les tensions. Cela peut également contribuer à dissiper les malentendus et à clarifier les intentions. Ag Bouhan grandit, est devenu très fort et demandait à se rendre utile pour sa tribu, mais personne n'a voulu de son aide. Un soir il surprit une discussion des siens le concernant et comprit qu'ils voulaient le chasser hors du village :

*« Cette situation ne peut plus durer, il faut à tout prix qu'il parte d'ici. Mais nous ne pouvons pas le chasser, c'est quand même un membre de notre clan et nous n'avons pas l'habitude d'abandonner les nôtres, dit une voix qu'Ag Bouhan reconnut comme étant celle de son beau-frère » (Yamsel, p. 182-183).*

Le second volet du dilemme se caractérise par une lourde décision que les membres de la tribu se sont consentis à prendre ; celle d'évincer Ag Bouhan tout en sachant qu'il n'y est pour rien et que cette malchance est née avec lui et qu'elle nuit à l'ensemble des villageois : *« De plus, dit une autre voix que le jeune garçon ne réussit pas à reconnaître, tout le monde sait qu'Ag Bouhan est un garçon bon, toujours prêt à aider et à rendre service » (Yamsel, p. 183).* Le dilemme persiste et les villageois tentent de se justifier cette prise de position et de décision difficile :

*« Il est vrai, qu'Ag Bouhan est un gentil garçon et il est vrai aussi que nos coutumes nous recommandent de prendre soin les uns des autres, de nous entraider et de ne pas laisser tomber les plus faibles d'entre nous. Mais il y va de la survie de notre clan. N'est-il pas vrai que chaque fois qu'il s'approche de l'enclos des bêtes, deux ou trois d'entre elles meurent subitement et sans raison ? » (Yamsel, p. 183)*

Les situations évoluent parfois, et les décisions éthiques prises initialement peuvent nécessiter une réévaluation. Être prêt à ajuster les décisions en fonction des nouvelles informations ou des changements de circonstances est important. Chaque conflit offre des opportunités d'apprentissage.

Examiner le processus de résolution des conflits après coup permet d'identifier des améliorations potentielles pour aborder plus efficacement les dilemmes éthiques à l'avenir. La résolution des conflits implique souvent la confrontation de dilemmes éthiques, et la manière dont ces dilemmes sont traités, influence grandement le résultat.

Pour étayer ces arguments poursuivons le dénouement de l'histoire d'Ag Bouhan qui décide après avoir entendu les conspirations des villageois, de se glisser dans la nuit et quitter

le village de lui-même avant d'en être chassé. Triste et profondément affligé il s'aventure dans la forêt où il trouve refuge dans un endroit prolifique en végétation et en nourriture. Il se montre très généreux envers un chat qui lui apparaissait demandant à se nourrir.

Notons qu'en dépit de son affliction il conserve sa bonté et son égard envers les autres. Le chat, après plusieurs rencontres lui apparaît sous la forme d'une belle femme qui se disait être l'esprit de la forêt : *« Alors sous les yeux ahuris d'Ag Bouhan, le chat se transforme en une ravissante jeune femme...Je suis l'esprit de la forêt, et je devais m'assurer de ta bonté et de ta générosité avant de te permettre de t'installer sur cette terre ».* (Yamsel p.184-185).

L'esprit de la forêt le conforte de sa voix résignée et rassurante lui expliquant que personne avant lui n'a réussi à profaner ce sol noble et vierge de tous vices. Les autres étaient sans vertus et ne méritaient pas la récompense et le privilège d'y rester et de s'y établir, la fée reprend :

*« Oui, plusieurs hommes avant toi ont voulu s'établir sur cette terre, mais ils étaient orgueilleux et méchants » « C'est pour cette raison que je devais te tester Ag Bouhan » La fée poursuit : « Tu es bon Ag Bouhan, il te suffisait de me jeter une pierre pour me chasser, mais tu ne l'as pas fait. Pour te récompenser, Ag Bouhan, je te libère de la malchance qui te poursuit ou plus tôt qui poursuit tous ceux qui s'approchent de toi ».* (Yamsel, p.186)

L'éthique du care expose l'idée que les expériences vécues, les émotions et les relations sont des éléments essentiels pour comprendre la moralité. Les écrivains sont en mesure d'utiliser la littérature pour exprimer ces dimensions de la vie humaine, offrant aux lecteurs une image authentique sur la nature de la morale et de l'éthique.

Le care traite le volet des dilemmes éthiques avec une forte charge de soin et d'égard, loin des dogmes de l'éthique sociale conventionnelle. Elle promulgue à l'individu une fonction délicate entourée de crédit et d'un taux de compréhension élevé. L'individu peut donc, jouir du bénéfice du doute dans toutes les actions qu'il entreprend :

*« Oh Yamsel, en raisonnant ainsi, nous trouverons toujours quelqu'un ou quelque chose à rendre responsable de tout ce qui nous arrive de fâcheux. La pierre que tu n'as pas vue et sur laquelle tu as trébuché est responsable de ta chute. La corde que tu as mal attachée en entravant les pattes de ton dromadaire est responsable de sa fuite. La pluie dont tu ne t'es pas abrité est responsable de mouiller tes habits. Les... »* (Yamsel, p. 267).

Le récit progresse dans une optique traditionnelle, du processus de guérison exposant l'effet du care dans les relations humaine et dans la résolution des dilemmes moraux existant entre les personnages. La mutation de la notion d'éthique de *Groupe* traduite par les préjugés des gens du village, montre comment un jugement biaisé et souvent erroné contribue à générer le mal et les gens du mal. Ainsi Mikdhaou, le père de Yamsel, qui symbolise l'un des personnages maléfiques du roman, se permet des actes cruels envers tous et montre à quel point le *modèle* peut transmettre ses gènes à sa progéniture.

A cause de son arrogance et sa méchanceté, Yamsel acquière les traits maléfiques du père. « De la compassion ? Mais tu es fou mon pauvre Akawel, pourquoi devrais-je avoir de la pitié ou de la compassion pour une bête ? [...] Oui mais je ne vais tout de même pas pleurer parce qu'un impala est mort ? » (Yamsel, p. 35). L'être humain est instinctivement attiré par les vertus du plus fort, il l'imité et tente de s'élever à son rang. Philosophe et sociologue français Gabriel Tarde. Tarde a approché l'idée de l'imitation comme un moteur fondamental du comportement social. Dans son ouvrage *Les Lois de l'imitation* (1890), il écrit : « L'individu, dans la société, est constamment sous l'influence de l'imitation, cherchant à reproduire les traits et les vertus qu'il perçoit chez les autres, notamment ceux considérés comme supérieurs. »<sup>146</sup>

L'individu social devra donc faire des efforts pour se débarrasser de ses mauvaises habitudes :

*« Il est inconcevable qu'un homme ne fasse pas effort pour persévérer dans son être ou tende à faire moins que ce qu'il peut. L'intelligence de la pratique des hommes doit au moins leur accorder une certaine bonne volonté », entendue en un sens rien moins que kantien. S'il est légitime de parler d'immoralisme spinoziste, c'est parce que la hiérarchie éthique n'a rien à voir avec un jugement de responsabilité, selon lequel un homme manquerait de faire tout ce qu'il peut – ou ce qu'il doit ».*<sup>147</sup>

Ce phénomène est masqué, par les soins de l'auteure, en sortilège qui guide les actes de Yamsel et le poussent à commettre des actes inhumains. Ce passage retrace l'indifférence chez Yamsel : « Alors il t'est bien égal que des personnes souffrent par ta faute ! ». « Oui si

---

<sup>146</sup> TARDE, Gabriel, *Les Lois de l'imitation*, Félix Alcan, Paris, 1890, p. 253.

<sup>147</sup> LANTOINE, Jacques-Louis, *L'intelligence de la pratique : Le concept de disposition chez Spinoza*, ENS, Lyon, 2019, p. 294.

*cela devrait compromettre mon bien-être* ». (Yamsel, p. 54). Yamsel répondit de la sorte en ignorant que les personnes qui devaient souffrir étaient lui et sa mère. Ils venaient d'être sauvés par les soins de cet être bienveillant transfiguré en gazelle par Mikdhaou sorti à la recherche d'Elellou et de son fils Yamsel depuis des années. L'homme gazelle reprend dans un autre passage l'idée que la bienveillance et le care envers autrui ne relèvent pas de la faiblesse ni de l'impuissance à rendre le mal à ceux qui le font. « *Nous par contre, jamais nous ne bâtissons notre bonheur sur la souffrance et le malheur d'autrui* » (Yamsel, p. 55)

Il explique clairement à Yamsel que l'intention première d'aborder l'autre jaillit d'un intérieur sain et des intentions bonnes, même si la personne en question manifeste de l'animosité ou même de la violence. Il dit : « *Oh rassure-toi mon enfant, nous ne sommes pas une proie facile ! Nous sommes plus forts que tu ne l'imagines* ». (Yamsel, p. 55). Sans le savoir, Yamsel venait de sauver la fille de ce dernier et c'est ainsi qu'il entame ses premiers pas vers la métamorphose et l'annulation de l'envoutement des forces du mal s'étant emparées de son âme depuis sa jeune enfance.

Prisonnier de l'esprit des dunes, pour sa *méchanceté* Yamsel est condamné à passer par des épreuves nouvelles qui accompliront sa catharsis. Il sera en phases multiples de prendre des décisions éthiques auxquels il n'aurait jamais prêté attention avant sa captivité dans cet univers carcéral désertique. « *Comment a-t-il fait pour se retrouver dans un endroit pareil, si loin des siens ?* » (Yamsel, p. 40).

Un paradoxe intelligemment exposé par Amèle El Mahdi pour superposer la notion de captivité, supposée être restreinte à un espace exigu et clos, à celle d'un espace ouvert à perte de vue dans lequel le personnage se trouve condamné à errer sans pouvoir rentrer chez-lui. « *Il était donc prisonnier, il n'avait pas rêvé.* » (Yamsel, p. 45).

Ici, se manifeste l'élément de la *quête de soi*, la notion d'*errance* reflète tous les questionnements intérieurs que se pose Yamsel hors de son contexte habituel, sa tribu sous la protection de son père. Nous sommes face à une phase de mutation vers le monde des adultes, une mue vers l'acquisition de la raison et de la sagesse, vers la prise des bonnes décisions au tournant de l'âge adulte où l'homme est tenu d'assumer ses actes et ses décisions.

Carl Gustav Jung appose le postulat d'*Individuation* à ce type de phénomène subi par Yamsel. Il le définit comme un :

« *Processus naturel de transformation intérieure, vécu consciemment ou non, par lequel un être devient un « individu » psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité...Inconsciente, l'individuation peut prendre, à l'insu du sujet, la forme tragique d'un destin, quand le processus devient conscient il est considéré comme une tâche qui incombe au moi et qui consiste à intégrer l'inconscient, c'est-à-dire, à faire la synthèse du conscient et de l'inconscient* »<sup>148</sup>

Ici, se manifeste l'élément de la quête de soi, intrinsèquement lié à l'individuation selon Carl Gustav Jung. L'errance de Yamsel, hors de sa tribu, symbolise une transition vers l'âge adulte, marquée par la raison et la sagesse. Jung définit l'individuation comme un processus naturel de transformation intérieure, conscient ou non, qui conduit à devenir un individu psychologique autonome et complet. Cette quête intérieure, où Yamsel intègre l'inconscient pour harmoniser sa personnalité, reflète sa maturation et la prise de bonnes décisions essentielles à l'âge adulte.

Les peuples primitifs d'Afrique et des Amériques, notamment les indiens natifs, conçoivent ce processus comme une *initiation* à l'âge adulte et le marquent par des cérémonies auxquelles assistent une foule de gens pour motiver les jeunes garçons à surmonter les épreuves, souvent sanglantes et pénibles à travers lesquelles ils apprennent à supporter la peur et la douleur et à faire face aux dangers avec courage. « *Pour canaliser cette agressivité, Hotha décida d'initier son fils bien qu'encore jeune, aux techniques de la chasse.* » (Yamsel, p. 23)

Une fois les épreuves finies avec succès, les jeunes garçons se font féliciter par les mâles adultes et se voient livrer des présents symboliques de courage et de vaillance, souvent sous forme d'armes ou de trophées de guerre. « *Quelques temps après, Elellou remit l'aménokalat*<sup>149</sup> *à son fils* » (Yamsel, 271). Le dilemme éthique est retracé dans Yamsel au cours de cette phase de passage au monde adulte. Il se voit changer d'attitude face à des décisions qu'il doit prendre dans des conditions intriquées.

Il est certes perplexe, mais parvient, guidé par sa nouvelle condition dans l'errance et par les précieuses directives de son serviteur Akawel, à prendre les bonnes décisions qui le guideront vers la liberté et le retour chez-lui complètement métamorphosé en homme adulte

---

<sup>148</sup> ANGEL, Aimé, et al. *Le vocabulaire de Carl Gustav Jung*, Ellipses Marketing, Paris, 2005, p. 52.

<sup>149</sup> En langue Tamasheq : Trophée

et responsable, animé par la bienveillance envers les autres et guéri de tous ses vices antérieurs.

Il est essentiel de noter que cette transformation ne se réalise pas sans l'intervention d'une tierce personne. Pour atteindre l'accomplissement individuel, Yamsel, comme tout enfant, nécessite les conseils et la guidance d'adultes de confiance. Akawel, qui accompagne, protège et conseille Yamsel tout au long de sa vie, et particulièrement durant ce périple initiatique, lui apporte espoir et encouragement à travers ses éloges après les épreuves surmontées. Akawel affirme à Yamsel : *« Écoute-moi bien Yamsel, un jour tu seras le plus grand amenokal de tous les temps. Tu seras aimé plus qu'aucun roi ne l'a jamais été car tu seras bon, juste et généreux. Et on te surnommara le grand amenokal de l'Ahaggar »* (Yamsel, p.235).

Un dilemme est animé par une situation compliquée qui comporte des difficultés majeures et nécessite une solution qui peut relever de l'ordre du sacrifice. Dans ce dessein, Yamsel, épuisé par le mal que lui inflige son père, confie à sa mère dans un élan de désespoir : *« Si Mikdhaou n'existait pas... »* (Yamsel, p. 267) Elellou sa mère l'interrompt et lui dit : *« Si Mikdhaou n'existait pas, tu n'existerais pas non plus »*. (Yamsel, p. 268). Elle reprend immédiatement sans lui laisser le temps de l'interrompre :

*« Ecoute Yamsel, je ne vais pas tenir compte de ce que tu viens de dire, car je sais combien ta blessure est béante et à quel point ta douleur est grande. Dis-toi pour te consoler, qu'Akawel était le cher tribut à payer pour que des hommes et des femmes puissent vivre en paix. Mais dis-toi aussi que Mikdhaou est une victime tout comme la sorcière de Tin Zeran, même si cela est difficile à croire. Oui, tous deux sont des victimes de la cupidité des hommes et de leur soif de pouvoir »*. (Yamsel, p.268).

La fin du récit est marquée par l'abolition des frontières maléfiques qui permettront à Yamsel de retrouver les siens, mais également par la disparition du serviteur Akawel qui s'est révélé être un simple génie qui aurait accompagné Yamsel quand il avait besoin d'aide et d'assistance d'une personne sage et bienveillante auprès de lui. Maintenant qu'il a acquises propres vertus et qu'il soit passé du statut d'enfant sans raison à celui d'adulte raisonnable et pondéré.

Usant de tous les stratagèmes et déployant tous ses pouvoirs pour sauver son serviteur, Yamsel reste impuissant devant le sort jeté à Akawel. Il est temps pour lui de disparaître de sa vie car, il n'a plus besoin de ses soins. Akawel, pour ne plus rester du sortilège de la

sorcière de Tin Zeran se donne une mort douce en consommant *La plante qui tue*. Après une courte disparition durant laquelle il devait prendre sa décision, il revient voir Elellou et lui demande de voir Yamsel pour lui faire ses adieux et lui remettre son destin entre les mains : « *Akawel mourut comme il l'avait souhaité, entouré de ceux qu'il aimait et qui l'aimaient. Il fut enterré comme un grand monarque dans un adebni<sup>150</sup> dans le désert* ». (Yamsel, p. 264).

Le personnage de Yamsel, ayant atteint sa maturité émotionnelle et spirituelle, peut désormais libérer l'esclave qu'il a toujours traité en ami. Ce dénouement marque la résolution du dilemme moral central, où le bien triomphe sur le mal. Yamsel acquiert l'autonomie nécessaire pour gérer les conflits. La prise de décision éthique, la communication efficace et une évaluation continue sont essentiels pour dénouer ces situations complexes. Une écoute attentive des préoccupations des parties prenantes favorise une compréhension approfondie du conflit est capable de révéler des compromis acceptables.

### **I.3.2. Les porteurs de valises : le care en conditions de guerre**

Le care en conditions de guerre constitue un domaine d'étude assez récent et original pour comprendre les interactions humaines dans des contextes de conflit armé. Il s'agit d'analyser comment les individus et les communautés déploient des actions de soin et de soutien malgré les environnements hostiles et souvent déshumanisants imposés par la guerre. Ces actions, menées par des professionnels de la santé, des bénévoles, ou même des civils ordinaires, reflètent des dimensions éthiques et morales singulières qui montrent l'importance de la solidarité, de la résilience et de la compassion. L'étude du care en temps de guerre permet non seulement de mieux appréhender les mécanismes de survie et de soutien mutuel, mais aussi d'offrir des possibilités pour des interventions futures visant à atténuer les souffrances et à reconstruire des liens sociaux dans des sociétés post-conflit.

Dans son ouvrage culte, *L'art De La Guerre*, Sun Tzu dit : « La guerre est d'une importance capitale pour l'état. C'est le domaine de la vie et de la mort : la conservation ou la perte de l'empire en dépendent ; il est impérieux de le bien régler. »<sup>151</sup> Il évoque la

---

<sup>150</sup> Adebni ou édebni : tombe antéislamique formée d'un tumulus en pierres.

<sup>151</sup> TZU, Sun, *L'Art de la guerre*, Traduit par Jean Lévi, Flammarion, Paris, 1972, p. 26.

nécessité de bien gérer la guerre pour la survie de l'État, tout en soulevant des questions morales sur la justification de la violence et la valeur de la vie humaine.

Il reprend dans la même trajectoire pour dire : « Ne pas faire de sérieuses réflexions sur ce qui le concerne, c'est faire preuve d'une coupable indifférence pour la conservation ou pour la perte de ce qu'on a de plus cher, et c'est ce qu'on ne doit pas trouver parmi nous. ».<sup>152</sup>

Sun Tzu insiste sur l'importance de la réflexion sérieuse sur nos actions et décisions. En outre, l'indifférence envers ce qui est précieux est perçue comme une négligence coupable, contraire aux valeurs de prudence et de considération du care ainsi qu'à ceux de l'intelligence émotionnelle nécessaires pour une vie éthique.

Dans ce sens, l'intelligence émotionnelle peut prévenir des conflits en favorisant la compréhension mutuelle et la communication fluide. Les négociateurs et les diplomates emploient l'intelligence émotionnelle pour fonder des relations positives, « *Admirateurs de vos vertus et de vos capacités les officiers généraux placés sous votre autorité vous serviront autant par plaisir que par devoir* ».<sup>153</sup> L'effet sur un groupuscule se propage selon la psychologie des foules pour être un phénomène général : « *...leur exemple entraînera infailliblement celui des subalternes, et les simples soldats concourront eux-mêmes de toutes leurs forces à vous assurer les plus glorieux succès* ».<sup>154</sup>

Minimiser les malentendus et trouver des issues pacifiques aux différends est important, car les actions dans le contexte de la guerre soulèvent des questions éthiques complexes : « *Estimé, respecté, chéri des vôtres, les peuples voisins viendront avec joie se ranger sous les étendards du prince que vous servez, ou pour vivre sous ses lois, ou pour obtenir simplement sa protection* ».<sup>155</sup>

Une intelligence émotionnelle mature facilite la prise de décisions éthiques en tenant compte des conséquences humaines et émotionnelles au point les dirigeants militaires et

---

<sup>152</sup> Ibid., p. 73.

<sup>153</sup> Ibid., p. 8.

<sup>154</sup> Ibid.

<sup>155</sup> Ibid.



politiques sont parfois motivés par une sensibilité affective accrue, les poussant à considérer minutieusement les implications émotionnelles de leurs décisions.

Un essai de guerre peut comporter plusieurs aspects, y compris le renforcement de l'intelligence émotionnelle dans le contexte des conflits armés. L'instruction par la lecture fait la différence en contexte de guerre : « *Chez-eux la lecture et l'étude précédaient la guerre et les y préparaient.* ».<sup>156</sup> L'intelligence émotionnelle est la capacité à comprendre, gérer et utiliser les émotions de manière efficace, tant pour soi-même que dans les interactions avec autrui.

Les guerres sont synonymes de souffrances humaines importantes. L'intelligence émotionnelle peut servir à nourrir de l'empathie pour les victimes, les réfugiés et toutes les parties lésées par le conflit. Les dirigeants et les acteurs impliqués dans les conflits peuvent développer une compréhension plus profonde des réalités émotionnelles des populations touchées, laissant place à des prises de décision plus éthiques. Dénonçant l'impunité des viols des femmes durant la guerre au Japon, Yaya Okano s'exprime :

« ...bien plus que l'éthique des droits, l'éthique du care permet de comprendre pourquoi les survivantes de ces crimes ont mis plus de quarante ans à faire entendre leurs voix que la communauté internationale a cherché à étouffer. Le care semble aussi la seule perspective éthique susceptible de penser la réparation des victimes non pas au travers d'actes symboliques mais d'une véritable attention et d'une prise en charge de la souffrance ».<sup>157</sup>

Les situations de guerre sont extrêmement stressantes, tant sur le plan physique que psychologique. Cultiver l'intelligence émotionnelle aide à mieux gérer le stress et à entretenir une stabilité émotionnelle dans des contextes extrêmes. Les soldats, les journalistes de guerre et les travailleurs humanitaires peuvent bénéficier de compétences émotionnelles solides pour faire face aux traumatismes et aux défis émotionnels inhérents à leur travail.

Lors du processus de reconstruction post-conflit, l'intelligence émotionnelle facilite la réconciliation, la guérison émotionnelle des communautés et l'instauration d'une paix durable, c'est que dans «les pratiques internationales de consolidation de la paix et dans la

---

<sup>156</sup> Ibid., p. 68.

<sup>157</sup> IBOS, Caroline, « Éthiques et politiques du care. Cartographie d'une catégorie critique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 49, 2019, pp. 181-219, <https://doi.org/10.4000/clio.16440>, Consulté le 22 décembre 2022 à 21:00.

*plupart des analyses, on accorde une priorité à la réconciliation, parce qu'on soutient que la stabilité internationale ou la paix politique constituent des préalables à la guérison ».*<sup>158</sup>

Les efforts de reconstruction demandent une compréhension profonde des traumatismes émotionnels subis pendant la guerre, et l'intelligence émotionnelle peut guider les processus de guérison individuelle et collective.

*« La guérison est normalement synonyme de rétablissement individuel (psychologique ou psychosocial), ce qui sous-entend qu'une sorte de paix politique apportera aux individus une forme de guérison, que la souffrance post-traumatique s'effacera d'elle-même et qu'il n'y a pas lieu de lui porter une attention particulière pour que survienne la réconciliation politique. »*<sup>159</sup>

Un essai de guerre renforce l'intelligence émotionnelle et permet d'explorer les outils par lesquels une compréhension émotionnelle approfondie peut contribuer à la gestion, à la résolution et à la prévention des conflits. *Dans ce sens « La réconciliation est une formule qui symbolise à la fois la paix, la reconstruction après conflit et la fin des antagonismes. Les liens entre la guérison individuelle et la réconciliation politique sont occultés ou tenus pour acquis. »*<sup>160</sup> d'où l'importance d'intégrer des compétences émotionnelles dans les contextes de guerre pour favoriser la compassion, la compréhension mutuelle et la construction d'une paix durable.

*« Les deux notions sont utilisées indistinctement dans toutes les circonstances postérieures à un conflit, sans qu'on porte attention à la spécificité des situations, ce qui inclut les situations particulièrement difficiles propres aux sociétés qui ont été divisées par un massacre perpétré par des voisins. Les parties ennemies d'hier doivent coexister en dépit de récits partagés décrivant des horreurs inimaginables. »*<sup>161</sup>

L'intelligence émotionnelle et la maturité émotionnelle des personnages en littérature sont des facettes maîtresses au développement de l'intrigue, à la complexité des relations et à la compréhension profonde des thèmes émotionnels. Quand les auteurs explorent ces

---

<sup>158</sup> HAMBER, Brandon, *Transformer les sociétés après la violence politique : Vérité, réconciliation et santé mentale*, Springer, New York, 2009. DWYER, Susan. "La réconciliation pour les réalistes." *Ethique et affaires internationales*, vol. 13, no. 1, 2005, pp. 81-98.

<sup>159</sup> PARENT, Geneviève, « Lier guérison et réconciliation pour une paix durable en Bosnie-Herzégovine », *Études internationales*, vol. 46, n°1, 2015, pp. 27-47, <https://doi.org/10.7202/1033368ar>, Consulté le 20 février 2022 à 14:50.

<sup>160</sup> Ibid., pp. 27-47.

<sup>161</sup> Ibid.

dimensions, ils enrichissent les récits et offrent aux lecteurs une expérience plus immersive et réfléchie.

L'auteur, à travers son discours, s'acharne à mettre à la lumière du jour une morale, loin d'être neuve, sous forme d'arguments courants de la nature. Cette mutation relève à la fois d'une démarche intellectuelle et créatrice, mais ouvre également une dimension politique, voire militante où sont en jeu les droits des minorités, la lutte contre les violences sexuelles et raciales, la protection de la dignité humaine.

Le concept de dignité humaine est au cœur de la philosophie morale et éthique. Kant insiste sur la valeur intrinsèque et incommensurable de chaque individu. Dans ses écrits, il affirme que « *La dignité humaine ne peut être sacrifiée en vue d'obtenir une chose jugée d'une valeur plus grande, car elle est proprement incommensurable : elle n'a pas de prix, c'est-à-dire aucun équivalent qui puisse s'y substituer.*<sup>162</sup>

Voici un passage significatif extrait du livre *Les porteurs de valises*, explorant le concept du care en politique ainsi que les droits des minorités :

« *Frère, il faut manger.* » Après les interrogatoires rue des Saussaies, après la crasse du dépôt, après d'interminables journées d'isolement (ordonnées, en début de parcours, par le juge d'instruction), la détention algérienne de Fresnes apparaît comme une sorte de havre. On y est accueilli, nourri, choyé, ravitaillé en cigarettes. On vous réserve le meilleur lit de la cellule. Aucun militant du réseau n'évoque aujourd'hui cette expérience sans une émotion vraie de la voix et du regard. La prison n'est pas une fête ni un milieu niaisement homogène, préservé des conflits par ses murailles. Mais il règne là une qualité d'association dont la découverte est ressentie comme un privilège » (*Les porteurs de valises*, p 341).

La sensibilisation interculturelle en littérature participe activement à l'instauration de la compréhension mutuelle, l'abolition des stéréotypes et la promotion de la diversité humaine. En explorant des thèmes interculturels, les auteurs, offrent aux lecteurs une vue sur d'autres cultures et expériences de vie qui va retenir plus particulièrement notre attention, qui est médiante et qui entre en jeu dans le rapport à la diversité culturelle. Herder donne sa vision de la diversité qui comprend deux types au moins d'empathie : « *Une empathie de «*

---

<sup>162</sup> PETCH, Thierry, "La dignité humaine. Du droit à l'éthique de la relation." *Éthique de la magistrature : Le droit en mouvement*, vol. 3, no. 2, 2001, pp. 631-641, <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2526>. Consulté le : 12 – 08 – 2022.

*premier ordre » qui est immédiate et qui est une sympathie de résonance ou de « réverbération », et une empathie de « second ordre.»<sup>163</sup>*

La littérature s'accroît sur le fait de contourner les stéréotypes et d'offrir des représentations authentiques des cultures. Ceci assure une compréhension largement nuancée et précise des variantes culturelles : «*cette théorie herderienne [...] a principalement pour objet la diversité culturelle et pas l'altérité d'autrui.* »<sup>164</sup> Les récits interculturels explorent les traditions, les us et coutumes comme les modes de vie typiques d'une culture donnée, facilitant au lectorat la découverte des aspects encore obscurs de ces sociétés.

Edouard Saïd, avec son ouvrage *Orientalisme*,<sup>165</sup> a joué un rôle clé dans la déconstruction des représentations orientalistes dans la littérature occidentale, incitant à une approche plus nuancée et critique des cultures orientales.

Homi Bhabha dans *Les Lieux de la Culture*<sup>166</sup> a créé le concept d'hybridité culturelle. Salué aussi bien par Edward Saïd que par Toni Morrison ou J. M. Coetzee, Homi K. Bhabha est l'un des théoriciens les plus importants et les plus influents du postcolonialisme. S'appuyant sur la littérature, la philosophie, la psychanalyse et l'histoire, il invite notamment à repenser les questions très actuelles d'identité et d'appartenance nationales.

Dans son étude sur l'hybridité culturelle, Claire Demoulin<sup>167</sup> décrit Homi Bhabha, comme : « l'un des chefs de file des Postcolonial Studies, place au cœur de son étude sur l'hybridité culturelle dans *Les Lieux de la culture*, privilégiant ainsi l'analyse des déplacements et des migrations au fondement des formations culturelles. »<sup>168</sup> Il propose de dépasser, grâce au concept très fécond d'hybridité culturelle, la vision d'un monde dominé par l'opposition entre soi et l'autre. Il explique comment, par le biais de l'imitation et de l'ambivalence, les colonisés introduisent chez leurs colonisateurs un sentiment d'angoisse

---

<sup>163</sup> PAGÈS, Claire, "Diversité, langue et sympathie : le problème de la connaissance des individualités éthiques et historiques chez Herder." *Les paradoxes de l'empathie : Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, Éditions du CNRS, 2011, pp. 235-252.  
<https://books.openedition.org/editions-cnrs/17280?lang=fr>. Consulté le 02 – 05- 2023 à 18 : 13.

<sup>164</sup> Ibid., p. 233.

<sup>165</sup> EDOUARD, W, Saïd, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'occident, Seuil, Paris, 2005.

<sup>166</sup> BHABHA, Homi, *Les lieux de la Culture*, Payot, Paris, 2007.

<sup>167</sup> DEMOULIN, Claire, « À qui appartient l'hybridité culturelle ? », *Revue d'histoire culturelle*, n°7, 2023, 25 décembre 2023, <http://journals.openedition.org/rhc/7494>, Consulté le : 15 mai 2024 à 19:11.

<sup>168</sup> BHABHA, Ibid., p. 48.

qui les affaiblit considérablement, car dans les années 1950 et 1960, les critiques de l'impérialisme ont placé les phénomènes d'imitation « au cœur de l'aliénation coloniale. Dressant le portrait du colonisé en regard de celui du colonisateur ». <sup>169</sup> Il cherche à comprendre les liens qui existent entre colonialisme et globalisation. Il a également étudié le processus de croisement des cultures, installant ainsi de nouveaux territoires interculturels. Il est communément admis que le colonialisme et la globalisation sont intimement liés. Par exemple, dans son article sur l'histoire culturelle de l'Europe, Claire Demoulin<sup>170</sup> discute comment

*« Le colonialisme a jeté les bases du commerce mondial, de la diffusion culturelle et de la construction d'infrastructures, tout en créant des inégalités et des dépendances économiques persistantes. Les migrations qu'il a provoquées ont contribué à la formation de diasporas et de réseaux transnationaux, influençant ainsi la globalisation actuelle ».*<sup>171</sup>

La littérature permet aux lecteurs de voir le monde du point de vue de personnages issus de différentes cultures. Cela élargit la perspective des lecteurs et favorise la compréhension des convergences et divergences entre les cultures. Ainsi, fréquenter émotionnellement des individus provenant de milieux culturels divers, permet aux lecteurs de développer une empathie interculturelle, ils sont enclins à saisir et à ressentir les expériences des autres, même s'ils sont différents d'eux.

Nicole Shepherd, une illustratrice médicale et communicatrice spécialisée dans la création de visuels pour expliquer des concepts complexes en sciences de la vie et auteure de plusieurs articles et ouvrages sur l'intelligence émotionnelle, postule que :

*« L'empathie la capacité à pouvoir voir et comprendre le point de vue de l'autre. Cela n'implique pas d'être d'accord avec ce point de vue, mais seulement de comprendre que l'autre puisse adopter ce point de vue à un moment donné et pourquoi il l'a fait ! Pour parler plus simplement, c'est aussi la capacité à se mettre à la place de l'autre pour le comprendre dans son attitude, son raisonnement, ses motivations et son comportement. »*<sup>172</sup>

---

<sup>169</sup> SAADA, Emmanuelle, « Entre 'assimilation' et 'décivilisation' : l'imitation et le projet colonial républicain », *Terrain*, vol. 44, 2005, pp. 19-38, <https://doi.org/10.4000/terrain.2618>, Consulté le : 15 mai 2024 à 19:54.

<sup>170</sup> DEMOULIN, Ibid.

<sup>171</sup> Ibid.

<sup>172</sup> EVOLUTION-101, "45 Citations sur l'empathie", *Evolution-101*, <https://www.evolution-101.com/pensees-sur-lempathie>, Consulté le 22 février 2025 à 16:00.

Les œuvres qui possèdent des dimensions interculturelles peuvent traiter des conflits issus de la diversité culturelle. Cela peut comprendre des conflits familiaux, des tensions sociales ou des dilemmes identitaires liés à l'appartenance culturelle : « *Les œuvres interculturelles peuvent traiter des conflits issus de la diversité culturelle. Cela peut comprendre des conflits familiaux, des tensions sociales ou des dilemmes identitaires liés à l'appartenance culturelle.* »<sup>173</sup>

Certains écrivains emploient des langues et une onomastique spécifique dans leurs œuvres pour montrer la diversité linguistique. Hervé Ott (2003) a publié son article *Une voie d'accès à sa propre culture* dans *Non-Violence Actualité* et qui traite de l'importance de la prise de conscience de sa propre culture pour mieux comprendre et gérer les conflits interculturels. Ott propose des stratégies pour transformer les conflits en opportunités de croissance personnelle et collective ajoutant un volet réaliste à la représentation culturelle.

Les récits interculturels abordent aussi les défis relatifs à la barrière linguistique, exhibant les obstacles mais aussi les capacités de compréhension au-delà des différences linguistiques. Thor-André Skrefsrud, professeur de pédagogie et de religion à l'Island Norway University of Applied Sciences effectue des recherches qui se concentrent sur l'enseignement interculturel explique son point de vue sur la communication en contexte interculturel :

« *Les rencontres interculturelles étant qualitatives, dynamiques et animées, les nouvelles et anciennes conceptions font en permanence l'objet de négociations, rendant le processus de dialogue incertain, imprévisible voire, dans certains cas, menaçant pour les modes de vie, attitudes et opinions établies des personnes.* »<sup>174</sup>

Dans *Les porteurs de valises* nous sommes face à une situation de cultures différentes où se côtoient des prisonnières de nationalités et religions différentes ; Jacqueline Carré, Micheline Pouteau, Hélène Cuénat, Zina Haraigue, Didar Fawzy, Fatima Hamoud, animées d'une empathie singulière portée sur un but commun, la suprématie de l'humanisme sur tout. Dans ce passage de ce roman, il est montré que la diversité culturelle et linguistique ne

---

<sup>173</sup> DEMOULIN, Ibid.

<sup>174</sup> SKREFSRUD, Thor-André, et al., « Les difficultés du dialogue interculturel », *Lumen Vitae*, 2017/3, Vol. LXXII, 2017, p.309-324, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-lumen-vitae-2017-3-page-309?lang=fr>, Consulté le 22 février 2023 à 11:00.

constitue pas une source de conflit. Les prisonnières, malgré leurs différences, sont unies par une cause commune prônant l'égalité et la liberté pour tous. Les religions sont également représentées de manière à montrer qu'elles ne posent pas de menace à la dignité et au respect mutuel des individus.

*« Ici, ce n'est pas Fresnes. Pas d'effectifs astronomiques : « les politiques », françaises et algériennes confondues, n'atteignent guère la vingtaine. Pas de matons : depuis Napoléon III, la surveillance des prisons de femmes est confiée aux religieuses sulpiciennes. Sœur Hermance et sœur Andréa ne sont pas des tortionnaires imaginatives. Pourvu que l'on tricote en cadence et que le carrelage soit propre... » (Les porteurs de valises, p. 346).*

Quelques récits interculturels exposent les thèmes de l'exil et de la diaspora, explorant le thème de la recherche d'identité dans un nouveau milieu culturel. James Clifford est un historien et anthropologue interdisciplinaire. Il est connu pour ses travaux sur la culture, l'identité et le postcolonialisme. Clifford argumente : *« La littérature de la diaspora explore souvent les tensions entre la mémoire de la terre d'origine et l'expérience du nouvel environnement culturel, offrant un espace de réflexion sur la recherche d'identité et d'appartenance. »*<sup>175</sup> Les personnages interculturels cherchent leur identité, confrontant les lecteurs à des questions sur la culture et la construction de soi.

D'autres écrits interculturels rapportent l'impact de la globalisation sur les cultures locales. On évoquera également l'oubli de traditions, l'hybridation culturelle ou la résistance culturelle face à l'influence mondiale. Zaki Laïdi, un politologue français et directeur de recherche au Centre d'études européennes de Sciences Po dont les travaux portent sur les relations internationales et la mondialisation avance que :

*« La mondialisation, ce n'est pas simplement l'amplification des échanges, c'est la mise en compétition des systèmes économiques et sociaux. Toute la question est de savoir si ce phénomène est de nature à valoriser le capital non marchand (culturel) des sociétés ou si au contraire la prise en compte des systèmes sociaux dans la compétition conduira à considérer ceux-ci comme des « coûts ». »*<sup>176</sup>

---

<sup>175</sup> CLIFFORD, James, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n°3, 1994, pp. 302-338, <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/can.1994.9.3.02a00040>, Consulté le 12 mai 2023 à 20:50.

<sup>176</sup> LAÏDI, Zaki, *Malaise dans la mondialisation*. Entretien avec Philippe Petit, Textuel, Paris, 1998, pp. 45-47.

La sensibilisation interculturelle en littérature permet aux lecteurs d'acquérir une assimilation plus accrue des variétés culturelles, tout en étant appelés à réfléchir à leurs perspectives, préjugés et compréhension du monde. Cela favorise un dialogue interculturel, encourageant la tolérance et la reconnaissance de la richesse de la diversité humaine. Des œuvres littéraires abordent également la résistance culturelle, où des communautés s'efforcent de préserver leurs traditions et leur identité face à la pression de la globalisation.

Chinua Achebe dans *Le Monde s'Effondre (Things Fall Apart)* illustre la résistance des cultures africaines face à l'impérialisme et aux influences occidentales, montrant comment les traditions locales sont défendues contre l'homogénéisation culturelle. Notre corpus est riche en exemples et citations qui illustrent ces thèmes. Il décrit les réseaux de passeurs de fonds et de faux papiers, ainsi que les rencontres secrètes entre les dirigeants politiques et les militants face à la haine :

*« C'est l'émeute. C'est l'escalade. Pas seulement verbale, comme en témoigne ce tract d'un groupe de « défense ». Le comité de défense des étudiants français d'Algérie : « Bande de salopards, vous croyez que nous allons vous laisser agir sans réagir ? Bientôt vous allez avoir de nos nouvelles, car il reste un certain nombre d'étudiants français écoeurés, qui sont prêts à vous rendre moins fiers. Bande d'assassins. Des ordures comme vous, bandes de bicots et de rats puants, ne devraient pas avoir le droit de coller leurs fesses vérolées sur les bancs de notre université. » (Les porteurs de valises, p. 225).*

En réponse à ces messages de haine en plein contexte de guerre, s'érigent des voix de paix et de raison qui crient à la liberté pour tous et à la lutte contre tous les types de colonialisme. Les auteurs de notre corpus ont décidé de se mettre du côté des précurseurs de cette position d'engagement politique en luttant à travers l'écriture et les médias aux côtés du peuple algérien. Leur mission était de transcrire la vérité que les médias français refusaient de mettre au grand jour.

L'impartialité avait porté préjudice au peuple algérien et voulait le montrer comme un peuple barbare et sanguinaire que la France était venue apprivoiser et civiliser. Jean Paul Sartre s'engage aussi et se lie d'amitié avec Le chef du réseau Jeanson et offre son aide et sa solidarité inconditionnelle. Il se charge de la sensibilisation des jeunes pour les convaincre à voir la vérité et à changer de position pour faire basculer les choses à leur profit : *« Et je crois pouvoir dire qu'ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, les français, surtout*



*parmi les jeunes, qui ont décidé de la traduire en actes. On a une meilleure vision des choses lors qu'on prend contact avec l'opinion étrangère ».*<sup>177</sup>

Le concept du care, qui implique une attention et une responsabilité envers les besoins des autres, trouve une application particulière et urgente en temps de guerre. Dans le cadre de la résistance décrite par Hamon et Rotman, *Les porteurs de valises* incarne cette éthique du care en risquant leur vie pour soutenir la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Leur engagement illustre comment la compassion et le souci de l'autre peuvent transcender les frontières et les circonstances les plus difficiles.

Les figures présentées dans l'essai démontrent une profonde empathie, non seulement envers leurs compatriotes, mais aussi envers les militants algériens qu'ils assistent. Cette empathie est le moteur de leur action, les poussant à braver les dangers pour accomplir des actes de résistance. Tous ces éléments seront traités dans les deux chapitres dédiés à l'analyse textuelle des corpus. Les porteurs de valises deviennent ainsi des symboles de la capacité humaine à se soucier des autres, même en période de violence et de chaos

L'essai de Hamon et Rotman, par son exploration du care en conditions de guerre, invite les lecteurs à réfléchir sur l'importance de la compassion et de la responsabilité sociale. En exposant les histoires de ceux qui ont choisi de se dresser contre l'injustice au nom de l'humanité, il nous rappelle que même dans les moments les plus sombres, la solidarité et l'empathie peuvent conduire à des actions courageuses et significatives.

Il illustre brillamment comment l'éthique du care et la figure de l'individu promeut les mouvements de résistance et la lutte pour la justice. L'œuvre nous rappelle que l'empathie et la solidarité sont des valeurs intemporelles, capables de survivre aux tumultes de l'histoire et de nourrir l'espoir et le changement dans les situations les plus désespérées.

### **I.3.3. *Surtout ne te retourne pas* : le récit de la vulnérabilité humaine**

Maissa Bey fait ses premiers pas dans l'écriture assez tardivement au milieu des années 1990, en contexte des conflits violents qui ont ravagé l'Algérie pendant la décennie noire

---

<sup>177</sup> PÉJU, Marcel, *Le procès du réseau Jeanson*, Casbah, Alger, 2004, p. 121.

(1992-2002). Elle endosse le pseudonyme de sa grand-mère pour élargir ses romans. Depuis, elle ne cesse plus d'écrire ; romans, nouvelles, pièces de théâtre, poèmes et essais.

Son roman *Surtout ne te retourne pas*, qui constitue notre deuxième élément de corpus, traite de la vulnérabilité humaine et de l'éthique du care à travers des personnages et des situations qui retracent les défis émotionnels et sociaux auxquels ils sont confrontés. On y retrouve essentiellement les thèmes de la fuite, de la survie et de la quête de liberté. Amina, le personnage principal, symbolise la lutte incessante pour la survie dans un environnement souvent hostile. Elle fuit un passé douloureux et cherche un refuge où elle pourrait enfin se sentir libre et en sécurité.

À travers ses interactions avec d'autres personnages, l'auteure explore les dynamiques de soutien mutuel et les tensions qui peuvent surgir dans des situations de grande vulnérabilité. La relation entre Amina et les autres personnages du roman met en lumière la délicatesse et la complexité des liens humains lorsqu'ils sont forgés dans l'adversité. Ces interactions illustrent l'importance de l'écoute et de la compassion dans le processus de guérison.

Le roman aborde aussi les sacrifices personnels et les décisions difficiles que les individus doivent prendre pour protéger ceux qu'ils aiment. *Surtout ne te retourne pas* est une réflexion profonde sur les forces et les fragilités de l'âme humaine, il offre aux lecteurs une immersion significative dans l'expérience de la vulnérabilité et de la résilience. La quête de liberté de Amina devient ainsi une métaphore universelle de l'aspiration humaine à un mieux-être et à la dignité, en dépit des obstacles.

Ce roman est vu comme un assemblage d'un récit premier, celui d'Amina, et de cinq autres seconds récits des femmes résidants dans le camp des sinistrés « *une histoire qui éclate en plusieurs autres pour rendre compte de la multitude de situations liées au thème de la condition féminine en pays d'Islam...l'héroïne se démultiplie* »<sup>178</sup> Se composant de cinq chapitres où l'on observe une certaine déconstruction et une nouvelle méthode d'écriture distinctive de Maïssa Bey, rompant avec les normes classiques de temps et de lieu pour éviter l'homogénéité du récit traditionnel, il offre un miroir fidèle de la société algérienne

---

<sup>178</sup> LIBERTÉ, Algérie, « Les conflits interculturels comme voie d'accès à sa propre culture », *Liberté Algérie*, le 21 juin 2001, <https://cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie5/bendjelid.pdf>. Consulté le 02 avril 2023 à 14:00.

contemporaine et du rôle de la femme dans une société considérée comme « masculine ». Amina, le personnage principal féminin, incarne les souffrances, l'espoir, l'amour, la peur et le désespoir. C'est une jeune femme indépendante sur le plan matériel, mais qui peine à s'intégrer dans son entourage et se retrouve confrontée à un mariage forcé pour préserver les apparences. Naima Bayhou le décrit Comme :

*« Surtout ne te retourne pas est le roman de la faute. Valsant entre un personnage-témoin et un personnage-narrateur, Amina revêt la fonction d'un personnage dont la présence dans le texte fait miroiter les destinées féminines mises en scène par la narratrice elle-même. Elle est ce personnage synthèse dont les multiples facettes reflètent la complexité d'une société en prise avec ses paradoxe ».*<sup>179</sup>

Pour la première fois de sa vie, elle décide de briser ce mur de glace qui la sépare de la vie. Profitant d'un tremblement de terre, elle quitte son foyer, abandonnant ainsi son identité, ses racines et sa vie passée. Devenue amnésique, elle se reconstruit une nouvelle identité et une nouvelle vie parmi les sinistrés, découvrant au contact de cette humanité de nouveaux aspects d'elle-même.

Ce tremblement de terre symbolise le bouleversement et la confusion intérieure que traverse l'héroïne, entre son être véritable, ce qu'elle aspire à être, et ce que sa famille souhaite qu'elle soit, telle qu'elle a été conçue par Maïssa Bey : « *Et le personnage, Amina, cette jeune fille désorientée qui erre dans un décor chaotique s'est imposée à moi et c'est pour elle et avec elle que j'ai pu tisser la trame de ce roman.* »<sup>180</sup>

L'éthique du care, qui se concentre sur l'importance de prendre soin des autres et de reconnaître leur vulnérabilité, est au cœur du thème central du roman qui aborde la nécessité de l'existence de l'empathie, de la compassion et de la solidarité au sein des relations humaines. Les personnages de *Surtout ne te retourne pas* traversent des épreuves pénibles, marquées par un soutien mutuel sans failles, ce qui illustre l'importance de l'interdépendance et de la responsabilité collective.

---

<sup>179</sup> BAYHOU, Naima, « Voyage dans les abîmes du temps dans *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey ». *Synergies Algérie*, no. 3, 2008, pp. 31-37.

<sup>180</sup> BAYHOU, Ibid., pp. 31-37.

Le personnage principal du roman est la narratrice représentant une jeune fille anonyme, chose qui simplifie au lecteur de s'y identifier, de promouvoir la réflexion morale, de catalyser l'empathie, et favoriser d'installer un climat de compréhension. Nous saurons plus loin dans le récit qu'elle se nomme Amina et qu'elle sera renommée Wahida dans le camp de réfugiés. Amina erre dans les rues de la ville sinistrée après perdu la mémoire lors de son évasion du domicile familial. Résiliente et déterminée à décrocher sa liberté, elle avance, de pas sûrs, vers son destin en dépit de sa vulnérabilité. « *J'avance, précédée ou suivie, je ne sais pas* » (S.N.T.R.P, p. 15)

L'éthique du soin transparait dans le roman par les actes de bienveillance et de soutien intempestif entre les personnages en dépit des conditions difficiles qui les affligent. Maïssa Bey marque de son style singulier et courageux de cette époque sanglante, la primordialité du soin et de l'attention vouée à l'*autre* dans les relations humaines, même dans des situations désespérées : « *Maintenant nous sommes quatre sous la tente. L'un après l'autre Dadda Aïcha nous y a amenés.* » (S.N.T.R.P, p. 76)

Le « séisme », à la fois naturel et personnel, associée au sort de Amina/Wahida, est décrit avec un réalisme saisissant par Maïssa Bey, exposant les problèmes typiques de la société algérienne, tels que l'islamisme, la mauvaise gestion des catastrophes, le poids des traditions, et la place des femmes dans la vie quotidienne et familiale. Amina, qui change de nom, et de ville, se plonge dans un véritable *enfer*, parmi les tentes et les camps.

Progressivement, en dépit de la terreur et la déchéance des certitudes, la vie reprend ses droits, avec ses controverses et ses conflits *futiles*. Son changement de prénom pour Wahida symbolise la *solitude* qui s'est emparée d'elle, impliquant sa quête de sécurité et de chaleur. Le séisme *intérieur* de Amina et le tremblement de terre *extérieur* de la ville reflètent le bouleversement et le dilemme identitaire de l'héroïne, ses attentes personnelles et celles de ses proches.

Deux axes principaux sont relevés dans son récit du care. D'abord, l'aide trouvée chez des étrangers au personnage principal du roman quand sa propre famille lui a tourné le dos. La narratrice Amina, perdue dans la cohorte d'une ville qu'elle ne connaît pas suite à un séisme dévastateur, perd la mémoire et reçoit de l'aide de la part de personnes qu'elle rencontre pour la première fois : « *Il paraît que j'ai poussé un cri, un seul, juste avant d'ouvrir les yeux. Je n'en ai aucun souvenir* ». (Surtout ne te retourne pas, p. 21) Ces

personnes prendront la place de sa famille, une vraie famille aimante et protectrice, illustrant la solidarité et la compassion qui transcendent les préjugés et les divisions sociales.

Ensuite, le souvenir des proches, les vrais parents de Amina, des êtres chers, mais très peu affectueux et attentionnés. Elle évoque, quand-même, ces moments de soin auprès de sa vraie famille et exprime sa détermination à aller de l'avant en mettant au grand jour l'effet durable et bénéfique des relations du care, tissées au sein de sa deuxième famille au camps des sinistrés du séisme.

Un voyage de guérison et de convalescence que nous narre Maïssa Bey dans son style poétique et introspectif. Le titre choisi par l'auteure, *Surtout ne te retourne pas*, symbolise l'idée et l'action d'avancer dans l'adversité et des contraintes et aussi celle de ne pas se laisser submerger par les fantômes du passé qui freinent toute progression vers la guérison psychique et sociale : « *Tout n'est qu'illusion. Je ne dois pas m'y arrêter. Je ne dois pas. Je dois fuir. Continuer à marcher. A nouveau les cris. La poussière. La fumée. Les pierres. Il faut que je continue.* » (*S.N.T.R.P*, p. 55-56). Il renvoie également à la persévérance et à la témérité face à la vulnérabilité.

La romancière adopte une écriture qui rend impossible tout ancrage précis dans le temps ou l'espace. Dans ce roman, mentionner ces deux notions semble presque futile, car l'errance d'Amina nous plonge dans un labyrinthe semé de surprises et d'événements inattendus. Ce n'est qu'à la fin du récit que l'on découvre enfin la raison de l'échappée incessante de cette jeune fille : « *La raison du départ de la jeune fille, le cours des choses retrouve ses marques dans un décor où se joue le drame d'une vie faite de mensonges et de trahison...* »<sup>181</sup>

Le récit revêt une structure narrative rebelle et transgressive propre à Maïssa Bey. Non linéaire, pour cibler le maximum de dimensions de la vie de la narratrice, ainsi que le poids de son passé pesant sur ses expériences du présent. Cette stratégie narrative consolide le thème de la complexité de l'expérience humaine et l'importance du care dans le parcours de vie des êtres humains. Maïssa Bey exploite la vulnérabilité humaine et l'éthique du care pour nourrir son récit et offrir à son lectorat un roman profondément émotif et captivant.

---

<sup>181</sup> Ibid., pp. 31-37

*Surtout ne te retourne pas* est un savant mélange de polyphonie, de mythe et de narration. Il forme un ensemble riche en substance, constituant un récit puissant. La polyphonie, ou le dédoublement des voix entre Amina et Wahida, s'exprime à travers ce personnage qui témoigne de l'événement. Elle raconte son histoire, parfois avec la voix de Amina dans la première partie, et avec celle de Wahida dans la seconde avant de retrouver sa voix finale à la fin du récit avec une identité hybride.

Son voyage symbolise une quête de dignité, de reconnaissance de liberté et de renouveau : « Tout, n'est qu'illusion. Je ne dois pas m'y arrêter. Je ne dois pas. Je dois fuir. Continuer à marcher. Les yeux fermés. Ne pas voir. Ne pas entendre ». (S.N.T.R.P, p. 55) se dit Amina. Pour elle, il n'est plus question de faire marche arrière. La prise de décision était difficile et il faut assumer à présent.

La narratrice préserve l'anonymat par son mutisme et son attitude d'âme perdue à travers tout le roman, laissant aux lecteurs l'occasion de se projeter dans son expérience de survie et de sa quête de soi. Amina n'aura un nom que vers la deuxième moitié du récit, elle s'appellera Wahida par la décision de Dada Aicha qui explique son choix du prénom qu'elle donne à l'inconnue :

*« Pour l'instant, tu t'appelleras Wahida. Première et unique. Mais aussi seule. Simplement parce que au moment où je t'ai trouvée, tu m'es apparue totalement, irrémédiablement seule. Oui, à partir de ce jour et peut-être pour longtemps, tu seras pour nous Wahida. En attendant »* (S.N.T.R.P, p. 88).

Le thème de la résilience de la protagoniste à l'encontre des difficultés et aux dangers auxquels elle fait face revient fréquemment. Cette mouvance vers l'avant se répète plusieurs fois dans le texte pour marquer la résignation du personnage principal à ne plus se rétracter. Les difficultés se multiplient sur son chemin, mais elle continue à avancer : « *J'avance et je m'enfonce dans la ville défaite, décomposée, désagrégée, disloquée. J'avance et tout ce qui s'offre à moi entaille profondément mon souffle et mon regard, pénètre dans ma chair* ». (S.N.T.R.P, p. 15) Chaque station de son évasion fait l'éloge de son instinct de survie et de sa lutte pour préserver son humanité alerte et intacte.

La gente féminine est en perpétuelle confrontation avec sa vulnérabilité, cependant, elle parvient à acquérir une force intérieure qui lui donne le courage et les moyens d'avancer malgré les difficultés de la vie :

*« Celles qui indifférentes aux regards qui les suivent, aux remous que leur seul passage fait naître, vont jusqu'à s'exposer, à affronter critiques et jugements sans la moindre trace de cette pudeur innée qui fait baisser les yeux aux femmes et monter à leurs joues une délicate rougeur. Celles qui offrent à qui veut l'entendre l'insolence délibérée de leur rire ». (S.N.T.R.P, p. 36).*

Là, encore, l'auteure laisse les marques typiques de son style et de sa ligne de conduite auctoriale engagée pour la liberté de la femme et l'abolition des tabous qui en font un être constamment vulnérable, opprimé et sans réel *statut* social.

Le style narratif intime et introspectif de Maïssa Bey, pénètre au cœur des pensées et des émotions de la narratrice établissant une connexion profonde entre le lecteur et la protagoniste. Cette introspection conduit le lecteur, mais surtout les lectrices à endosser le rôle de l'héroïne du roman, calquer son expérience sur la leur, sentir les mêmes émotions ou du moins essayer de les percevoir, aidées de la description minutieuse de l'auteure. *« Tout n'est qu'illusion. Je ne dois pas m'y arrêter. Je ne dois pas. Je dois fuir. Continuer à marcher. Les yeux fermés. Ne pas voir. Ne pas entendre. A nouveau les cris. La poussière. La fumée. Les pierres. Il faut que je continue ».* (S.N.T.R.P, pp. 55-56).

De son style riche en anaphores, Maïssa Bey accentue sa détermination à toujours sauver ses héroïnes de leur détresse intérieure pour les pousser à mener des combats extérieurs pour les libérer et se libérer. La fuite physique de la protagoniste symbolise intensément sa délivrance psychique des jougs de la société et de la famille oppressante qui la détenait captive de coutumes ancestrales nuisibles et destructrices. *« Car la folie, on le sait, dépend des normes fixées par la société, ce modèle de cohésion, de cohérence et d'infinie harmonie, sans la moindre dissonance. »* (S.N.T.R.P, p. 36).

La description préméditée de certains paysages par Maïssa Bey, cible la mise en évidence des défis et des espoirs qui jalonnent le voyage de la fugitive. Elle y dessine plusieurs paramètres dits et non-dits. Elle rapporte fidèlement le temps caniculaire qui règne sur le village, l'aspect des rues, mais aussi se permet de porter des jugements sur les villageois en taxant certains de plus *téméraires* que d'autres.

*« Au milieu des gravats, des chiffons font des taches de couleur. Comme des taches de sang. Des lambeaux de tissus accrochés à des tiges rouillées et tordues claquent au vent. Une enseigne se balance. Mouvement lent, régulier, Accompagné d'un léger grincement. A droite. Puis à gauche. A droite. A gauche. »* (S.N.T.R.P, p. 20).

Cette description à travers laquelle le temps semble s'arrêter témoigne du défi et de la résilience de Amina, forte et déterminée à suivre son rêve jusqu'au bout. Elle lutte contre cette chaleur qui empêche la majorité des fidèles de répondre à l'appel incessants des muezzins, la poussière qui coupe le souffle aux hommes et les oblige à raser les murs pour arriver à la mosquée « maison de Dieu » symbolisant le sacrifice et l'obligation de rappliquer. Amina a tracé son chemin, désigné son objectif et décidé à ne plus faire marche-arrière quoi que ça puisse lui coûter :

*« C'est l'heure de la prière. Malgré les appels pressants des muezzins déversés par des micros au maximum de leur volume, les rues et les abords des mosquées sont désespérément vides. A peine çà et là quelques fidèles plus téméraires que les autres. Des ombres qui rasent les murs avant de s'engouffrer précipitamment à l'intérieur de la maison de Dieu. Depuis plus d'une semaine, la canicule, aidée de la tempête de sable, impose un couvre-feu bien avant l'heure ». (S.N.T.R.P, p. 34)*

Reconnaitre la vulnérabilité des individus à des stations différentes de leur existence exige une attention intense et particulière. Lors de leurs moments de colère, de tristesse, de déception affective, de solitude, de vieillesse, d'égarement, de perte d'un être cher, de trahison, etc... Le personnage principal chargé par l'auteure d'assurer cette fonction est Dadda Aïcha. Cette femme très peu gâtée par la vie et contrainte à se retrouver dans la rue après de longues années de bons et loyaux services chez les maîtres qui l'employaient comme bonne à tout faire. Le séisme la met à la rue comme il y a mis ses maîtres.

Dadda Aïcha, comme une fourmi n'a pas cessé un instant à porter de l'aide autours d'elle. Sortie indemne de la catastrophe naturelle, elle se lève, improvise un abri, rassemble quelques nécessités de survie et sort aussitôt chercher des blessés dans les décombres. Elle recueille quelques-uns, dont Amina et les emmène chez-elle pour les soigner et les protéger sans même les connaître : *« Maintenant, nous sommes quatre sous la tente. L'un après l'autre, Dadda Aïcha nous y a amenés ». (S.N.T.R.P, p. 76)*

Son attitude est empreinte d'ambiguïté, car elle évite de parler de son passé et ne répond jamais aux questions d'Amina. Elle préfère raconter des histoires du passé, à la manière des grand-mères et revêtir la posture de la mère de tous les sinistrés, prenant Amina sous son. Elle décide de leur attribuer de nouvelles identités et devient *officiellement* leur grand-mère, bien qu'elle n'ait aucun lien de parenté avec eux : *« Dada Aïcha m'a longtemps appelé tout simplement benti, ma fille. ». (S.N.T.R.P, p. 85).*



Malgré son âge, elle prend soin d'eux en demandant à Mourad de refaire les papiers d'identité d'Amina et sa nouvelle famille, en cherchant une école pour inscrire Nadia, souhaitant qu'elle poursuive ses études. Elle trouve des enseignants au sein du camp pour lui donner des cours supplémentaires. Dada Aïcha symbolise la femme algérienne courageuse, luttant contre les difficultés de la vie qui croit en un « art de vivre » et incarne les rôles de la mère tendre, celui du père responsable et celui de la gardienne protectrice.

Ce besoin d'attention aux moments de vulnérabilité n'est pas à sens unique. Il est soumis à une dynamique de *va-et-vient* perpétuelle entre les individus qui la portent, à des degrés différents, dans leurs gènes. Cette *interdépendance* est le propre du genre humain, pour qui, il est impossible de vivre à l'érmitage. Tout le monde dépend de tout le monde pour le bien-être et l'équilibre physiques, psychiques et sociaux de l'ensemble des humains. Cette interdépendance sous-entend la notion du care *collectif* et de la responsabilité de groupe.

Dadda Aïcha, après avoir pris soin de chacun de ses protégés leur a inculqué ce care collectif, ce sentiment qu'ils n'ont pas pu connaître dans leurs familles respectives. Ainsi, les filles du clan ont commencé à porter secours au petit Mourad qui refuse de communiquer par la parole et reste méfiant envers tout le monde. Dadda Aïcha lui réserve un traitement de faveur et implique les filles dans le but de le mettre en confiance et l'intégrer à cette nouvelle famille. Elle explique que Mourad est très délicat et qu'il faut le traiter en tant que tel tout en faisant preuve de beaucoup de patience et de persévérance avec lui :

*« Dadda Aïcha se lève plusieurs fois dans la nuit pour voir s'il est toujours là. Elle dit qu'il risque de repartir un jour ou une nuit. Sans savoir lui-même pour quelle destination. Elle en est sûre. Elle dit qu'on ne peut pas retenir quelqu'un comme lui. Qu'on ne peut pas vraiment l'appivoiser. Sauf avec de l'amour. Elle dit aussi qu'on n'est jamais sûr d'aimer assez ou de savoir aimer quelqu'un pour lui donner envie de s'enraciner quelque part. Alors elle s'occupe de lui. À sa façon. Comme elle s'occupait de ses fleurs, de ses herbes et de ses arbres. Elle lui parle. Et il l'écoute ». (S.N.T.R.P, p. 82)*

Comprendre et ressentir les émotions des autres, se mettre à leurs places nous rend la tâche facile quant à palier de façon pertinente à leurs problèmes. Par la *compassion*, qui est à un niveau (supérieur) à celui de l'empathie, l'individu est invité instinctivement à être dans l'action pour aider plutôt qu'à demeurer en position de spectateur empathique.

Le passage à l'action par le biais de la compassion nous guide directement vers la responsabilité éthique. C'est reconnaître que tout individu quelles que soient des composantes ethniques, physiques, sociales, économiques, religieuses ou politiques, doit bénéficier du droit au soin et à une vie digne. Ce volet de la responsabilité s'élève au-dessus des liens familiaux et s'ouvre à l'ensemble de la société et du système communautaire.

## **CHAPITRE II**

# **L'auctorialité ou la manifestation de l'auteur**

L'étude de l'auctorialité examine comment les auteurs exercent leur autorité et influencent la perception de leurs œuvres par les lecteurs. Ce chapitre explore l'auctorialité sous divers angles : l'autorité de l'auteur, ses doubles littéraires et les stratégies de gestion des émotions dans la narration.

Tout d'abord, nous aborderons l'autorité et ses manifestations dans la création littéraire et la résolution des conflits. Nous étudierons également l'importance de la compréhension psycho-sociale dans la narration autoritaire et comment les auteurs intègrent leur connaissance des interconnexions sociales et psychologiques. Ces analyses dévoileront les mécanismes par lesquels l'auteur instaure son autorité et capte l'attention du lecteur. Ensuite, nous explorerons la question des doubles de l'auteur, en examinant comment ces figures littéraires permettent à l'auteur d'adopter différentes perspectives narratives. Nous analyserons également la perspective narrative du care et la perception de l'auteur en littérature, notamment à travers les œuvres d'Abdelfattah Kilito. Enfin, nous aborderons la voix des femmes dans l'écriture féminine et la philosophie féministe, et comment ces courants enrichissent le débat autour de l'auctorialité.

La dernière section sera consacrée aux stratégies auctoriales dans la gestion des émotions. Nous analyserons l'influence de l'intelligence émotionnelle de l'auteur sur le récit, les stratégies rhétoriques et narratives pour représenter leur autorité, ainsi que la manipulation auctoriale pour une meilleure image publique.

## II.1. Souveraineté littéraire : affirmation du pouvoir auctorial

On veut bien admettre que la notion d'auteur existe depuis toujours. Or rien n'est moins sûr. Il est question d'une notion qui a vu le jour progressivement, avant de s'affirmer, de la manière dont nous la connaissons, entre les Lumières et le romantisme. Le Larousse définit l'autorité comme « *la capacité de donner des ordres, de prendre des décisions, et d'être obéi.* »<sup>182</sup> Le sociologue et philosophe Allemand Max Weber dit que : « *"L'autorité est le pouvoir légitime d'imposer des devoirs et de faire respecter des normes au sein d'une communauté ou d'une institution* ». <sup>183</sup> Dans son ouvrage *Économie et société*, il distingue trois types d'autorité légitime : rationnelle-légale, fondée sur des règles formelles ;

---

<sup>182</sup> LAROUSSE, "Dictionnaire de français." Consulté le : 25 juin 2023.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autorite/c3%a9/6838>

<sup>183</sup> WEBER, Max, *Économie et société : Esquisse d'une sociologie compréhensive*, Plon, Paris, 1971, p. 164.

traditionnelle, basée sur des coutumes établies ; et charismatique, reposant sur les qualités exceptionnelles d'un leader. Il explore comment ces formes d'autorité influencent les structures sociales et les comportements individuels.

La notion d'auteur ou l'auctorialité n'existait ni en Grèce ni au Moyen Âge, c'était le propre des dieux ou de Dieu. Ce n'est qu'à la Renaissance, avec l'essor de l'imprimerie et l'individualisation des pratiques artistiques, que l'idée d'un auteur comme créateur légitime a commencé à émerger. Les penseurs de cette ère, tels que Montaigne et Shakespeare, ont dû reconsidérer et réhabiliter l'auteur. Mais c'est entre les Lumières et le romantisme que le statut d'auteur a été fermement établi, avec l'avènement de la notion de propriété intellectuelle, où l'auteur est reconnu comme maître des droits sur son œuvre.

Le XIXe siècle, par contre, a connu une double dynamique : tandis que la légitimité de l'auteur parvenait à son paroxysme, la production littéraire subissait une grande industrialisation. Les maisons d'édition notoires ont commencé à faire de l'ombre à l'auteur, engendrant la dilution de l'autorité individuelle de l'auteur. Soit la définition du dictionnaire. Selon *Le petit Robert*, l'autorité est « le droit de commander », « le pouvoir (reconnu ou non) d'imposer obéissance ». Dans cette définition Myriam Revault d'Allones relèvera trois traits.

D'abord, « l'équivalence-fut-elle approximative de l'autorité et du pouvoir : L'autorité est une « sorte » de pouvoir, d'autant qu'elle repose sur la dissymétrie caractéristique entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent. »<sup>184</sup> L'autorité renvoie donc à la conception commune du pouvoir, conforme de surcroît à la tradition classique de la philosophie politique : « La relation de pouvoir s'accomplit dans le schémas commandement/obéissance. »<sup>185</sup>

Deuxième trait : « L'élément de (reconnaissance) [...] n'apparaît ni comme fondateur ni comme essentiel puisque le pouvoir d'entraîner l'obéissance peut être reconnu ou non »<sup>186</sup> Mais demandera-t-on alors, ce qui distingue l'autorité des autres pouvoirs d'imposition, de la contrainte ou de la force. Le Petit Robert maintient le flou, il qualifie l'autorité de sorte de

---

<sup>184</sup> REVAULT D'ALLONES, Myriam, *Le pouvoir des commencements*, Seuil, paris, 2006, p. 22.

<sup>185</sup> Ibid.

<sup>186</sup> Ibid.

« pouvoir qui implique de façon contingente la reconnaissance ».<sup>187</sup> Ou pour le dire autrement « une supériorité irréductible à la domination ».<sup>188</sup>

Troisième indication : « la spécificité de la notion ne se situe pas du côté de la reconnaissance mais du « droit » : droit de commander, production de légitimité ».<sup>189</sup> Le juriste Henri Magdelain renforce en affirmant que c'est une « puissance qui accorde la légitimité ».<sup>190</sup> L'autorité se donne comme la propriété ou l'attribut d'un pouvoir légitime. Elle est : « ce supplément ou ce surcroît qui légitime le pouvoir ».<sup>191</sup>

Il apparaît ainsi que tout pouvoir « n'est pas légitime et que parler d'une autorité légitime est un pléonasme ».<sup>192</sup> Toute autorité digne de ce nom est « légitime. Mais nous ne savons pas sur quoi elle repose ni en quoi elle consiste ? »<sup>193</sup> s'interroge Revault d'Allone.

L'Article Autorité du juriste Georges Burdeau, rédigée dans l'Encyclopedia Universalis définit l'autorité comme « le pouvoir d'obtenir, sans recours à la contrainte physique, un certain comportement de la part de ceux qui l'ont soumis. »<sup>194</sup> Ici est clairement (sous-entendue) la notion relationnelle et celle d'intersubjectivité. C'est « la capacité d'obtenir de l'autre un certain comportement ».<sup>195</sup> La notion de reconnaissance est « présumée par l'exclusion du recours à la force, puisqu'en exerçant l'autorité on n'a pas besoin de recourir à la contrainte pour gagner la soumission ou l'obéissance ».<sup>196</sup> Par ailleurs, l'appartenance de la relation d'autorité à la sphère des phénomènes sociaux est étayée par le rapport commandement/obéissance :

« C'est lui qui fonde le caractère (social) de l'autorité [...] si l'autorité en tant que phénomène social, a un caractère transhistorique, voire universel [...] c'est bien que parce que la division entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent est elle-même universelle et fondatrice. »<sup>197</sup>

---

<sup>187</sup> Ibid.

<sup>188</sup> Ibid.

<sup>189</sup> Ibid.

<sup>190</sup> MAGDELAIN, André, *Jus impérium auctoritas. Études de droit romain*. École française de Rome, 1990, p. 686.

<sup>191</sup> REVAULT D'ALLONES, Ibid., p. 23.

<sup>192</sup> Ibid.

<sup>193</sup> Ibid.

<sup>194</sup> CHANTEBOUT, Bernard, « BURDEAU Georges (1905-1988) », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/georges-burdeau/>, Consulté le 20 novembre 2024 à 19:10

<sup>195</sup> REVAULT D'ALLONES, Ibid., p. 23.

<sup>196</sup> Ibid., p. 24.

<sup>197</sup> Ibid.

La diversité des champs d'expérience de l'autorité (politique, religieuse, parentale, juridique) renvoie à une structure hiérarchique impérative à la cohésion de toutes les sociétés. Cette hiérarchie est : « *la condition à la fois de survie des groupes et de l'action collective des hommes [...], ne pouvant être le fait de tous, implique un partage entre ceux qui l'exercent et ceux qui lui (obéissent) ou s'y soumettent.* »<sup>198</sup> L'autorité par conséquent est cette « *modalité ou cette propriété du pouvoir qui lui confère sa légitimité.* »<sup>199</sup>

Cicéron dit à propos du consul Quintus Metellus : « Ce qu'il ne pouvait pas encore réaliser par le pouvoir, il l'obtint par l'autorité. »<sup>200</sup> En d'autres termes « là où s'arrête le pouvoir, là commence l'autorité. Ou encore quand les ordres deviennent inopérants, des suggestions ou des conseils ont souvent un poids plus grand. (L'Autorité n'ordonne pas, elle conseille. »<sup>201</sup>

L'*auctoritas* est donc d'abord un mode d'action politique, mais est utile de rappeler qu'elle ne s'exerce pas uniquement en politique, elle est visible en religion (l'*auctoritas* des pontifes, des augures et celui des jésuites), en famille (l'*auctoritas* du père de famille). Ce n'est nullement un pouvoir de commandement : « *Elle n'ordonne pas. Elle est l'antithèse de l'imperium*<sup>202</sup> et de la *potestas*<sup>203</sup>. Elle propose ou elle rectifie ».<sup>204</sup> Être *auctor* c'est : « *soit proposer, soit confirmer et garantir* ». <sup>205</sup>

Le caractère fondamental de l'*auctoritas*, d'engagement et de permanence, nous « *incite à considérer comme une idée mère ou un principe générateur de l'expérience romaine* ». <sup>206</sup> Le conflit entre l'individu et le collectif s'est amplifié au XXe siècle, plus particulièrement à travers le structuralisme, qui proclame que le sens d'une œuvre dépasse l'intention de son auteur. L'apparition des médias numériques, remet en question la notion d'auteur.

Les partages, les remix et les collaborations reconsidèrent l'idée d'une autorité unique et individuelle. Les droits d'auteur sont face à des défis différents, posant la question de la

---

<sup>198</sup> Ibid.

<sup>199</sup> Ibid.

<sup>200</sup> CICÉRON, *Discours contre Pison*, Discours, tome XVI, Les Belles Lettres, 1966, partie 1, Paris p. 96.

<sup>201</sup> REVAULT D'ALLONES, Ibid., p. 26.

<sup>202</sup> "imperium" est le pouvoir supérieur et autoritaire associé aux fonctions militaires et exécutives

<sup>203</sup> "potestas" est un pouvoir plus général et moins absolu, englobant des aspects légaux et familiaux.

<sup>204</sup> REVAULT D'ALLONES, Ibid., p. 28.

<sup>205</sup> MAGDELAIN, André, *Auctoritatis principis*, Les Belles Lettres, 1947, Paris, p. 5.

<sup>206</sup> REVAULT D'ALLONES, Ibid., p. 34.

propriété intellectuelle dans un univers où les œuvres circulent librement. L'étude de l'étymologie et la mutation de la notion d'auctorialité, révèle une histoire prolifique et nuancée découvrant l'impact culturel et technologique de chaque période historique. Cette vision nous encourage à explorer la légitimité de l'auteur, le lien entre la création, la propriété et le partage dans la société contemporaine.

Par ailleurs, les dictionnaires latins traduisent *Auctor*, comme : « celui qui accroît, qui fait pousser, l'auteur ». Conrad De Hirsau, grammairien du XI<sup>e</sup> siècle, explique dans son *Accessus ad auctores* que L'*auctor* est ainsi appelé du verbe *augendo* (« augmentant »), parce que, par sa plume il amplifie les faits ou dits ou pensées des anciens. Émile Benveniste trouve ce rapprochement entre « auteur » et « augmenter » étrange, insuffisant et peu convaincant. Comment, demande-t-il, rapporter le sens politique et religieux éminent.

L'aspect que prend l'auctorialité dans le texte diffère selon le style et les intentions de l'auteur qui peut effectuer des choix spécifiques en matière de lexique, de syntaxe reflétant sa propre personnalité et son opinion personnelle. Certains auteurs privilégient une écriture formelle, alors que d'autres préfèrent un langage plus familier.

Même si dans son ouvrage *Poétique*, Aristote n'évoque pas franchement la notion d'auteur, sa réflexion sur la causalité et la structure narrative ont significativement marqué la compréhension médiévale de l'*auctor* en lui donnant une nouvelle dignité et en installant un rapport direct entre auteur et *auctor*.

L'article de Julien Hirt, traite de la manière dont les décisions esthétiques d'un auteur contribuent au style d'un roman et comment ces décisions se manifestent à travers les œuvres de l'auteur au fil de sa carrière : « Si vous faites l'addition de toutes les décisions esthétiques qui contribuent à la rédaction d'un roman, cette somme constitue le style de l'ouvrage. Et si vous faites la moyenne de toutes les décisions esthétiques prises par un auteur au cours de sa carrière, le résultat, c'est son style ».<sup>207</sup>

Dans son essai « Qu'est-ce qu'un auteur ? », Michel Foucault aborde la question de la fonction de l'auteur dans le discours, il conteste la notion de l'auteur unique et pense que le concept d'auctorialité dépend de contextes discursifs et historiques variés. Lors de sa

---

<sup>207</sup> HIRT, Julien, "Le style." *Le Fictiologue*, 28 mars 2018, <https://julienhirtauteur.com/2018/03/28/le-style/>. Consulté le : 12 avril 2023 à 14 :32.



conférence à l'université de Buffalo à l'état de New York en 1970, Foucault définit la notion d'auteur comme suit :

*« Cette notion d'auteur constitue le moment fort de l'individualisation dans l'histoire des idées, des connaissances, des littératures, dans l'histoire de la philosophie aussi, et celle des sciences. Même aujourd'hui, quand on fait l'histoire d'un concept, ou d'un genre littéraire, ou d'un type de philosophie, je crois qu'on n'en considère pas moins de telles unités comme des scansions relativement faibles, secondes, et superposées par rapport à l'unité première, solide et fondamentale, qui est celle de l'auteur et de l'œuvre. »<sup>208</sup>*

Il est important de noter que la manière dont l'auctorialité se manifeste dans le texte peut être intentionnelle ou involontaire. Les lecteurs et les critiques littéraires peuvent analyser ces éléments pour comprendre la voix de l'auteur et ses implications dans le contexte de l'œuvre. La relation entre l'auteur, le texte et le lecteur est complexe, et l'auctorialité détient un rôle clé dans cette dynamique.

Guido Da Pisa, autre commentateur du début du XIV<sup>e</sup> siècle, distinguait l'intention principale de Dante, la *causa finalis* : « sauver les vivants de leur misérable condition en les persuadant de renoncer au péché dans l'Enfer ; les ramener à la vertu dans le Purgatoire ; les conduire à la gloire dans le Paradis ». <sup>209</sup> Mais il y ajoutait trois autres objectifs : illustrer la langue, remettre en lumière les œuvres des poètes anciens, condamner les méchants, notamment princes et prélats, par des histoires exemplaires. Dante fut ainsi le premier moderne traité comme un ancien, comme un auteur.

La question de l'autorité de l'auteur dans la création littéraire a été l'objet de débats et d'interrogations au fil du temps. Différentes perspectives théoriques et mouvements littéraires ont proposé des points de vue variés sur le rôle de l'auteur dans la signification d'une œuvre littéraire. Traditionnellement, l'auteur a été considéré comme l'autorité ultime sur son œuvre. L'idée était que l'auteur était le créateur, le géniteur des idées et du sens, et que son intention devait guider l'interprétation de l'œuvre.

Cette perspective suppose que le sens de l'œuvre est fixe et déterminé par l'intention consciente de l'auteur, ce qui confère à l'auteur une autorité absolue sur la signification de

---

<sup>208</sup> FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », Op. cit.,.

<sup>209</sup> DA PISA, Guido, *Expositiones et glose super Comediam Dantis*. Début du XIV<sup>e</sup> siècle [1310-1330], Commentaire latin sur la *Divine Comédie* de Dante, Codex 597, Musée Condé, Chantilly.

son œuvre. L'idée de la *mort de l'auteur* a été avancée par Roland Barthes. Il suggère que l'autorité de l'auteur devrait être écartée au profit du lecteur, et que la signification d'une œuvre devrait émerger de l'interaction entre le texte et le lecteur, indépendamment des intentions de l'auteur. Cette approche met l'accent sur la multiplicité des interprétations possibles et sur le rôle actif du lecteur dans la création du sens.

Certains courants théoriques, tels que le structuralisme et le poststructuralisme, ont souligné l'importance de l'intertextualité, c'est-à-dire comment un texte est influencé par d'autres textes. Cela peut diluer l'autorité de l'auteur en suggérant que les œuvres littéraires sont en dialogue constant les unes avec les autres. Certains mouvements, comme le postmodernisme, mettent l'accent sur l'idée que le sens d'une œuvre est créé collectivement par la communauté littéraire et culturelle, plutôt que par l'auteur individuel.

Jacques Derrida reconsidère les notions de signification stable et d'autorité de l'auteur. Dans *L'Écriture et la Différence* (1967), il démontre comment les textes dépendent de contextes et d'autres textes pour avoir du sens. Il souligne que tout texte est toujours en dialogue avec d'autres textes (*intertextualité*) et que le sens n'est pas issu uniquement des éléments existant dans le texte, mais également de ce qui nous semble absent ou implicite.

Les approches contextualistes considèrent que l'autorité de l'auteur est influencée par les contextes sociaux, culturels et historiques dans lesquels il écrit. L'auteur n'est pas séparé de son environnement, et son autorité est susceptible d'être interprétée à la lumière de ces contextes. Certains penseurs contemporains considèrent l'auteur comme un constructeur de voix narratives plutôt que comme une autorité absolue. Maïssa Bey illustre bien cette thématique dans sa réponse à Behja Traversac, lors d'une interview en 2004. Elle dit :

« Je me suis demandée comment et surtout pourquoi j'étais devenue écrivaine. Je crois que je l'étais avant même d'écrire. Les textes des autres, je les lisais, je me les appropriais, je les vivais, ils m'ont nourrie et même je dirais que j'ai écrit des moments de ma vie grâce à eux. L'écriture des autres n'a pas seulement agi comme révélateur, mais aussi et surtout comme une présence indispensable qui éclairait à tout instant ma vie, mes choix, mes passions et m'aidait à comprendre –ou à fabriquer ? - mes révoltes ». <sup>210</sup>

L'auteur crée des voix, des perspectives et des mondes narratifs, mais la signification ultime est négociée entre le texte et le lecteur. À l'ère numérique, avec la montée des médias

---

<sup>210</sup> Le BOUCHER, Dominique, et al., *Op. cit.*, p. 125.

sociaux et des plateformes de publication en ligne, la création littéraire peut devenir collaborative. Les lecteurs peuvent contribuer à l'œuvre, remettant en question l'idée d'une autorité littéraire isolée.

Michaïl Bakhtine a étudié les interactions entre les voix et les perspectives dans la littérature, influençant la notion de création littéraire collaborative ou *Fiction collaborative*<sup>211</sup> Bakhtine agrmente cette notion avec le concept de polyphonie, qui démontre la présence de plusieurs voix et perspectives dans le récit, authentique et autonome interagissant de manière dialogique.

La question de l'autorité de l'auteur dans la création littéraire est complexe et évolutive. Les différentes approches théoriques et les mouvements littéraires ont contribué efficacement à la remise en question des idées traditionnelles sur la fonction de l'auteur. Il est, désormais, monnaie courante de considérer la création littéraire comme une interaction dynamique entre l'auteur, le texte et le lecteur, où le sens est fluide et généralement collectif. Les technologies numériques et les plateformes de publication en ligne, ont rendu la création littéraire plus interactive et contributive.

Les blogs, les forums de discussion et les médias sociaux donnent la main aux lecteurs de commenter, d'avoir des co-écritures et même les autoriser à ajouter des modifications à certaines œuvres littéraires, abolissant toute barrière traditionnelle entre l'auteur et le lecteur. *La fiction collaborative*, une approche dynamique et enrichissante, qui permet aux auteurs de combiner leurs talents pour créer des récits uniques et diversifiés. Parmi ses précurseurs notoires : Karl Schroeder et David Nickle, Terry Pratchett et Neil Gaiman et John Green et David Levithan.

Plusieurs auteurs et lecteurs coproduisent une même œuvre, illustrant, de façon parfaite, cette nouvelle dynamique créative. Les mouvances littéraires du jour, à l'instar du postmodernisme insistent sur l'abolition des hiérarchies et la promotion de la pluralité des voix. Ils encouragent une perspective de l'œuvre littéraire comme une résultante collective de la communauté littéraire et culturelle, plutôt que comme une création isolée d'un auteur unique.

---

<sup>211</sup> FRANCOIS, Frédéric, *Bakhtine tout nu*, Lambert-Lucas, Limoges, 2012.

### II.1.1. Autorité et création littéraire

La négociation de l'autorité dans la littérature se réfère au processus par lequel l'auteur, le texte et le lecteur interagissent pour créer et interpréter la signification. Cette dynamique influence la manière dont le lecteur perçoit et réceptionne une œuvre littéraire. Robert Escarpit définit cette interaction comme suit : « *La lecture ne peut être considérée comme un simple décodage visuel suivi d'un éventuel codage phonique... l'écriture n'est pas un codage de la parole, mais la notation occasionnelle d'un langage par un autre langage* ». <sup>212</sup>

L'auteur crée une voix narrative à travers le texte, mais la manière dont cette voix est perçue dépend de la manière dont le lecteur la négocie. R. Escarpit explique la difficulté de la lecture, car selon lui :

« *IL serait dangereux d'avancer beaucoup plus loin dans un terrain encore mal exploré, fautes d'instruments méthodologiques adéquats. Une grande partie de l'acte de lecture est une opération mentale et dans le domaine des opérations mentales, nous n'en sommes qu'au stade des hypothèses* ». <sup>213</sup>

Certains lecteurs peuvent accepter l'autorité de l'auteur de manière incontestée, tandis que d'autres peuvent remettre en question cette autorité. La réception littéraire est souvent un exercice actif de la part du lecteur. Ce dernier interagit avec le texte, appose des significations, et parfois remet en question l'autorité de l'auteur en décodant le texte de manière personnelle.

Certains lecteurs peuvent donner plusieurs interprétations d'une même œuvre, créant ainsi une pléthore de lectures qui négocient l'autorité de l'auteur de diverses manières : « *Nous verrons que dans le cas particulier de la lecture littéraire la qualité d'un texte dépend de sa capacité d'accueillir les centaines ou les milliers de réponses projectives qui se pressent vers lui* ». <sup>214</sup> L'autorité de l'auteur peut être négociée par le lecteur en prenant en considération des contextes culturels et sociaux dans lesquels l'auteur a produit son texte et les attitudes envers son autorité dépendent étroitement de ces contextes.

Puisque l'auctorialité est un fait littéraire, et que le fait littéraire ne peut se déceler que dans l'acte de communication, c'est-à-dire dans les relations complexes des deux démarches

---

<sup>212</sup> ESCARPIT, Robert, *L'écrit et la communication*. Que sais-je ? Presse Universitaire de France, Paris, 1973, p. 39.

<sup>213</sup> Ibid., P. 47.

<sup>214</sup> Ibid., p. 52.

essentielles à cet acte productif et qui sont l'écriture et la lecture, R. Escarpit nous conduit vers ce raisonnement :

*« La communication littéraire a pour motivation principale, aussi bien pour l'auteur que pour le lecteur, l'expression, c'est-à-dire la matérialisation sous une forme sensible d'une expérience psychologique individuelle, inconsciente parfois, dans un environnement historique donné, et que cette expérience est en principe conflictuelle. C'est une acte motivé...cette communication doit procurer à l'auteur comme au lecteur, un certain « plaisir » qui la rend désirable. »*<sup>215</sup>

Cette reprise des propos de Roland Barthes mentionnée dans son œuvre *Le plaisir du texte*, vient renforcer cette étroite relation de plaisir partagé entre l'auteur et le lecteur. Ce bras de fer de production et de réception a soulevé plusieurs polémiques. Commenant par l'autorité totale de l'auteur, vers une négociation à parts égales, des deux parties, verse dans la prospérité et l'évolution du texte littéraire.

*« L'important et que s'établisse ou se rétablisse ce que nous appellerons le malentendu littéraire, c'est-à-dire le conflit entre le dessein de l'auteur et le dessein du lecteur, exprimé par sa réaction projective. De ce conflit naît ce que nous avons appelé ailleurs, la trahison créatrice, clef de la littérature ».*<sup>216</sup>

Les intentions des auteurs de notre corpus peuvent diverger, partiellement ou totalement vers les attentes du lectorat compte tenu des données et composantes individuelles de chaque lecteur. Le personnage de Yamsel pourrait altérer le comportement des personnes dont l'émotion est en éveil, comme elle peut laisser indifférentes les personnes dépourvues du sens d'empathie. Amina, dans le roman de Maïssa Bey est susceptible de trouver une compassion genrée, comptant essentiellement sur la solidarité des lectrices.

Les lecteurs hommes de *Surtout ne te retourne pas* trouveront le récit peu attractif, car ils ne réussiront jamais à s'identifier au personnage, n'ayant jamais ressenti les injustices de la société phallocrate. *Les porteurs de valises* n'aura d'échos positifs que pour les algériens et les petites minorités qui luttent pour la justice et l'égalité des droits dans le monde.

L'écrivain, cible, forcément un public particulier quand il entreprend de produire un texte donné. Il déploie tous ses moyens et son talent pour le séduire, il cherche ses points faibles, joue sur ses cordes sensibles pour mériter son approbation. Il partage son texte entre

---

<sup>215</sup> Ibid., p. 61.

<sup>216</sup> Ibid., p. 66.

lui et son lecteur et ne peut jamais se soustraire à cette idée. Il lance des détails provocateurs pour capter l'intention du lecteur et le stimuler à réagir favorablement en le compromettant émotivement.

*« L'auteur n'en reste pas moins, celui qui lance la balle, qui imprime le stimulus. Cela lui donne un certain nombre de responsabilités immédiates. C'est là que s'insère l'engagement que SARTRE exige de tout écrivain explicite et notamment de tout romancier. Mais l'écrivain, s'il doit avoir une vive conscience de ce qu'il veut dire, ne sait pas tout ce qu'il écrit ou tout ce qui s'écrit à travers son écriture. C'est-à-dire à travers son effort pour exprimer une intention consciente et individuelle à travers le double langage d'un discours et d'un texte ».*<sup>217</sup>

Une autre définition palliant à un autre volet du texte est faite dans le même ouvrage de Robert Escarpit. Elle y fait la distinction comme les liens existant entre le discours, produit de la parole et le texte produit de l'écriture. Suivant cette logique, le discours dans l'œuvre de Amèle El Mahdi serait sans âme s'il n'avait pas été transcrit avec tous les détails et la description imagée y figurant.

Par ailleurs, nous n'aurions jamais pu nous mettre à la place de Wahida dans le tumulte des événements à travers lesquels elle est passée, sans l'apport scriptural singulier de Maïssa BEY. *« Nous avons défini le texte comme le produit de l'écriture de même que le discours est le produit de la parole. Nous savons que le texte peut être une reproduction du discours, mais qu'il en est, en plus, document et image ».*<sup>218</sup>

Au bout du compte, les recherches de certains auteurs peuvent pivoter autour de ce processus bilatéral de la création littéraire et de la genèse de l'œuvre, comme celle de Paul Valéry, faisant de la poésie une poétique dans son sens étymologique, en écrivant dans *L'Homme et la Coquille*, à propos de l'œuvre :

*« Une fois écrite, échappant à son processus de genèse et de rédaction comme à son créateur, l'œuvre devient livre : Objet vendu en librairie, critiqué dans les colonnes des journaux, voire produit de consommation, soumis aujourd'hui aux lois du marché, comme il a pu l'être dans le passé, à celles du mécénat, et lien d'un auteur et de son public ».*<sup>219</sup>

---

<sup>217</sup> Ibid., p. 67.

<sup>218</sup> Ibid., p. 48.

<sup>219</sup> BORDAS et al, *Op. cit.*, p. 227.

La triade composée de l'œuvre, de l'auteur et du lecteur se présente comme une entité inéluctablement indicible. Selon l'approche sémiologique de Barthes, chaque composant de cette triade, bien que susceptible d'être isolé pour une étude ou une définition spécifique, renvoie systématiquement aux deux autres éléments, lesquels s'avèrent indispensables à sa pleine compréhension et à son fonctionnement intrinsèque. Cette interdépendance accentue la nature insaisissable de chaque composant lorsqu'il est envisagé de manière indépendante, et nous invite à considérer les échanges qui les unissent, reflet de la nature interconnectée de l'expérience littéraire.

### II.1.2. Auctorialité et résolution de conflits

La résolution de conflits et la gestion des émotions sont des thèmes récurrents en littérature, offrant aux auteurs l'occasion d'explorer la complexité des relations humaines et de susciter des réflexions sur la nature des émotions et des conflits qui font guise, assez fréquemment, de moteur narratif, laissant place à des scénarios captivants au lecteur pour leur forte charge émotionnelle.

Ceci est employé pour développer l'intrigue et les relations entre les personnages. Des auteurs comme Leo Tolstoï dans *Anna Karénine*, Jane Austen dans *Orgueil et préjugés*, Marcel Proust dans *A la recherche du temps perdu*, Fiodor Dostoïevski dans *Les frères Karamazov*, Gabriel García Marquez dans *L'amour au temps du Choléra*, ou encore John Steinbeck dans son roman *Des souris et des hommes*, ont exploré de manière approfondie les nuances des relations humaines, des émotions et des conflits dans leurs œuvres.

La littérature offre une plateforme pour explorer diverses sources de conflits, qu'ils soient basés sur des différences culturelles, des désaccords idéologiques, des rivalités personnelles, ou d'autres éléments. Tenons pour exemple le roman *Les Cerfs-volants de Kaboul*, (2003), dans lequel Khaled Hosseini analyse les conflits personnels et culturels en Afghanistan, exposant les retombées de la guerre sur les relations humaines. La série *Harry Potter* (2001) de J.K Rowling examine également des conflits liés aux différences de sang et aux idéologies discriminatoires et la manière dont ces facteurs parviennent à diviser la communauté des sorciers. *L'Étranger* d'Albert Camus, aussi, retrace les conflits existentiels et sociaux d'un individu qui se défait des dogmes sociaux conventionnels.

Qu'elles soient exprimées ou réprimées, les émotions des personnages constituent la richesse du récit. L'auteur emploie ces émotions pour donner forme au ton du récit,

provoquer les interactions entre les personnages et orienter l'avancement de l'histoire. Bakhtine, dans ses travaux sur la théorie du *Dialogisme*, a parlé de l'importance des émotions dans la structuration des voix et des visées multiples dans le récit.

Freud a contribué à la compréhension des émotions dans la littérature avec ses théories sur l'inconscient et le rôle des émotions refoulées. Martha Nussbaum, Philosophe et critique littéraire, a traité des liens entre la littérature et l'émotion dans des ouvrages tels que *Les Remous de la Pensée : L'Intelligence des Émotions*.<sup>220</sup> La gestion des émotions impacte massivement la dynamique des relations entre les personnages.

Les récits peuvent décrire la façon dont sont gérées les émotions, peut mener à des rapprochements ou à des ruptures, contribuant ainsi à la résolution des conflits. Dans *Discours du récit*, Gérard Genette explore la structure narrative des récits et comment les émotions sont intégrées dans le tissu des histoires. Les personnages réagissent de différentes manières aux conflits, reflétant la diversité des réponses émotionnelles humaines.

Certains peuvent réagir avec colère, d'autres avec tristesse, et d'autres encore avec empathie. Dans son ouvrage *The Fantastic : Le Fantastique : Approche structurale d'un genre littéraire*, Tzvetan Todorov (1970), analyse la manière dont les émotions peuvent être utiles dans le domaine de la littérature fantastique et à la façon les personnages s'adaptent aux situations conflictuelles inhabituelles.

Northrop Frye dans son ouvrage *Anatomie de la critique* (1957)<sup>221</sup>, examine la structure narrative et les archétypes, générant des *insights*<sup>222</sup> une prise de conscience subite ou une compréhension inattendue d'une situation complexe. Il s'agit généralement d'un moment où l'on saisit la nature profonde d'un problème ou d'un concept, permettant ainsi d'envisager des solutions innovantes et efficaces. Technique utilisée par les romanciers pour canaliser leur implication et manipuler leurs émotions.

Ce phénomène psychologique se manifeste souvent par un éclair de lucidité, où les éléments jusqu'alors obscurs deviennent clairs et cohérents. L'*insight* peut être déclenché par différentes circonstances, telles que la réflexion personnelle, la confrontation à de nouvelles informations ou encore l'échange avec autrui. C'est un processus mental qui conduit à une

---

<sup>220</sup> NUSSBAUM, Martha. C, *Les Remous de la Pensée : L'Intelligence des Émotions*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>221</sup> FRYE, Northrop, *Anatomie de la critique*. Traduit de l'anglais par Guy Durand, Seuil, Paris, 1969.

<sup>222</sup> La langue française, (n.d.). Récupéré de <https://www.lalanguefrancaise.com>



meilleure appréhension des enjeux et à une vision plus globale d'une problématique donnée, favorisant ainsi la résolution créative de cette dernière sur la multitude des réactions émotionnelles dans la littérature.

Cette diversité multiplie les nuances des personnages et les conflits eux-mêmes. Les conflits et les défis auxquels ils font face sont susceptibles de les amener à améliorer leurs compétences émotionnelles, et à évoluer au fil de l'histoire. Le cas de *Yamsel* dans le Roman d'El Mahdi représente parfaitement cette idée. Les conflits internes du personnage avec ses démons le poussent à un comportement réfuté de son entourage. Les épreuves du désert, ses différentes interactions avec les personnages tantôt imaginaires tantôt réel finissent par forger son attitude et altérer son comportement vers l'attente tracée par la trame narrative de l'auteure.

La littérature aborde plusieurs manières de résolution de conflits, qu'il soit question de négociation, de médiation, de pardon ou d'autres méthodes. Ces approches sont reflétées à travers les personnages et leurs actions, enseignant au lecteur les différents choix face aux conflits. Certains récits explorent les défis de la confrontation directe, tandis que d'autres exposent la valeur du compromis à l'amiable.

Chinua Achebe, cité plus haut, affirme que la littérature mène à la compréhension interculturelle et offre des alternatives pour la résolution de conflits issus de la colonisation et des chocs culturels. Alice Walker, auteure de *The Color Purple*, (1982) décrit des personnages qui traversent des situations conflictuelles raciales, liées au genre et à l'oppression et retraçant l'itinéraire vers le pardon et la guérison. Citons également l'exemple d'Elif Shafak, auteure de *L'Architecte du Sultan* (2015) qui décrit la complexité des relations interpersonnelles et interculturelles, proposant des issues pour la négociation et la médiation.

Ces choix narratifs sont capables d'altérer la manière de réfléchir des lecteurs, et des stratégies de résolution des conflits auxquels ils font face. Les conflits et la gestion des émotions peuvent susciter des questions éthiques complexes. Les lecteurs peuvent être conduits à se poser des questions sur la justesse des décisions et agissements des personnages, sur l'authenticité de leurs émotions et sur les résultats de leurs choix : dans *Les porteurs de valises* de Hervé Hamon et Patrick Rotman,

Les auteurs utilisent des choix narratifs qui peuvent influencer la réflexion des lecteurs et leur façon de gérer les conflits. Par exemple, en présentant les actions des porteurs de

valises, qui risquent leur propre sécurité pour aider les militants algériens, le récit pousse les lecteurs à se questionner sur la moralité de leurs actions et sur les raisons qui les poussent à agir ainsi.

Les dilemmes éthiques auxquels font face les personnages de Hamon et Rotman, comme la décision de soutenir ou non la cause du FLN malgré les dangers encourus, suscitent des réflexions profondes chez les lecteurs sur la justice et l'authenticité des émotions. Cela amène les lecteurs à évaluer la justesse des décisions des personnages et les conséquences de ces choix.

Les histoires de résolution de conflits peuvent coïncider avec des expériences de vie authentique, poussant les lecteurs à s'interroger comment ils se comporteraient dans des situations pareilles ou à s'imaginer des solutions alternatives. En encrant la résolution de conflits et la gestion des émotions dans leurs écrits, les auteurs tissent des récits complexes qui reflètent à l'expérience humaine dans tous ses états.

Dans *Yamsel, Fils de l'Ahaggar* d'Amèle El Mahdi, les histoires de résolution de conflits et la gestion des émotions sont profondément ancrées dans les réalités authentiques des personnages. Par exemple, le protagoniste Yamsel doit faire face à des défis personnels et sociaux qui testent ses convictions et ses valeurs. Il doit négocier avec des animaux, des entités maléfiques et les forces de la nature pour atteindre un but qu'il ignore.

Son parcours est parsemé de décisions difficiles et de dilemmes moraux, qui poussent les lecteurs à réfléchir à comment ils agiraient dans des situations similaires. Un exemple clé est le conflit entre les traditions de sa communauté et les aspirations personnelles de Yamsel. Ce conflit crée des tensions internes et externes, obligeant le personnage à naviguer entre ses responsabilités envers Mikdhaou son père et ennemi, Akawel, son serviteur et ami, Elellou, sa mère et son guide spirituel, Tin Zeran la force du mal absolu et ses désirs personnels. Les lecteurs peuvent ainsi s'imaginer dans la peau de Yamsel, se posant des questions sur la manière dont ils résoudraient ces conflits et gèreraient leurs propres émotions face à de tels défis.

La résolution des conflits, qu'ils soient personnels, interpersonnels ou sociaux, implique souvent la prise de décision et la confrontation de dilemmes éthiques. Ces dilemmes éthiques sont des situations où il peut être difficile de choisir la meilleure action en raison de conflits de valeurs, de principes ou de responsabilités. « Dans les débats

contemporains, il est souvent question de dilemmes éthiques ou moraux, qu'on appelle aussi « conflits de valeurs ». Il s'agit de situations où les valeurs et les principes entrent en opposition et rendent les décisions difficiles ». <sup>223</sup>

Emmanuel Kant a développé la notion du devoir moral dans sa théorie éthique, appelée le *déontologisme*. Selon lui, l'éthique se fonde sur le respect des devoirs et des principes universels, indépendamment des conséquences. John Stuart Mill quant à lui, dit que « l'éthique doit maximiser le bonheur global ». <sup>224</sup> Pour lui, « les dilemmes éthiques peuvent être résolus en évaluant les conséquences pour déterminer la meilleure action ». <sup>225</sup> Tandis que Jean-Paul Sartre parle de responsabilité individuelle.

Il défend l'idée que « l'individu est libre de choisir, mais cette liberté implique également une responsabilité totale pour ses actions ». Emmanuel Levinas développe une éthique de la responsabilité en mettant l'accent sur la relation face à face avec autrui. Il traite des implications éthiques du face-à-face dans la rencontre avec l'autre. Carol Gilligan examine le dilemme éthique à travers une perspective de genre. Elle souligne l'importance des relations et de l'empathie dans la prise de décision éthique, en mettant en lumière les différences entre les approches morales féminines et masculines

De même qu'est décrite la situation du personnage nommé Ag Bouhan dans le roman de Amèle El Mahdi. Le personnage frappé par le sceau de la poisse était contraint de quitter son village et sa famille pour pouvoir changer et rompre le sortilège :

« Oui, plusieurs hommes avant toi ont voulu s'établir sur cette terre, mais ils étaient orgueilleux et méchants » « C'est pour cette raison que je devais te tester Ag Bouhan » La fée poursuit : « Tu es bon Ag Bouhan, il te suffisait de me jeter une pierre pour me chasser, mais tu ne l'as pas fait. Pour te récompenser, Ag Bouhan, je te libère de la malchance qui te poursuit ou plus tôt qui poursuit tous ceux qui s'approchent de toi ». (Yamsel, p. 186)

La prise de décision éthique, la communication efficace en plus d'une évaluation continue sont d'une importance majeure pour naviguer à travers ces situations complexes. Une écoute attentive des soucis et des projets des parties prenantes privilégie une meilleure

---

<sup>223</sup> Gouvernement du Québec. "Qu'est-ce que l'éthique ? - Dilemme éthique." Récupéré de <https://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ethique/qu-est-ce-que-l-ethique/dilemme-ethique>

<sup>224</sup> MILL, John Stuart, *L'utilitarisme*, Flammarion, Paris, 2017, p. 195.

<sup>225</sup> Ibid., p. 197.

compréhension du conflit. L'écoute active peut également révéler des solutions potentielles ou des compromis acceptables.

La sœur d'Ag Bouhan était la dernière personne à lui accorder de l'attention et du crédit, elle a tout fait pour le maintenir au sein du village, mais le sort en a décidé autrement :

*« Sa mère mourut quelques jours après l'avoir mis au monde et son père fut emporté par une rivière en crue peu de temps après, il fut recueilli par sa sœur aînée, mais les malheurs se mirent à pleuvoir sur elle et sa famille dès le jour où il franchit le seuil de sa tente. Au fil du temps, la sœur réalisa que son petit frère n'était pas étranger aux calamités qui s'abattaient sur elle ». (Yamsel, p. 181)*

La nécessité de partir sous d'autres cieux était indispensable pour la guérison. De même pour le personnage principal de Maïssa Bey. Amina, devait prendre son sort en main pour se délivrer de sa prison. Partir loin de son univers carcéral lui permettait de se concentrer uniquement sur son sort. Un peu d'égoïsme est toujours bon pour guérir de ses maux : *« Je ne suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais. Je ne serai rien d'autre que cette odeur-là, captée ce jour-là, une odeur âcre et offensante de poussière, de pourriture et de charogne ». (S.N.T.R.P, p. 16).*

La mise en avant de l'auteur en tant que figure empreinte de sollicitude, de compassion et de responsabilité envers autrui peut considérablement influencer la tonalité et la réception d'une œuvre littéraire. Dans son interview avec Maïssa Bey, Behja Traversac, s'exprime pour étayer cette thèse :

*« Mais je me dis aussi qu'un véritable écrivain quelles que soient les circonstances, a une telle idée de la littérature, que l'écriture revêt pour lui un sens impératif, qu'il s'agit pour lui de l'intégrité de sa raison et de sa personne, et que le geste d'écrire a toujours d'universel... »<sup>226</sup> (Ecrire pourquoi ? p. 102).*

Ces qualités peuvent être mises en avant dans le contexte de la création littéraire lorsque l'auteur est en mesure de choisir un ton empreint de sollicitude à l'égard de ses personnages et l'univers qu'il improvise pour les y animer. *« L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.<sup>227</sup> »*. Il met en place une ambiance de soin et de considération, conviant les lecteurs à participer émotionnellement aux thèmes et interagir avec les personnages. Il peut

---

<sup>226</sup> Le BOUCHER, Dominique, et al., Op. cit., p. 102.

<sup>227</sup> SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, Paris, 1948, p. 147.

aussi choisir des thèmes qui mettent en lumière des dilemmes éthiques et moraux, démontrant ainsi une réflexion approfondie.

Les lecteurs sont amenés à réfléchir aux implications morales des actions des personnages, favorisant un engagement intellectuel et émotionnel. L'auteur peut développer des relations entre les personnages, basées sur la bienveillance et la compréhension mutuelle. Cela crée un environnement narratif où les relations positives sont mises en avant, renforçant le sentiment de communauté et de soutien.

L'auteur peut aborder des sujets délicats avec une sensibilité particulière, évitant la gratuité ou la banalisation. Pour illustrer cette idée, voici une citation de Toni Morrison dans son essai *Playing in the Dark : Whiteness and the Literary Imagination* :

« La littérature offre à ses lecteurs l'occasion de réfléchir aux dilemmes moraux et aux implications des actions des personnages, en favorisant une compréhension plus profonde et un engagement émotionnel. À travers des relations empreintes de bienveillance et de soutien mutuel, les auteurs peuvent créer des environnements narratifs qui valorisent la communauté et la sensibilité, tout en abordant des sujets délicats avec soin et respect. »<sup>228</sup>

Cela témoigne du respect de l'auteur envers les expériences et les souffrances humaines, renforçant la confiance du lecteur envers l'auteur. Il peut s'engager activement dans des questions sociales et politiques, montrant une responsabilité envers la société. Cela peut inspirer les lecteurs à considérer leur propre rôle dans le monde, élargissant ainsi l'impact de l'œuvre au-delà de la fiction.

L'auteur peut orienter la narration vers la résolution des conflits et la guérison des personnages laissant place à une expérience de lecture qui met en avant des valeurs positives, encourageant l'espoir et la croissance personnelle. Il peut choisir d'être transparent sur ses propres émotions et expériences, partageant ainsi une part de son humanité.

### II.1.3. Compréhension psycho-sociale et narration

L'auctorialité, c'est-à-dire l'autorité est décrite comme étant le reflet de l'auteur et son influence sur son œuvre, elle est fortement influencée par la compréhension des concepts

---

<sup>228</sup> MORISON, Toni, *Jouer dans le noir : La Blancher et l'Imagination Littéraire*, Harvard University Press, Cambridge, 1992, p. 12.

psycho-sociaux. Si l'autorité, en tant que notion philosophique est vue comme « *une puissance qui accorde la légitimité* »

En calquant ces définitions de l'autorité sur celle de l'auctorialité, nous serons face à une entité autoritaire puissante et légitime qui consiste en la position d'auteur écrivain. L'octroi du pouvoir lui revient par sa position supérieure sur le plan chronologique en tant que premier maître de l'œuvre pivot de la question d'autorité. L'intention de l'auteur est controversée, et suscite bien des opinions dans le monde de la critique littéraire :

Paul Ricœur s'interroge sur la capacité de la théorie Husserlienne de l'intersubjectivité à constituer une réponse adéquate à la philosophie Hégélienne de l'« *esprit objectif* ». Pour Hegel, l'entrée dans le monde de la culture, des mœurs, des institutions et corrélative d'un dépassement d'une philosophie de la conscience : Elle témoigne de la présence de l'esprit (Geist) qui est auto-développement d'une culture et d'une histoire commune.

L'esprit objectif se réalise sur un mode qui abolit toute intentionnalité, qui surmonte la séparation du sujet et de l'objet, de l'individu et l'institution, car l'esprit « *Certain de lui-même* », *doté du savoir de soi, rassemble et récapitule en lui toutes les figures, toutes les déterminations singulières. Il réconcilie le sens et le fait, la rationalité et l'existence.* »<sup>229</sup>

Paul Ricœur se demande si la théorie de l'intersubjectivité de Husserl peut réellement répondre à la philosophie de l'« esprit objectif » de Hegel. Selon Hegel, entrer dans le monde de la culture, des mœurs et des institutions dépasse la simple philosophie de la conscience, car cela montre la présence de l'esprit (Geist), qui se développe par une culture et une histoire communes.

Cet esprit objectif s'accomplit de manière à dépasser l'intentionnalité, en surmontant la séparation entre sujet et objet, individu et institution. L'esprit, certain de lui-même et doté de la connaissance de soi, intègre et récapitule toutes les figures et déterminations singulières, conciliant ainsi sens et réalité, rationalité et existence.

La manière dont un écrivain, par sa position d'autorité subjective, perçoit et interprète les dynamiques humaines, les relations sociales, les émotions et les structures psychologiques peut avoir des retombées significatives sur la création littéraire. « *L'autorité*

---

<sup>229</sup> REVAULT D'ALLONES, *Op. cit.*, pp. 220-221.

*peut être ressentie, pour celui qui en est l'objet (ici le lecteur) comme une force rassurante et incitatrice au progrès. Pour celui qui l'exerce (l'auteur) elle est l'expression d'une volonté d'aide ».*<sup>230</sup>

René Chappuis, déclare que l'autorité peut être perçue comme une force positive. Pour le lecteur, elle est une force rassurante et motivante pour progresser. Pour l'auteur, elle représente une volonté d'aider. Cette perspective met en avant le rôle bienveillant et constructif de l'autorité, tant pour celui qui la subit que pour celui qui l'exerce. Une compréhension savante des concepts psycho-sociaux permet à l'auteur de créer des personnages aux composantes complexes et plus réalistes sur un fond psychologique, tout en valorisant leurs motivations et leurs interactions sociales. *« Sur le plan relationnel, l'autorité dite « normative » s'appuie sur des valeurs reconnues par les partenaires du dialogue comme fondamentales à leur propre existence. Dans ces conditions, elle est créatrice de sens humain et de sens social. »*<sup>231</sup>

Chappuis explique que sur le plan relationnel, l'autorité normative repose sur des valeurs partagées par les partenaires du dialogue, perçues comme essentielles à leur existence. Dans ce contexte, cette forme d'autorité crée du sens humain et social, en renforçant les liens et la compréhension mutuelle. Michel Foucault dit que :

*« Les pratiques discursives ne sont pas seulement des ensembles de signes (significations élémentaires ou complexes) ; elles ne sont pas seulement des moyens de désigner des choses. Ce sont des pratiques qui forment systématiquement les objets dont elles parlent. »*<sup>232</sup>

Il explique que les pratiques discursives ne se contentent pas d'utiliser des signes pour désigner des choses. Elles revêtent une fonction active dans la formation systématique des objets qu'elles décrivent. Autrement dit, le langage et les discours ne se contentent pas de représenter la réalité, mais participent à la construction même de cette réalité, en influençant la perception et la compréhension que nous avons des objets et des concepts dont ils parlent.

L'auteur est alors en mesure de mettre à exécution cette compréhension en improvisant des interactions conversationnelles, des discours intérieurs et des agissements des personnages qui font preuve d'une sensibilité psycho-sociale. Maïssa BEY représente ceci

---

<sup>230</sup> CHAPPUIS, *Op. cit.*, p. 69.

<sup>231</sup> Ibid., p. 69.

<sup>232</sup> FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969, p. 56.

dans le discours intérieur de son héroïne Amina, qui n'avait aucun mal à anticiper, dans les détails, ce que serait la réaction de chacun des membres de sa famille face à sa fugue :

*« Je vais donc mettre en scène la pièce qui va se jouer derrière moi. J'ai toujours su inventer des scènes, des situations. Pour garder le contrôle. Parce que c'est ça. Il faut. Il faut garder le contrôle. Je connais si bien les personnages que je ne risque pas de me tromper dans la distribution des rôles et dans les réactions diverses que la Disparition va susciter ». (S.N.T.R.P, p. 45).*

La perception des dynamiques relationnelles et des interactions entre les individus est fortement inhérente à la compréhension des concepts psycho-sociaux tels que l'empathie, la communication et les normes sociales. En fin de compte, l'auteur n'est qu'un maillon de la chaîne humaine, il n'est, en aucun cas, traité en dehors de la collectivité auctoriale, car il en est tout simplement, le produit. Pour comprendre les autres, il faut impérativement partager leurs valeurs, leurs vies dans tous leurs détails.

Emile Durkheim conçoit cette relation de la façon suivante : « *"L'individu n'est pas seulement un élément de la société, mais il en est aussi un produit* ». <sup>233</sup> Il explique que l'individu ne se contente pas d'appartenir à la société, mais est aussi façonné par celle-ci. Autrement dit, les normes, valeurs et institutions sociales influencent et modèlent les comportements, les pensées et les identités des individus. Témoin de l'interdépendance entre l'individu et la société, où chacun accomplit son devoir dans la formation et l'évolution de l'autre, le maître de l'œuvre peut se servir de la narration pour mettre en valeur les finesses et la délicatesse des relations interpersonnelles. Il décrit ainsi les conflits, les alliances, les amitiés et les ruptures avec une profondeur psychologique

*« L'auteur ne disparaît pas totalement de son texte ; sa présence y est toujours implicite, même dans les récits les plus objectivistes. À travers les choix stylistiques et narratifs, l'auteur marque son alignement politique et son engagement personnel, influençant ainsi la lecture et l'interprétation du texte ».* <sup>234</sup>

Barthes explique que même dans les textes où l'auteur essaie de maintenir un ton objectiviste et de rapporter les faits de manière impartiale, l'influence de l'auteur reste présente.

---

<sup>233</sup> DURKHEIM, Émile, *Les Règles de la Méthode Sociologique*, Félix Alcan, Paris, 1895, p. 276.

<sup>234</sup> BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris. 1973, p. 45.



Par le biais des choix stylistiques et narratifs qu'il fait, l'auteur laisse des indices subtils de son positionnement politique et de son engagement personnel. De ce fait, le lecteur, en analysant le texte, peut percevoir ces indices et comprendre les intentions et les perspectives de l'auteur, même si celles-ci ne sont pas explicitement exprimées.

Dans leur récit des moments de l'évasion des six prisonnières de la prison de *La Petite Roquette* de Paris, le tandem Hamon et Rotman ne manquent pas de décrire la scène de panique d'affolement général qui se sont emparées des personnages de leur essai. Même en s'assurant de rapporter la scène suivant les témoignages, les auteurs marquent de quelques indices implicites leur alignement politique et leur engagement scriptural.

L'enthousiasme avec lequel la scène est décrite ne laisse pas beaucoup de place au doute quant à cet engagement :

« Micheline Pouteau imagine un beau titre pour la presse à sensation : « Elles s'évadent sur un balai... ». Jacqueline Carré « Jacky » s'engage la première, les pieds devant, heurte quelques tôles à l'arrivée, mais arrive à bon port. Elle court ! Les autres suivent. Les voici à l'aplomb du mur. Les pièces s'envolent et – merveille ! - d'autres pièces répondent ». (*Les porteurs de valises*, p. 349).

Les auteurs Hervé Hamon et Patrick Rotman décrivent une scène dramatique où six prisonnières s'évadent de la prison de La Petite Roquette de Paris.

La mention de Micheline Pouteau imaginant un titre sensationnel pour la presse et la description détaillée de l'évasion montrent non seulement les actions des personnages, mais également la tension et le courage impliqués. Cette scène illustre la notion d'engagement à plusieurs niveaux : Les prisonnières, en particulier Jacqueline Carré, démontrent leur engagement en risquant leur sécurité pour obtenir leur liberté. Leur détermination à échapper symbolise leur résistance et leur volonté de lutter pour leurs convictions.

En décrivant minutieusement cette scène, les auteurs montrent leur propre alignement politique et leur engagement. Ils ne se contentent pas de rapporter des faits, mais utilisent la narration pour mettre en lumière la bravoure des protagonistes, ce qui peut inciter les lecteurs à réfléchir sur les luttes et les sacrifices nécessaires dans un contexte de résistance.

Ce passage met en avant comment l'engagement peut se manifester tant par les actions des personnages que par le style narratif choisi par les auteurs. Cela crée une connexion

émotionnelle avec les lecteurs, tout en transmettant des messages politiques et sociaux importants.

L'attribution de valeur et de considération, par l'auteur, aux dilemmes moraux et aux conflits internes joue un rôle clé dans l'écriture des scènes de tension émotionnelle et de prise de décision. Le paramètre de la moralité est au cœur de cette considération, car il est l'axe sur lequel pivote la prise de décision. L'auteur est tenu d'avoir une position morale pour s'engager dans une entreprise scripturale qui le contraint à entrer en interaction avec ses lecteurs et leur rendre des comptes. Tzvetan Todorov s'exprime à ce sujet dans son ouvrage *La littérature en péril* :

*« La littérature a toujours été un lieu privilégié de réflexion éthique, où l'auteur, en explorant les dilemmes moraux et les conflits internes de ses personnages, engage une interaction avec ses lecteurs. En adoptant une position morale, l'auteur non seulement éclaire les prises de décision dans les moments de tension émotionnelle, mais incite également les lecteurs à une introspection sur leurs propres valeurs et choix ».*<sup>235</sup>

Todorov explique que la littérature est un espace privilégié pour la réflexion éthique. L'auteur utilise les dilemmes moraux et les conflits internes de ses personnages pour engager une interaction avec ses lecteurs.

En adoptant une position morale claire, l'auteur éclaire les prises de décision de ses personnages dans des moments de tension émotionnelle. Ce processus incite les lecteurs à examiner leurs propres valeurs et choix, créant ainsi une expérience de lecture enrichissante et introspective.

Carole Gilligan décrit la moralité comme : « *une question de relations et de responsabilité envers les autres.* ».<sup>236</sup> Elle met en lumière l'importance des relations et de la responsabilité dans le contexte des prises de décisions éthiques et morales. Elle soutient que les décisions ne se prennent pas seulement sur la base de principes abstraits, mais aussi en considérant les relations interpersonnelles et la responsabilité que l'on a envers les autres. Cela reflète une approche éthique axée sur le soin, où la préoccupation pour les autres et l'entretien des liens humains sont au cœur de la réflexion morale.

---

<sup>235</sup> TODOROV, Tzvetan, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris, 2007, p. 84.

<sup>236</sup> GILLIGAN, *Op.cit.*, p. 81.

Subséquemment, l'auteur peut employer la narration pour parcourir les ramifications psycho-sociales des choix moraux des personnages, et guider les lecteurs vers la réflexion et l'exploration émotionnelle. L'œuvre *Yamsel* d'Amèle El Mahdi fournit de nombreux éléments pour étayer la thèse de l'implication narrative de l'auteur visant à explorer ces ramifications psycho-sociales. Elle pénètre en profondeur le personnage décrit auparavant comme insensible et égoïste, pour en révéler une part d'émotion jusque-là inexplorée: « *Il prit le tissu que lui tendait sa mère et l'approcha machinalement de son nez, une agréable odeur emplît ses narines* ». (*Yamsel*, p.90). L'auteur explore la transformation émotionnelle d'un personnage précédemment perçu comme insensible et égoïste.

La scène où le personnage, prenant machinalement le tissu offert par sa mère et en inhalant son odeur agréable, révèle une profondeur émotionnelle jusque-là non dévoilée. D'un point de vue analytique, cette transformation peut être interprétée comme une reconnexion sensorielle et émotionnelle avec des souvenirs et des attachements maternels, déclenchant une réponse affective.

Ce moment *sensoriel* agit comme un catalyseur, permettant au personnage de révéler une sensibilité cachée, enrichissant ainsi sa caractérisation et renforçant l'authenticité de ses interactions humaines. Cette technique narrative démontre comment des détails sensoriels subtils peuvent être utilisés pour approfondir la compréhension psychologique des personnages et leur développement émotionnel.

La psychologie sociale tient en compte la perception des structures sociales, telles que la classe, la race, le genre et la culture qui influence la manière dont les écrivains décrivent et critiquent la société. Dans *L'Ordre du Discours*, Michel Foucault, décrit cette perception comme suit : « *La littérature, comme toute autre pratique discursive, est façonnée par les structures sociales de pouvoir et de savoir dans lesquelles elle est produite.* »<sup>237</sup>

Foucault explore comment les pratiques discursives, y compris la littérature, sont influencées par les structures sociales de pouvoir et de savoir dans lesquelles elles sont produites. Il explique que la littérature, tout comme d'autres formes de discours, est façonnée par des contextes sociaux, tels que la classe, la race, le genre et la culture, qui définissent les perceptions et les représentations des auteurs.

---

<sup>237</sup> FOUCAULT, Michel, *L'Ordre du discours*, Gallimard, Paris, 1971, p. 143.

Cela signifie que les écrivains ne créent pas leurs œuvres de manière isolée, mais sont constamment en interaction avec les dynamiques de pouvoir et les normes sociales qui influencent leur écriture et leur critique de la société. Foucault souligne ainsi l'importance de comprendre ces structures pour analyser la production littéraire et ses implications sociales et politiques.

*« La littérature engagée et l'écriture des essais de guerre ne sont pas seulement des réponses aux événements historiques, mais des actes de critique sociale. L'auteur, en intégrant des analyses psycho-sociales et des questions sociales dans sa narration, utilise l'intrigue et les personnages pour révéler les inégalités et offrir une réflexion sur les structures de pouvoir ».*<sup>238</sup>

Pierre Bourdieu, dans *Les Règles de l'art*, souligne que la littérature engagée et les essais de guerre ne se contentent pas de réagir aux événements historiques. Ils représentent des actes de critique sociale. Les auteurs utilisent leurs récits pour intégrer des analyses psycho-sociales et aborder les questions sociales à travers l'intrigue et les personnages. Ceci permet de révéler les inégalités et de réfléchir sur les structures de pouvoir. En d'autres termes, à travers la narration, les auteurs offrent une critique subtile et explicite de la société, en tissant des commentaires sur les enjeux psycho-sociaux dans le tissu narratif.

L'auteur peut intégrer une analyse critique de ces structures dans la narration, utilisant l'intrigue et les personnages pour mettre en lumière les questions sociales et les inégalités. Une sensibilité aux questions sociales et aux réalités psycho-sociales peut inspirer un engagement de l'auteur dans la critique sociale à travers la littérature. L'auteur profite de la narration pour offrir une critique subtile et explicite de la société, intégrant des commentaires sur les enjeux psycho-sociaux dans le tissu narratif.

La littérature engagée et l'écriture des essais de guerre répond parfaitement à cette perception des différences. En les abolissant, l'auctorialité remporte des points inestimables la guidant vers l'impartialité et le bien-être de l'humanité. Hamon et Rotman mettent leurs personnages à composantes hétéroclites sur le même piédestal. Ils ne marquent aucune distinction entre, Hélène Cuénat la française de race blanche, Didar Fawzi la brunette égyptienne à conversion chrétienne, ni Fatima Hamoud l'algérienne musulmane.

---

<sup>238</sup> BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art*. Seuil, Paris, 1992, p. 125.

L'annulation des distinctions entre les personnages de différentes origines et croyances, Hamon et Rotman illustrent une vision d'impartialité et d'unité humaine.

En plaçant Hélène Cuénat, Didar Fawzi et Fatima Hamoud sur un même piédestal, les auteurs montrent que, malgré leurs différences culturelles et religieuses, tous les individus méritent une égale considération.

Cette approche renforce le message de bien-être commun et d'inclusion, en soulignant que l'humanité transcende les frontières de race, de religion et de culture. Ainsi, l'impartialité des auteurs ne se contente pas de narrer des faits, elle engage aussi un plaidoyer en faveur de l'égalité et de la solidarité humaine

La compréhension accrue des émotions humaines, de leur origine et de leur expression, intervient efficacement dans la capacité de l'auteur à créer une narration émotionnellement riche. Sigmund Freud explique dans son ouvrage *L'interprétation des rêves* (1900) : « *Les émotions refoulées cherchent toujours à revenir à la surface ; c'est ce retour qui donne à l'écrivain une matière riche pour la narration* ». <sup>239</sup> Il dit que les émotions refoulées cherchent constamment à se manifester à la surface de la conscience. Ce retour des émotions refoulées offre à l'écrivain une matière riche et complexe pour la narration.

Lorsqu'un auteur exploite ces émotions, il peut créer des récits profondément ancrés dans l'expérience humaine authentique, en explorant les conflits intérieurs et les désirs cachés de ses personnages. Ainsi, les émotions refoulées deviennent une source inépuisable d'inspiration et de profondeur narrative, permettant aux écrivains de toucher leurs lecteurs de manière plus intime et significative.

L'auteur est donc capable d'utiliser la narration pour découvrir et faire découvrir au lecteur les états émotionnels des personnages, en démontrant les influences psycho-sociales qui régissent leurs réactions et leurs expériences. Carl Gustav Jung, rejoint Freud dans sa réflexion dans *L'Homme et ses symboles* et avance : « *Les histoires que nous racontons sont souvent des manifestations de notre inconscient collectif, peuplées de symboles et d'émotions profondes* ». <sup>240</sup>

---

<sup>239</sup> FREUD, Sigmund, *L'Interprétation des rêves*, Franz Deuticke, Leipzig et Vienne, 1900, p. 29.

<sup>240</sup> JUNG, Carl-Gustav, *L'Homme et ses symboles*, Aldus Books, Londres, 1964, p. 61.

Jung met en évidence l'idée que les histoires que nous racontons sont souvent des reflets de notre inconscient collectif. L'inconscient collectif est un concept jungien qui désigne une forme de mémoire partagée par toute l'humanité, composée de motifs et de symboles archétypaux. Selon Jung, les récits, mythes et légendes que nous créons sont empreints de ces archétypes, et ils véhiculent des émotions profondes et universelles.

De cette façon, et à travers les histoires, nous exprimons et explorons des éléments fondamentaux de notre psyché collective, ce qui leur confère une signification et une résonance particulières auprès des lecteurs et des auditeurs.

La conscience de soi et le dialogue intérieur des personnages sont façonnés par la compréhension de l'auteur des concepts psycho-sociaux liés à la psychologie individuelle. William James, renforce cette idée dans son ouvrage *Les Principes de psychologie* (1890). Il y dit que : « *La richesse de la vie émotionnelle des personnages littéraires dépend de la capacité de l'auteur à capturer les nuances et les variations de l'expérience humaine* ». <sup>241</sup> L'auteur accentue l'importance de la sensibilité de l'auteur à l'égard des subtilités de l'expérience humaine. La richesse émotionnelle des personnages littéraires repose sur la capacité de l'auteur à saisir et à représenter fidèlement les variations complexes des émotions humaines.

En capturant ces nuances, l'auteur donne vie à des personnages authentiques et crédibles, permettant aux lecteurs de se connecter profondément avec eux et de comprendre leurs expériences et leurs motivations. Virginia Wolf assure que :

« *L'auteur, en explorant les pensées intérieures et les émotions des personnages, offre aux lecteurs une compréhension profonde de leurs mondes intérieurs influencés par des facteurs psycho-sociaux. En accédant à ces nuances, l'écrivain crée des personnages authentiques et multidimensionnels, enrichissant ainsi l'œuvre littéraire et permettant une connexion émotionnelle plus forte avec les lecteurs.* » <sup>242</sup>

Woolf met en avant la capacité de l'auteur à explorer les pensées intérieures et les émotions des personnages. En s'immergeant dans les mondes intérieurs des personnages, l'auteur permet aux lecteurs d'accéder à une compréhension profonde de leurs expériences personnelles et des influences psycho-socio-culturelles qui façonnent leur comportement et

---

<sup>241</sup> JAMES, William, *Les Principes de psychologie*, Henry Holt and Company, New York, 1890, p. 233.

<sup>242</sup> WOOLF, Virginia, *La Promenade au phare*, Traduit par Charles Mauron, Hogarth Press, Londres, 1927, p. 15.

leurs décisions. Cela ajoute une profondeur émotionnelle et une dimension tridimensionnelle aux personnages, rendant l'œuvre littéraire plus riche et plus connectée émotionnellement pour les lecteurs.

Cette méthode narrative permet également à l'auteur de commenter subtilement sur les questions sociales et psychologiques, tout en poussant les lecteurs à une réflexion plus large sur la nature humaine et la société. Ce processus enrichit l'œuvre littéraire en rendant les personnages plus tridimensionnels et en ajoutant une profondeur émotionnelle qui résonne avec les lecteurs. L'auteur peut alors, utiliser la narration pour accéder aux pensées intérieures des personnages, fournissant ainsi un aperçu de leur monde intérieur influencé par des facteurs psycho-sociaux.

Mikhaïl Bakhtine qui a introduit le concept de polyphonie, où plusieurs voix et perspectives communiquent dans le même texte, reflétant les dynamiques sociales et psychologiques nous explique dans *Problèmes de la Poétique de Dostoïevski* (1929), que : « La polyphonie permet à chaque voix de conserver son intégrité et de dialoguer avec les autres, créant une richesse narrative qui reflète les complexités de la vie sociale. »<sup>243</sup>

Bakhtine introduit le concept de polyphonie, qui signifie littéralement « plusieurs voix ». Il explique que la polyphonie permet à chaque personnage ou voix au sein d'un même texte de conserver son intégrité et de dialoguer avec les autres voix.

La polyphonie crée une richesse narrative où différentes perspectives s'expriment et se confrontent, reflétant ainsi les complexités et les dynamiques de la vie sociale et psychologique. En d'autres termes, la polyphonie donne aux personnages une autonomie et une profondeur, permettant une interaction authentique et vivante entre eux, ce qui enrichit la compréhension globale du lecteur et du contexte social représenté dans l'œuvre.

La compréhension des concepts psycho-sociaux peut également influencer le style narratif de l'auteur, altérant la tonalité, le langage et la structure de l'œuvre. Ces influences se reflètent dans la manière dont l'histoire est racontée, mettant en évidence les aspects psycho-sociaux pertinents de l'intrigue.

---

<sup>243</sup> BAKHTINE, Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Traduit du russe par Isabelle Kolitcheff, Seuil, Paris, 1998, p. 211.

Freud juge les écrivains et les décrit dans *Essais de Psychanalyse Appliquée* (1917) : « Les écrivains sont de précieux alliés, ils savent bien des choses entre ciel et terre dont notre sagesse scolaire ne peut encore rêver. Ils puisent dans des sources que nous n'avons pas encore maîtrisées ». <sup>244</sup> Freud argumente sur l'importance des écrivains en tant qu'alliés précieux pour la compréhension de l'expérience humaine. Il affirme que les écrivains possèdent une intuition et un savoir qui vont au-delà de la sagesse académique traditionnelle.

Ils puisent dans des sources profondes et mystérieuses, telles que l'inconscient et les émotions humaines, que la science et la psychologie n'ont pas encore totalement maîtrisées. Cette perspective met en lumière la capacité unique des écrivains à révéler des vérités sur la condition humaine à travers leur art, en offrant des aperçus et des compréhensions que les approches scientifiques ou scolaires ne peuvent pas toujours atteindre.

Tandis que Jung, dans *L'Homme et ses symboles* introduit des concepts comme l'inconscient collectif et les archétypes, qui influencent la création de personnages et de motifs narratifs. « Les archétypes sont les formes ou images universelles présentes dans l'inconscient collectif, exprimant les thèmes fondamentaux de l'expérience humaine ». <sup>245</sup>

Jung introduit les concepts de l'inconscient collectif et des archétypes qui est une partie de l'inconscient humain qui est partagée par toute l'humanité et qui contient des motifs et des images universels, appelés archétypes. Ces derniers représentent les thèmes fondamentaux de l'expérience humaine, tels que le héros, l'ombre, la mère, et bien d'autres. Ils sont des formes ou images symboliques qui surgissent spontanément dans les rêves, les mythes, les légendes et les œuvres artistiques. Il avance que les archétypes sont des éléments universels présents dans l'inconscient collectif, qui expriment les thèmes essentiels de l'expérience humaine. En tant que telles, ces images archétypales influencent la création de personnages et de motifs narratifs dans la littérature et l'art.

Les écrivains et artistes puisent dans ces archétypes pour créer des récits et des personnages qui résonnent profondément avec le public, car ils touchent des aspects universels et intemporels de la psyché humaine. En comprenant et en intégrant ces

---

<sup>244</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de Psychanalyse Appliquée*, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Vienne, 1917, p. 138.

<sup>245</sup> JUNG, *Op. cit.*, p. 62.



archétypes, les créateurs peuvent offrir des œuvres plus riches et plus significatives qui évoquent des émotions et des réflexions profondes chez leurs lecteurs et spectateurs.

L'intégration des concepts psychosociaux est essentielle au processus créatif de l'écrivain, car, elle influence de manière significative la manière dont l'auteur construit ses personnages, établit les dynamiques de leurs relations, et façonne la résolution des conflits au sein de l'intrigue. En intégrant de manière réfléchie ces concepts, l'écrivain est capable de développer des personnages multidimensionnels qui résonnent authentiquement avec les expériences humaines réelles, rendant ainsi les interactions entre les personnages plus crédibles et émotionnellement captivantes.

La compréhension des dynamiques psycho-sociales permet à l'auteur de tisser une critique sociale subtile mais efficace dans la narration. En examinant et en commentant les structures sociales, les inégalités et les conflits internes, l'écrivain peut offrir une réflexion pertinente et incisive sur la société. Les œuvres littéraires qui réussissent à intégrer ces éléments de manière cohérente et nuancée atteignent une profondeur et une pertinence accrues, captivant le lecteur non seulement par l'intrigue mais aussi par les thèmes et les questions plus larges qu'elles abordent.

## **II.2. L'auteur et ses doubles**

L'auteur, dans son acte créatif, se démultiplie souvent en une série de doubles, de voix et de masques qui enrichissent et complexifient son œuvre. Cette multiplication de soi-même permet non seulement d'explorer diverses facettes de la condition humaine, mais aussi de questionner la nature même de l'identité et de l'autorité dans le domaine littéraire.

Le double peut prendre plusieurs formes : l'alter ego, le personnage fictif, le narrateur intradiégétique, ou encore l'écrivain fictif dans un récit emboîté. Chacun de ces avatars est porteur d'une vérité partielle et contribue à tisser une toile narrative où les frontières entre l'auteur et ses créations deviennent floues.

La présence des doubles dans l'œuvre littéraire invite le lecteur à se confronter à une pluralité de perspectives et à s'interroger sur la légitimité de chaque voix. Elle permet également à l'auteur de se distancier de son propre discours, de jouer avec les attentes du lecteur et d'explorer des thématiques qui seraient peut-être trop délicates à traiter sous son

seul nom. Cette stratification des voix engendre une complexité narrative qui est souvent au cœur des œuvres les plus marquantes et intemporelles de la littérature.

L'auteur et ses doubles forment donc un paysage littéraire où l'identité se présente comme une construction mouvante, toujours en dialogue avec ses propres représentations et réinterprétations. À travers ce jeu de miroirs, l'auteur interroge la stabilité du moi, la nature de la vérité littéraire, et la capacité du langage à saisir l'essence de l'expérience humaine.

### II.2.1. L'engagement lectoral et la réflexion morale.

La perspective narrative du care, souvent associée à des penseurs comme Paul Ricœur et Carol Gilligan, elle met en évidence la valeur de l'engagement émotionnel et de la compréhension contextuelle dans les relations humaines. Cette approche étudie l'importance d'aller au cœur des histoires individuelles et de reconnaître la vulnérabilité humaine. Le philosophe français, Paul Ricœur, a examiné la thèse que l'éthique est en profonde relation avec la narration ainsi que la compréhension des histoires personnelles

D'après lui, c'est la narration qui donne du sens aux expériences humaines et permet de comprendre la souffrance et la vulnérabilité d'autrui. Il écrit dans son ouvrage *Soi-même comme un autre*. Que : « *La souffrance n'est pas douleur. La douleur est une expérience physique, mais la souffrance est une expérience narrative.* »<sup>246</sup> Ricœur distingue entre la douleur, une expérience physique, et la souffrance, qui est une expérience narrative. La douleur est un fait corporel, tandis que la souffrance est façonnée par notre interprétation des événements, les histoires que nous nous racontons et notre perception des circonstances.

La souffrance est une expérience subjective et complexe qui englobe les dimensions émotionnelles et psychologiques de la vie humaine. Son idée est que les récits personnels permettent de comprendre les expériences nées de la souffrance d'une façon qui dépasse le raisonnement de la simple douleur physique.

Comprendre les histoires des autres, nous conduit à acquérir une éthique du care qui valorise et respecte la vulnérabilité humaine. Amina, qui a traversé une pléthore d'épreuves invraisemblables, les unes que les autres et après avoir côtoyé de nouvelles personnes, avec de nouvelles mœurs, de nouvelles intentions et de nouvelles attitudes relationnelle, semble

---

<sup>246</sup> RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, p. 95.

guérie de ses blessures du passé et décide de diriger son attention vers les autres pour rendre un peu de l'égard qu'elle a reçu.

Chez Dadda Aïcha et sa famille d'adoption, elle a retrouvé ce qui faisait défaut au sein de sa famille biologique. Le care qu'elle y a trouvé, l'a exorcisée, elle est devenue attentive, sensible au maux des autres et capable de leur venir en aide :

*« Désormais, je vais cesser de parler seulement de moi. Vous devez l'accepter. Vous devez le comprendre. Je vais me tourner vers les autres. Ceux qui ont traversé ma vie dans ce lieu étrange, dans ce camp, réceptacle de toutes les douleurs et de tous les recommencements. Ne m'en veuillez pas. C'est peut-être de cette façon que je pourrais démêler les fils. Car ce sont eux et eux seuls, qui m'ont permis de m'accrocher, de reprendre pied, de retrouver ce qui restait d'humain et de sensé en moi ». (S.N.T.R.P, p. 63.)*

Amina, la narratrice, exprime sa décision de cesser de se focaliser uniquement sur son expérience personnelle pour se tourner vers les autres, particulièrement ceux qui ont partagé sa vie dans le camp, un lieu de souffrance et de renouveau. Ce changement de perspective est présenté comme une nécessité pour démêler les fils de son propre vécu. L'auteur reconnaît que ce sont les interactions avec les autres survivants du camp qui l'ont aidé à s'accrocher, à reprendre pied, et à retrouver un semblant d'humanité et de raison.

En rendant hommage à ceux qui ont traversé cette épreuve avec lui, l'auteur souligne l'importance des liens humains et de la solidarité dans les moments de profonde détresse. Cette réflexion met en lumière comment l'expérience collective et le soutien mutuel sont essentiels pour surmonter les épreuves les plus difficiles.

Carol Gilligan, qui a osé proposer l'éthique du care comme une alternative à l'éthique de la justice, soutient fermement l'idée que l'éthique du care est contextuelle et narrative et qu'elle est basée sur les relations et la responsabilité envers les autres : *« L'éthique du care ne repose pas sur des principes universels, mais sur des relations et des contextes spécifiques »*.<sup>247</sup>

Son approche remet en question les modèles éthiques traditionnels qui s'obstinent à ignorer le contexte et les relations interpersonnelles. Elle met la narration et l'écoute au

---

<sup>247</sup> GILLIGAN, Op. cit., p. 132.

premier rang des expériences individuelles pour comprendre pleinement les besoins et les préoccupations des autres

L'engagement émotionnel et la compréhension contextuelle sont essentiels pour créer des relations authentiques et éthiques. Ces éléments permettent à l'auteur de développer des personnages riches et complexes, et d'aborder les questions morales et sociales de manière nuancée. En mettant en avant les histoires individuelles et la vulnérabilité humaine, l'auteur peut susciter l'empathie et la réflexion morale chez les lecteurs. Cela favorise une lecture attrayante, où les lecteurs sont invités à se mettre à se substituer aux personnages et à réfléchir aux implications éthiques de leurs actions. Maïssa Bey, argumente dans son interview avec Behja Traversac :

*« ...mais la lecture et l'écriture, en quoi on-t-elles influé sur notre quotidien ? Je me dis parfois que, paradoxalement, elles nous ont desservi à certains moments. Je veux dire dans la mesure où cela nous a mises en décalage total avec le reste de la société. Par exemple, alors que mes amies vivaient des histoires d'amour de l'adolescence, moi faisais tout passer par le prisme de mes lectures...les rêves de prince charmant, d'absolu, de fulgurances et d'illuminations ! ».*<sup>248</sup>

Maïssa Bey exprime une réflexion sur l'impact de la lecture et de l'écriture sur sa vie quotidienne. Elle note que, bien que ces activités soient enrichissantes, elles ont parfois créé un décalage entre elle et le reste de la société. Alors que ses amies vivaient des expériences amoureuses typiques de l'adolescence, elle analyse et interprète tout à travers le prisme de ses lectures. Les attentes et les idéaux romantiques qu'elle développe grâce aux livres, comme le rêve du prince charmant et l'aspiration à l'absolu et aux illuminations soudaines, la séparent de la réalité vécue par ses pairs.

Cette dichotomie montre comment l'engagement intense dans la lecture et l'écriture peut parfois isoler une personne de ses expériences sociales immédiates et créer des attentes irréalistes basées sur des récits littéraires idéalisés. Maïssa Bey révèle, enfin une tension entre la richesse intérieure apportée par la littérature et le besoin d'interaction sociale et d'expérience directe.

La perspective narrative du care, telle que présentée par Ricœur et Gilligan, permet une meilleure compréhension ainsi que de meilleurs rapports en matière de relations

---

<sup>248</sup> Le BOUCHER, et al., *Op, cit.*, p. 103.

humaines. Elle met en avant l'importance de l'empathie, de la narration et de la compréhension contextuelle, ce qui enrichit la profondeur et la pertinence des œuvres littéraires.

### II.2.2. Perception et interprétation de l'auteur en littérature

La question de l'auteur et de ses doubles scrute la complexité de l'identité de l'auteur et de la manière dont cette identité est construite, perçue et interprétée en littérature. Différents aspects, tels que les *personas* littéraires, les narrateurs, les avatars et les influences extérieures, contribuent à cette construction complexe. Certains auteurs créent des *personas* littéraires, des alter ego ou des narrateurs qui ne sont pas directement alignés avec leur identité réelle. Ces personnages fictifs peuvent servir de doubles littéraires, permettant à l'auteur d'explorer des aspects de soi-même d'une manière détachée.

Abdelfattah Kilito, professeur en sciences humaines, offre une conception singulière sur la perception et l'interprétation de l'auteur en littérature, en mettant en lumière la complexité des identités littéraires et la manière dont elles sont construites et perçues à travers le temps et les cultures. Son œuvre continue d'influencer la critique littéraire et la compréhension des récits.

Sur le thème de la narration, il rapporte dans *L'œil et l'aiguille* qu' « *Il est des récits tellement précieux qu'ils ne doivent jamais être racontés mais seulement lus et pour un public trié sur le volet* ». <sup>249</sup> Il ajoute dans un autres emplacement, à propos de l'identité littéraire : « *L'auteur est un écrivain fictif, un personnage créé par le langage* ». <sup>250</sup> Kilito explore la manière dont les récits précieux et délicats doivent être préservés et réservés à un public sélectionné avec soin.

Lorsqu'il mentionne que certains récits « *ne doivent jamais être racontés mais seulement lus* » <sup>251</sup>, il souligne l'importance de la réception et de l'interprétation individuelle des œuvres littéraires. La lecture, étant une expérience intime et personnelle, permet de protéger et de maintenir la richesse et la complexité de ces récits, en évitant leur banalisation ou leur altération par la transmission orale.

---

<sup>249</sup> KILITO, Abdelfattah, *L'œil et l'aiguille, La découverte*, Paris, 1992, p. 17.

<sup>250</sup> BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*. Cité par Kilito dans ses analyses, p. 18.

<sup>251</sup> KILITO, Ibid., p. 28.

Concernant l'identité littéraire, Kilito affirme que « *l'auteur est un écrivain fictif, un personnage créé par le langage* ». <sup>252</sup> Cela signifie que l'identité de l'auteur, telle qu'elle est perçue à travers son œuvre, est une construction narrative. L'auteur, en tant que figure littéraire, n'existe que dans et par les mots qu'il utilise. Cette perspective met en lumière la manière dont l'identité de l'auteur est façonnée par le discours littéraire et est distincte de la personne réelle qui écrit.

En d'autres termes, l'auteur que nous rencontrons dans une œuvre est un personnage fictif, une création de l'imagination et du langage, distinct de l'individu historique ou biographique.

Ce point de vue met en évidence la complexité des identités littéraires et la façon dont elles peuvent évoluer et être perçues différemment à travers le temps et les cultures. En reconnaissant cela, Kilito nous invite à réfléchir sur la nature de la création littéraire et sur la manière dont nous interprétons et valorisons les récits et leurs auteurs.

Kilito traite la dimension narrative et la perception des histoires en tant qu'objets précieux que l'on doit protéger et préserver. Il souligne la complexité de l'identité de l'auteur et les versions dont les écrits sont interprétés par différents publics. Ecrivant en arabe et en français, il soulève les défis et les avantages du bilinguisme en littérature. Sa recherche sur la traduction et l'interprétation des textes marque l'importance de la perception de l'auteur à travers différentes langues et cultures.

Kilito aborde la notion des doubles, des personnages ou des alter ego improvisés par le soin des auteurs dans l'objectif de refléter des facettes de leur propre identité ou pour plonger dans des thèmes moraux et philosophiques. Il démontre la façon dont les œuvres littéraires sont perçues par les lecteurs et les critiques, et comment ces perceptions influencent la réputation et l'identité de l'auteur.

Dans certains récits, la distinction entre l'auteur et le narrateur peut être floue, introduisant une complexité supplémentaire dans la manière dont l'auteur est perçu. Certains auteurs utilisent des avatars, des personnages ou des figures fictives qui représentent des aspects de leur propre personnalité ou de leur expérience. Dans *Surtout ne te retourne pas*,

---

<sup>252</sup> Ibid., p. 34.

Maïssa Bey brouille les frontières entre sa posture d'auteure et ses personnages, ce qui enrichit la complexité de la narration et la perception de l'auteur. Le critique littéraire et rhétoricien américain, Wayne Clayson Booth connu pour ses contributions significatives à la théorie narrative dit que :

*« L'auteur implicite est cette version de soi que l'auteur choisit de projeter à travers le texte. La distinction entre l'auteur réel et l'auteur implicite peut parfois être floue, particulièrement lorsque les écrivains utilisent des avatars ou des personnages pour exprimer des aspects d'eux-mêmes. Cette stratégie narrative enrichit la complexité du récit et la perception de l'auteur. »*<sup>253</sup>

L'auteur implicite est décrit par Booth comme une version de l'auteur réel que ce dernier choisit de projeter à travers son œuvre. Cela signifie que l'identité de l'auteur que les lecteurs perçoivent dans un texte est en réalité une construction narrative et non une représentation directe de l'auteur réel. L'auteur implicite est une sorte de personnage fictif créé par l'écrivain pour exprimer certaines idées, émotions et perspectives.

Cette distinction peut être floue, surtout lorsque les écrivains utilisent des avatars ou des personnages pour refléter des aspects de leur propre personnalité ou de leur expérience. En faisant cela, les écrivains agrémentent la complexité de leur narration et offrent aux lecteurs une perception plus nuancée et multidimensionnelle de l'auteur. Cette approche permet également d'explorer des thèmes et des questions d'une manière plus libre et créative, en se détachant des contraintes de la réalité biographique de l'auteur.

Amina, cette jeune fille en fugue, est perçue comme un avatar de l'auteure. À travers elle, Maïssa BEY explore des thèmes de liberté, d'identité et de résistance aux dogmes sociaux. Elle endosse des identités multiples à travers ses autres romans qui se multiplient mais se ressemblent pour prouver que c'est toujours l'auteure qui parle et non le personnage. Dans *Nulle autre voix*, elle reprend ce thème de révolte et de liberté à travers de son anti-héroïne, la prisonnière récemment remise en liberté, qu'elle a choisi d'appeler F277, pour brouiller les pistes, tout comme pour l'identité floue de Amina. Elle crie dans son roman :

*« A partir du 27 mai 2001, je n'ai vécu que dans l'attente du jour suivant. Je me suis concentré de faire ce qu'on me demandait. Soumise. Craintive. Docile. Disciplinée. Silencieuse. Obéissante. Mais libre. Libérée de la peur. De la honte. Du dégoût de soi. De la haine. De la colère sourde tapie dans les entrailles. Il me*

---

<sup>253</sup> BOOTH, Wayne-Clayson, *La rhétorique de la fiction*, Presse Universitaire de Chicago, Chicago, 1961, p. 176.

*suffisait d'obéir aux ordres. Entrez ! Répondez ! Asseyez-vous ! Levez-vous ! Levez les bras ! Tournez-vous ! Sortez ! Vient toujours le moment de choisir entre l'insupportable et... l'insupportable ».*<sup>254</sup>

Maïssa Bey aborde les thèmes de révolte et de liberté à travers le personnage de F277, une ancienne prisonnière. En choisissant un nom désincarné et bureaucratique comme F277, elle brouille les pistes et souligne l'effacement de l'identité individuelle dans un système oppressif, tout comme avec l'identité floue d'Amina. L'extrait du roman décrit la vie de F277 après le 27 mai 2001, marquée par une obéissance totale aux ordres, une soumission qui lui permet paradoxalement de se sentir libre.

La liberté, ici, n'est pas physique, mais une libération intérieure de la peur, de la honte, du dégoût de soi, de la haine et de la colère. En se conformant aux attentes et en obéissant aveuglément, elle trouve une forme de paix intérieure et un moyen de survivre dans un environnement hostile.

Le passage révèle une profonde ambivalence : F277 se sent libérée de ses émotions négatives, mais cette libération est obtenue au prix de sa propre autonomie et de sa dignité. La répétition des ordres « *Entrez ! Répondez ! Asseyez-vous ! Levez-vous ! Levez les bras ! Tournez-vous ! Sortez !* » souligne la mécanique de l'obéissance et l'absence de choix dans son quotidien.

Le choix entre « *l'insupportable et l'insupportable* » met en évidence l'absence de véritable liberté dans sa situation. F277 est confrontée à deux réalités toutes deux intolérables : l'obéissance aveugle ou la révolte contre un système implacable. Ce dilemme illustre la lutte intérieure du personnage et la complexité de la condition humaine face à l'oppression.

Maïssa Bey a choisi d'utiliser le personnage de F277 dans *Nulle Autre Voix*, comme elle a choisi celui de Amina/Wahida dans *Surtout ne te retourne pas* pour explorer les thèmes de révolte, de liberté et de survie dans un contexte d'oppression, tout en soulignant l'impact psychologique et émotionnel de la soumission et de la résistance. Cette analyse enrichit la compréhension de la dynamique entre identité individuelle et système oppressif, ainsi que les stratégies de survie adoptées par les personnages dans des situations extrêmes.

---

<sup>254</sup> BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, Barzakh, Alger, 2018, p. 85.



Les dilemmes moraux des personnages renvoient très souvent à ceux de l'auteur. Elle emploie des techniques narratives qui rendent la frontière entre elle-même et ses personnages, indistincte. Ces derniers sont perçus comme ses doubles symboliques et servent à lui faciliter l'exploration des questions personnelles, des dilemmes moraux et des expériences vécues d'une manière détournée. Ces avatars peuvent être des doubles symboliques de l'auteur qu'il peut employer pour des représentations fictionnelles dans l'exploration des questions personnelles, des dilemmes moraux ou des expériences vécues d'une manière indirecte. Dans le Degré Zéro de l'écriture, Barthes en fait un commentaire :

« L'auteur devient un personnage fictif, une entité créée par le texte lui-même. Parfois, cette entité se fond dans les personnages du récit, brouillant ainsi la frontière entre l'auteur réel et ses créations. Cette technique narrative permet à l'auteur d'explorer des questions personnelles, des dilemmes moraux et des expériences vécues de manière indirecte, en utilisant des doubles symboliques. »<sup>255</sup>

Barthes affirme que l'auteur devient un personnage fictif, une entité créée par le texte lui-même. Parfois, cette entité se fond dans les personnages du récit, brouillant la frontière entre l'auteur réel et ses créations. Cette technique narrative permet à l'auteur d'explorer des questions personnelles, des dilemmes moraux et des expériences vécues de manière indirecte, en utilisant des doubles symboliques.

Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey utilise des personnages aux identités floues pour explorer des thèmes de révolte, de liberté et d'oppression. Par exemple, le personnage central Amina/Wahida représente un double symbolique de l'auteur, permettant d'aborder des expériences personnelles et des dilemmes moraux de manière indirecte. Cette technique narrative brouille la distinction entre l'auteure et ses créations littéraires. Bey se démarque de son personnage à l'honneur de la complexité de la narration.

Dans *Yamsel Fils de l'Ahaggar* de El Mahdi, un principe différent s'applique. Les personnages sont souvent des projections que l'auteur utilise pour créer une fusion entre un idéal de l'auteur et la fiction. En utilisant des avatars littéraires. En ce qui concerne *Les porteurs de valises*, les personnages, cette fois réels et non de l'ordre du fictif et du fantastique comme les précédents, servent de doubles symboliques pour l'auteur, dans la mesure où ils partagent la même cause et luttent pour les mêmes principes.

---

<sup>255</sup> BARTHES, R, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953, p. 197.

Le récit rapporte de manière documentaire, des conflits intérieurs, des choix difficiles et des luttes personnelles qui sont autant de reflets des propres questionnements et expériences des auteurs qui se sont lancés dans la collecte de tout ce qui pourrait aider à faire briller la cause de la lutte contre le colonialisme. Cette technique narrative, propre au genre de l'essai et aux écrits à caractère documentaire, permet de traiter des thèmes lourds et des dilemmes moraux tout en maintenant une distance protectrice entre nos auteurs et leurs personnages.

L'auteur est souvent influencé par son environnement culturel et social. Les thèmes, les styles et les préoccupations littéraires sont soumis à ces influences extérieures qui régissent la construction de son identité. Pierre Bourdieu écrit à ce sujet dans *Les Règles de l'Art* (1992) : « *La production littéraire est déterminée par des structures sociales et économiques qui influencent l'identité et la position de l'auteur dans le champ littéraire* ». <sup>256</sup> Bourdieu, dans sa citation, met en lumière exergue déterminante des structures sociales et économiques sur la production littéraire, ce qui contribue à la formation de l'identité de l'auteur et à sa position au sein du champ littéraire.

La création littéraire n'est donc pas un acte purement individuel, mais s'enracine dans un contexte social plus large. Les écrivains sont influencés par leur environnement social et économique, et cela se reflète dans les thèmes qu'ils abordent, les styles qu'ils adoptent et les préoccupations qu'ils expriment. Par exemple, un auteur issu d'un milieu défavorisé pourra aborder des thèmes de lutte sociale et d'injustice, tandis qu'un auteur issu d'une élite culturelle se concentrera peut-être sur des sujets plus académiques ou esthétiques.

La position de l'auteur dans le champ littéraire dépend également de son capital symbolique et de son réseau de relations. En appliquant cette analyse à des auteurs contemporains, on observe comment leurs récits sont façonnés par leurs contextes sociaux et culturels, offrant ainsi une réflexion nuancée et riche sur la condition humaine et les enjeux de leur temps. Bourdieu nous aide à comprendre que la production littéraire est un acte profondément social et contextuel, influencé par les structures qui entourent l'auteur.

Les références à d'autres œuvres littéraires, la citation ou la réinterprétation d'idées sont aussi des moyens pour d'établir des dialogues avec d'autres voix littéraires et de

---

<sup>256</sup> BOURDIEU, *Op. cit.*, p. 56.

concevoir sa propre identité à travers ces dialogues intertextuels. Il va sans dire que la majorité des lecteurs interprètent les œuvres littéraires à la lumière de la biographie de l'auteur. Les détails de sa vie reflètent leur perception et leur interprétation du texte. La biographie de Amèle El Mahdi la dessine comme une femme d'une grande sagesse et d'une grande culture. Son amour pour la tradition orale du sud algérien se reflète massivement dans ses textes.

Il peut y avoir un écart entre l'auteur réel en tant que personne et l'auteur perçu à travers son œuvre et les lecteurs peuvent le percevoir à travers le filtre de ses écrits, créant ainsi une image construite et parfois idéalisée. Franz Kafka était un employé de bureau timide et angoissé, souvent écrasé par les exigences de son travail et ses relations personnelles. À travers ses œuvres comme *Le Procès* et *La Métamorphose*, Kafka est souvent perçu comme un maître de l'absurde et un visionnaire prophétique sur les systèmes totalitaires. La perception peut créer une image idéalisée de lui comme une figure énigmatique et solitaire. L'écart entre l'auteur réel et l'auteur perçu à travers ses œuvres est illustré de manière frappante par Franz Kafka.

Dans sa vie quotidienne, Kafka était un employé de bureau réservé et anxieux, écrasé par les exigences de son travail. Il est perçu comme un maître de l'absurde et un visionnaire prophétique, abordant des thèmes d'oppression et d'aliénation. Cette image idéalisée de Kafka en tant que figure énigmatique est façonnée par la puissance symbolique de ses récits. Cette dissociation entre l'homme et l'écrivain montre comment les écrits peuvent créer une identité littéraire distincte, dépassant la réalité quotidienne de l'auteur et reflétant des qualités et des visions plus universelles.

Dans *Les Règles de L'art*, Bourdieu avance que la production littéraire est déterminée par des structures sociales et économiques qui influencent l'identité et la position de l'auteur dans le champ littéraire. A travers ses propos, Bourdieu reflète l'idée que les écrits d'un auteur peuvent créer une identité littéraire distincte de sa réalité quotidienne, en reflétant des qualités et des visions plus universelles, façonnées par des structures sociales et économiques. Kafka, bien qu'il soit un employé de bureau anxieux dans sa vie quotidienne, est perçu à travers ses œuvres comme un maître de l'absurde et un visionnaire prophétique, démontrant la dissociation entre l'homme et l'écrivain.

Certains lecteurs accordent une importance particulière à l'intention de l'auteur dans la construction du sens d'une œuvre. Ils considèrent l'auteur comme l'autorité suprême pour

interpréter le texte. D'autres approches, comme celle de Barthes avec *la Mort de l'auteur* suggèrent que l'autorité de l'auteur devrait être écartée au profit de l'interprétation autonome du lecteur.

L'auteur peut évoluer au fil du temps en termes de style, de thèmes abordés, et de préoccupations littéraires. Kilito exprime cette idée comme suit :

« Tout livre est une tête coupée qui parle, un dialogue entre un lecteur vivant et un auteur mort (ou absent). [...] Miracle d'une tête coupée qui conserve l'usage de la parole, le livre est le rendez-vous de l'absence et de la présence, de la mort et de la vie. »<sup>257</sup>

Kilito exprime avec éloquence l'idée que les œuvres littéraires sont des entités vivantes malgré l'absence physique de leur auteur, soulignant la capacité d'un livre à créer un dialogue entre le passé et le présent. Dans *L'œil et l'aiguille*, il décrit le livre comme une « tête coupée qui parle », symbole puissant de la manière dont un texte peut transcender la mort de l'auteur pour continuer à engager et influencer les lecteurs. Ce concept rejoint les théories de Barthes sur *la mort de l'auteur*, où l'identité de l'auteur devient secondaire face à l'interprétation et la signification que les lecteurs apportent à l'œuvre.

Les livres, selon Kilito, sont des rencontres entre absence et présence, entre mort et vie, offrant ainsi un espace où l'auteur peut évoluer et où ses idées peuvent perdurer et être réinterprétées par chaque génération de lecteurs. Cette notion est également illustrée par les travaux de Michel Foucault sur l'autorité de l'auteur, où il explore comment les textes résistent à la fixation de leur sens par leur créateur originel et se prêtent à des lectures infinies et changeantes au fil du temps.

Les lecteurs peuvent percevoir cette évolution comme une métamorphose de l'identité de l'auteur sa construction, sa perception et son interprétation en littérature sont acceptés comme des processus complexes et dynamiques. Les doubles littéraires, les avatars, les influences extérieures et la réception par les lecteurs sont la richesse même de cette infrastructure identitaire. Tandis que la question de l'auteur et de ses doubles examine en profondeur la manière dont son identité littéraire se construit et mute dans monde de la création littéraire.

---

<sup>257</sup> KILITO, *Op. cit.*, p. 50.



### II.2.3. La voix des femmes : Écriture féminine et philosophie féministe

La philosophie féministe et l'écriture féminine sont deux domaines connexes qui se sont développés dans le cadre du mouvement féministe, voulant remettre en question les normes culturelles et philosophiques qui ont souvent marginalisé ou ignoré les expériences, les horizons et les contributions des femmes.

*« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. »<sup>258</sup>*

En déclarant « *On ne naît pas femme : on le devient* », Beauvoir souligne que les rôles et les comportements associés à la féminité ne sont pas déterminés biologiquement, mais sont imposés par des normes culturelles et sociales. Cette assertion remet en question les conceptions traditionnelles de la féminité, en affirmant que ce sont les structures de la civilisation qui fabriquent cette identité. En qualifiant la femme de produit intermédiaire entre le mâle et le castrat, elle critique vivement la société patriarcale qui réduit les femmes à des rôles subordonnés.

Cette analyse est fondamentale pour comprendre la philosophie féministe et l'écriture féminine, qui cherchent à déconstruire ces normes imposées et à redonner aux femmes la pleine mesure de leur identité et de leurs contributions. La citation de Beauvoir invite à une réflexion profonde sur la manière dont la société façonne les individus, en soulignant l'importance de libérer les femmes des contraintes culturelles et philosophiques pour qu'elles puissent s'épanouir pleinement.

La littérature féminine et féministe émerge dans un contexte singulier, marqué par plus d'un siècle de colonisation française. Cette période coloniale a eu un impact significatif sur le développement de la littérature féminine francophone dans le pays d'Afrique du Nord. Marnia Lazreg était une sociologue et universitaire algérienne, connue pour ses travaux sur les femmes dans le monde musulman, la torture, et la colonisation française en Algérie. Auteure de *The Eloquence of Silence: Algerian Women in Question*<sup>259</sup>, elle dit que le féminisme algérien se caractérise par son inscription dans une lutte globale pour l'identité et

---

<sup>258</sup> BEAUVOIR, Simone De, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, Paris, 1949, p. 13.

<sup>259</sup> LAZREG, Marnia, *L'éloquence du silence : Les Femmes Algériennes en Question*. 2ème éd, Routledge, Londres, 2018.

l'émancipation, dans un contexte marqué par l'histoire coloniale et les dynamiques postcoloniales.

Valérie Orlando dans son ouvrage : *Des cœurs étouffés et des âmes torturées : à la recherche de la subjectivité à travers la folie dans les écrits des femmes francophones d'Afrique et des Caraïbes*,<sup>260</sup> reprend les propos de Lazreg en disant que la littérature féminine francophone d'Afrique du Nord explore les intersections complexes de l'identité, de la tradition et de l'émancipation, souvent à travers le prisme des expériences personnelles des auteures.

Ces formes d'écriture s'inscrivent dans des contextes sociaux, culturels et politiques spécifiques et sont composées par le vécu des femmes dans ce pays. L'écriture féminine algérienne englobe les œuvres littéraires produites par des auteures originaires de l'Algérie métropolitaine et celle vivant à l'étranger ou ayant des origines mixtes.

Ces écrivaines explorent souvent les thèmes de l'identité, de la tradition, et de l'émancipation à travers leurs expériences personnelles. Elles sont influencées par des contextes sociaux, culturels et politiques spécifiques, produisent des œuvres qui explorent les thèmes de l'identité, de la tradition et de l'émancipation.

A l'instar d'Assia Djébar, Maïssa Bey, Leïla Sebbar et Nina Bouraoui qui emploient leurs expériences personnelles et les réalités historiques de l'Algérie pour aborder des questions de femmes, de pays, d'identité, de liberté, etc. Djébar retrace les chemins de l'émancipation à travers l'histoire coloniale, tandis que Bey et Sebbar explorent la répression, la quête de liberté et les tensions identitaires. Bouraoui, avec ses origines mixtes, examine la biculturalité et la sexualité.

Les caractéristiques de l'écriture féminine algérienne se résument dans les Voix individuelles et collectives c'est-à-dire que les écrivaines utilisent souvent leur écriture pour exprimer les voix individuelles et collectives des femmes dans la région, mettant en lumière les défis spécifiques auxquels elles sont confrontées. Stanley Milgram dans *Obéissance à l'autorité*, explique que

---

<sup>260</sup> ORLANDO, Valérie, *Des cœurs étouffés et des âmes torturées : à la recherche de la subjectivité à travers la folie dans les écrits des femmes francophones d'Afrique et des Caraïbes*, Lexington Books, Lanham MD, 2003.

« Lorsqu'un individu souhaite s'opposer à l'autorité, il fait de son mieux pour trouver un soutien à sa position auprès d'autres membres de son groupe. Le soutien mutuel entre les hommes est le rempart le plus fort que nous avons contre les excès d'autorité. »<sup>261</sup>

L'écriture féminine explore souvent les identités multiples des femmes, notamment en termes de genre, de religion, et de culture. Ces œuvres peuvent représenter une rupture avec certaines traditions tout en célébrant la continuité culturelle et sociale et peuvent défier les attentes traditionnelles liées aux rôles de genre.

Les caractéristiques de l'écriture féminine algérienne se résument dans les voix individuelles et collectives des femmes, mettant en lumière les défis qu'elles rencontrent. Ces écrivaines explorent les identités multiples en termes de genre, de religion et de culture. Assia Djébar, par exemple, voit l'écriture comme un moyen d'émancipation, Faiza Benabid souligne l'engagement des femmes à travers leurs œuvres, et Aïcha Chaïb Chérif-Kréchiem met en avant la critique de l'ordre patriarcal. Ces œuvres représentent une rupture avec certaines traditions tout en célébrant la continuité culturelle et sociale, et elles défient les attentes traditionnelles liées aux rôles de genre.

Beaucoup d'écrivaines algériennes s'engagent dans des questions sociales et politiques, abordant des sujets tels que l'émancipation des femmes, la justice sociale et les droits de l'homme. L'écriture féminine cherche à réapproprier le discours et à donner une voix aux expériences des femmes. Cela peut prendre la forme de romans, de poésie, d'essais et d'autres formes littéraires.

Les écrivaines féministes explorent fréquemment des thèmes tels que la sexualité féminine, la maternité, l'autonomie et les relations interpersonnelles. Assia Djébar aborde ces sujets dans son œuvre *Les nuits de Strasbourg*, Malika Mokaddem explore des thèmes similaires dans son roman *Mes Hommes*, tandis que Nina Bouraoui, notamment à travers son dernier ouvrage *Les hommes désirent naturellement savoir*, plonge dans l'univers de l'homosexualité tout en revendiquant sa triple identité de femme franco-algérienne

---

<sup>261</sup> MILGRAM, Stanley, *Soumission à l'autorité : Un point de vue expérimental*, Calmann-Lévy, Paris, 1974, p. 191.



homosexuelle, mêlant poésie et militantisme, et aborde d'autres aspects de l'expérience féminine :

*« Le dévoilement du corps dans les textes écrits par ces femmes subvertit les règles sociales ainsi que les codes esthétiques propres à l'écriture avant les années quatre-vingt-dix. C'est une transgression qui s'exprime par les différents procédés mis en œuvre en vue de braver les tabous et d'aller au-delà de toute pudeur. Dans ces écrits, la femme prend la parole pour dire son corps et ses sentiments ».*<sup>262</sup>

Souad Atoui-Labidi souligne comment les écrivaines algériennes utilisent leur écriture pour subvertir les normes sociales et esthétiques établies avant les années quatre-vingt-dix. En dévoilant le corps féminin dans leurs textes, elles transgressent les tabous et les conventions de pudeur, créant ainsi un espace où les femmes peuvent exprimer librement leurs sentiments et leur identité corporelle.

Cette démarche littéraire permet aux femmes de reprendre la parole et de revendiquer leur place dans la société, en brisant les silences imposés par les structures patriarcales. Atoui-Labidi met en lumière l'importance de ces écrits dans la lutte pour l'émancipation et la reconnaissance des femmes, en montrant comment la littérature peut être un outil puissant de transformation sociale et culturelle.

L'écriture féminine déconstruit souvent les stéréotypes de genre, remettant en question les attentes culturelles et mettant en lumière les réalités complexes de la vie des femmes. La philosophie féministe remet en question les théories éthiques, politiques et sociales traditionnelles, souvent élaborées par des penseurs masculins, en mettant en évidence les biais sexistes et en examinant comment ces théories ont ignoré ou minimisé les expériences des femmes. *« Les hommes aussi se sentent coupables. Mais les mères me semblent moins exigeantes envers leurs fils qu'envers leurs filles. Les femmes ont été élevées pour s'occuper des autres et le féminisme n'a pas pénétré jusqu'à nos fibres les plus profondes ».*<sup>263</sup>

Marie Carrière examine la dynamique de genre et la culpabilité différenciée ressentie par les femmes, tout en abordant l'auctorialité. Elle note que les mères sont souvent moins

---

<sup>262</sup> ATOUI-LABIDI, Souad, "Amour et désir dans l'écriture de Malika Mokeddem." *Revue des sciences sociales*, no. 58, 2017. Consulté le 24 Mars 2024 à 14 :32. [https://www.researchgate.net/publication/367545089\\_L'ablation\\_de\\_Tahar\\_Ben\\_Jelloun\\_une\\_ecriture\\_de\\_la\\_maladie\\_et\\_de\\_ses\\_cures](https://www.researchgate.net/publication/367545089_L'ablation_de_Tahar_Ben_Jelloun_une_ecriture_de_la_maladie_et_de_ses_cures)

<sup>263</sup> CARRIERE, Marie, "L'éthique du Care et l'écriture postmillénaire de Louise Dupré." *Temps Zéro*, no. 12, 2018. Consulté le 26 novembre 2023 à 16 : 56. <https://journals.openedition.org/elio/16440>

exigeantes envers leurs fils qu'envers leurs filles, reflétant une socialisation genrée où les femmes sont conditionnées à s'occuper des autres. Cette observation met en lumière les biais sexistes profondément enracinés dans la culture, malgré les progrès réalisés par le féminisme. Cette analyse trouve un écho dans les œuvres de notre corpus, où les auteures algériennes explorent les complexités de l'identité féminine et de l'émancipation dans un contexte postcolonial.

Ces œuvres déconstruisent les stéréotypes de genre et les attentes culturelles, tout en célébrant les voix individuelles et collectives des femmes. En mettant en évidence les réalités complexes de la vie des femmes et leur auctorité en tant qu'écrivaines, la littérature féminine et féministe en Algérie contribue à remettre en question les théories éthiques, politiques et sociales traditionnelles, élaborées par des penseurs masculins, et à mettre en lumière les biais sexistes souvent ignorés ou minimisés dans ces théories.

Maïssa Bey a consacré ces dernières décennies à investir un champ culturel et littéraire préalablement dominé par la parole et la production littéraire masculine. Son objectif était de créer une parole alternative, une voix propre à l'écriture féminine, capable d'exprimer clairement sa vision de la condition féminine. Pour elle, l'intérêt principal réside non pas dans le simple portrait de la femme en Algérie, mais plutôt dans la présentation de femmes évoluant dans des situations diverses.

De même, les auteurs « masculins » Hervé Hamon et Patrick Rotman de l'essai *Les porteurs de valises*, consacrent tout un chapitre aux femmes intitulé : *Les femmes ne s'évadent jamais*, relatant les prouesses de six prisonnières politiques dont deux algériennes, qui ont fait la première des journaux français en s'échappant de la prison de *La petite Roquette*, « *A hauteur du numéro 10, une corde à nœud pend le long du mur. Surement des travaux, pense, toujours en se frottant les yeux, M. Locatelli. Les femmes ne s'évadent jamais...* » (*Les porteurs de valises*, pp. 345-346)

Certains courants de la philosophie féministe, comme celui développé par Carol Gilligan, mettent l'accent sur l'éthique du care, soulignant l'importance des relations interpersonnelles, de la compassion et de la responsabilité en éthique. Les philosophes féministes analysent les structures de pouvoir et les inégalités de genre, examinant comment le patriarcat influence les institutions sociales, politiques et économiques. Se soulevant

contre des voix telle que celle de Machiavel qui déclare : « *la fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et la rudoyer* ». <sup>264</sup>

Machiavel, en déclarant que « *la fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et la rudoyer* », exprime une vision sexiste et violente de la relation entre l'homme et la chance, comparée à une femme à dominer. Laurent Bibard critique cette perspective en la contextualisant dans une tradition de pensée patriarcale. Des voix contemporaines et des œuvres féministes cherchent à déconstruire ces stéréotypes et promouvoir une vision plus égalitaire des relations de pouvoir.

L'écriture féministe va au-delà de l'expression individuelle pour engager activement des idées et des actions liées à la promotion des droits des femmes et à la déconstruction des structures patriarcales. L'écriture féministe remet en question et critique les normes patriarcales qui ont historiquement limité les opportunités et les droits des femmes. Maïssa BEY invoque l'humanisme à travers la voix de Amina dans *Surtout ne te retourne pas* :

« *Nous ne sommes qu'une seule et grande famille. Avec les mêmes haines. Les mêmes jalousies. La même malveillance soigneusement dissimulée derrière des façades toutes plus rutilantes les unes que les autres et sous des monceaux de formules ancestrales de politesse. Des formules consacrées qui ont fini par acquérir la patine et l'inutilité d'objets de pacotille reçus en héritage* ». (S.N.T.R.P, p.39)

Maïssa Bey, par la voix d'Amina, met en évidence l'hypocrisie et la façade des interactions sociales dans la société. Amina critique la fausse courtoisie et la politesse héritée, qui masquent les véritables sentiments de haine, jalousie et malveillance. Cette observation s'inscrit dans une critique plus large des structures patriarcales et sociales, soulignant la nécessité d'aller au-delà des apparences pour aborder les réalités sous-jacentes des relations humaines.

En invoquant l'humanisme, Bey appelle à une reconnaissance authentique des émotions et des expériences individuelles, remettant en question les normes sociales rigides qui étouffent la véritable humanité des individus. L'écriture féministe de Bey dénonce ainsi les contraintes imposées par les conventions sociales et appelle à une déconstruction des structures oppressives pour promouvoir une société plus honnête et équitable.

---

<sup>264</sup> BIBARD, *Op. cit.*, p. 25.

Ce genre d'œuvres intègre souvent une perspective intersectionnelle, examinant les intersections de genre avec d'autres formes d'oppression, telles que la race, la classe, et la religion. L'objectif central de l'écriture féministe est de promouvoir l'égalité des sexes, en plaidant pour des changements sociaux et légaux en faveur des femmes.

Maïssa Bey n'hésite pas à dépeindre toutes les formes d'inégalités imposées aux femmes tant par le patriarcat que par le matriarcat :

*« Là, maintenant, très nettement, je vois le visage défait de ma mère. Son délabrement progressif. Heure par heure. Ses marmonnements. Ses imprécations. Ses malédictions. « Que Dieu maudisse le jour où tu as été conçue et le ventre qui t'a portée » est l'une de ses préférées. Elle m'est exclusivement réservée ». (S.N.T.R.P, p. 50)*

Dans cette citation Maïssa Bey, l'auteure expose les inégalités infligées aux femmes non seulement par le patriarcat, mais aussi par le matriarcat.

Le personnage décrit de manière poignante le visage défait de sa mère et son délabrement progressif, soulignant l'impact émotionnel de cette relation. Les marmonnements et les imprécations de la mère, particulièrement la malédiction : *« Que Dieu maudisse le jour où tu as été conçue et le ventre qui t'a portée »*, expriment une violence verbale intense. Cette phrase, réservée exclusivement à la fille, montre comment les femmes peuvent être des agents de perpétuation des structures oppressives.

Bey dépeint ainsi une réalité où les femmes subissent des formes d'oppression de la part de figures féminines aussi bien que masculines, illustrant les complexités des dynamiques familiales et sociales. Cette exploration des inégalités impose une réflexion profonde sur la manière dont les structures patriarcales et matriarcales façonnent les expériences des femmes, souvent enfermées dans des cycles de violence et de souffrance.

Amina reprend ironiquement en dressant un autre portrait de l'oppression familiale, son père :

*« Au tour de mon père. Personnage principal. Par sa fonction de géniteur, chef de famille incontesté, mais aussi par sa corpulence. Il occupe toute la scène. Gros plan sur son visage déformé par la colère. Ses yeux injectés de sang. Le tressaillement de sa lèvre supérieure. Son bégaiement nerveux, signe d'un désarroi inhabituel ». (S.N.T.R.P, p. 52)*

Ces écrivaines féministes visent souvent à promouvoir l'émancipation et l'autonomie des femmes, encourageant une reprise de contrôle sur leur propre destin. Le paysage littéraire

féministe en Algérie est marqué par une multitude d'écrivaines qui ont défié la société patriarcale et les contraintes de la famille traditionnelle. Parmi elles, on peut citer des figures telles que Assia Djebar, Samira Ngrouche, Baya Jurquet, Habiba Djahnine, Fadhéla M'rabet, Z'hor Zerari, Zoulikha Tahar, Wassila Tamzali, Mina Zerrouk, Nassira Belloula, Khalida Toumi, Maïssa Bey, Leïla Sebbar, Nina Bouraoui, et bien d'autres.

L'écriture féminine et l'écriture féministe interagissent souvent, avec les écrivaines s'appuyant sur la philosophie féministe comme assise théorique pour leurs œuvres, et les philosophes féministes puisant dans la littérature féminine comme source d'inspiration et d'illustration des concepts théoriques. Ensemble, ces deux domaines contribuent à révolutionner les discours culturels et intellectuels en indexant une visée plus équilibrée et inclusive des expériences humaines.

En Algérie, l'écriture féminine et l'écriture féministe offrent des perspectives riches et diverses sur les expériences des femmes, jouant ainsi un rôle phare dans la création de narrations alternatives, la remise en question des normes établies et la promotion de l'égalité des sexes dans la société algérienne.

### II.3. Stratégies auctoriales dans la gestion des émotions

A travers les pensées et les émotions des personnages, les auteurs permettent aux lecteurs de comprendre les mondes intérieurs des personnages, influencés par des facteurs psycho-sociaux. Ces stratégies créent des personnages authentiques et multidimensionnels, au profit de l'œuvre littéraire et de la connexion émotionnelle avec les lecteurs.

Des théoriciens comme Virginia Woolf et James Joyce ont utilisé des techniques narratives novatrices pour saisir les nuances émotionnelles de leurs personnages. Woolf, par exemple, utilise le monologue intérieur pour plonger dans les pensées et les sentiments de ses personnages, tandis que Joyce explore les flux de conscience pour révéler la complexité de leurs émotions. Woolf écrit : « *L'esprit est la chose la plus changeante de toutes.* »<sup>265</sup>

Gustave Flaubert, dans une lettre à Louise Colet en 1857, affirme son identification avec son personnage : « *Madame Bovary, c'est moi* ». Cette déclaration révèle la profondeur de l'intériorité et de l'authenticité dans la création des personnages. Mikhaïl Bakhtine, dans

---

<sup>265</sup> WOOLF, *Op. cit.*, p. 39.

*La Poétique de Dostoïevski* (1929), expose le concept de dialogisme : « *Le dialogisme est l'essence même du langage, le mode de communication où se rencontrent différentes voix* ». <sup>266</sup> Pour montrer l'importance des dialogues et des voix plurielles dans la construction narrative.

### II.3.1. Influence de l'intelligence émotionnelle sur le récit

L'intelligence émotionnelle de l'auteur peut avoir une influence significative sur la représentation des émotions dans le récit. Cela implique sa capacité à reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions, ainsi que celles des autres. « *Les personnes dotées d'une grande intelligence émotionnelle connaissent leurs émotions, savent les gérer, et comprennent celles des autres.* » <sup>267</sup>

Une maturation de l'intelligence émotionnelle chez l'auteur le rend capable de représenter les émotions avec une dimension et une finesse accrues. Les nuances des sentiments sont appréhendées par des techniques plus complexes pour une meilleure qualité de texte favorisant une représentation authentique des réactions émotionnelles.

Même si l'essai historique ne permet, généralement pas d'exposer les marques de subjectivité, écartant toute notion de sentiments ou d'implication personnelle, Hamon et Rotman ont pu échapper à cette restriction scripturale en incluant quelques indices qui marquent clairement leur engagement.

On retrouve de la tristesse et de la tragédie à travers les descriptions des pertes humaines et des souffrances endurées pendant la guerre d'Algérie. De la colère et de l'indignation dans les récits des injustices et des atrocités commises pendant le conflit. De l'espoir et de la résilience par les témoignages de résistance et de solidarité entre les individus. De la peur et de l'anxiété dans les réactions des personnes face à la violence et à l'incertitude du conflit et enfin de la fierté et du courage dans les histoires de bravoure et de dévouement des résistants et des porteurs de valises : « *La prison c'est reposant. Etienne Bolo, à la deuxième division de Fresnes, redécouvre un plaisir oublié : le sommeil. Et un*

---

<sup>266</sup> BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*. Traduit par Alfreda Aucouturier, Gallimard, Paris, 1984.

<sup>267</sup> GOLEMAN, Tome 2, *Op. cit.*, P. 38.

*autre : le travail intellectuel paisible, il traduit le Trotski d'Isaac Deutscher ». (Les porteurs de valises, p. 351).*

Les personnages adoptent des réactions réalistes face aux situations, tout en renforçant la crédibilité et l'immersion du lecteur dans le récit grâce à l'intelligence émotionnelle qui rend l'auteur capable de représenter une diversité d'émotions de manière équilibrée. Leurs conflits émotionnels intérieurs complexes ne sont que la traduction d'une résistance émotionnelle réelle animée par le savoir-faire de l'auteur qui manie personnages et émotions avec subtilité pour les guider à produire l'effet qu'il convoite derrière eux.

Amèle El Mahdi, se saisit du personnage de la Reine Elellou, jusque-là représentée comme la voix de l'empathie, de l'amour et l'essence même de la sagesse et vient à la pervertir pour démontrer une réalité flagrante de l'être humain faible et vulnérable. A ce moment du récit, elle est décrite comme une reine insouciant dépourvue de bon sens et insensible aux exigences du royaume, tout comme est décrit Mikdhaou son mari le roi.

*Elle subit les ondes maléfiques du roi et cède à la tentation comme elle cède aussi aux caprices du peuple toujours exigeant et insatisfait : « Passant la nuit à faire la fête, les gens n'ayant plus de forces pour travailler dormaient le jour. La reine prise dans le tourbillon des festivités ne s'en soucia guère, elle-même négligeait ses devoirs. De plus, par sa prodigalité et sa générosité excessive elle dilapida les richesses du pays et vida les caisses qu'elle avait passé tout l'hiver à remplir ». (Yamsel, pp. 134-135).*

L'auteure veut, à travers cette représentation préméditée, montrer la face réaliste de la nature humaine. L'Homme tangué entre le bien et le mal et reste aux aguets de la tentation par sa vulnérabilité et ses faiblesses humaines. Nul n'est parfait, même dans un conte fantastique qui suggère traditionnellement des personnages typiques de bien et de mal absolus.

Puisque la psychologie sociale étudie la manière dont les individus sont influencés par les autres et par le contexte social, elle est donc capable de montrer comment les dynamiques de pouvoir, les relations interpersonnelles et les normes sociales manipulent les récits dont les thèmes sont l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle.

Plusieurs concepts de la psychologie sociale, s'imposent dans l'analyse de ce point précis de notre travail qui consiste à démontrer comment les auteurs peuvent imaginer des

réécits puissants et émotionnellement séduisants. La *théorie de l'esprit* <sup>268</sup> explique et anticipe la compréhension des comportements des autres, chose importante pour les relations interpersonnelles.

Elle nous rend capables de saisir les états mentaux des autres et d'analyser comment les auteurs développent des personnages et des situations narratives qui favorisent une compréhension et une connexion émotionnelle profonde avec les lecteurs. « *Chacun sait que le romancier construit ses personnages, qu'il le veuille ou non, le sache ou non, à partir des éléments de sa propre vie, que ses héros sont des masques par lesquels il se raconte et se rêve...* ». <sup>269</sup>

Les théories d'attribution, basées sur la manière dont les individus justifient les comportements d'autrui, expliquent comment les auteurs procèdent dans la description des motivations et des actions des personnages, surtout leurs initiatives de soin et leurs réactions émotionnelles. Ces théories suggèrent que les gens attribuent les comportements des autres à leurs caractéristiques personnelles, telles que la personnalité, les attitudes ou les traits de caractère et que ces comportements sont le résultat de facteurs extérieurs à la personne, tels que l'environnement, les circonstances ou la pression sociale.

Amèle El Mahdi introduit Ag Bouhan comme un personnage « porte malheur », un trait fixe de sa personnalité, elle lui attribue le sceau de la guigne en faisant de lui un personnage inspirant la peur et la répugnance même pour les plus proches. Ensuite, elle fait de lui une victime des préjugés, l'envoie dans la forêt où il trouve refuge chez la fée qui le délivre du sort qui lui a été jeté. « *Cette situation ne peut plus durer, il faut à tout prix qu'il parte d'ici* » (*Yamsel*, p. 182). dit le chef de tribu lors d'une réunion avec les hommes du clan.

L'auteure montre que le comportement de son personnage est dû au sort et non à sa nature : « Plusieurs années passèrent et Ag Bouhan devint un adolescent très fort. D'un bon

---

<sup>268</sup> La Théorie de l'Esprit (Theory of Mind) est la capacité cognitive permettant de comprendre que les autres ont des pensées, des croyances, des désirs et des intentions différentes des nôtres. C'est une compétence clé dans la compréhension et la prédiction du comportement des autres, et elle joue un rôle phare dans les interactions sociales. Parmi les premiers à avoir employé ce concept, David Premack et Guy Woodruff, Simon Baron-Cohen et Uta Frith

<sup>269</sup> BUTOR, Michel, L'usage des pronoms personnels dans le roman, Répertoire II, Minuit, Paris, 1964, p. 62.



fond, il ne demandait qu'à se rendre utile et ne ratait jamais une occasion de proposer ses services. Mais personne ne voulait de son aide ». (Yamsel, p. 182).

La psychologie des groupes s'avère très intéressantes, notamment dans l'analyse les dynamiques de groupe et le comportement que montrent les personnages dans des circonstances collectives, changeant ainsi l'évolution du récit et le legs des valeurs éthiques du care. Là aussi, elle pose un conflit émotionnel doublé d'un dilemme éthique qu'elle attribue aux circonstances, mais qui ne laisse pas trop le choix aux gens du village, contraints de sacrifier un des leurs pour un délit qui ne l'incolpe nullement, mais qui nuit gravement aux villageois :

*« Il est vrai...qu'Ag Bouhan est un gentil garçon et il est vrai aussi que nos coutumes nous recommandent de prendre soin les uns des autres, de nous entraider et de ne pas laisser tomber les plus faibles d'entre nous. Mais il y va de la survie de notre clan. N'est-il pas vrai que chaque fois qu'il s'approche de l'enclos des bêtes, deux ou trois d'entre-elles meurent subitement et sans raison ? ». (Yamsel, p. 183).*

L'auteur se sert également du concept de l'effet de miroir et celui de l'identification, où les lecteurs voient leurs propres expériences et émotions reflétées dans celles des personnages et les situations narratives qui ne sont autres que celles des auteurs eux-mêmes, pour expliquer l'impact de l'intelligence émotionnelle et de l'éthique du care sur l'engagement lectoral et la réception du texte. Carl Gustave Jung parle d'archétypes universels et de l'inconscient collectif, où les expériences humaines communes sont reflétées dans les récits : *« Ecrire, c'est s'écrire soi-même, s'étaler sur du papier, sans pudeur parfois. Ecrire c'est perdre un peu de soi au pied de chaque lettre, au tournant de chaque ligne. Ecrire c'est un moment volé de solitude avec soi-même : J'écris donc je souffre .»*<sup>270</sup>

L'intelligence émotionnelle de l'auteur ajoute beaucoup de valeur au récit littéraire grâce à la représentation authentique et nuancée des émotions. Elle facilite l'immersion du lecteur et augmente la crédibilité des personnages, avec cette profondeur émotionnelle qui reflètent les expériences personnelles des lecteurs. Les théories d'attribution et de l'effet de miroir sont tout aussi important pour décrire les motivations des personnages et en permettre

---

<sup>270</sup> HAZI-HACÈNE, Dalila, « L'ivresse des mots, Écrire pourquoi ? », *Etoiles d'Encre*, n°19-20 – octobre 2004, Sidi-Bel-Abbès, p. 195.

aux lecteurs de s'identifier aux expériences décrites, renforçant ainsi l'engagement lectoral et la réception du texte littéraire.

### II.3.2. Stratégies rhétorique et narratives de l'autorité

Les stratégies rhétoriques et narratives sont des outils valeureux pour représenter l'autorité dans les textes littéraires à travers le choix du langage, la structure narrative, les points de vue ou d'autres dispositifs. Ces stratégies conçoivent la perception de l'autorité dans le texte et font qu'un narrateur omniscient connaissant les pensées et les motivations des personnages peut créer une perception d'autorité en fournissant une compréhension approfondie des événements et des personnages.

Un narrateur à la première personne peut donner au lecteur un accès direct à ses pensées, tout en renforçant son autorité subjective. L'utilisation d'un langage formel peut lui conférer une aura d'autorité, suggérant une maîtrise de la linguistique. Un ton assertif et confiant peut renforcer son autorité et affirmer ses idées de manière convaincante. Dans *La Rhétorique*, Aristote explore en profondeur les moyens par lesquels un orateur peut persuader son audience, en utilisant l'ethos (crédibilité), le pathos (émotion) et le logos (raison).

Les auteurs ont plusieurs tours dans leur sac pour asseoir leur autorité dans leurs écrits, transitant par une combinaison astucieuse de stratégies narratives et rhétoriques. En répétant des thèmes, des motifs ou des structures narratives, un auteur peut souligner la cohérence et la profondeur de son message. Ces éléments récurrents servent de fils conducteurs qui tissent une toile complexe et significative dans l'œuvre.

Par exemple, cette insistance de Amèle El Mahdi à expliquer les défauts de ses personnages et leurs mauvais comportements par des sortilèges maléfiques qui leurs seraient jetés par une force occulte, constitue une redondance rhétorique qui ne nuit guère au récit, mais, qui au contraire, conduit le lecteur à appréhender la suite de l'histoire en s'abstenant de porter des jugements de valeur sur les personnages : « *Mikdhaou est une victime tout comme la sorcière de Tin Zeran, même si cela est difficile à croire. Oui tous les deux sont des victimes de la cupidité des hommes et de leur soif de pouvoir* ». (Yamsel, p. 268).

L'auteure parvient à son but sans trop de peine. Elle installe le concept du bénéfice du doute en trouvant excuses et prétextes à tous les vilains de son roman, même à la sorcière suprême Tin Zeran qui aurait envouté tout le monde depuis trois générations.

L'argumentation solide forme un autre axe de l'autorité intellectuelle. En s'appuyant sur des faits, des exemples concrets et une logique convaincante, l'auteur démontre non seulement sa maîtrise du sujet mais aussi sa capacité à guider le lecteur à travers un raisonnement rigoureux. Il n'y a pas mieux que l'essai pour consolider cet argument, Hamon et Rotman se sont entendus pour rapporter les méandres cachés de la guerre d'Algérie en se mettant du côté des algériens pour donner un point de vue qui se démarque totalement de celui habituellement présenté par les écrivains français alignés du côté des autorités coloniales.

Le duo emploie des noms, des dates, des chiffres, des lieux et des faits authentiques et vérifiables. Une confiance s'installe entre l'auteur et le lecteur qui trouve courageux d'écrire pour marquer un but contre sa propre équipe :

*« Le « Tambour de La Bastille » est un grand café situé sur la place du même nom. Il présente l'avantage de posséder plusieurs salles et premier étage qui facilite les rendez-vous feutrés. Le réseau l'utilise de temps à autre. Le 27 janvier 1960, précisément, c'est au « Tambour » qu'est prévue la réception de « grosses légumes » en provenance d'Allemagne. Le passage de deux membres du comité fédéral, dont « Pedro », le responsable de l'organisation ». (Les porteurs de valises, p. 180)*

L'habileté à manier les figures de style, telles que la métaphore, l'anaphore ou la métonymie, donne au discours de l'auteur un impact émotionnel et persuasif plus puissant. Ces outils stylistiques enrichissent le texte et le rendent plus vivant et évocateur. Par exemple dans surtout ne te retourne pas, Maïssa Bey dresse un récit où les métaphores abondent, créant des images saisissantes qui capturent les émotions et les états d'âme des personnages.

Comme, la manière dont elle décrit la lourdeur du passé de l'héroïne comme un « fardeau invisible » permet de rendre tangible le poids des souvenirs et des traumatismes. L'anaphore dans le texte de Bey renforce l'intensité de certaines scènes et les sentiments des personnages. La répétition de certaines phrases ou mots au début des paragraphes installe un rythme hypnotique qui plonge le lecteur dans l'univers émotionnel de l'histoire : « J'ai toujours su inventer des scènes, des situations pour garder le contrôle. Par ce que c'est ça. Il faut, il faut garder le contrôle ». (S.N.T.R.P, p. 45).

Bey utilise également la métonymie pour donner plus de profondeur à ses descriptions. En utilisant « *la main* » pour représenter le contrôle ou « *le cœur* » pour les émotions, elle parvient à lier des concepts abstraits à des images concrètes, rendant ainsi les sentiments plus accessibles et percutants. Ces figures de style ne sont pas uniquement des enjoliveurs littéraires, mais ils ont un rôle primordial dans la construction de l'atmosphère et la communication des thèmes du roman. Elles permettent à Maïssa Bey de tisser un récit où chaque mot résonne avec une signification émotionnelle profonde, faisant de chacun de ses romans une œuvre poignante et mémorable

L'inclusion de citations ou de références à d'autres auteurs, experts ou sources crédibles, renforce également l'autorité de l'auteur. Cela montre qu'il est bien informé et qu'il s'appuie sur des connaissances éprouvées, ajoutant ainsi une dimension de crédibilité à son propre travail. Hamon et Rotman, normes de l'essai obligent, ne manquent pas de citer toutes leurs références à chaque détail rapporté dans leur récit à caractère historique :

« Ah, j'espérais bien qu'il s'agissait de vous. Alors, comment ça va ? ... Vous savez, je suis cent pour cent d'accord avec l'action que vous poursuivez. Utilisez-moi comme vous le pourrez : j'ai des amis aussi, qui ne demandent pas mieux que se mettre à votre disposition. Dites-moi de quoi vous avez besoin ». (Les porteurs de valises, p. 155)

Les écrivains mettent une note de bas de page pour citer ce passage rapportant une conversation entre Francis Jeanson le chef du réseau Jeanson et Jean Paul Sartre. La citation est la suivante : « *Francis Jeanson, Un quidam nommé Sartre, Seuil, 1966* » Les références culturelles sont un moyen subtil mais efficace de montrer que l'auteur est en phase avec les éléments partagés de la culture de son public. Cela crée un lien de complicité et de compréhension qui peut renforcer l'impact de son message. En combinant ces diverses stratégies, les auteurs peuvent créer des œuvres qui non seulement captivent mais aussi commandent le respect et l'attention de leurs lecteurs.

Les auteurs ont plusieurs tours dans leur sac pour asseoir leur autorité dans leurs écrits, et cela passe souvent par une combinaison astucieuse de stratégies narratives et rhétoriques. Une introduction frappante peut capter immédiatement l'attention du lecteur et exposer clairement les intentions de l'auteur. Cas de Amina dans le récit de Maïssa Bey : « *Je marche dans les rues de la ville. J'avance, précédée ou suivie, je ne sais pas, je ne sais pas, mais quelle importance, suivie ou précédée d'un épais nuage de poussière et de cendres intimement mêlés* ». (S.N.T.R.P, p. 15).

D'entrée dans son récit et sans introduction aucune, l'auteure entame la description de la scène d'errance de Amina quelques instants après le séisme. Des faits forts et captivants, avec une anaphore bien propre à Bey. C'est le premier contact, une sorte de poignée de main littéraire, qui peut donner le ton et le rythme du récit. Une progression logique et bien structurée guide le lecteur à travers les idées ou événements avec fluidité, renforçant ainsi l'autorité de l'auteur. Une trame bien définie est comme un sentier balisé dans une forêt dense, permettant de suivre le chemin sans se perdre.

La parodie et la satire sont des outils subversifs qui peuvent remettre en question l'autorité établie en soulignant les failles et les absurdités. Par exemple, Un récit capable d'évoquer des émotions puissantes crée une connexion émotionnelle avec le lecteur. Cette connexion renforce l'autorité de l'écrivain en suscitant des réponses affectives. Un auteur qui fait vibrer les cordes sensibles de l'âme humaine gagne souvent la confiance et l'admiration du lecteur. Dans *Yamsel*, Amèle El Mahdi utilise la parodie et la satire pour critiquer les structures sociales et politiques de son environnement : « *Le royaume de la femme-saisons se trouvait dans une vallée protégée par une muraille naturelle de collines escarpées et de pics hérissés* ». (*Yamsel*, p.113).

Elle accentue les absurdités et les failles des institutions en place et dévoile une réflexion critique. Ses personnages caricaturaux et les situations exagérées produisent une critique mordante de la société : « *Yamsel confia Agugel à la femelle guépard qui les accompagnait depuis le début du voyage et qui était chargée de l'allaiter, en lui recommandant de prendre bien soin de lui* ». (*Yamsel*, p. 112).

Il est, effectivement, absurde de confier un oiseau à un félin qui de plus l'aurait allaité, alors que les oiseaux ne sont pas nourris au sein. Le message est profond, il révèle les vertus des individus en dehors de leurs apparences et met garde contre les préjugés qui portent préjudice aux victimes d'un jugement de valeur trop hâtif

Les choix délibérés en matière de langage, de structure et de ton façonnent la perception du lecteur. L'utilisation habile des figures de style, telles que la métaphore, l'anaphore ou la métonymie, enrichit le texte et amplifie son impact émotionnel. La création de personnages dotés d'une voix crédible et d'une autorité interne renforce la qualité narrative et persuade le lecteur d'adhérer à l'histoire.

Amèle El Mahdi est également maître dans l'art d'évoquer des émotions puissantes. Son récit est riche en moments poignants qui établissent une connexion émotionnelle intense avec le lecteur. Cette capacité à toucher les cordes sensibles de l'âme humaine renforce l'autorité de l'auteur, car elle suscite des réponses affectives sincères et profondes : « *Je ne veux pas te perdre Akawel, en se jetant dans les bras de son serviteur et ami, tu es ce que j'ai de plus cher, comment ferai-je moi pour continuer à vivre sans toi* ». (Yamsel, p.235)

L'auteure emploie une discours chargé d'émotions, auparavant absent chez son personnage. Yamsel, connu pour son insolence et son manque de tact et d'égard envers les autres est en situation de vulnérabilité attendri par le processus de maturation qu'il a subi lors de son voyage initiatique jalonné d'épreuves difficiles.

Les personnages deviennent des phares dans le récit, éclairant le chemin avec leur présence imposante. Les discours bien formulés, prononcés par les personnages ou l'auteur lui-même, peuvent établir l'autorité et influencer les opinions et attitudes des lecteurs. Ces moments de prise de parole sont des points culminants qui peuvent marquer durablement l'esprit.

Dadda Aicha, cette autorité suprême du roman de Maïssa Bey représente plusieurs statuts à la fois, elle est père de par sa force de protection, sa façon de se débrouiller pour faire vivre tous ses hôtes, les loger, les nourrir, les soigner, les loger, elle est aussi la mère à travers tout l'amour, 'attention et le souci qu'elle se fait pour ses « enfants », elle est le refuge, la confidente, la guérisseuse des maux du passé, le repère dans l'errance :

« *C'est elle aussi qui m'a découverte gisant sur la route, recroquevillée, glacée, rigide, tellement rigide qu'elle a d'abord cru qu'elle ne pourrait plus rien pour moi...Alors, elle m'a parlé, doucement. Dans le creux de l'oreille. Elle a parlé longtemps. Très longtemps. Elle m'a obligé à boire un peu d'eau, goutte par goutte, comme on fait boire un bébé...Quand elle a su que je l'avais entendue, elle a décidé de m'amener ici* ». (S.N.T.R.P, p. 66).

En combinant ces différentes stratégies, un auteur peut non seulement captiver son public mais aussi imposer son autorité de manière subtile et efficace, créant ainsi une expérience de lecture profonde et mémorable.

### II.3.3. Manipulation auctoriale et image de l'auteur.

La manipulation auctoriale, aussi connue sous le nom de stratégie d'image de l'auteur, est une technique où l'écrivain construit délibérément son image publique pour influencer

favorablement la perception de ses lecteurs, des critiques et du public en général. Cette construction peut se réaliser par divers moyens, tels que la gestion de sa présence médiatique ou l'élaboration minutieuse d'une identité en ligne cohérente.

Participer à des interviews et à des apparitions publiques peut permettre à l'auteur de présenter une image positive. En partageant des idées, des anecdotes personnelles et des perspectives, l'auteur renforce son charisme et son expertise. Maïssa BEY est une écrivaine notoire, très demandées sur les plateaux télé et dans les interviews littéraires. Elle apparaît dans une interview avec Behja Traversac pour répondre, comme beaucoup d'autres auteurs à la question : Ecrire, Pourquoi ? Behja l'interroge :

*« Mais aussi pour être reconnu et si possible célèbre, non ? Je ne parle pas de mon cas personnel bien sûr, mais en général ». (Ecrire pourquoi, p.112). Maïssa répond : « Oui évidemment ! Pour être reconnu et aimé. Aimé d'un maximum de gens. Je trouve que ce n'est pas du tout une motivation méprisable ».*<sup>271</sup>

Les médias sociaux offrent également une plateforme pour créer une identité en ligne cohérente et captivante. Les auteurs peuvent partager des contenus pertinents, participer à des discussions littéraires et construire une communauté de lecteurs fidèles. Mettre en avant ses succès, que ce soit des prix littéraires, des critiques élogieuses ou des accomplissements personnels, renforce encore l'image positive de l'auteur. Ce dernier peut partager ses idées et ses histoires non seulement à travers ses livres, mais aussi via des adaptations cinématographiques, des séries télévisées, des podcasts, et des plateformes numériques.

Dans ce sillage, Maïssa Bey a apparemment compris le jeu. Elle est co-fondatrice des éditions Chèvrefeuille étoilée où elle dirige la collection « Les chants de Nidaba » et de la revue « Etoiles d'Encre ». Auteure de plusieurs romans et nouvelles elle publie également de très nombreux textes dans des revues littéraires (Etoiles d'Encre, Libro, Folie d'Encre...) <sup>272</sup>. Certains ont été adaptés au théâtre de Montpellier. Sa participation massive et permanente aux débats littéraires sur les médias en tous genres, son omniprésence et sa démarche active et efficace à « vendre » son écriture lui a valu, en 2005, le grand prix des

---

<sup>271</sup> HAZI-HACÈNE, Ibid., p. 112.

<sup>272</sup> CARRIÈRE, *Op. cit.*, 2018.

libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre qui tente de briser le silence, les secrets et les tabous de la société algérienne où se brouillent les silences et les non-dits.

Une réponse réfléchie aux critiques, qu'elles soient positives ou négatives, montre une attitude professionnelle et ouverte au dialogue. La participation à des salons du livre, des conférences, des ventes dédiées et d'autres événements littéraires de rencontrer ses lecteurs en personne, renforçant ainsi la connexion et l'appréciation mutuelle. En partageant ses connaissances sur des sujets pertinents à travers des blogs, des articles, des conférences ou des discussions en ligne, l'auteur peut être perçu comme une autorité dans son domaine.

La collaboration avec d'autres auteurs renommés ou personnalités respectées peut renforcer l'image de l'auteur en l'associant à des figures reconnues et appréciées. Tout comme l'implication dans des projets caritatifs ou sociaux montre un engagement envers des causes importantes. Hervé Hamon et Patrick Rotman se sont rencontrés dans les années 1970, alors qu'ils étaient tous deux engagés dans des mouvements de gauche.

Hervé Hamon avait été professeur de philosophie pendant cinq ans, tandis que Patrick Rotman avait milité au sein de la mouvance trotskiste. Leur collaboration a commencé avec des projets communs de journalisme d'investigation. Ils ont décidé de travailler ensemble sur des ouvrages traitant de sujets politiques et sociologiques, en utilisant une approche de narration et d'enquête basée sur des entretiens non directifs. Leur première collaboration notable a été le livre *Les Porteurs de valises* en 1979, suivi de *La Deuxième Gauche*<sup>273</sup> en 1982, et enfin *Génération*<sup>274</sup> en deux volumes en 1987 et 1988.

Les critiques littéraires ont souvent qualifié leurs œuvres de "monuments livresques" et ont loué leur capacité à capturer l'essence des mouvements sociaux et politiques. Leurs livres sont considérés comme des sources précieuses pour comprendre l'histoire du gauchisme en France. Certaines critiques ont pointé du doigt une certaine partialité dans leurs écrits, notamment envers les mouvements de gauche.

Cependant, cette partialité est souvent vue comme une force, donnant une perspective unique et personnelle à leurs travaux. Leur partenariat a permis de créer des œuvres riches

---

<sup>273</sup> HAMON Hervé et ROTMAN, Patrick, *La Deuxième Gauche : histoire intellectuelle et politique de la C.F.D.T.* Ramsay, Paris, 1982, 450 p

<sup>274</sup> HAMON, Hervé, et ROTMAN, Patrick, *Génération : Les Années de rêve (1958-1968) / Les Années de poudre (1968-1975)*, Seuil, Paris, 1987-1988, 2 vol.



et détaillées, marquant l'histoire sociale et politique et l'univers littéraire. Nous pouvons dire que, les œuvres collaboratives exercent un effet marquant sur la compréhension des mouvements sociaux et politiques dans le monde, malgré des perceptions mitigées.

Certains auteurs utilisent des pseudonymes ou des alter ego pour créer une image spécifique distincte de leur identité personnelle, particulièrement utile dans les œuvres de fiction ou de genres spécifiques. Maïssa Bey utilise ce pseudonyme pour écrire et l'explique comme suit :

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue »<sup>275</sup>.*

Répondre de manière professionnelle et attentionnée aux commentaires et messages en ligne montre une attitude positive et engagée envers les lecteurs. L'interaction et les réponses aux questions des internautes peuvent augmenter la notoriété de l'auteur car elle accroît sa visibilité en ligne, construit une communauté fidèle, et renforce son autorité et sa crédibilité. De plus, elle favorise l'engagement et l'interaction avec les lecteurs, créant des opportunités de promouvoir de nouvelles créations littéraires et entretenir des liens solides avec leurs fans.

Il est important de noter que la manipulation auctoriale n'est pas nécessairement négative si elle est utilisée de manière éthique et transparente. Cependant, être authentique et fidèle à ses valeurs est crucial, car les lecteurs apprécient souvent l'authenticité. Une manipulation excessive ou malhonnête peut conduire à une perte de confiance de la part du public. Maïssa Bey reste fidèle à ses valeurs, ce qui se reflète dans ses écrits. Elle utilise sa plume pour aborder des sujets sensibles avec transparence et intégrité, créant ainsi une connexion sincère avec ses lecteurs.

Son approche honnête renforce la confiance que son public lui accorde. Son authenticité crée une connexion émotionnelle forte avec ses lecteurs. En racontant des histoires qui résonnent profondément avec leurs expériences et leurs émotions, elle gagne

---

<sup>275</sup> CARRIERE, Marie, "Biographie de Maïssa Bey." Confluences, 4 mars 2024, <https://www.confluences.org/artiste/maïssa-bey>. Consulté le 26 juillet 2024 à 15h32.

leur admiration et leur loyauté, notamment celle des femmes en difficulté. Elle donne l'impression d'écrire pour les sauver, en racontant leurs histoires pour dénoncer les injustices commises à leur égard.

Une manipulation excessive ou malhonnête peut mener à une perte de confiance. Maïssa BEY évite ce piège en restant cohérente et éthique dans sa manière de manipuler son image et de présenter ses œuvres. Cette fidélité à ses valeurs la protège contre les critiques de malhonnêteté et renforce son autorité.

L'action de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle semble très significative dans le processus auctorial, influençant la manière dont l'auteur se positionne, communique avec son public et influence la réception de son œuvre. L'éthique du care encourage l'authenticité et la transparence dans la relation auteur-lecteur, tandis qu'une intelligence émotionnelle élevée favorise la compréhension et l'expression authentique des émotions.

En adoptant ces principes, l'auteur peut se présenter de manière plus authentique, établissant une connexion plus profonde avec les lecteurs. Carol Gilligan, met l'accent sur l'importance de l'empathie, de l'attention et des relations interpersonnelles dans la prise de décision morale. Gilligan écrit dans *Une voix différente* : « *La voix du care est celle de la relation et de la responsabilité, et non celle de la règle et de l'individualité* ». <sup>276</sup>

En adoptant l'éthique du care, les auteurs montrent une véritable considération pour leurs lecteurs, cherchent à saisir leurs attentes et y répondent avec sincérité et pertinence. Daniel Goleman, dans *L'intelligence émotionnelle* définit l'intelligence émotionnelle comme : « *La capacité de reconnaître nos propres sentiments et ceux des autres, de nous motiver et de gérer correctement nos émotions, tant en nous-mêmes que dans nos relations* ». <sup>277</sup>

Une intelligence émotionnelle hautement développée, permet à l'auteur de mieux comprendre et exprimer les émotions, ce qui renforce l'authenticité de ses interactions avec les autres lui permettant de créer des œuvres qui résonnent énergiquement avec les lecteurs et en reflétant des émotions et des expériences authentiques.

---

<sup>276</sup> Une voix différente, Op. cit., p. 71.

<sup>277</sup> GOLEMAN, Tome 1, Op. cit., p. 69.

L'éthique du care engage une responsabilité collective envers le bien-être d'autrui, tandis que l'intelligence émotionnelle permet à l'auteur de décrypter, de manière empathique, les besoins affectifs du public. En incarnant cette sollicitude à l'égard des personnages comme des lecteurs, l'écrivain consolide une relation de confiance, transformant le récit en une expérience immersive où l'empathie devient universelle.

L'éthique du care incite les auteurs à manifester une sollicitude envers leurs lecteurs : anticiper leurs attentes, y répondre avec authenticité, et tisser un récit captivant. Une intelligence émotionnelle aiguisée leur permet d'exprimer avec justesse les émotions, renforçant la crédibilité de leur voix. Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey incarne cette démarche en explorant, avec une empathie vibrante, les blessures et espoirs de ses personnages, créant une résonance collective. Amèle El Mahdi, dans *Yamsel* prolonge cette logique : donner la parole à chaque personnage devient un acte libérateur, où l'écriture exorcise les souffrances pour les transmuier en force partagée.

Toutes deux s'immergent dans leurs univers fictionnels, explorant des facettes narratives plurielles sans rompre la cohérence du récit. Cette constance stylistique, marquée par une rigueur esthétique, forge une trame narrative singulière, ancrée dans l'authenticité. Ce pacte de loyauté littéraire instaure un pacte de confiance indéfectible avec le lectorat, où chaque mot devient gage de vérité partagée.

Prendre en compte l'impact émotionnel de l'écrit engage l'auteur dans une démarche responsable, évitant la reproduction de stéréotypes réducteurs ou de récits potentiellement traumatogènes. L'éthique du care, en conjuguant sensibilité aux diversités et rigueur inclusive, rencontre ici une intelligence émotionnelle aiguisée, qui permet un décentrement empathique face aux expériences plurielles. Cette alchimie favorise une représentation incarnée et nuancée des réalités sociales, consolidant la légitimité éthique de l'écrivain au sein du champ littéraire.

Ainsi, l'éthique du care – articulée autour de l'empathie relationnelle et d'une responsabilité située – invite les auteurs à incarner les pluralités humaines avec intégrité narrative. Cette démarche exige une attention scrupuleuse aux identités plurielles, refusant tout cliché réducteur ou essentialisation abusive, pour leur substituer une représentation incarnée, où chaque voix trouve sa densité existentielle. Dans *Les Frontières de la Morale : Un Argument Politique pour une Éthique du Care*, Joan Tronto explique que : « *Le care*

*implique de prendre soin des autres de manière à respecter leur dignité et à répondre à leurs besoins de manière appropriée ».*<sup>278</sup>

En adoptant ces principes, l'auteur contribue à une représentation inclusive des diversités, renforçant ainsi son autorité morale. Cela est particulièrement important dans un contexte où les lecteurs cherchent des voix authentiques et éthiques. Quand un auteur est vraiment conscient de l'impact émotionnel de ses écrits, il peut écrire de manière plus réfléchie. C'est super important pour éviter des représentations potentiellement nocives ou traumatisantes. En gros, ça permet de protéger les lecteurs.

L'éthique du care incite l'auteur à explorer les émotions humaines en profondeur, guidé par l'intelligence émotionnelle pour créer des personnages riches en émotions. Communiquer de manière sensible, surtout sur des sujets délicats, permet d'aborder des thèmes sensibles sans compromettre le bien-être émotionnel du public. Joan Tronto souligne que l'éthique du care implique de reconnaître notre interdépendance en tant qu'êtres humains et de valoriser les relations de soin dans tous les aspects de la vie.

Elle critique les cadres éthiques traditionnels qui se concentrent sur la justice et les règles, et plaide pour une approche plus holistique qui inclut les soins et la compassion. Elle voit l'éthique du care comme une manière de penser la moralité qui valorise les relations humaines et la responsabilité envers les autres, en mettant l'accent sur l'empathie et la compréhension mutuelle.

*« Tronto distingue la responsabilité du devoir ou de l'obligation morale (entendue comme obéissance à des principes), pour l'orienter vers une dimension sociale et politique : il s'agit de considérer comment « quelque chose que nous avons fait, ou n'avons pas fait, a contribué à l'apparition de besoins de soin, et nous devons dès lors nous en soucier ». Il est étonnant que Tronto ne développe pas ici l'idée de l'adéquation et de l'efficacité. D'après sa définition de la « prise en charge », il s'agit bien de passer à l'action en fonction de ce qui a été observé »*<sup>279</sup>.

---

<sup>278</sup> TRONTO, 1993, *Op. cit.*, p. 148.

<sup>279</sup> ZIELINSKI, Agata, « L'éthique du care : Une nouvelle façon de prendre soin », *Études*, 2010/12 Tome 413, 2010, pp. 631-641, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631?lang=fr>, Consulté le 12 septembre 2023 à 19:47

En orientant les récits vers la résolution et la guérison, l'auteur ne se contente pas de créer des œuvres littéraires captivantes, mais propose également une expérience de lecture positive et constructive.

L'évolution de la voix auctoriale, façonnée par l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle, aboutit à une voix narrative plus mature, sensible et réfléchie. Cette maturation permet de traiter les émotions humaines avec une grande profondeur et une grande authenticité. La combinaison de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle offre à l'auteur les outils nécessaires pour élaborer des œuvres littéraires puissantes sur le plan émotionnel.

En adoptant ces principes, l'auteur établit une connexion profonde avec son lectorat, favorisant ainsi une compréhension mutuelle et une résonance émotionnelle durable. Cette connexion contribue non seulement à renforcer l'influence de l'auteur, mais aussi à accroître son autorité dans le domaine littéraire.

L'intégration de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle dans la pratique littéraire représente une avancée significative vers une écriture plus humaine et empathique, positionnant l'auteur comme une voix incontournable et respectée. Ces éléments, en enrichissant la narration, permettent de répondre de manière éthique et responsable aux attentes des lecteurs, tout en promouvant une représentation inclusive et authentique des diverses expériences humaines.

## **CHAPITRE III :**

### **Narration émotionnelle et personnages empathiques**

La narration émotionnelle et la création de personnages empathiques constituent des éléments fondamentaux pour conférer à un récit une profondeur et une résonance durables. En infusant des émotions authentiques et intenses au sein de la trame narrative, les auteurs instaurent une symbiose profonde entre le lecteur et les personnages. Ces derniers, empreints d'une empathie palpable, deviennent des miroirs des expériences humaines, permettant aux lecteurs de se reconnaître dans leurs vicissitudes, leurs triomphes et leurs dilemmes. L'émotion, en tant que fil conducteur du récit, transcende les simples péripéties et actions, apportant une dimension supplémentaire à l'histoire. Cette capacité à évoquer et partager des sentiments universels augmente le poids du récit, faisant écho aux réalités vécues par les lecteurs.

Ce chapitre se propose de voir les procédés narratifs et les stratégies littéraires employés pour élaborer des personnages dotés d'une véritable essence empathique, et pour tisser une narration émotionnelle authentique. Nous mettrons en évidence le pouvoir de l'écriture à toucher, émouvoir et transformer les âmes, à travers la réflexion sur l'interaction entre la création littéraire et l'expérience humaine.

### **III.1. Les personnages en tant qu'agents du care.**

Dans le vaste paysage de la littérature contemporaine, les personnages qui incarnent l'éthique du care émergent comme des figures importantes dans la narration et la transmission de valeurs humaines fondamentales. Ces personnages ne sont pas simplement des protagonistes ou des figures de soutien ; ils sont les vecteurs par lesquels les auteurs explorent et illustrent les notions de responsabilité, d'empathie et de solidarité. Leur rôle dépasse la simple interaction humaine pour toucher aux aspects les plus profonds de la condition humaine, révélant comment l'acte de soin est à la fois une nécessité sociale et une expression de notre humanité.

Rappelons que l'éthique du care met l'accent sur l'importance des relations interpersonnelles et de la responsabilité morale envers les autres. Et que dans la littérature, les personnages qui incarnent l'éthique du care sont souvent ceux qui, à travers leurs actions et leurs interactions, révèlent l'importance de l'empathie et de la responsabilité. Ces personnages peuvent être des infirmières, des enseignants, des membres de la famille, des amis ou même de parfaits étrangers que l'on rencontre dans nos moments difficiles et qui

montrent une compréhension profonde et inattendue des besoins des autres et agissent spontanément pour y répondre.

Les relations de dépendance peuvent être observées dans de nombreux contextes, y compris au sein des institutions qui fournissent des soins et des services sociaux (le "welfare"). Ces relations sont souvent influencées par les politiques et les structures étatiques qui définissent les modalités et les conditions des soins fournis. L'analyse sociologique examine les dynamiques de pouvoir et les interactions sociales entre les prestataires de soins et les bénéficiaires, ainsi que l'impact des politiques publiques sur ces relations.

L'exploration éthique se concentre sur la manière dont les personnages interagissent, se soutiennent mutuellement et expriment une sollicitude authentique :

*« Il n'y a pas de concepts moraux univoques qu'il ne resterait qu'à appliquer à la réalité, mais nos concepts moraux dépendent, dans leur application même de la narration ou de la description [je dirais, personnellement, de la lecture] que nous donnons de nos existences, de ce qui est important pour nous. »<sup>280</sup>*

La poétique du care reconnaît et valorise la vulnérabilité, considérant la capacité à reconnaître et à répondre aux besoins des autres comme une force. La littérature intègre des scènes où les personnages dévoilent leur vulnérabilité, encourageant ainsi une compréhension plus profonde des enjeux éthiques liés à la fragilité humaine et des dialogues empreints d'empathie, où l'écoute attentive et la compréhension des émotions des autres sont mises en avant.

*« Est-ce que la littérature peut être un lieu de réconciliation véritable ? J'ai besoin de le croire. Comme j'ai besoin de croire que certains mots prononcés en fiction sont porteurs d'un pouvoir de réparation réel, concret. Je dépose dans cette croyance une part de mon espérance, de ma solidarité, et un souhait : que notre présent opaque redevienne peu à peu lisible. Qu'on y déchiffre quelque chose comme un futur commun »<sup>281</sup>*

Les dialogues reflètent les préoccupations éthiques en mettant en lumière la façon dont les personnages réagissent aux expériences émotionnelles des autres et favorisant des

---

<sup>280</sup> PAPERMAN et LAUGIER, *Op. cit.*, p. 27.

<sup>281</sup> CÔTÉ, Véronique, « Pardon pour mon retard », *ledevoir.com*, 4 mars 2017, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/493072/a-la-page-pardon-pour-mon-retard>, Consulté le 31 mai 2022 à 13:15.



interactions plus éthiques. A la question de Dounya « *Tu ne m'as pas reconnue ?* » (S.N.T.R.P, p. 129) Amina est toute bouleversée perd ses mots et s'en va dans un dialogue intérieur sans dire un mot : « *Je ne sais pas quoi répondre. Mon cœur bat avec une violence telle que j'ai du mal à reprendre le souffle [...] Aucun son ne sort de ma bouche.* » (S.N.T.R.P, p. 129). Dounya répète : « *Tu ne m'as pas reconnue ?* » (S.N.T.R.P, p. 129).

Amina se fait encore un dialogue plus long que le premier décrit le long d'une page entière par l'auteure pour enfin se résigner à répondre : « *Non, non, je... je ne sais pas.* » (S.N.T.R.P, p. 129). Dounya la secoue vivement : « *Amina. Amina. Benti, ma fille, ne me dis pas que tu ne m'as pas reconnue. Je ne pourrais pas le supporter. Maintenant que je t'ai retrouvée, je ne pourrais pas. Surtout ne dis plus rien. Je sais ce que tu as dû endurer depuis... depuis...* » (S.N.T.R.P, p. 129).

La trame narrative de Maïssa Bey est chargée de silences au pluriel. Elle parvient à exprimer une multitude de sentiments par le seul emploi du silence accompagné de ses fameux trois points de suspension (...) Le silence est défini comme « *l'absence de parole, l'absence de mots. Le fait de ne pas s'exprimer, de ne pas employer de langage articulé. Il s'agit de savoir si le silence a un sens ou non. S'il possède des significations, des explications cachées* »<sup>282</sup>.

Les dialogues insistent sur la responsabilité envers autrui, encourageant la prise de conscience des besoins des autres et l'engagement à répondre à ces besoins. Les actions des personnages sont façonnées par une responsabilité éthique envers autrui, créant des situations où les décisions sont prises en considérant l'impact sur les autres.

La poétique du care peut mettre en lumière des dilemmes moraux liés à la sollicitude excessive, à la gestion des priorités et aux limites de la responsabilité envers autrui. La littérature explore les implications éthiques de ces dilemmes, suscitant la réflexion sur les choix difficiles auxquels les personnages peuvent être confrontés favorisant le développement de l'intelligence émotionnelle et encourageant la reconnaissance et la compréhension des émotions, tant chez soi que chez les autres.

---

<sup>282</sup> SoPhie, « Le Silence a-t-il un sens ? », *DILEMMES.com, s.d.*, [https://dilemmes-com.over-blog.com/pages/LE\\_SILENCE\\_ATIL\\_UN\\_SENS-440494.html](https://dilemmes-com.over-blog.com/pages/LE_SILENCE_ATIL_UN_SENS-440494.html), Consulté le 25 janvier 2025 à 02 :44.

Dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Amèle El Mahdi dessine la trajectoire de l'empathie et retrace son évolution à travers le personnage principal Yamsel, mais aussi à travers Ag Bouhan qui était aux antipodes des mœurs de Yamsel. Sa gentillesse et son innocence lui ont valu une fin heureuse après le ressentiment et le rejet de tous ses proches : « *La femme d'Ag Bouhan était bonne et généreuses [...] Les deux époux eurent dix fils qui en grandissant devinrent aussi forts que leur père.* » (*Yamsel*, p. 190).

La littérature intègre des moments où les personnages font preuve d'intelligence émotionnelle, renforçant ainsi les préoccupations éthiques liées à la compréhension mutuelle. La future femme d'Ag Bouhan incarne cette intelligence dans le récit quand elle répond à la question piège de son futur mari de lui offrir un peu de lait de cette chamelle dont le chamelon était glouton. La femme lui répond : « *Mais c'est bien qu'il boive tout le lait de sa mère, s'écria la jeune fille, comme ça il grandira plus vite et tu auras un chameau vigoureux qui te rendra bien des services* » (*Yamsel*, p. 189) L'individu doit donc reconnaître l'importance des soins de soi pour être en mesure de prendre soin des autres de manière durable.

« Certes, l'homme « moderne » n'est plus relié à « rien » et c'est bien là où réside son désarroi tragique. L'expérience esthétique du care-ultime opportunité pour l'être humain-parvient de facto à nous mettre en présence d'une « pensée de la réparation » dans la mesure où elle laisse encore place à l'espoir que l'on porte en soi. ».<sup>283</sup>

En littérature se dessine l'exploration des limites éthiques de l'auto-soin, et s'effectue l'équilibre entre prendre soin de soi et prendre soin des autres.

Le personnage empathique est capable de se mettre à la place des autres et de répondre à leurs besoins émotionnels, il sert de modèle pour gérer les préoccupations éthiques liées à la manière dont la compassion peut influencer les choix et les actions. La remise en question de Yamsel même dans ses songes et rêves, témoigne d'un éveil invraisemblable. Ses peurs d'avoir le même sort que son père le hante : « *Tu sais Akawel, en sondant l'esprit du vieillard tout à l'heure, je me suis vu allié à Mikdhaou et tuant ma mère* » (*Yamsel*, p. 197).

---

<sup>283</sup> MEFTAH, Majda, « La crise pandémique aux croisements de la littérature, l'art et le cinéma : quels discours pour réinventer "la ville-humaine" ? », *International Arab Journal of English for Specific Purposes (IAJESP)*, vol. 6, n°1, 2023, pp. 18-27.

Il parvient à devenir sensible aux injustices sociales et procède à la remédiation et au soin émotionnel. La littérature s'en sert pour aborder les implications éthiques du combat contre l'injustice sociale et encourager l'action et la réflexion. La poétique du care en littérature, permet une vision éthique des relations humaines considérant la sollicitude, la compassion et la responsabilité envers autrui et les préoccupations éthiques au sein de la narration. La maturité émotionnelle de Yamsel l'a délivré de son indifférence et de son insensibilité. Il commence à voir les faits d'un autre œil :

*« Jamais auparavant, Yamsel n'avait assisté à une liesse pareille ni à une telle manifestation de joie et de bonheur. Se ruant sur leurs rejetons, les parents ne se lassaient pas de les toucher, de les tâter, de les embrasser et de les serrer dans leurs bras afin de s'assurer qu'ils étaient point entrain de rêver. Les larmes de joie, les youyous, les cris des bambins et les pleurs des nourrissons, emplirent la plaine où quelques instants plus tôt, régnait un silence lourd que ne rompaient que les soupirs et les geignements ». (Yamsel, p. 198).*

La récompense du *bienfaiteur* doté d'empathie n'est rien d'autre que de voir l'autre heureux et en de bonnes conditions. L'être équilibré ne peut en aucun cas de réjouir du malheur des autres. La compassion pousse les lecteurs à réfléchir aux dimensions morales et émotionnelles de la condition humaine.

Dans le contexte de la création artistique, la sollicitude influence à la fois le processus de création et le produit final et peut se manifester par une écoute empathique du thème que l'artiste veut explorer impliquant la parfaite connaissance des nuances, des émotions et des expériences liées au sujet. L'artiste est donc en mesure d'exhiber sa sollicitude envers son public à travers une œuvre qui le touche de façon empathique et émotive, titillant les sentiments des spectateurs.

Jean-Luc Nancy (1940-2021) était un philosophe français influent qui a exploré l'importance du care et de l'empathie dans la structure des relations humaines, explique : *« l'être humain est bien plus qu'un simple usager de la modernité, puisqu'il en est un complice inconscient, insinue l'idée d'un autoanéantissement par l'altération des conditions (urbaines, politiques, économiques et éthiques) nécessaires à sa survie »*<sup>284</sup>

---

<sup>284</sup> MANZINI, FREDERIC, « 'Un trop humain virus', de Jean-Luc Nancy », *Philosophie magazine*, 16/10/2020, <https://www.philomag.com/articles/un-trop-humain-virus-de-jean-luc-nancy>, Consulté le 27 mai 2022 à 00:54.

La sollicitude prendre soin du bien-être physique et émotionnel de l'artiste lui-même lui insufflant création et inspiration. Pour les artistes travaillant avec des matériaux, la sollicitude peut se traduire par un engagement envers la durabilité, le respect de l'environnement et une utilisation éthique des ressources.

Certains artistes choisissent des thèmes liés à des problèmes sociaux, exprimant ainsi une sollicitude envers ces questions et contribuant à la sensibilisation. L'artiste peut exprimer de la sollicitude en créant des œuvres qui transmettent des émotions authentiques, permettant aux spectateurs de s'immerger dans l'expérience émotionnelle de l'artiste. La sollicitude, dans le contexte artistique, est souvent associée à une intention réfléchie, à une sensibilité envers les autres et à une conscience de l'impact potentiel de l'art sur le monde. Elle contribue à créer des œuvres riches de sens, profondément ancrées dans l'expérience humaine et nourries par une compréhension profonde des différentes dimensions de la vie

L'anthropologie *visuelle* est une branche de l'anthropologie qui utilise des méthodes visuelles pour étudier les cultures, a récemment apporté une nouvelle approche à l'étude des pratiques de soins (care). Pieta et Sokolovsky (2021) sont souvent cités comme des chercheurs importants dans ce domaine. Dans leur article *Éditorial*, ils ont utilisé des images, des vidéos et d'autres outils visuels pour observer et analyser comment les soins sont donnés et reçus. Leur approche a permis de capturer des aspects souvent invisibles ou négligés dans les analyses textuelles, tels que les gestes, les expressions faciales et les contextes physiques des interactions de soins.

Les travaux de Pieta et Sokolovsky montrent comment le regard de l'analyste, c'est-à-dire l'intention de celui qui étudie ces interactions, est façonné par des facteurs sociaux, culturels et institutionnels. Par le biais de ces méthodes visuelles, les chercheurs peuvent voir et interpréter les pratiques de soins de manière plus holistique. Cela inclut la prise en compte des perspectives des différents acteurs impliqués, y compris les soignants et les bénéficiaires, ainsi que les influences culturelles et sociétales qui façonnent leurs expériences. L'article de Pieta et Sokolovsky paru dans un numéro spécial traite de :

*« ... la connexion entre la vision et le soin. Il aborde la visualité dans le contexte de la maladie, de la souffrance et de la mort, ainsi que d'autres endroits où la vision et le soin s'entremêlent. Ce numéro explore la connexion entre le fait de regarder, d'être regardé et le soin – à la fois comme une entreprise émique et une pratique ethnographique, intégrée dans une expérience multisensorielle. Il traite de l'intersection du soin avec les images, la vision et la visualité, qui se*

*dévoile ici dans des récits sur la façon dont la fin de l'âge adulte est vécue dans différentes parties du monde. »<sup>285</sup>*

La combinaison des méthodes sociologiques traditionnelles avec l'anthropologie visuelle, permet aux chercheurs d'obtenir une vision plus complète des pratiques de soins. Cela permet de mieux comprendre comment les politiques publiques et les structures institutionnelles influencent les relations de dépendance et les expériences des individus dans ces contextes.

Dans ce cadre, les personnages littéraires agissent comme des agents du care, incarnant les notions de responsabilité, d'empathie et de solidarité. Dans des œuvres comme *Les Porteurs de Valises* de Hervé Hamon et Patrick Rotman, ou celles de Maïssa Bey et Amèle El Mahdi, ces personnages illustrent les divers aspects de l'éthique du care à travers leurs actions et interactions. En enrichissant les récits et en offrant des modèles de comportement empathiques, ils permettent aux lecteurs de mieux comprendre l'importance du soin dans notre société et les invitent à réfléchir sur leurs propres pratiques de care, contribuant ainsi à une culture où la responsabilité et la solidarité sont primordiales.

Les recherches en anthropologie médicale (Pagnini 2015, Schirripa 2020) et en sémiotique (Petrilli 2002, Moro et Muller Mirza 2014) convoquent :

*« ... au moins trois autres notions transversales aux sciences humaines – dont notamment la didactique de la littérature et la sémiotique – et aux sciences cognitives, à savoir le sens, la fiction/imagination et l'articulation entre l'efficacité symbolique et les ressources somatiques et cognitives mobilisées dans le processus du soin. »<sup>286</sup>*

Elles démontrent que la relation et la pratique du soin, entendue comme maintenance, attention et engagement dans la réparation, intègrent des notions transversales aux sciences humaines – y compris la didactique de la littérature et la sémiotique – et aux sciences cognitives, notamment le sens, la fiction/imagination et l'articulation entre l'efficacité symbolique et les ressources somatiques et cognitives dans le processus de soin.

---

<sup>285</sup> PIETA, Barbara, et SOKOLOVSKY, Jay, « Editorial », *Anthrovision*, vol. 9, n°2, 2021, 01 December 2023, <http://journals.openedition.org/anthrovision/9598>, Consulté le : 22 octobre 2023 à 08:29.

<sup>286</sup> ESCOLA, Marc, « Les langages du care : Incarner, apprendre, faire, transmettre », Colloque International sur le Care, 25 octobre 2024, *Fabula.org*, <https://www.fabula.org/actualites/123443/les-langages-du-careincarner-apprendre-faire-transmettre.html>, Consulté le 12 décembre 2024 à 20:00.

Dans ce contexte, les personnages littéraires agissent en tant qu'agents du care, en incarnant ces notions à travers leurs actions et leurs interactions narratives. Des œuvres comme *Les Porteurs de Valises* de Hervé Hamon et Patrick Rotman, ou les récits de Maïssa Bey et Amèle El Mahdi, montrent comment les personnages illustrent l'éthique du care, intégrant les dimensions de l'attention, de la réparation et de l'engagement, tout en mobilisant les ressources symboliques et cognitives.

Ces personnages offrent aux lecteurs des modèles de comportement empathiques, leur permettant de mieux comprendre et d'intégrer l'importance du soin et de la solidarité dans leur propre vie, favorisant ainsi une culture du care où la responsabilité et la compréhension mutuelle sont centrales.

Les soins par la narration et/ou le symbolique, que ce soit à travers la médecine narrative ou la bibliothérapie, mettent en lumière l'importance de l'empathie et de la compréhension dans les processus de soin. Ces approches valorisent l'utilisation des histoires et des symboles pour guérir et soutenir, créant un espace où les expériences et les émotions peuvent être explorées et intégrées. Les personnages empathiques dans la littérature illustrent puissamment cette idée en agissant comme agents du care.

Nos personnages montrent comment le soin narratif peut transformer les expériences de dépendance et de traumatisme en opportunités de réconciliation et de croissance. En utilisant la narration pour soigner, ils enrichissent les récits avec des couches de signification émotionnelle et symbolique, permettant aux lecteurs de se connecter plus profondément avec les thèmes de l'empathie et de la solidarité. Le soin narratif et symbolique devient un puissant outil de transformation personnelle et collective, offrant des modèles de comportement empathiques et inspirants qui encouragent une culture de la compassion et de la responsabilité partagée.

Dans les œuvres de Maïssa Bey et d'Amèle El Mahdi, les personnages illustrent les diverses facettes de l'éthique du care à travers des récits qui abordent des thèmes de solidarité, de responsabilité et de compassion face à des situations de grande adversité. De même, dans *Les Porteurs de Valises* de Hervé Hamon et Patrick Rotman, les personnages incarnent l'éthique du care en risquant leur vie pour soutenir la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Les personnages qui agissent en tant qu'agents du care sont essentiels dans la manière dont les lecteurs perçoivent et comprennent les concepts de solidarité et de responsabilité sociale. Par leur présence et leurs actions, ils illustrent comment le soin peut être une force transformatrice, capable de surmonter les barrières sociales et personnelles. Ils offrent des modèles de comportement qui encouragent les lecteurs à réfléchir à leurs propres relations et à la manière dont ils peuvent eux-mêmes incarner l'éthique du care dans leur vie quotidienne.

Les personnages romanesques qui agissent en tant qu'agents du care enrichissent non seulement les récits dans lesquels ils apparaissent, mais aussi la compréhension des lecteurs sur l'importance du soin et de l'empathie dans notre société. En mettant en lumière ces figures, la littérature est un vecteur primordial dans la promotion d'une culture du care, où chaque individu est encouragé à reconnaître et à répondre aux besoins des autres de manière responsable et empathique. Cette exploration littéraire de l'éthique du care révèle la puissance des relations humaines et la profondeur de notre capacité à prendre soin les uns des autres, même dans les circonstances les plus difficiles.

### **III.1.1. Le petit Yamsel : intelligence et maturité émotionnelle**

Le personnage de Yamsel, créé par Amèle El Mahdi, se distingue comme une figure emblématique de l'éthique du care dans la littérature contemporaine. Yamsel n'est pas seulement un protagoniste central, mais aussi un vecteur à travers lequel l'auteure explore et illustre les notions de soin, de responsabilité et d'empathie. Dans un contexte souvent marqué par des épreuves personnelles et sociétales, Yamsel incarne la compassion et l'attention aux autres, démontrant comment ces qualités peuvent influencer positivement les relations humaines et renforcer la cohésion sociale.

Yamsel évolue dans un environnement où les défis émotionnels et physiques sont omniprésents. Malgré ces obstacles, il choisit de se tourner vers les autres avec une attitude de soin et de dévouement. Son engagement envers sa famille, ses amis et même des inconnus, illustre parfaitement les principes de l'éthique du care, tels que définis par des penseurs comme Carol Gilligan et Joan C. Tronto. Par ses actions, Yamsel montre que le soin n'est pas seulement une réponse aux besoins immédiats, mais une approche holistique qui tient compte des dimensions émotionnelles et sociales des individus.

Dans le roman d'Amèle El Mahdi, Yamsel est souvent présentée comme une figure qui écoute, comprend et agit pour le bien-être des autres. Il incarne l'idée que le soin va au-delà des gestes pratiques, intégrant l'empathie et la solidarité. En prenant soin des autres, Yamsel crée des liens significatifs qui transcendent les simples interactions quotidiennes et qui ont un impact durable sur ceux qui l'entourent.

Sa capacité à montrer de la compassion et à offrir un soutien émotionnel est essentielle pour comprendre son rôle en tant qu'agent du care. En tant que personnage littéraire, Yamsel offre aux lecteurs un modèle de comportement empathique et responsable. À travers ses expériences et ses actions, les lecteurs sont encouragés à réfléchir sur l'importance du soin et de l'empathie dans leur propre vie.

Yamsel devient ainsi un miroir à travers lequel les lecteurs peuvent voir l'impact positif de l'attention et du dévouement sur la communauté. Il invite à une réflexion sur la manière dont chacun peut, à son échelle, intégrer les principes du care dans son quotidien pour bâtir une société plus solidaire et bienveillante. Yamsel est une incarnation puissante de l'éthique du care.

Son parcours et ses interactions sont la riche exploration de la compassion et de la responsabilité, des qualités essentielles pour la construction d'un monde plus humain. Par le biais de Yamsel, Amèle El Mahdi parvient à montrer comment le soin, lorsqu'il est imprégné de significations profondes et de ressources symboliques, peut transformer les relations humaines et encourager une culture de la bienveillance et de la solidarité.

### **III.1.2. Yamsel et Akawel : Voyage vers l'empathie**

Le personnage de Yamsel, tel qu'il est dépeint par Amèle El Mahdi, est un être complexe et profondément humain dont les émotions et les relations évoluent de manière significative tout au long du récit. Au cœur de cette évolution se trouve sa relation avec son serviteur dévoué, Akawel. Cette amitié, forgée dans les épreuves et la solidarité, est importante pour comprendre la transformation de Yamsel.

Dans cette partie du travail, on se penchera sur les moments de tendresse et d'empathie qui jalonnent leur voyage, mettant en lumière comment leurs interactions révèlent les thèmes profonds de l'éthique du care. On verra le processus selon lequel Yamsel découvre à travers



le regard bienveillant d'Akawel la beauté et la force de l'entraide et de la compassion, redéfinissant ainsi son propre rapport aux autres et à lui-même.

Yamsel naît dans une famille riche mais dysfonctionnelle, où il est exposé à la tyrannie de son père et à l'oppression de sa mère. En grandissant, il adopte des comportements égoïstes et méchants, reflétant l'environnement toxique dans lequel il a été élevé. Cependant, sa relation avec Akawel, son serviteur, devient le catalyseur d'un changement profond :

*« A trois ans Yamsel fut confié à un esclave du nom d'Akawel. Akawel qui portait bien son nom puisqu'en tamasheq akawel signifie noir, était un homme d'une quarantaine d'années et qui jouissait d'une grande force physique. Il était surtout très bon, d'une grande douceur et il vouait une affection sans bornes au petit Yamsel, qualités qui poussèrent sa mère à le choisir pour prendre soin de son enfant et faire son apprentissage ». (Yamsel, p.20)*

Akawel l'accompagne dans un voyage initiatique qui le confronte à ses propres défauts et lui permet de redécouvrir l'importance du care et de la compassion. Les émotions de Yamsel sont initialement marquées par l'insouciance et l'égoïsme. Cependant, au cours de son périple, il commence à ressentir de l'empathie, surtout à travers les conseils et le soutien inébranlable d'Akawel.

Par exemple, Akawel protège Yamsel et l'encourage à prendre des décisions altruistes, révélant des couches d'émotions plus profondes et plus nobles en Yamsel : *« Je ne t'ai pas raconté d'histoires, Yamsel. Le jour où ton repentir sera sincère, où tu réaliseras la monstruosité de ton acte et où tu considéreras les animaux comme des alliés, ce jour-là seulement tu pourras les commander ». (Yamsel, p. 76).* Cette transformation est essentielle pour comprendre comment l'empathie peut être cultivée même chez ceux qui semblaient en être dépourvus.

Le périple initiatique dans le désert offre à Yamsel de nombreuses occasions de pratiquer le care. Sous la guidance d'Akawel, le garçon apprend à aider d'autres personnes et créatures, développant ainsi un sens accru de la responsabilité : *« Tu ne peux pas sauver l'éléphant mais tu peux le faire pour le guépard. Allez dépêchons-nous de rentrer, il faut absolument qu'Agugel<sup>287</sup> prenne du lait ». (Yamsel, p.83).*

---

<sup>287</sup> Agugel : mot en Tamasheq signifiant orphelin. Dans le récit Agugel est un léopard d'à peine une semaine qu'Akawel a trouvé devant sa mère tuée par un lion et qu'il a recueilli et confié à Yamsel pour lui apprendre à se soucier des autres et à en prendre soin.

Ces actes de soin ne sont pas seulement des gestes de bonté, mais des actions qui transforment Yamsel lui-même, le rendant plus attentif et plus humain. La présence d'Akawel est radicale dans ce processus, offrant un modèle de dévouement et de protection. La relation entre Yamsel et Akawel évolue au fil du récit, passant d'une dynamique de maître-serviteur à une connexion plus profonde fondée sur le respect mutuel et la solidarité. Les épreuves qu'ils traversent ensemble renforcent leur lien, et Yamsel commence à voir Akawel non seulement comme un serviteur, mais comme un ami et un guide.

Multipliant bêtise sur bêtise Yamsel se voit envoyer des rêves par Akawel le mettant à la place des personnages auxquels il avait fait du mal. L'idée était de lui faire sentir leur douleur et le sensibiliser : « *C'était donc toi, lui dit Yamsel, j'aurais dû m'en douter mais je ne t'en veux pas du tout* ». (Yamsel, p. 85). Cette évolution est marquée par des moments de crise qui mettent à l'épreuve leur loyauté et leur compréhension mutuelle.

La dynamique entre Yamsel et Akawel démontre comment les relations interpersonnelles peuvent être des vecteurs de transformation personnelle et de rédemption. Le voyage initiatique du garçon, guidé par le serviteur, montre que le soin et la responsabilité peuvent mener à une compréhension plus profonde des autres et de soi-même.

Yamsel montre une maturité émotionnelle croissante tout au long de son voyage. Confronté à des épreuves difficiles, il apprend à gérer ses émotions et à prendre des décisions courageuses et réfléchies. Le processus commence par le sentiment de regret qu'il n'a jamais connu auparavant :

« Tu sais Akawel, lorsque j'ai rêvé que toute ma famille avait disparu, ma douleur était si grande et tellement réelle qu'en me réveillant, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ce pauvre petit guépard et à ce qu'il ressentait. Le savoir si vulnérable et si dépendant de nous a éveillé en moi un sentiment nouveau que je n'avais jamais éprouvé auparavant. Tu sais je crois que j'aurais été capable de le protéger au prix de ma vie ». (Yamsel, p.85).

Sa capacité à garder la tête froide et à faire preuve de courage face aux défis montre une évolution significative par rapport à son caractère initial. Cette maturité émotionnelle est essentielle pour son rôle de soignant, car elle lui permet de répondre aux besoins des autres avec compassion et discernement.

La relation entre Yamsel et Akawel dans le roman d'Amèle El Mahdi est un exemple puissant de l'éthique du care en action. Elle montre comment l'empathie, le soin et la responsabilité peuvent transformer les individus et enrichir leurs relations. À travers leur

interaction, les lecteurs sont invités à réfléchir sur l'importance de ces valeurs dans leur propre vie. La transformation de Yamsel, d'un jeune homme égoïste à un être attentionné et mature, illustre la puissance du care pour guérir et renforcer les liens humains, même dans les circonstances les plus difficiles.

### **III.1.3. Moments de sollicitude, de compassion et d'émotion dans le récit.**

Le parcours de Yamsel, sous la plume d'Amèle El Mahdi, est parsemé de moments poignants qui mettent en lumière la sollicitude, la compassion et une profondeur émotionnelle marquée. Ces moments sont essentiels pour comprendre son évolution de jeune homme égoïste à un véritable agent du care, et ils révèlent comment les expériences de vie peuvent transformer une personne de manière radicale.

Lorsque Yamsel entreprend son périple avec Akawel dans le désert, il est encore sous l'emprise de son égoïsme et de sa méchanceté héritée de son père tyrannique. Cependant, dès les premières épreuves, il est forcé de se tourner vers Akawel pour obtenir de l'aide et des conseils. Ce besoin d'assistance déclenche chez lui un début de prise de conscience de la valeur du soin et de l'attention portée aux autres. Il est seul dans le désert hostile pour la première fois de sa vie, mais surtout sans la protection d'Akawel.

Cependant, il ne manque pas de se rappeler de ses conseils et paroles face aux difficultés auxquelles il fait face : « Yamsel repensait aux paroles apaisantes mais combien énigmatiques d'Akawel qui, la veille, lui était encore apparu en rêve ». (Yamsel, p.48).

Durant son voyage, Yamsel rencontre diverses créatures nécessitant son aide. Un exemple marquant est lorsqu'il épargne la vie à une petite gazelle qui était une proie facile pour un si bon chasseur comme lui. Son désintérêt initial pour les besoins des autres et son égoïsme le poussent à lui laisser la vie sauve, car il se plaignait de la solitude et qu'il voulait de la compagnie dans la forêt : « *Ce n'était point par compassion ni par pitié qu'il l'avait épargnée mais plutôt par pur intérêt. Pendant ces quelques jours de séquestration, il n'avait pas vu âme qui vive. Sa solitude était telle qu'il aurait apprécié la compagnie même d'une bête féroce* ». (Yamsel, p.49). Cet acte de bienveillance non prémédité suscite en lui une onde de compassion qu'il n'avait jamais ressentie auparavant, marquant le début de sa transformation émotionnelle.

Le Sacrifice personnel pour autrui survient à un tournant important lorsque Yamsel choisit de risquer sa propre sécurité pour protéger Akawel d'une menace imminente. Ce moment de sollicitude extrême démontre son développement vers une maturité émotionnelle où il valorise la vie et le bien-être de son compagnon plus que sa propre survie : « *Yamsel qui n'avait point accepté le sort que la sorcière de Tin Zeran avait jeté à Akawel et qui ne pouvait l'imaginer au service de cette mégère, essaya par tous les moyens de l'en délivrer* ». (Yamsel, p. 261) Ce sacrifice est un acte puissant qui solidifie leur lien et illustre le potentiel humain pour le care.

Face à la sorcière Tin Zeran, Yamsel doit non seulement affronter des forces occultes, mais aussi faire preuve d'une résilience émotionnelle exceptionnelle. Le combat contre la sorcière et l'annulation des sortilèges représentent non seulement des défis physiques, mais aussi des épreuves qui forgent son caractère : « *Alors je vais aller voir cette sorcière et l'obliger à libérer Mikdhaou de son emprise maléfique* ». (Yamsel, p. 227).

Le danger le guète, mais Yamsel ne semble pas en tenir compte, il décide de délivrer son père qui, pourtant était un être maléfique et qui a causé beaucoup de peine à lui, à sa mère et aux gens de la tribu : « *Convenant que l'entreprise de Yamsel était périlleuse, les conseillers de la reine s'accordèrent cependant à dire qu'elle devait être tentée car il n'y avait pas d'autre choix* ». (Yamsel, p. 229) Sa détermination à triompher du mal pour le bien des autres est un exemple éclatant de son engagement dans le care.

Le moment le plus déchirant du récit, est sans doute la perte du serviteur et ami Akawel, condamné par le mauvais sort de la sorcière de Tin Zeran à devenir un sujet du mal à son servir ou à mourir sous l'espace de trois jours. Akawel, sage comme il en a fait preuve le long du récit décide de se délivrer de ce sort en se donnant la mort par empoisonnement se dit-il d'une voix résignée : « *Esclave, tu n'as jamais pu disposer de ta vie, choisis au moins ta mort* ». (Yamsel, p. 253).

La douleur et le chagrin ressentis par Yamsel face à cette perte révèlent la profondeur de son attachement et de sa gratitude envers son serviteur : « *Ne le tue pas supplia-t-il au bord des larmes* ». (Yamsel, p. 241) Cette tragédie ultime catalyse en Yamsel une compréhension plus profonde de l'importance des relations humaines et du care, le rendant plus compatissant et attentionné.

#### III.1.4. Développement de Yamsel en tant qu'agent du care.

Le développement de Yamsel en tant qu'agent du care reflète une transformation intérieure remarquable du personnage. Issu d'un milieu déséquilibré et instable, avec un père et chef de sa tribu tyrannique et sans pitié pour les autres et une mère douce, attentionnée mais opprimée, Yamsel est frappé d'un mauvais sort depuis sa toute petite enfance. Pour se défaire de cette malédiction il doit endurer une longue et dure épreuve loin de son village et loin des siens. Il part en parfait égoïste et insensible aux besoins des autres. Cependant, son voyage initiatique avec son serviteur Akawel dans le désert marquera le début de son évolution émotionnelle et sa transformation totale.

Au début de l'histoire, Yamsel est influencé par l'environnement malsain dans lequel il a grandi. Le comportement tyrannique de son père et la souffrance de sa mère le conduisent à adopter des attitudes méchantes et égoïstes. Il manque de compassion et d'empathie, se souciant peu des autres autour de lui. Citons l'exemple en début du récit lorsque Yamsel casse les œufs d'une autruche, Akawel lui recommande de présenter ses excuses pour retrouver ses pouvoirs de maître des animaux : « *Quoi ? Moi demander pardon à ce stupide oiseau ? Jamais de la vie !* ». (Yamsel, p.73). Ou encore plus loin lorsque l'autruche refuse ses excuses :

« *Pour qui se prend-il cet oiseau de malheur ? Me crever les yeux pour trois minables œufs ! Ah si j'avais eu mon arc ou ma lance, je lui aurais montré de quel bois je me chauffe. Mais tu ne perds rien pour attendre stupide oiseau ! Me menacer, moi son maître ! En tous cas maître ou pas, un jour je lui tordrai le cou. Et puis tout cela est de sa faute.* ». (Yamsel, p. 75).

L'entourage de l'individu se présente comme déterminant dans la composition de sa personnalité. A commencer par la famille censée constituer le premier noyau dans lequel il évolue comme le rappelle Camus : « *Un homme seul, sans famille, est une poussière dans le désert* » dans *L'Homme révolté*. Cependant, il existe des familles qui font exception à cette règle en se référant à l'adage de Sartre : *L'enfer c'est les autres*, cité dans son célèbre *Huis Clos*.

Mal forgé, Yamsel se retrouve sans maturité, sans émotions, sans souci pour l'autre. Le tournant majeur dans son développement survient lorsqu'il entreprend un voyage initiatique dans le désert avec Akawel et qu'il soit captif des forces occultes, Il est alors contraint de faire face à de nombreux défis qui mettent à l'épreuve son caractère. C'est à travers ces épreuves qu'il commence à apprendre l'importance du care.

D'abord, l'influence du serviteur Akawel dont l'existence s'est avérée impérative à sa transformation par son rôle de guide et de protecteur, il lui montre ce que signifie vraiment la valeur de prendre soin des autres. Cette influence positive pousse Yamsel à reconsidérer son attitude et à commencer à agir avec plus de considération et de gentillesse envers les autres : « *Le jour où ton repentir sera sincère, où tu réaliseras la monstruosité de ton acte et où tu considéreras les animaux comme des alliés, ce jour-là seulement tu pourras les commander et...* ». (Yamsel, p. 76).

Tout au long de leur périple, Yamsel commence à réaliser l'impact de ses actions sur les autres. Il aide des gens et les créatures qu'il rencontre, un changement radical par rapport à son comportement antérieur :

« *Tu l'es redevenu (maître des animaux) lorsque tu as regretté d'avoir détruit le nid de l'autruche et aussi lorsque tu as eu pitié de l'éléphanteau et que tu as compati à la peine d'Agugel. Tu as retrouvé ton pouvoir dès lors que tu as compris qu'être maître des animaux c'est surtout les respecter, compatir à leur douleur, les aimer et les aider* ». (Yamsel, p.84

Ces actes de care, bien qu'exigeants et souvent douloureux, lui ont permis de développer une compréhension plus profonde de la responsabilité et de l'empathie. Les défis auxquels Yamsel est confronté requièrent un grand courage et une grande maturité émotionnelle. Il est devant l'obligation d'apprendre à gérer ses peurs, à surmonter ses préjugés et à agir avec courage et sagesse. Ce développement émotionnel est important pour son rôle d'agent du care, car il lui permet de répondre aux besoins des autres de manière réfléchie et compassionnelle.

À la fin du récit, après avoir combattu des forces maléfiques et transformé son propre caractère, Yamsel perd Akawel, son ami et guide. Cette perte est dévastatrice, mais elle renforce également les leçons que Yamsel a apprises sur le care et la compassion. Il réalise que même dans les moments les plus sombres, l'acte de prendre soin des autres est essentiel pour trouver un sens et une rédemption personnelle.

Pour renforcer ce point, Amèle El Mahdi, à travers le personnage d'Ellellou, œuvre à sauver l'âme de Mikdhaou, le père de Yamsel et explique à son fils que sa méchanceté comme celle de son père n'étaient que le résultat d'un acte malveillant de la sorcière de Tin Zeran, la grande sorcière de la grotte. Il a d'abord du mal à lui pardonner, ensuite se lance sans trop réfléchir pour aller négocier son exorcisme avec les esprits maléfiques :

*« Alors deux grosses larmes coulèrent des joues de cet homme dont il n'y avait pas longtemps, la seule évocation du nom faisait trembler tout l'Ahaggar. En voyant son père ainsi, Yamsel ressentit une profonde pitié pour lui et sa colère tomba d'un coup. Seul le temps est capable de refermer les blessures et atténuer la douleur ». (Yamsel, p. 268).*

Dans le récit d'Amèle El Mahdi, le care est illustré à travers des relations interpersonnelles complexes et profondément humanisées, mettant en avant la compassion, l'empathie et la solidarité comme des forces motrices essentielles au développement personnel et à la cohésion sociale. En explorant les liens entre ses personnages, El Mahdi montre comment les actes de soin, même ceux qui semblent insignifiants, peuvent avoir un impact transformateur sur les individus et les communautés. Le care, dans ses écrits, n'est pas simplement un geste de bonté, mais une responsabilité morale qui appelle à la compréhension mutuelle et à l'action collective. Cette vision du care souligne l'importance de reconnaître la dignité et la valeur de chaque être humain, en favorisant des interactions basées sur le respect et l'aide mutuelle.

En intégrant ces thèmes dans ses œuvres, Amèle El Mahdi offre une réflexion profonde sur la manière dont le soin et l'empathie peuvent être des catalyseurs de changement positif, tant sur le plan individuel que collectif, encourageant ainsi une culture de la bienveillance et de l'engagement envers autrui.

Le développement de Yamsel en tant qu'agent du care est une exploration touchante de la transformation personnelle. À travers son voyage initiatique et sous l'influence d'Akawel, Yamsel passe d'un enfant égoïste à un jeune homme empathique et responsable. Ce parcours illustre non seulement la capacité du care à changer les individus, mais aussi l'importance des relations humaines basées sur la compassion et l'empathie. En devenant un agent du care, Yamsel trouve un nouveau sens à sa vie et inspire les lecteurs à réfléchir sur la manière dont ils peuvent eux-mêmes incarner ces valeurs dans leur propre existence.

### **III.2. Les porteurs de valises : sollicitude collective et dilemmes moraux**

Dans *Les porteurs de valises*, l'intrigue se tisse autour de personnages ordinaires qui se retrouvent plongés dans des événements historiques singuliers. Chacun d'eux, animé par un sens aigu de la justice et de la solidarité, doit naviguer entre des décisions moralement complexes et souvent contradictoires. La sollicitude collective est au cœur de leurs actions, guidée par un idéal commun de liberté et d'égalité. Cependant, cette quête altruiste n'est pas

sans sacrifices personnels et dilemmes éthiques. Les protagonistes sont confrontés à des choix déchirants, où chaque geste de soutien envers autrui peut entraîner des conséquences graves pour eux-mêmes et leurs proches.

En rapportant ces tensions sous forme de témoignages, les auteurs exposent la dualité entre le devoir envers la communauté et les impératifs individuels. L'œuvre devient alors une réflexion accrue sur les défis et les sacrifices inhérents à la lutte pour une cause plus éminente que soi. À travers des portraits, saisissants *Les porteurs de valises* invite le lecteur à se questionner sur la nature de l'engagement et sur les dilemmes moraux qui jalonnent le parcours de ceux qui choisissent de se battre pour la justice pour tous.

### III.2.1. Engagement social et actes de solidarité : réflexion critique.

L'essai traite les actes de solidarité et d'engagement social à travers le prisme des jeunes militants français qui ont soutenu le FLN. Il rapporte les actes concrets de solidarité de ces jeunes militants envers la cause algérienne. Ces derniers ont apporté un soutien logistique, financier et matériel, y compris le transport d'armes et de fonds au péril de leurs vies : « *Engagements au plus près du danger, malgré la supériorité du nombre et des armes* ».<sup>288</sup> Ils étaient conscients des dangers liés à leurs actions, ce qui souligne la profondeur de leur engagement.

Le livre explore les motivations idéologiques des militants soulignant leur adhésion à des idéaux révolutionnaires et leur conviction que la lutte du FLN contre le colonialisme français était une cause juste.

« *Percevoir les enjeux de ces engagements, leurs degrés, leurs motivations, leur distribution, leur impact, autant que l'indifférence, le partage entre la raison et les affects, suppose donc en bonne méthode une collecte des sources et des témoignages* ».<sup>289</sup>

Les actes de solidarité étaient souvent liés à une critique sociale plus large. Les militants percevaient la guerre d'Algérie comme une conséquence du système colonial, et leur engagement était une réponse à cette injustice.

---

<sup>288</sup> TOUATI, François-Olivier, « En guise de conclusions », *Résister, Témoigner, S'indigner*, vol. 23, 2014, pp. 119-125, <https://doi.org/10.4000/emam.728>, Consulté le 21 juin 2022 à 18:40.

<sup>289</sup> Ibid.



Hamon et Rotman contextualisent l'engagement des militants dans un réseau internationaliste de solidarité. Ces actes ne se limitaient pas à la guerre d'Algérie ; ils faisaient partie d'une plus vaste solidarité avec les mouvements de libération nationale dans le monde. Les actes de solidarité ont souvent résulté de la rencontre de différentes cultures militantes. Des étudiants, des intellectuels, des ouvriers et d'autres groupes ont convergé autour de cette cause, créant un réseau complexe d'engagement social.

Deux des héroïnes de notre livre, Janine Cahen, enseignante et correctrice du quotidien *Le Monde* et Micheline Pouteau avaient préparé le terrain pour les auteurs des *Porteurs de valises* en publiant leur essai riche en témoignages, *Une résistance incomplète*<sup>290</sup>. Publié tardivement en 1963.

« ...rien ne dispense l'historien de recourir au livre de synthèse qui avait été rassemblé à chaud par deux des héroïnes de Hamon et Rotman, Janine Cahen et Micheline Pouteau. Mais il est caractéristique que ce livre, *Une résistance incomplète*, n'ait été publié en 1963, qu'en italien. A cette date, la guerre d'Algérie était vraiment finie ». (*Les porteurs de valises*, pp. 9-10).

Les auteurs abordent les dilemmes moraux auxquels les militants ont été confrontés, ainsi que les tensions ressenties entre leurs idéaux et les réalités politiques. Ces questionnements éthiques ajoutent une couche de complexité à leur engagement : « *Je dis, Messieurs, que cette guerre est condamnée de quelque point de vue qu'on la prenne* ». (*Les porteurs de valise*, p. 253). S'écrit devant la presse un militant français du nom de Georges Arnaud. Les actes de solidarité ont été accompagnés d'une réflexion profonde sur les conséquences à court et à long terme. Les militants se demandaient comment leurs actions influenceraient le cours des événements et s'ils pouvaient réellement contribuer à un changement positif. Arnaud reprend plus loin pour exprimer sa disposition à aller jusqu'au bout de son engagement : « A vous de dire si vous vous sentez qualifiés pour me juger. Mais si vous estimez que vous avez qualité, ce ne sera de toute façon pas sur mes convictions que vous aurez à le faire, mais sur le misérable prétexte qu'on a été cherché pour me punir de les avoir ». (*Les porteurs de valises*, p. 253).

Nombre de militants ont poursuivi leur engagement après la guerre, mobilisant les compétences et les réseaux développés durant la période de résistance pour soutenir d'autres

---

<sup>290</sup> POUTEAU, Micheline, et CAHEN, Janine, *Une résistance incomplète*, La Découverte, Paris, 2010.

causes. Ces expériences ont façonné leur vision du monde et leur ont permis d'acquérir une profonde compréhension des dynamiques sociales et politiques.

*« Car on ne saurait parler « d'engagement » autrement que de manière dialectique : réaction pour ou contre, face aux circonstances, et de manière évolutive, en fonction de représentations du monde opposées, d'une protection d'intérêts divergents, d'ambitions, de projets, d'opportunismes ou de croisements individuels ou collectifs, d'une éducation, d'une culture, d'une sensibilité, d'une identité, d'un idéal, ou de valeurs transmises ou construites. Tributaire du niveau d'information directe/indirecte, de désinformation et de déformation, propre à toute perception, la posture admet donc la discordance des temps, la variation des seuils de tolérance (donc à l'inverse, le repli par peur, le déni ou le silence) ; elle est le produit d'une histoire et d'une permanente tension ».*<sup>291</sup>

La sollicitude collective vécue pendant leur lutte a souvent été transposée dans leurs actions futures, créant une continuité entre leur passé militant et leur vie postérieure. Cependant, tous les militants n'ont pas trouvé ce chemin aisé. Pour certains, la période post-conflit a été marquée par des questionnements profonds sur les choix passés. Les dilemmes éthiques auxquels ils ont été confrontés et les sacrifices consentis ont parfois engendré des sentiments d'amertume ou de désillusion. Maître Vergès plaide :

*« M. Maspero a publié des livres, des livres qui ont été saisis bien sûr, et qui sont l'œuvre de gens recherchés, bien sûr aussi, par la police : Le docteur Frantz Fanon, M. Maurice Maschino. Viendrait-il à l'idée de M. Maspero de dénoncer à la police l'asile où il sait que se trouvent Maschino et Fanon ? ». (Les porteurs de valises, p. 253).*

Les auteurs fournissent une évaluation rétrospective des actions de ces militants, mettant en lumière les réussites et les échecs de leur engagement. Cette évaluation rétrospective permet une réflexion critique sur cette période de l'histoire, offrant des perspectives nuancées sur les motivations, les dilemmes et les impacts des actes de solidarité. Les auteurs soulignent comment les expériences vécues ont façonné les individus, tant positivement que négativement, en les confrontant à leurs propres limites et à celles du mouvement dans lequel ils étaient engagés.

---

<sup>291</sup> TOUATI, Ibid.

### III.2.2. L'éthique du soin et la voix collective chez Hamon et Rotman

Le quotient émotionnel (QE) se réfère à la capacité d'une personne à reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres. Dans le contexte de la production littéraire et de l'engagement politique, le Q.E peut régir la manière dont les auteurs comme Hervé Hamon et Patrick Rotman abordent leur récit.

Le quotient émotionnel des auteurs peut influencer la manière dont ils interprètent et transmettent les émotions du récit. Une haute empathie peut conduire à une représentation plus nuancée et compréhensive des expériences émotionnelles vécues par les militants avec une rhétorique chargée de sentiments : « *A Fresne, Georges Arnaud s'est infligé un entraînement d'athlète. Où d'étoile. Il a répété chaque entrechat, chaque pointe, avec une minutie féroce. Il a soigné son entrée piaffant dans les coulisses* ». (*Les porteurs de valises*, p. 252).

Une compréhension émotionnelle profonde peut également se traduire par une écriture plus immersive, permettant aux lecteurs de ressentir une connexion émotionnelle avec les personnages du récit :

« *Dès l'ouverture de la séance, Maître Vergès, qui plaide pour Aït El Hocine, fait mouche : « Si vous reconnaissez le bien-fondé de l'accusation, soit « association de malfaiteurs », vous concluez que le chef de l'état discute avec des malfaiteurs. » Sale temps pour les magistrats !* ». (*Les porteurs de valises*, p. 251).

Un quotient émotionnel élevé peut aider les auteurs à être sensibles aux tensions émotionnelles présentes dans le récit. Cela inclut la compréhension des dilemmes moraux, des conflits intérieurs et des moments d'émotion. La sensibilité aux tensions émotionnelles peut se refléter dans la manière dont les auteurs choisissent de raconter l'histoire, mettant en avant les nuances émotionnelles et les complexités des expériences humaines.

Un auteur avec un quotient émotionnel élevé est souvent capable de communiquer efficacement ses émotions et celles de ses personnages aux lecteurs. Cela peut être particulièrement pertinent dans le contexte de l'engagement politique, où les motivations et les actions sont souvent fortement liées à des émotions profondes. Dans l'essai, cette opération est peu probable, objectivité oblige, cependant, il n'est pas exclu qu'un auteur au quotient émotionnel élevé puisse glisser quelques signes de compassion avec ses personnages et exprimer sa compassion :

*« Elles ont ainsi deux cent mètres à parcourir et se sont séparées en deux groupes. Devant : Micheline, Hélène, Fatima ; derrière : Jacky, Zina, Didar. Elles respirent en cadence, comme des parturientes. Enfin, voici la corde, si solidement coincée qu'il n'y a plus qu'à de laisser glisser ». (Les porteurs de valises, p. 350).*

La communication émotionnelle peut renforcer l'impact du récit, permettant aux lecteurs de mieux comprendre et de s'engager émotionnellement avec les enjeux politiques et moraux présentés.

Des personnages réels, comme ceux de notre corpus, dotés d'un quotient émotionnel élevé, peuvent être en mesure d'explorer plus profondément les motivations émotionnelles des acteurs politiques. Cela peut inclure la compréhension des motivations personnelles des "porteurs de valises" pour leur engagement au-delà des considérations politiques :

*«C'est donc en métropole, à Lyon, Strasbourg ou Paris, autour de figures tutélaires bien connues (Jean-Paul Sartre, François Mauriac), des membres du Comité France-Maghreb créé en 1953 (autour de François Mauriac, Charles-André Julien et Louis Massignon), précédé dès 1950 par (Consciences algériennes) d'André Mandouze, ou du (Centre catholique des intellectuels français), que se regroupent les principaux appels qui ne cesseront jusqu'en 1960 contre la poursuite de la guerre et pour l'ouverture de négociations, sans forcément présumer, du moins ouvertement et de manière unanime, de son règlement. On le sait, la presse (France-Observateur, L'Express, Le Monde, L'Humanité, Alger républicain, organe du Parti communiste algérien bientôt interdit, mais aussi El-Moujahid, dans la clandestinité), en a été un relais et un vecteur essentiels ».<sup>292</sup>*

L'exploration des motivations profondes peut conduire à une représentation plus authentique et nuancée des personnages, dépassant les simples catégories politiques pour englober les aspects émotionnels.

Dans l'écriture de l'essai, la gestion équilibrée des émotions des personnages dans la narration est importante pour éviter toute partialité excessive ou tout jugement simpliste envers les acteurs politiques et leurs actions. Hamon et Rotman, tentent de rapporter objectivement la conduite judiciaire à l'encontre des militants Français et Algériens en toute impartialité :

*« Du 21 au 28 juin 1961, le tribunal d'Amsterdam juge Michel Raptis- dit Pablo – et Salomon Santen, convaincus d'avoir assuré l'impression de faux*

---

<sup>292</sup> Ibid.

*papiers et de fausse monnaie pour le compte du FLN. Les inculpés sont des dirigeants connus de la IV Internationale. Leur traduction en justice consacre, en quelque sorte, l'engagement vigoureux qu'ils ont contracté de longue date aux côtés des Algériens ».* (*Les porteurs de valises*, p. 355).

Une gestion équilibrée des émotions permet aux auteurs de présenter les faits, de manière objective tout en reconnaissant et en respectant la complexité émotionnelle des situations.

Le quotient émotionnel peut également influencer la manière dont les auteurs réfléchissent à l'héritage émotionnel laissé par les "porteurs de valises". Cela inclut la façon dont les émotions liées à cet engagement politique ont perduré dans la vie des militants et ont influencé leur postérité : *« l'émotion en tant qu'objet historique comme une « anthropologie historique de l'affectivité, entendue comme l'histoire de l'ensemble des façons de vivre et d'user de l'affect en société ».*<sup>293</sup>

La réflexion sur l'héritage émotionnel peut contribuer à une compréhension plus profonde des implications à long terme de l'engagement politique : *« Les défis d'une étude historiographique de l'émotion tiennent donc à l'inaccessibilité d'une « émotion psychologique » pour l'historien, qui a pour objet d'étude « une construction médiatisée par le document et ses modalités d'élaboration ».*<sup>294</sup>

Le quotient émotionnel des auteurs peut avoir un impact significatif sur la production littéraire dans le contexte de l'engagement politique, en influençant la représentation des émotions, la sensibilité aux nuances émotionnelles et la communication efficace avec les lecteurs : *« L'auteur appuie d'une part sa lecture sur les témoignages historiographiques qui révèlent une attitude culturelle attentive à l'affectivité et d'autre part sur les « mécanismes empathiques » évoqués par la science contemporaine »*<sup>295</sup> Cela se traduit par une exploration empathique et nuancée des expériences émotionnelles des militants engagés.

---

<sup>293</sup> PETYA, Ivanova, « Quand les émotions prennent chair : pour une histoire de l'émotion médiévale », *Acta fabula*, vol. 15, n° 4, « Autopsie des émotions », Avril 2014, <http://www.fabula.org/revue/document8651.php>, Consulté le 13 Mars 2023 à 14:54.

<sup>294</sup> Ibid., p. 8.

<sup>295</sup> Ibid., p. 156.

### III.2.3. Éssai de guerre et personnages empathiques.

L'intelligence émotionnelle peut prévenir des conflits en favorisant la compréhension mutuelle et la communication fluide en toute rationalité : « *Loin d'être des parasites de la rationalité, les émotions en sont les sentinelles : elles nous renseignent sur ce qui est conforme à nos valeurs et aux attendus sociaux* ». <sup>296</sup> Les négociateurs et les diplomates emploient l'intelligence émotionnelle pour fonder des relations positives, minimiser les malentendus et trouver des issues pacifiques aux différends : « *le fait est que nous dépendons tous les uns des autres et que la préservation des relations constitue un enjeu moral tout aussi important que la quête de justice* ». <sup>297</sup>

Les actions dans le contexte de la guerre soulèvent des questions éthiques complexes. Une intelligence émotionnelle mature facilite la prise de décisions éthiques en tenant compte des conséquences humaines et émotionnelles. Les dirigeants militaires et politiques sont parfois motivés par une sensibilité émotionnelle accrue, les poussant à considérer minutieusement les implications émotionnelles de leurs décisions. Une dépendance au groupe s'installe, puis s'impose. Celle des uns aux autres, qui est nécessaire, mais pas toujours appréciée de tous :

« *La dépendance vis-à-vis de ceux qui nous entourent, a tendance à être considérée de manière uniquement négative alors qu'il s'agit d'un état faisant partie de la condition humaine. L'appréhension de la dépendance oscille entre une vision factuelle où on la constate comme un lot, et une vision où nous la percevons comme une contrainte, un joug dont il faut s'affranchir* ». <sup>298</sup>

L'émotion est un outil de paix et peut aussi servir en contexte de guerre si l'usage en est adéquat. Elle implique la dépendance qui : « *Pourtant, peut être considérée aussi comme une « relation potentiellement positive* ». <sup>299</sup>

En temps de guerre, l'intelligence émotionnelle revêt une importance importante, notamment à travers l'empathie et le soutien aux victimes. L'empathie permet d'appréhender de manière profonde et nuancée les souffrances endurées par les victimes, les réfugiés et

---

<sup>296</sup> Ibid., p. 7.

<sup>297</sup> GARRAU et Le GOFF, *Op. cit.*, p. 43.

<sup>298</sup> Ibid. p. 13.

<sup>299</sup> Ibid.

toutes les parties lésées par le conflit. Les auteurs, par l'originalité de leur démarche assurent la compréhension des forces mises en jeu dans le face-à-face et la relation de groupe :

*« Certains d'entre eux nous paraissent particulièrement intéressants, dans la mesure où leur approche met en évidence l'importance et la dialectique dans la prise de conscience de soi et de l'autre. D'autres expliquent à leur manière l'importance de la médiation dans le processus d'évolution. D'autres enfin, démontrent que ces processus nécessitent de la part des partenaires une certaine façon d'être génératrice de progrès ».*<sup>300</sup>

Cette compréhension émotionnelle pousse les dirigeants et les acteurs impliqués à adopter des décisions plus humaines et éthiques, en prenant en compte les réalités vécues par ces populations. En offrant un soutien émotionnel et pratique, l'empathie contribue à atténuer les traumatismes et à renforcer la résilience des victimes. Elle instaure également des liens de solidarité et de compassion, essentiels à la reconstruction sociale et psychologique. Par ailleurs, l'empathie favorise une prise de conscience collective, incitant la société à agir en faveur de la paix et de la justice. Des conflits peuvent surgir au sein d'un même groupe suscitant des polémiques et des prises de position souvent difficiles. Un conflit entre Sartre, Camus et Jeanson naît au cœur de l'engagement :

*« En mai 1952, sous un titre dépourvu d'ambiguïté : « Albert Camus ou l'âme révoltée », paraît l'article de Jeanson. Camus réplique(...) « réponse à la réponse » de Sartre et celle de Jeanson<sup>301</sup>. Après cet échange, la rupture entre Sartre est consommée (...) Sartre en aurait voulu à Jeanson de l'avoir quasiment conduit à briser avec Camus ». (Les porteurs de valises, pp. 155-156).*

La réconciliation se fait quatre ans plus tard suite à un autre malentendu causé par l'émotion et résolu par l'émotion :

*« Quatre ans plus tard, Sartre et Jeanson se brouillent à leur tour (...) Sartre et lui se quittent fraîchement sur un malentendu aisément surmontable. La séparation n'est pas violente (...) Toutefois, la distance est assez ample entre Sartre et Jeanson pour que ce dernier renonce à solliciter le concours du maître dans sa lutte en faveur des Algériens ». (Les porteurs de valises, p. 156).*

Par le biais de l'empathie, l'intelligence émotionnelle, se révèle être un outil indispensable pour atténuer les conflits et modérer les effets dévastateurs de la guerre, tout en promouvant une approche éthique et humaine des conflits armés.

---

<sup>300</sup> CHAPPUIS, *Op. cit.*, p. 19.

<sup>301</sup> JEANSON, Francis, *Sartre dans sa vie*, Seuil, Paris, 1974.

Cette capacité de comprendre et de répondre aux états émotionnels des autres favorise une communication plus efficace et des décisions éclairées qui prennent en compte les impacts humains. Les dirigeants dotés d'une intelligence émotionnelle développée sont en mesure de reconnaître les signaux émotionnels subtils, de faire preuve de compassion et de créer un environnement de soutien. Sartre affirme avec une bonne dose d'optimisme : « *Aujourd'hui, les ouvriers français sont solidaires des combattants algériens parce qu'ils ont, les uns comme les autres, l'intérêt le plus urgent à briser les liens de la colonisation. Il est donc possible d'agir...* ». (*Les porteurs de valises*, p. 157).

Cela conduit à une meilleure gestion des crises, à une réduction des souffrances et à une promotion active de la paix et de la réconciliation. En intégrant l'intelligence émotionnelle dans leurs pratiques, les acteurs impliqués peuvent transformer des situations de conflit en opportunités de croissance et de guérison collective. Sartre affirme plus loin :

*« Si la gauche doit pouvoir renaître, ce sont les masses qui la ressusciteront. Et la question fondamentale, celle qui doit produire une autre gauche et d'autres hommes, c'est de donner aux classes exploitées une conscience pratique de leur solidarité avec les combattants algériens ». (Les porteurs de valises, p. 157).*

Les compétences émotionnelles sont essentielles pour l'ensemble de personnes qui composent l'opinion publique, mais surtout ceux x premiers rangs ; les soldats, journalistes de guerre et travailleurs humanitaires qui se trouvent en première ligne des conflits. Ces compétences incluent la capacité à gérer le stress, à maintenir la stabilité émotionnelle, à faire preuve de solidarité et à développer une résilience face aux traumatismes.

Sartre, figure emblématique de l'engagement pour le compte du FLN, transforme ses paroles en actions et fait appel à ses amis pour y participer :

*« ..., il incite ses amis à « se mouiller » Simone de Beauvoir prêter sa voiture et son appartement, la rédaction des Temps modernes est mobilisée ; Bernard pingaud, Marcel Péju, Claude Lanzmann, abritent des algériens ; Michèle Leiris verse de l'argent. (...) Arlette El Kaïm rend des services de plus en plus importants. Son appartement était pour Sartre un havre de paix. Il devient une planque pour Jeanson. Les « Sartriens » les plus engagés sont en contact régulier avec le réseau. Péju et Claude Lanzmann rencontrent Jeanson chez Jacques Lanzmann, le frère de Claude. Une autre réunion, destinée à coordonner*



la diffusion de « Vérités Pour », se tient chez Vercors<sup>302</sup> ». (Les porteurs de valises, p. 157).

Pour les soldats, elles permettent de rester concentrés et opérationnels malgré les horreurs de la guerre. Les journalistes de guerre, souvent témoins de scènes dévastatrices, utilisent leur intelligence émotionnelle pour gérer leurs réactions et rapporter les événements de manière objective et sensible. Ils mènent parfois des bras de fers avec leur tutelle et certains de leurs collègues d'engagement opposé pour faire passer leur mot. Vercors plaide la cause de la formule clandestine :

« Quand les libertés sont mortes (ou mourantes, ce n'est qu'une question de mois), il n'est plus qu'une liberté qui subsiste, c'est celle que donne la vie clandestine (...) C'est pourquoi vous avez, sur ce point mon accord sans réserve, et l'engagement que le jour venu, vous me trouverez avec vous ». (Les porteurs de valises, p. 158).

Quant aux travailleurs humanitaires, leurs compétences émotionnelles leur permettent de fournir un soutien efficace aux populations affectées, tout en préservant leur propre santé mentale dans le champ à risque qui les entoure : « Conscient des risques qu'il encourt, mais intimement convaincu qu'il ne lui arrivera rien, Sartre proclame, sans réticence, sa solidarité avec les français qui aident le FLN » (Les porteurs de valises, p. 157). Cela permet à ces professionnels de naviguer avec compassion et efficacité dans les environnements de guerre, de gérer leurs propres émotions et de soutenir ceux qui en ont le plus besoin.

Le processus de reconstruction post-conflit, facilité par le biais de l'I.E, la réconciliation et la guérison émotionnelle des communautés touchées. Elle permet de reconnaître et de comprendre les blessures émotionnelles profondes laissées par les conflits, encourageant ainsi des dialogues inclusifs et constructifs. Les Français, de plus en plus nombreux, convaincus que la violence de leur régime n'engendrera que la violence des révoltés : « La guerre d'Algérie, c'est l'affrontement d'un peuple et du fascisme ; ce même fascisme qui menace pour demain la France ». (Les porteurs de valises, p. 210).

Par l'empathie, les dirigeants et les acteurs impliqués peuvent promouvoir la justice réparatrice et restaurer la confiance, essentielle à la reconstruction sociale. Francis Jeanson

---

<sup>302</sup> VERCORS, de son vrai nom Jean BRULLER, est un écrivain et illustrateur français né le 26 février 1902 à Paris et décédé le 10 juin 1991 dans la même ville. Il est surtout connu pour son roman *Le Silence de la mer*, publié en 1942, qui est devenu un symbole de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale

veut bien plaider pour l'avenir en revenant sur le passé : « *Il fallait que demain, une fois acquise l'indépendance de l'Algérie, des liens fussent encore possible entre elle et la France* ». (Les porteurs de valises, p. 210).

De plus, en comprenant les traumatismes émotionnels subis pendant la guerre, ces leaders peuvent élaborer des stratégies de soutien adaptées, y compris des programmes de santé mentale et de soutien psycho-social. Cette approche holistique aide à créer des espaces sûrs pour les survivants, facilitant leur processus de guérison et renforçant la résilience des communautés. Ainsi, un suivi minutieux et des statistiques exactes sont opérés pour dresser les bilans des dégâts générés par l'occupation et la possibilité de les publier à l'opinion publique : « *Il y a l'urgence humanitaire : quinze pour cent des Algériens sont parqués dans les camps où il meurt en moyenne, chaque jour selon les rapports officiels, un enfant pour mille personnes, soit mille cinq cent enfants condamnés quotidiennement* ». (Les porteurs de valises, p. 210). En adoptant l'intelligence émotionnelle, la reconstruction post-conflit devient véritablement inclusive, réparatrice et orientée vers une paix durable.

L'intégration des compétences émotionnelles dans les contextes de guerre permet de mieux gérer les défis complexes et les situations stressantes qui en découlent. En offrant des outils pour reconnaître, comprendre et gérer les émotions, L'intelligence émotionnelle peut transformer les interactions au sein des conflits armés. Elle contribue à la prise de décision éclairée, à l'amélioration de la communication et à la création d'un environnement plus empathique et collaboratif, comme elle permet de voir le résultat du travail empathique à l'action et d'en voir les résultats : « *...glissement de la guerre sur le plan idéologique, identification de la France et du fascisme, internationalisation de la guerre d'Algérie sur le plan moral et idéologique* ». (Les porteurs de valises, p. 211).

Les compétences émotionnelles permet de baliser la gestion, la résolution et la prévention des conflits. Elles permettent aux dirigeants et aux acteurs impliqués de faire preuve de résilience face aux adversités, de maintenir la stabilité émotionnelle et de promouvoir des approches pacifiques et constructives : « *Il s'y ajoute sans doute l'intention de démontrer que le FLN et les alliés ne sont nullement affaiblis par l'action policière* ». (Les porteurs de valises, p. 211). En cultivant une intelligence émotionnelle élevée, les acteurs peuvent désamorcer les tensions, faciliter les négociations et instaurer une culture de paix même s'ils doivent se montrer persuasifs avec force et témérité : « *De fait, après les déclarations de Francis Jeanson, il sera difficile de le présenter, lui et les membres de son*

*réseau, comme de doux intellectuels égarés dans une simple controverse idéologique ».* (*Les porteurs de valises*, pp. 211-212).

Ainsi, l'intelligence émotionnelle devient un atout indispensable pour naviguer efficacement dans les contextes de guerre, en favorisant la compassion, la compréhension mutuelle et la construction d'une paix durable.

### III.2.4. Quotient émotionnel et auctorialité dans l'engagement politique.

Le développement de l'intrigue et la complexité des relations au sein de la littérature dépendent étroitement de l'intelligence émotionnelle et la maturité émotionnelle des personnages. Les auteurs, en dotant leurs personnages de telles qualités, créent des récits riches et dynamiques, où les interactions explorent les profondeurs des émotions humaines. Dans le cas de l'essai, les personnages sont réels, authentiques et donc pas très faciles à manipuler. Les propos de l'éditeur et libraire François Maspero témoignent de la justesse avec laquelle certains intellectuels français conservaient l'histoire :

*« Tous les jours je vois venir des gens se documenter sur la guerre d'Algérie ; tous les jours je vois venir des jeunes qui partent pour la guerre, ou qui en reviennent, me faire part de leurs cas de conscience et, quand ils en reviennent, m'expliquer très souvent leur désarroi, leur désespoir ».*<sup>303</sup>

Les personnages dotés d'une intelligence émotionnelle développée naviguent à travers des situations complexes avec finesse, influençant le cours de l'intrigue de manière significative. Les décisions que prennent les auteurs à travers l'essai et les relations qu'ils forment ou défont sont souvent motivées par une compréhension profonde des émotions et des motivations des autres personnages, ajoutant une couche de réalisme et de crédibilité aux récits et visant la persuasion du lecteur. Leur *discours*

*« ...se définit par son orientation argumentative et éventuellement polémique. Il se veut discours novateur à visée persuasive. Son but, comme le définit Locke dans son « Essai sur l'entendement humain » (1690), est la « chasse » de la vérité. Mais il s'agira d'une vérité personnelle et que l'essayiste, se méfiant des conceptions a priori, s'efforcera de construire au fil de l'écriture. L'essai est la pensée en mouvement »*<sup>304</sup>

---

<sup>303</sup> PÉJU, *Op. cit.*, p. 151.

<sup>304</sup> BORDAS et al, *Op. cit.*, pp. 26-27.

Les auteurs exploitent les dimensions émotionnelles pour enrichir leurs récits, plongeant les lecteurs dans des mondes où chaque sourire, larme ou conflit interne est chargé de signification, même au cœur d'un environnement réel de guerre et de conflit le but étant la sensibilisation et l'éveil des foules envers la mauvaise tournure que prennent les fait suite à l'indifférence et à la neutralité de la majorité : « *La masse des indifférents et des neutres est devenue progressivement une immense armée de mécontents, prête à suivre toutes suggestions des utopistes et des rhéteurs* ». <sup>305</sup>

A travers l'exposition des luttes internes et des victoires émotionnelles des personnages, les auteurs créent des arcs narratifs puissants qui résonnent profondément avec les lecteurs, transformant ainsi une simple histoire en une expérience immersive et mémorable.

La sollicitude collective et le brassage culturel au sein de l'univers carcéral se manifestent de manière significative dans les témoignages de l'essai. Les militants incarcérés développent des liens de solidarité, créant des réseaux de soutien mutuel et de partage d'expériences qui deviennent essentiels pour leur résilience morale et psychologique. En l'espace d'un mois, deux cent journalistes expriment leur solidarité au moyen d'une pétition :

« *Les journalistes soussignés protestent contre l'inculpation et l'arrestation de Georges Arnaud pour non-dénonciation. Interrogé par la police sur la conférence de presse de Francis Jeanson, aucun d'eux n'aurait accepté de donner l'adresse de Francis Jeanson, ni indiqué les noms des journalistes étrangers présents à cette conférence. Cette règle professionnelle est formelle* ». (Les porteurs de valises, p. 213).

Ce soutien mutuel favorise la cohésion du groupe et renforce leur détermination à continuer la lutte. Parallèlement, le militantisme est un *lieu* de brassage culturel intense, regroupant une diversité d'acteurs politiques de différents horizons. Les échanges culturels enrichissent les discussions et les relations, permettant aux militants de préserver leurs identités culturelles et linguistiques :

« *Les usines sont « opérationnelles » à la fin de 1960. Pour faire tourner les machines, le FLN a rapatrié ses meilleurs ouvriers métallurgistes qui travaillaient chez Renault et Citroën. Des Trotskistes aussi, Argentins, Grecs,*

---

<sup>305</sup> LE BON, Gustave, *Psychologie des foules*, Flammarion, Paris, 2009, p. 112.

*Belges, Hollandais et même un Français, fabriquent les armes ».* (*Les porteurs de valises*, p. 358).

Les interactions favorisent la transmission culturelle, contribuant ainsi à la richesse et à la diversité du patrimoine collectif au sein du groupe hétéroclite. Le livre illustre la résilience et l'humanité des militants à travers la sollicitude collective et le brassage culturel, malgré les défis et les pressions du colonialisme et de la gente politique française.

La production littéraire est profondément influencée par la sollicitude collective et le brassage culturel. La dynamique du militantisme, avec ses réseaux de soutien mutuel et d'échanges culturels, imprègne les témoignages des détenus, des actifs et des fugitifs, offrant une perspective riche et nuancée sur leurs expériences. Cette influence se manifeste dans une narration polyphonique qui reflète la diversité des voix et des vécus au sein de la prison.

Chaque témoignage apporte une pièce unique au puzzle, enrichissant ainsi la compréhension globale du milieu carcéral politique : « *Etienne, tu es peut-être un bon intellectuel révolutionnaire, mais tu es un jouisseur, avant tout un jouisseur !* » (*Les porteurs de valises*, p. 343). D'une autre part, la réflexion sur l'héritage des militants incarcérés met en lumière l'impact des expériences partagées sur les liens durables qu'ils ont formés.

Ces liens, forgés dans l'adversité, illustrent des leçons d'humanité et de résilience, montrant comment la solidarité et le partage peuvent transcender les circonstances les plus difficiles : « *Moi j'aime la vie sous toutes ses formes [...] Nous avons tous deux explosé de rire* ». (*Les porteurs de valises*, p. 343).

Les personnages sont engagés activement dans la lutte pour le Front de Libération Nationale (FLN) algérien, assumant des rôles cruciaux dans le soutien matériel et logistique de la cause. Leur résistance active contre le colonialisme français les expose à des risques considérables, impliquant des activités clandestines qui soulèvent des questions complexes sur la légitimité de leurs actions.

Fatima Hamoud, une jeune Algérienne, est arrêtée à Paris alors qu'elle transportait des tracts dans le cadre d'une mission de transmission. Elle prétendait être dans la capitale pour une visite familiale, mais cette couverture n'a pas suffi à éviter son arrestation. Condamnée à cinq ans de prison, son histoire illustre les risques immenses que prenaient les militants engagés dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Hélène Cuénat n'en subit pas moins :

*« En 1957, jeune enseignante, membre du Parti communiste, elle s'engage, entre hasard et conviction, dans le réseau Jeanson qui aide le Front de libération nationale (FLN) algérien, une démarche à l'encontre de la politique officielle de son parti. Après trois ans d'intense activité, elle est arrêtée, interrogée, inculpée, puis transférée à la maison d'arrêt de la Petite Roquette. Elle y restera un an, jusqu'à son procès, une condamnation à dix ans de prison et une évasion retentissante. Une année particulière, celle de l'expérience de l'enfermement et de la solidarité « anti-autoritaire » au sein d'un collectif de femmes ».*<sup>306</sup>

Les personnages sont confrontés à des dilemmes moraux constants, se questionnant sur la justice de la lutte armée et sur les conséquences humanitaires de leurs engagements. Les tensions idéologiques et les divergences d'opinions sur la stratégie à adopter génèrent des conflits internes, rendant la prise de décision encore plus difficile. Parfois elle se montre plus facile quand il s'agit d'un environnement strictement féminin où il n'y a aucun enjeu pour la concurrence :

*« L'absence de concurrence entre nous, femmes sans phallus, a été un atout déterminant de la réussite de notre projet. Peut-être parce qu'il n'y avait pas d'homme dans les parages. Nous avons eu la chance de vivre cette situation expérimentale. C'est la présence des hommes qui entraîne cette concurrence entre les femmes : puisque nous ne vivons qu'à travers eux. »*<sup>307</sup>.

Ces dilemmes enrichissent la narration en ajoutant des couches de complexité psychologique et éthique, et mettent en lumière les sacrifices personnels que chaque militant doit consentir.

Les personnages de l'essai se confrontent à une ambiguïté morale intense face au recours à la violence pour atteindre des objectifs politiques. Cette ambiguïté réside dans le conflit intérieur entre la conviction de lutter pour une cause juste et les moyens violents employés, suscitant des questionnements sur la légitimité de ces actions Vidal-Naquet raconte :

*« Lorsque j'ai appris que le capitaine Charbonnier (...) l'assassin de Maurice Audin, a été nommé officier de la légion d'honneur, j'ai compris des formes d'action, que peut-être je n'aurais jamais comprises et approuvées*

---

<sup>306</sup> BRAIBANT, Sylvie, "Hélène Cuénat : Portrait d'une porteuse de valises." *Orient XXI*, 4 juillet 2022, <https://orientxxi.info/magazine/helene-cuenat-portrait-d-une-porteuse-de-valises,5745>. Consulté le 23 Mars 2023 à 16 : 28.

<sup>307</sup> CUÉNAT, Hélène Gérard, "Portrait d'une porteuse de valises." *4ACG*, mercredi 6 juillet 2022. Consulté le 31 décembre 2024.

*jusqu'alors. C'est une des raisons qui m'a conduit à signer cette déclaration des 121 ».*<sup>308</sup>

Les dilemmes moraux ne s'arrêtent pas là ; les personnages doivent également réfléchir aux conséquences de leurs actes, confrontés aux pertes humaines, aux souffrances et aux retombées politiques que leurs choix engendrent. Les sacrifices faits en nom de la lutte pour l'indépendance soulèvent des questions éthiques profondes sur leur justification :

*« Vercors n'est nullement inquiet par la police malgré ses appels directs à l'action clandestine (...) il assiste à des réunions qui se déroulent au domicile d'un intellectuel du groupe « Leduc », à Montparnasse, où Sartre, Leduc, l'ex-député communiste P. où (...) envisagent la création d'un grand comité des intellectuels contre la guerre d'Algérie ». (Les porteurs de valises, p. 159).*

Les personnages se retrouvent ainsi à jongler entre leur quête de justice et les réalités brutales de la guerre, rendant la narration riche en complexité psychologique et éthique. Ces réflexions critiques offrent aux lecteurs une vision nuancée des tensions et des sacrifices inhérents à la lutte politique, mettant en lumière les impacts durables de ces décisions sur les individus et la société.

Les personnages doivent assumer la responsabilité de leurs décisions militantes, étant pleinement conscients des implications morales de leurs actes. Chaque choix, chaque action clandestine ou franche est accompagnée d'un fardeau moral, où ils doivent peser les conséquences de leurs décisions sur eux-mêmes et sur les autres. Ce processus d'auto-réflexion est important pour comprendre la profondeur de leur engagement et les sacrifices consentis. Jacques Fauvet, journaliste à *Le Monde* ose critiquer et dénonce les exactions à l'encontre de cinq Algériens interrogés par la DST en décembre 1958.

Un article rapportant les atrocités subies par les détenus apparaît aux éditions de Minuit sous le titre de *La Gangrène*. Les faits sont aussitôt rassemblés en un livre et sont déjà en librairie le 18 juin 1959. Fauvet écrit en première page du journal *Le Monde* du 19 juin 1959 : « *A la lecture de ces pages de sang que l'on voudrait croire imaginaires, on ne sait ce qui fait le plus horreur, de la cruauté des actes ou de la bassesse d'esprit de ceux qui ajoutent l'insulte à la torture* ». (*Les porteurs de valises*, p. 161).

---

<sup>308</sup> PÉJU, *Op. cit.*, p. 127.

Les dilemmes éthiques sont omniprésents, particulièrement en lien avec l'éthique du care. Les personnages se questionnent constamment sur l'impact de leurs actions sur les populations civiles, cherchant à équilibrer la nécessité de la lutte avec la sollicitude envers les autres. La réponse vient immédiatement en réponse à l'article de Fauvet : « *En milieu d'après-midi, deux heures après la diffusion du Monde, un commissaire de police se présente au siège des éditions de Minuit pour procéder à la saisie. Simultanément, le livre est retiré des grandes librairies de la capitale* ». (*Les porteurs de valises*, p. 161).

La solidarité et le soutien mutuel entre militants deviennent des éléments essentiels, formant une base sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour affronter les dilemmes moraux. Ainsi, la narration met en lumière non seulement les décisions difficiles prises par les militants, mais aussi la complexité des considérations éthiques dans un contexte de guerre.

L'évolution des personnages est profondément marquée par un apprentissage moral constant et une réévaluation continue de leurs actions. Au fil de leurs expériences, ils commencent à remettre en question leurs convictions initiales, à réévaluer leurs choix et à ajuster leur compréhension des réalités qu'ils affrontent. Cette introspection constante et ces ajustements moraux illustrent la complexité de leur engagement et les dilemmes éthiques qu'ils doivent naviguer. Parfois on a du mal à comprendre les sacrifices des militants. Lors du procès Jeanson, Maître Roland Dumas plaide : « *Car il y a des gens qui commencent à s'intéresser à ceux qui sont dans ce box, qui se demandent pourquoi, pour quelles raisons, ces hommes et ces femmes ont accepté, contre la majorité apparente de la nation, d'aider le FLN.* ».<sup>309</sup>

Plus loin les témoignages de Meieir, Paupert, Hélène Cuénat, Micheline Pouteau, qui ont pris leurs responsabilités, retentissent : « *L'un vous dira qu'il a été en Algérie, qu'il y a fait son devoir, mais que là-bas, sur place, il a constaté, il a vu, examiné, compris* ».<sup>310</sup> La réflexion postérieure sur l'héritage moral de leurs actions offre une perspective critique sur leur impact à long terme.

En analysant rétrospectivement les dilemmes moraux dans le contexte de l'évolution politique de l'Algérie, les auteurs mettent en lumière les leçons tirées de ces événements historiques. Cette introspection contribue à la conscience collective et à une meilleure

---

<sup>309</sup> PÉJU, p. 37.

<sup>310</sup> Ibid.



compréhension des choix éthiques et de la responsabilité individuelle dans la construction de l'histoire qui tourne à l'intérieur d'un cercle vicieux à deux pôles, celui de la civilisation et celui de la barbarie : « *Passer de la barbarie à la civilisation en poursuivant un rêve, puis décliner et mourir dès que ce rêve a perdu sa force, tel est le cycle de la vie d'un peuple* ». <sup>311</sup>

L'évolution des personnages et la réflexion sur leur héritage moral enrichissent la narration, offrant ainsi une vision nuancée des enjeux éthiques et des défis rencontrés dans la lutte pour l'indépendance algérienne.

La sollicitude dans la création littéraire se manifeste par une attention minutieuse aux détails humains. Les auteurs décrivent soigneusement les personnages, leurs motivations, leurs relations et les conséquences humaines de la guerre, en veillant à explorer ces aspects avec une grande sensibilité. Dumas, l'un des avocats du réseau Jeanson fait le portrait de Micheline Pouteau, membre du réseau tout en interrogeant l'accusation :

« *Et Micheline Pouteau, la plus jeune agrégée d'anglais de France, elle avait quelque chose à attendre de cette aventure ? Elle était tranquille, elle avait sa chaire, elle enseignait, elle vivait avec sa famille. Elle a tout risqué : ne voulez-vous pas voir pourquoi ?* ». <sup>312</sup>

Cette approche permet de dévoiler les raisons profondes qui poussent les personnages à s'engager dans la lutte pour l'indépendance algérienne, soulignant ainsi leur humanité et la complexité de leurs choix.

Les auteurs de l'essai utilisent également le récit pour établir une connexion émotionnelle avec les lecteurs, en leur suggérant *implicitement* de ressentir les enjeux de la guerre : « *L'essai interroge plus qu'il n'explique ou démontre. Ecrit didactique paradoxal car tiraillé entre timidité et proposition, suspension du jugement et assertion, l'essai selon Pierre Glaudes et Jean François Louette (1999), relève ainsi d'une pratique contrastée de la « véridicité conditionnelle* ». <sup>313</sup>

Cette connexion émotionnelle non-dite et l'implication de l'autre, suscite un sentiment de sollicitude chez les lecteurs envers les individus touchés par la guerre, les incitant à réfléchir sur les conséquences humaines des conflits politiques :

---

<sup>311</sup> LE BON, Ibid., p. 217.

<sup>312</sup> PÉJU, Ibid., p. 37.

<sup>313</sup> BORDAS et al, *Op. cit.*, p. 229.

« Le syndicat des instituteurs (S.N.I) fait écrire par chaque écolier à ses père et mère un communiqué réclamant la libération du détenu. Un des parents d'élèves proteste avec une énergie singulière. C'est l'un des inspecteurs qui ont procédé à l'interpellation – Situation cornélienne ! ». (Les porteurs de valises, p. 360).

En éveillant cette empathie, les essayistes offrent une expérience de lecture immersive et poignante, où les lecteurs peuvent comprendre et ressentir les réalités émotionnelles des personnages. Cette sollicitude se traduit par une exploration profonde et empathique des réalités humaines au cœur des conflits politiques, rendant le récit à la fois enrichissant et émotionnellement résonnant.

Les auteurs assument la responsabilité de témoigner, par fragments, des événements historiques en relatant les expériences des "porteurs de valises" et des acteurs de la guerre d'Algérie.

« Ecrire par fragments : Les fragments sont alors des pierres sur le pourtour du cercle (...) tout mon petit univers en miettes (...) autant de fragments, autant de débuts, autant de plaisirs ( mais il n'aimes pas les fins : le risque de clausule rhétorique est très grand : crainte de ne savoir résister au dernier mot, à la dernière réplique )<sup>314</sup> ». <sup>315</sup>( ).

Leur devoir est de porter témoignage de manière fidèle et respectueuse, même en fragment éparé et souvent difficiles à saisir, tout en cherchant à offrir une représentation nuancée des différentes perspectives en jeu. Ils s'efforcent de dépeindre les complexités et les dilemmes moraux auxquels ces individus ont été confrontés dans un récit authentique :

« Cela se tient. Lentement les pièces à conviction se raccordent. Alertée, la Fédération – Younsi est sur le point d'être coopté à l'échelon national – entame une enquête interne. Le résultat est accablant. « Paul », torturé en 1959, a accepté d'être « retourné » et de travailler pour la DST. Il est devenu un vrai agent double ». (Les porteurs de valises, p. 361).

D'un autre point de vue, Hamon et Rotman, veillent à la préservation et à la transmission de la richesse culturelle des individus impliqués dans la lutte. Ils prennent en compte la diversité linguistique des personnages et des situations, intégrant les différentes langues et dialectes pour refléter fidèlement la diversité culturelle présente pendant la guerre.

---

<sup>314</sup> BARTHES, Roland, Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, Paris, 1975, pp.89-90.

<sup>315</sup> BORDAS et al, Ibid. p. 230

L'attention allouée à la richesse culturelle permet de rendre hommage aux identités et aux patrimoines des personnages, tout en soulignant l'importance de la diversité dans la création littéraire. L'hypothèse de contact de Gordon Allport<sup>316</sup> propose que les interactions directes entre membres de groupes différents peuvent réduire les préjugés et les discriminations, à condition que certaines conditions soient réunies : égalité de statut, objectifs communs, coopération intergroupe, et soutien des autorités ou des lois. Formulée dans son ouvrage *The Nature of Prejudice* en 1954, cette théorie a été largement soutenue par des études ultérieures et a influencé de nombreuses politiques visant à promouvoir l'harmonie intergroupe et à réduire les conflits sociaux. : « *Le contact entre les membres des différents groupes sociaux : religieux, ethniques, tribaux, etc., aide à atténuer le préjugé et favorise les relations amicales entre groupes* ». <sup>317</sup>

L'ouvrage démontre la façon dont la sollicitude influence profondément la mémoire collective. Les auteurs réfléchissent à l'impact de leur récit sur la conscience collective, soulignant l'importance de se souvenir et de comprendre les événements passés pour prévenir la répétition des erreurs historiques. Cette approche vise à sensibiliser et à éveiller une prise de conscience chez les lecteurs, les encourageant à intégrer ces leçons dans leur vision du présent et de l'avenir :

« *La mémoire collective renvoie encore, bien sûr, aux souvenirs ou aux images du passé dont les individus, liés par une expérience commune, sont les porteurs : plutôt que de mémoire collective, il conviendrait peut-être de parler ici de mémoire commune, ou de mémoire du passé collectif, c'est-à-dire partagé. Mais elle relève surtout, dans le contexte contemporain, des divers registres, didactique, politique, juridique et esthétique de la gestion visible du passé dans le présent, c'est-à-dire de l'enseignement de l'histoire et du musée, de la commémoration ou du monument, des formulations du passé par le procès ou l'amnistie, du cinéma et de la littérature. Ces formes de la présence du passé dans une société peuvent être rassemblées sous le terme de « vecteurs de la mémoire* ». <sup>318</sup>

---

<sup>316</sup> ALLPORT, Gordon Willard, (1897-1967) était un psychologue américain renommé, considéré comme l'un des pionniers de la psychologie de la personnalité. Allport a apporté des contributions majeures à la compréhension de la personnalité humaine, en mettant l'accent sur l'individualité et la volonté libre de chaque personne. Il a également travaillé sur des sujets tels que la motivation, les préjugés et la religion. Son approche humaniste a influencé de nombreux psychologues et chercheurs. Il a enseigné à Harvard pendant la majeure partie de sa carrière et a été président de l'American Psychological Association en 1939. Selon lui: « L'humanité que nous partageons dépasse toute différence superficielle entre races ou groupes divers. Le contact entre les groupes contribue à rendre cela manifeste

<sup>317</sup> Ibid. p. 78.

<sup>318</sup> ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy, 1944-1987*, Seuil, paris, 1987, P. 138.

La réception littéraire de l'œuvre sert de puissant outil d'éducation émotionnelle car elle plonge les lecteurs dans les réalités humaines des conflits politiques. Les auteurs favorisent le développement de l'empathie et d'une réflexion éthique profonde et incitent les lecteurs, par la collecte de données authentiques, à s'interroger sur les implications émotionnelles et morales des actions en temps de guerre.

*« Percevoir les enjeux de ces engagements, leurs degrés, leurs motivations, leur distribution, leur impact, autant que l'indifférence, le partage entre la raison et les affects, suppose donc en bonne méthode une collecte des sources et des témoignages. L'ouverture progressive des archives, mais aussi le souhait d'une histoire apaisée ».*<sup>319</sup>

Cette immersion émotionnelle enrichit l'expérience de lecture, transformant le récit en un moyen de promouvoir une compréhension plus éclairée et empathique des conséquences de la guerre.

Dans notre analyse de cette partie du chapitre III, nous avons mis en lumière l'importance de la sollicitude dans la création et la réception littéraire en temps de guerre. Les auteurs capturent avec brio les détails humains à travers la notion de personnages engagés dans la lutte, chacun incarnant des facettes différentes de la résistance et des dilemmes moraux. Ces personnages permettent de susciter une empathie profonde chez les lecteurs, tout en assumant la responsabilité narrative et éthique de représenter les événements historiques de manière respectueuse et nuancée.

En soulignant la préservation de l'identité culturelle et en influençant la conscience collective, les auteurs offrent une réflexion approfondie sur les implications émotionnelles et éthiques des conflits politiques. L'importance du care, ou de la sollicitude, se révèle importante non seulement dans le processus de création littéraire, mais également dans la manière dont les lecteurs reçoivent l'œuvre.

Encouragés à développer une empathie et une compréhension plus profondes des réalités humaines de la guerre, les lecteurs trouvent dans ce récit un puissant outil d'éducation émotionnelle et de réflexion critique. Ainsi, *Les porteurs de valises* contribue de manière significative à la réflexion sur les réalités humaines et les enjeux éthiques des conflits

---

<sup>319</sup> TOUATI, *Op. cit.*

politiques, en offrant une perspective riche et nuancée qui enrichit la conscience collective et invite à une compréhension plus humaniste de l'histoire.

### III.3. Amina/Wahida : mémoire, résilience et réconciliation

Maïssa Bey, auteure algérienne, aborde souvent des thèmes profonds et complexes dans ses œuvres, en mettant en avant des traits du care (soin, sollicitude) et de l'empathie à travers son style littéraire. L'auteure accorde une grande importance aux relations humaines, en particulier aux liens familiaux et amicaux en y joignant une empreinte esthétique propre à elle : « *Il serait illusoire de vouloir dissocier l'éthique de l'esthétique dans mon écriture, car l'une nourrit et magnifie l'autre* ». <sup>320</sup>

Son style met en avant les dynamiques émotionnelles au sein des relations, soulignant le soin et l'empathie entre les personnages. Il se caractérise par une poétique profonde des émotions qui plonge dans les pensées intimes de ses personnages, révélant ainsi leurs sentiments les plus intenses : « *La poésie du langage permet non seulement de faire ressentir la douleur, mais aussi de restituer la dignité aux personnages et aux événements évoqués* ». <sup>321</sup> Cela permet aux lecteurs de ressentir le soin et l'empathie qui émergent au fil de l'histoire.

Sa manière d'écrire se distingue par son exploration des nuances psychologiques des personnages. Elle peint des portraits complexes, décrivant les motivations, les doutes, et les tourments intérieurs, ce qui renforce la connexion émotionnelle avec les lecteurs :

« *Beaucoup soulignent en discutant entre eux combien leur sont apparus, de manière éclatante, le caractère dérisoire, l'inconsistance et l'absurdité de tout ce qui leur semblait tellement essentiel, tellement primordial, à peine quelques secondes plutôt : les biens matériels, les inimitiés et les rancunes, les ambitions professionnelles et les combines* ». (S.N.T.R.P, p. 103).

En humanisant ses personnages, Maïssa Bey cherche à susciter l'empathie chez les lecteurs. Elle évite les stéréotypes simplistes et présente des individus multidimensionnels, confrontés à des défis personnels et collectifs, elle compose le personnage de Sabrina, cette brave fille déterminée à s'occuper de sa mère paralysée et sa petite nièce, seules membres

---

<sup>320</sup> MOUFFOK, Samia, Entretien avec Maïssa Bey : Écriture, mémoire et éthique, Revue algérienne des lettres, Volume 8, N°3 | 2024 pages 345-357. Article consulté le 26/12/2024 à 00 : 28.

<sup>321</sup> Ibid.

de sa famille ayant survécu au séisme. Sabrina, s'est juré de leur acheter une maison : « *C'est pour elle que Sabrina travaille. C'est pour que sa mère puisse finir ses jours dans une maison toute blanche, une maison toute neuve* ». (S.N.T.R.P, p. 114).

Plus loin est dévoilé le caractère complexe du personnage. Sabrina vend son corps sans que cela ne lui procure de plaisir et encore moins de la gêne, car elle a un objectif précis, une maison pour sa famille : « *Le visage de Sabrina s'illumine quand elle décrit la maison qu'elle veut édifier pour sa mère. Elle s'est fixée des objectifs bien précis (...) Et surtout quel qu'en soit le prix à payer* ». (S.N.T.R.P, p. 115).

Le soin maternel occupe une place centrale dans son roman. Les mères y sont dépeintes comme des piliers essentiels, et le style de Maïssa Bey saisit la dévotion et la sollicitude maternelles avec une sensibilité remarquable. Des mères de toutes sortes, des douces, des attentionnées, des dures, des égoïstes, elle en décrit la nature avec talent et précision. Elle décrit Dalila, la mère de Amina : « *Là, maintenant, très nettement, je vois le visage défait de ma mère. Son délabrement progressif. Heure par heure. Ses marmonnements. Ses imprécations Ses malédictions. « Que Dieu maudisse le jour où tu as été conçue et le ventre qui t'a portée » est l'une de ses préférées* ». (S.N.T.R.P, p. 51).

Sa plume littéraire sert également à explorer les enjeux sociaux et politiques, démontrant un souci pour la société dans son ensemble. Elle donne une voix aux préoccupations sociales, ce qui témoigne d'une forme d'empathie envers les communautés marginalisées. Nono : « *...ponctue sa colère en brandissant le poing vers le ciel, comme pour prendre Dieu à témoin de l'absence de respect des survivants pour les disparus* ». (S.N.T.R.P, p. 121). Elle utilise un langage évocateur et poétique pour susciter des émotions chez les lecteurs. Son style captivant permet de transmettre la complexité des relations humaines et des expériences vécues.

Le dialogue intérieur est un aspect du style de Maïssa Bey qui offre un aperçu des pensées intimes de ses personnages. Cela contribue à mettre en lumière le soin et l'empathie qui peuvent exister même au sein des conflits et des situations difficiles : « *A défaut de certitude, j'aime et fais mienne cette idée d'être la première, l'unique, et la solitude ne m'effraie pas* ». (S.N.T.R.P, p. 88) Se dit Amina au fond d'elle quand Dadda Aïcha lui attribue le prénom de Wahida.

Le silence chez Maïssa Bey est souvent présent dans ses romans. Paradoxalement, elle fait parler ses personnages à travers le silence qu'elle-même maîtrise plus que la parole :

*« Le silence, pour moi, n'est jamais une absence. Il est une forme de langage, une expression d'une intensité émotionnelle que les mots seuls ne suffisent pas à traduire. Dans Cette fille-là, par exemple, les silences familiaux pèsent sur l'identité du personnage principal, reflétant les traumatismes non résolus de la guerre d'indépendance. Ces non-dits sont à la fois des témoins de la douleur et des obstacles à la réconciliation. Mon rapport au silence est profondément ancré dans mon histoire personnelle. Petite fille, j'étais silencieuse, mais ce silence n'était pas vide. Il était habité par un tumulte intérieur, par des pensées foisonnantes, par les bruits des livres que je dévorais et des imaginaires qu'ils éveillaient en moi ».*<sup>322</sup>

Le mutisme de Amina, doublé de celui de Mourad, mais avant ces ceux-là celui de Dounya sa mère lors de son procès au tribunal. Il est souvent préférable de ne rien dire :

*« Tous relèvent le mutisme inébranlable de Dounya. Elle n'a pas prononcé une seule phrase pendant toute l'audience. Son avocat lui-même n'a pas pu lui arracher un mot. Elle n'a pas répondu au procureur, au juge d'instruction, aux policiers chargés de l'enquête, aux journalistes, aux gardiennes de prison, à ses cousins, à ses cousines, à ses codétenues. Et tous les titres des articles que j'ai sous les yeux comportent le même mot : silence. Ici, il est question d'un « étrange silence » ; ailleurs, ce sont « les remparts du silence » ou encore « Crime et silence » ». (S.N.T.R.P, pp. 211-112).*

Ces silences narratifs qui reviennent continuellement dans les récits de l'auteure ne sont autres que les siens, chargés de care et de compassion, d'égard pour les autres. Elle se fait le devoir de parler au nom de toutes celles qui n'ont pas de voix, mais aussi de les faire taire et se taire à leur place. L'expression par le silence est un art que Maïssa Bey maîtrise parfaitement et fait partie intégrante de sa trame narrative :

*« Ces silences narratifs ne sont pas de simples ellipses ; ils portent une charge émotionnelle, une profondeur qui transcende la parole. Le silence, dans mon écriture, joue donc un double rôle : il est à la fois une mémoire et un moyen. Il incarne les blessures profondes, les souvenirs refoulés, les douleurs indicibles, mais il devient aussi un espace de réflexion, une invitation à l'interprétation. Il me permet d'explorer les zones d'ombre de la mémoire individuelle et collective, de donner forme aux douleurs invisibles et de recréer des dialogues là où le bruit du monde semblait tout écraser. En cela, le silence, loin d'être un vide, devient*

---

<sup>322</sup> Ibid.

*une résonance, un souffle qui anime mes récits et leur confère leur dimension la plus intime et la plus universelle ».*<sup>323</sup>

Les choix narratifs de Maïssa Bey accentuent la notion de l'éthique du care, car elle accorde une grande importance à la manière dont les histoires sont racontées, en respectant la vérité émotionnelle et la dignité de ses personnages. Les thèmes récurrents dans ses œuvres, tels que la mémoire, la résilience et la quête d'identité, témoignent également de son attention envers les expériences humaines, soulignant la valeur du soin et de l'empathie. Le style de Maïssa Bey est marqué par une exploration minutieuse des émotions, des relations humaines et des préoccupations sociales.

### III.3.1. Mémoire et care dans *Surtout ne te retourne pas*.

Dans "Surtout ne te retourne pas", Maïssa Bey met en avant le thème de la mémoire, permettant aux personnages de se connecter à leur passé et de mieux comprendre leurs actions présentes. « *Ma mémoire s'est perdue. Égarée, délitée aux confins d'une ville qui n'est plus que cendres, sables et pierres.* » (S.N.T.R.P, p. 107). Amina fait le parallèle entre son état de mémoire et le décor qui l'entoure. La mémoire agit comme un fil conducteur qui relie les événements passés aux choix actuels des individus, les influençant de manière déterminante. « *Atteindre la première étape de ce voyage au bout duquel, peut-être, je me retrouverai, je trouverai peut-être l'oubli.* » (S.N.T.R.P, p. 36). Dans ce passage, elle exprime son souhait d'échapper à sa vie, considérant que son voyage est un chemin vers l'oubli.

Les mécanismes de réminiscence, souvent déclenchés par des objets, des lieux ou des rencontres, ramènent les personnages à des moments clés de leur vie, les poussant à revisiter leurs expériences et à reconsidérer leurs décisions. « *Oui, j'ai dû m'endormir très vite. J'ai dû rêver aussi. [...] Je ne sais pas. Je ne sais pas.* » (S.N.T.R.P, p. 31). La perplexité d'Amina annonce ce truchement de la mémoire. Ces souvenirs ont des effets importants sur les personnages, ravivant des émotions enfouies, déclenchant des réflexions introspectives et motivant des actions qui cherchent à résoudre des conflits internes ou à racheter des erreurs passées. « *Ainsi, je n'aurai pas besoin de remonter très loin dans le temps, dans l'enfance, dans les multiples accrocs qui ont entaillé en surface ou profondément le cours de ma vie* »

---

<sup>323</sup> Le BOUCHER, Dominique, et al., *Op. cit.*



(S.N.T.R.P, p. 25). La mémoire ne se contente pas de ressasser le passé ; elle devient un outil puissant pour le développement personnel et celui des relations interpersonnelles, façonnant les trajectoires individuelles et collectives tout au long du récit.

Le care se manifeste par des gestes de sollicitude et de soutien qui, loin de tous jugements sociaux, transcendent les besoins immédiats pour s'étendre aux aspects émotionnels et psychologiques des personnages. « ... *un nom de guerre. La guerre qu'elle mène contre la misère. Avec pour seules armes son corps, son insolence et sa détermination* » (S.N.T.R.P, p.10). L'empathie n'est pas un luxe selon Bey, elle en fait bénéficier tous ses personnages, d'abord Sabrina, cette belle de jour, et de nuit aussi, et là encore, Nadia : « ...*elle affronte le jour avec une certitude immédiate qui lui déchire les poumons et rend intolérable la brûlure de l'air qu'elle respire, la certitude presque inconcevable, inacceptable, de devoir la vie à une faute* » (S.N.T.R.P, p. 99).

La sollicitude se traduit par des actions concrètes, comme l'assistance pratique dans les moments de crise, mais aussi par une écoute attentive et une présence réconfortante qui permettent aux personnages de se sentir compris et soutenus. « *Nous avons tous besoin, un jour, d'une oreille attentive, d'un geste de réconfort, d'une présence rassurante. C'est ainsi que nous trouvons la force de continuer.* » (S.N.T.R.P, p. 50) Les différentes formes de care incluent non seulement le soutien physique, mais aussi un soutien moral et affectif, où les personnages prennent soin les uns des autres en respectant leurs vulnérabilités et en offrant un espace de partage et de compassion.

L'altruisme est au cœur de ce processus du care, où les personnages sont souvent prêts à faire des sacrifices personnels pour le bien-être de ceux qu'ils aiment. Cet altruisme se manifeste par des choix qui privilégient le bien-être des autres au détriment de leurs propres désirs ou besoins, illustrant ainsi une profondeur de dévouement et de générosité. « *Je ne fais pas cela pour moi, mais pour ceux que j'aime. Leur bien-être compte plus que tout, et je suis prêt à tout sacrifier pour les protéger* » (S.N.T.R.P, p. 72). Les protagonistes montrent une résilience remarquable face aux défis, motivés par une volonté de protéger et de soutenir leurs proches, même lorsque cela implique des compromis personnels significatifs. « *Parfois, il faut savoir s'oublier soi-même pour aider ceux qui comptent sur nous. C'est dans ce renoncement que l'on trouve la véritable force et la vraie générosité.* » (S.N.T.R.P, p. 65).

Les souvenirs des personnages, souvent marqués par des moments douloureux, façonnent leurs actions et leurs relations actuelles. « *Des images me reviennent. Mais je ne*

*veux pas les saisir. ».* (S.N.T.R.P, p.197) se dit Amina dans un discours polyphonique pour exprimer son refus de recouvrer la mémoire et retrouver la douleur qu'elle a fuit et qui ne cesse de la rattraper par le souvenir. Ces souvenirs motivent fréquemment des actes de sollicitude, car les personnages, se rappelant leurs propres expériences, deviennent plus empathiques et attentifs aux besoins des autres. Par exemple, Dadda Aïcha ayant vécu une situation traumatisante qui est la perte de sa maison et de son travail, peut se montrer particulièrement vigilante et protectrice envers un autre traversant une épreuve similaire comme Nadia qui a également perdu sa famille et sa demeure. :« *J'ai eu du mal à penser et à prononcer les possessifs* ». (S.N.T.R.P, p. 40). La mémoire nourrit la sollicitude, en permettant de comprendre et de partager les souffrances et les joies des autres.

Inversement, les actes de care influencent également la mémoire. Les gestes de soutien et de solidarité créent de nouveaux souvenirs positifs qui peuvent aider les personnages à surmonter leurs traumatismes passés. En offrant réconfort et présence sécurisante, les actions de care permettent aux personnages de réinterpréter des expériences douloureuses à la lumière de nouvelles relations bienveillantes. Amina veut bien écouter et accepter l'histoire que lui relate Dounya. Elle se contentera de la prendre dans ses bras, ne voulant plus entre parler du passé.

*« C'est à ce moment-là que je me suis levée. Que je me suis approchée. J'ai tendu les mains vers elle. Elle s'est levée à son tour. Elle a hésité quelques secondes. Nous nous sommes regardées. Intensément. Comme si nous venions de nous découvrir. Puis elle m'a prise dans ses bras. Nous étions deux. Mère et fille. Nous étions réunies pour la première fois depuis plus vingt ans. Vraiment retrouvées. /- J'ai posé ma main sur sa bouche. /-Non. Non. Je ne veux pas savoir. Tais-toi. Plus tard. Plus tard. ».* (pp.204-205).

Le care est également représenté à travers la valorisation du soin de soi en tant qu'acte d'*empowerment*<sup>324</sup>. Les écrivaines peuvent encourager les femmes à prendre soin d'elles-mêmes pour mieux contribuer au bien-être de leur famille et à la société. Certains romans, comme celui de Bey, explorent les normes de genre et comment elles affectent la manière dont les femmes sont perçues dans leur rôle de soignantes.

---

<sup>324</sup> L'anglicisme "empowerment", dans le contexte de l'émancipation de la femme, peut être traduit par "autonomisation" ou "émancipation". Ce concept fait référence au processus par lequel les femmes acquièrent le pouvoir et la capacité de contrôler leur propre vie, prendre des décisions importantes, et influencer leur environnement et leur société. L'empowerment implique également l'accès à des ressources, des opportunités et des droits, ainsi que la participation active dans les sphères sociale, économique et politique.

Dadda Aïcha est l'icône qui symbolise cette fonction de la femme dans notre roman. Elle représente la force émotionnelle du care, elle est aux petits soins pour tous ceux qui ont besoin d'aide, elle s'en occupe gratuitement et sans qu'ils aient eu le besoin de la demander, allant jusqu'à se soucier des plus petits détails qui peuvent leur apporter de la joie et de l'équilibre :

*« Entre temps, Dadda Aïcha lui rapporte des livres. Tous les livres qu'elle peut trouver quand elle va à la recherche de quelque objet qui pourrait embellir les lieux où nous vivons. Comme elle ne sait pas lire, elle ramène tout ce qui lui semble correspondre à l'idée qu'elle se fait de la science. Souvent n'importe quoi. Des livres de mécanique, d'électronique, de médecine. Ça ne fait rien, dit-elle, ça lui servira peut-être un jour ». (S.N.T.R.P, p. 77).*

Nadia, ayant perdu ses parents lors du séisme, se retrouve seule et désorientée. Son lycée, désormais en ruines, rend son retour aux études impossibles. Dadda Aïcha, déterminée à l'aider, tente de la réinscrire en vain, mais refuse de laisser Nadia sombrer. Pour compenser la perte de l'école, elle lui apporte des livres, aidant Nadia à rattraper son retard et à ne pas se sentir perdue.

Cette action incarne non seulement l'acte de care, mais aussi la mémoire vivante de l'importance de l'éducation. Les écrivaines, en mettant en lumière ces parcours, remettent en question les normes établies et explorent de nouvelles voies de résilience, illustrant comment les femmes puisent dans leurs souvenirs et leurs expériences pour reconstruire et se renforcer face à l'adversité.

Dans *Surtout ne te retourne pas*, l'éducation et la quête d'identité d'Amina sont au cœur du récit, illustrant comment le soin apporté à l'éducation des femmes peut transformer à la fois les individus et la société. Bey souligne cet aspect à travers le passage concernant Dadda Aïcha et Nadia.

### **III.3.2. Amina : Un voyage de care et de résilience**

Maïssa Bey explore dans son roman des thèmes liés au soin, à la compassion, et aux préoccupations envers les personnages. Elle dénonce à travers la majorité de ses romans la société patriarcale qui lèse et annihile toute volonté et toute liberté féminine selon son point de vue. Le patriarcat est pour rappel le joug qui bride la société Algérienne comme beaucoup d'autres en Afrique :

« La structure familiale [au Maghreb] est de type patriarcal strict et de filiation agnatique (les enfants appartiennent, en exclusivité, au père et à la lignée paternelle) ; les femmes étant sous tutelle masculine. Le statut féminin qui découle de cette structure familiale est marqué par une infériorisation psychologique et morale doublée d'une surveillance constante et méfiante, coercitive (notamment affective et sexuelle). Le mariage est [...] une affaire d'arrangements entre familles et non entre individus. Les sorties hors du foyer ou de la famille sont déconseillées – voire proscrites – si elles ne sont pas accompagnées d'un homme de la famille. La répudiation est licite, de même que la polygamie. Toute activité mettant en contact la jeune fille ou la jeune femme avec les hommes n'appartenant pas à la famille est mal perçue, sinon suspecte. De manière générale, la femme ne peut être crédible et détenir le pouvoir de la parole que lorsqu'elle est âgée »<sup>325</sup>

L'auteure, avec son style caractéristique, plonge le lecteur dans un abîme où, dans les ténèbres, émergent des croyances qui nourrissent l'imaginaire des femmes de la narration. Ces femmes, confrontées à l'imprévisible, cherchent à improviser et à réinventer leur vie. Amina, témoin de l'événement, se retrouve, pendant sa fuite, dans un espace indéterminé, un premier signe de sa quête de soi dans un ailleurs inconnu : « Il paraît, dit-elle, que j'ai poussé un grand cri, un seul, juste avant d'ouvrir les yeux, je n'en ai aucune idée » (S.N.T.R.P, p.19).

En continuant notre analyse du texte, nous plongeons dans un labyrinthe narratif où la structure mythique guide chaque étape. Tandis que, derrière le pseudonyme de Wahida, Amina lutte, de toutes ses forces, pour retrouver ses repères, le lecteur, quant à lui, s'accroche aux mots pour suivre le fil d'un récit truffé de méandres. Conscient des bouleversements internes du texte, le narrateur jalonne le parcours avec des repères clairs.

Certaines citations se distinguent et méritent une attention particulière : « Une voix-voix-off nous murmure qu'une souffrance aiguë, plus farouche qu'un hurlement de femme, semble jaillir de la terre même. » (S.N.T.R.P, p. 13). Dans un autre passage, elle nous fait sentir « une odeur exsudée de cet immense cloaque à ciel ouvert, aux entrailles ouvertes...Elle s'insinue d'abord dans les plis de ma robe dit-elle. Puis elle glisse le long de mes jambes... » (S.N.T.R.P, p. 14).

Le personnage d'Amina, figure emblématique de l'amnésie, opère une déconstruction radicale des conventions narratives, transformant le roman en un laboratoire de l'incertitude.

---

<sup>325</sup> SOW, Ibrahima, « Les femmes sous tutelle masculine. » *L'État du Maghreb*, édité par Camille Lacoste Dujardin et Yves Lacoste, La Découverte, 1991, p. 220.

Son effacement mémoriel, loin de se réduire à un procédé stylistique, incarne une métaphore littéraire de la crise identitaire postcoloniale, où la perte des repères temporels et spatiaux reflète un traumatisme historique refoulé (Caruth, 1996)<sup>326</sup>. La narration, privée de linéarité, épouse les contours d'une mémoire palimpseste (Genette, 1982),<sup>327</sup> où les ellipses, les analepsies fragmentaires et les blancs textuels simulent l'effritement du sujet face à l'héritage colonial (Mbembe, 2013).<sup>328</sup>

Condamnée à l'errance pour avoir transgressé les limites spatiales patriarcales (Djebar, 1985)<sup>329</sup>, Amina incarne une désorientation ontologique qui interroge les frontières entre mémoire individuelle et collective. Son exclusion de l'espace domestique – hétérotopie disciplinaire (Foucault, 1984)<sup>330</sup> – symbolise une rupture avec les assignations genrées, tandis que sa quête vaine d'un récit unifié révèle l'impossibilité de reconstituer une identité stable dans un contexte postcolonial (Bhabha, 1994)<sup>331</sup>.

La délégation de la voix narrative à Maïssa Bey, sous forme de métalepse autorale (Genette, 1972)<sup>332</sup>, dépasse la simple substitution énonciative : elle instaure une polyphonie résiliente (Bakhtine, 1978)<sup>333</sup>, où l'entrelacement des subjectivités (Amina/Bey) construit une contre-mémoire face aux silences de l'Histoire (Vergès, 2019)<sup>334</sup>. Cette stratégie narrative, à la fois thérapeutique et politique, fait du texte un espace de reconquête symbolique pour les voix marginalisées (Spivak, 1988)<sup>335</sup>.

Bey adopte une écriture qui dissout l'ancrage traditionnel dans le temps et l'espace. Dans ce texte, parler d'espace et de temps comme deux dimensions distinctes semble presque superflu, car ils ne forment qu'une seule entité : l'espace-temps. L'errance de la fugueuse est

---

<sup>326</sup> CARUTH, Cathy, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, Johns Hopkins University Press, Baltimore et Londres, 1996.

<sup>327</sup> GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.

<sup>328</sup> MBEMBE, Achille, *Critique de la raison nègre*, La Découverte, 2013.

<sup>329</sup> DJEBAR, Assia, *Op. Cit.*

<sup>330</sup> FOUCAULT, Michel, "Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967)." *Dits et écrits 1984*, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

<sup>331</sup> BHABHA, Homi, *Op. Cit.*

<sup>332</sup> GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.

<sup>333</sup> BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman (sur la polyphonie)*, Traduction française, Gallimard, Paris, 1978.

<sup>334</sup> VERGÈS, Françoise, *Un féminisme décolonial*, La Fabrique, Paris, 2019.

<sup>335</sup> SPIVAK, Gayatri C, « Can the Subaltern Speak? (sur les voix marginalisées). » *Marxism and the Interpretation of Culture*, édité par Cary Nelson et Lawrence Grossberg, University of Illinois Press, Urbana, 1988, pp. 271-313.

inscrite dans ce continuum, où le temps lui réserve des surprises et la contraint à faire des choix, la poussant à s'enfermer dans l'anonymat :

*« Le ciel semble être posé de guingois au-dessus des décombres. Un peu comme s'il avait soudain basculé, en quarante-cinq secondes, c'est ça, c'est aussi précis que ça, en moins d'une minute. Mais qu'est-ce qu'une minute au regard de l'histoire ? de notre belle planète la Terre ? Pas même une poussière infinitésimale de temps, pas même un infime battement de cils ». (S.N.T.R.P, p. 61).*

Vers la fin du récit, nous réalisons pourquoi il est si ardu de naviguer dans cette histoire imprégnée de fatalité. Lorsque la narration dévoile enfin la raison du départ de la jeune fille, le récit reprend son cours dans un cadre où se joue le drame d'une vie tissée de mensonges et de trahisons, venant des membres de sa famille, de ses voisins et de ses amies. Amina, qui a choisi ce nom pour elle-même, a fui un monde qui, peut-être, n'était jamais réellement le sien : *« La première offensive viendra très vite. Et sans aucun doute de la meilleure amie de la famille, Yamina, plus connue sous le nom de la Fouine. Parfaitement assortie à ma mère, surnommée El Khabar par toutes les jeunes filles du quartier ». (S.N.T.R.P, p. 50).*

Face à une rupture diégétique liée à la souffrance, le personnage d'Amina adopte une posture narrative palliative, où le recours à la parole conteuse devient un acte de thérapeutique symbolique. Cette stratégie discursive, visant à colmater les failles du trauma, illustre la fonction cathartique du récit dans la construction identitaire. Toutefois, l'intensité de la douleur impose une délégation de la voix narrative : Maïssa Bey, en assumant le relais énonciatif, incarne une métalepse autorale, brouillant les frontières entre fiction et métadiscours. Cette transition narrative ne se limite pas à une simple substitution ; elle opère une polyphonie mémorielle, où la pluralité des voix (Amina/Bey) construit une résilience collective par l'entrelacement des subjectivités.

*« La voix narrative s'adapte donc au sujet, mais la voix personnelle ne disparaît pas ; elle adopte seulement parfois une position de retrait et de vision globale des choses, position critique, ironique, satirique. D'autre part, la structure du roman contient des récits insérés, des récits que fait la narratrice de l'expérience de diverses femmes qui habitent le lieu. Chacun de ces récits est d'une certaine façon modelé par le discours de la femme qui en est le sujet, et qui l'a délivré à la narratrice ». <sup>336</sup>*

---

<sup>336</sup> VALAT, Colette, « Maïssa Bey, L'écriture de la révolte », *Horizons Maghrébins, Le droit à la mémoire*, n°60, 2009, pp. 10-32, [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-)

La romancière déploie son œuvre à travers une narration polyphonique marquée par des anaphores structurales<sup>337</sup> et un récit itératif – procédé où le singulier se généralise pour mimer la répétition traumatique.<sup>338</sup> Ce mouvement lent, entremêlant les temporalités, cherche moins une « sortie » qu'à figurer l'irreprésentable : le choc du tremblement de terre, à la fois événement réel et métaphore du trauma psychique, fracture la linéarité diégétique. La désorientation physique et psychologique du personnage principal se traduit par une topographie narrative éclatée (Bhabha, 1994), où l'espace textuel devient le reflet d'une identité en crise.

« *La parole inlassable, loin de n'être qu'un mécanisme de justification, s'impose comme un acte performatif* »<sup>339</sup> : en ressassant les mots, le personnage tente de réinscrire les vies ensevelies dans l'ordre symbolique, libérant par le langage ce que les décombres ont rendu invisible. Cette parole obstinée évoque les théories de la résilience par le récit (Ricoeur, 1985), où la narration devient un rituel de survie face à l'effacement.

Cela implique que la persévérance et la constance dans la communication et l'expression sont indispensables pour légitimer des actions significatives et pour apporter aide et libération à ceux qui en ont besoin. Amina parle au nom des autres d'une voix : « *qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler* ». <sup>340</sup> Elle décide d'orienter son empathie vers les autres au lieu de la concentrer sur elle-même :

« Désormais, je vais cesser de parler seulement de moi. Vous devez l'accepter, Vous devez le comprendre. Je vais tourner vers les autres. Ceux qui ont traversé ma vie dans ce lieu étrange, dans ce camp, réceptacle de toutes les douleurs et de tous les recommencements. Ne m'en veuillez pas. C'est peut-être de cette façon que je pourrai démêler les fils. Car ce sont eux, et eux seuls, qui m'ont permis de m'accrocher, de reprendre pied, de retrouver ce qui restait d'humain et de sensé de moi » (S.N.T.R.P, p. 63).

Au cours de son récit, Amina, fait la caricature de Sabrina, un personnage digne d'être cité pour sa teneur en matière antisociale, mais humaine. Sabrina utilise ce pseudonyme

---

[2616\\_2009\\_num\\_60\\_1\\_2702?q=1%27%C3%A9criture%20de%20la%20r%C3%A9volte](#), Consulté le 26 décembre 2024 à 23:21.

<sup>337</sup> GENETTE, Figures III, *Op. cit.*, pp. 145-160.

<sup>338</sup> CARUTH, *Op. cit.*, pp. 5-10.

<sup>339</sup> AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*, Traduit par Gilles Lane, Seuil, Paris, 1970, p. 58.

<sup>340</sup> AMOSSY, Ruth. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Presses Universitaires de France, Paris, 2010, p. 156.

comme un « ... un nom de guerre. La guerre qu'elle mène contre la misère. Avec pour seules armes son corps, son insolence et sa détermination ». (S.N.T.R.P, p. 110). Le texte initial retrace la souffrance et le désespoir qui imprègnent le quotidien de cette belle du jour, et parfois de la nuit, nourrie par l'espoir que « *bientôt, oui bientôt, elle sera chez elle, avec sa mère et sa petite nièce qui grandira, aimée et protégée* ». (S.N.T.R.P, p. 114).

Amina, qui oscille entre son rôle de témoin et celui de narratrice, devient une métaphore vivante dans le récit. Sa présence illumine les destinées féminines décrites dans l'histoire. Elle représente un personnage synthétique tissé de toute pièce par Maïssa Bey et dont les nombreuses facettes capturent la complexité d'une société confrontée à ses propres paradoxes. C'est à ce moment que le lecteur découvre la raison derrière la tragédie divine, qui s'avère être profondément humaine. Lorsque le récit revient sur l'enfance de la fugueuse, on apprend le meurtre du véritable père de la protagoniste. La mère meurtrière confie à sa fille : « *Tu ne pourrais jamais imaginer, simplement imaginer combien de fois j'avais, seule dans ma cellule, rêvé ce moment-là...* » (S.N.T.R.P, p. 206).

L'auteure accorde une attention particulière au rôle maternel. Les personnages féminins, en tant que mères, sont souvent investis d'une responsabilité profonde envers leurs enfants. Le soin maternel devient un élément central, même dans des contextes difficiles. Le roman explore le traumatisme subi par les personnages, notamment Amina.

La compassion émerge comme une réponse naturelle aux souffrances, et Maïssa Bey dépeint la façon dont les personnages réagissent et interagissent face à la douleur : « *C'est vrai que je suis glacée. Je n'arrive pas à réprimer le tremblement qui secoue tout mon corps. Au bout d'un moment, elle revient. Elle me tend un châle de laine blanche dans lequel elle m'enveloppe* ». (S.N.T.R.P, p. 202).

Au-delà des préoccupations individuelles, l'auteure aborde des thèmes sociaux et politiques, soulignant comment les personnages sont également confrontés aux bouleversements de la société. La compassion se manifeste parfois à travers des actions en faveur du bien commun : « *Ils posent beaucoup de questions. Ils veulent absolument faire parler les sinistrés, des plus jeunes aux plus âgés* ». (S.N.T.R.P, p. 96). Les personnages, en particulier Amina, entreprennent une quête de soi et de vérité. Le soin de soi devient important dans cette exploration identitaire, et Maïssa Bey dépeint les moments de réflexion et de prise de conscience avec sensibilité : « *J'ai l'intention d'aller jusqu'au bout, de vivre*



*pleinement, de faire jaillir l'éternité de chaque instant, comme si c'était le dernier. C'est la leçon que j'ai retenue de ce que nous avons vécu ici ».* (S.N.T.R.P, p. 187).

Les personnages sont confrontés à des choix difficiles, et la compassion émerge de manière flagrante dans la façon dont ils naviguent à travers ces situations éthiques délicates. Cela permet de mettre en évidence les préoccupations intérieures et le soin qui émerge dans les moments les plus intenses telle que la solidarité entre les femmes qui est un élément récurrent dans un roman : *« Elle va s'asseoir à côté de Dadda Aïcha, se serre contre elle. Elle lui passe le bras autour des épaules, comme pour la protéger. Et pour la première fois depuis que je l'ai revue, je retrouve le sourire inimitable de Dadda Aïcha, plein de tendresse et de malice ».* (S.N.T.R.P, p. 187).

Maïssa Bey décrit la manière dont les femmes se soutiennent mutuellement à travers le soin, la compassion et le partage d'expériences communes. Le soin se manifeste par des gestes concrets et une écoute attentive, créant un réseau de soutien inestimable. La compassion permet aux personnages de ressentir et partager les émotions des autres, renforçant les liens entre elles. Enfin, le partage d'expériences permet aux femmes de se comprendre et de se soutenir, montrant qu'elles ne sont pas seules dans leurs luttes. Ainsi, Maïssa Bey met en lumière l'importance de ces valeurs pour le soutien mutuel et la résilience des femmes.

### **III.3.3. Amina et Dadda Aïcha : le chemin vers la réconciliation**

La mémoire, la résilience, et la réconciliation sont des thèmes interconnectés qui sont souvent explorés dans la littérature pour témoigner des expériences humaines, des traumatismes collectifs, et des efforts de reconstruction. Ces thèmes peuvent être abordés de manière nuancée pour révéler les complexités de l'histoire et la capacité humaine à surmonter l'adversité. Ce qui explique Maïssa Bey lors d'une interview :

*« L'écriture, lorsqu'elle se confronte à des thématiques aussi sensibles et graves que les violences de guerre ou les injustices sociales, devient un acte profondément éthique, où chaque mot porte le poids d'une responsabilité. Elle ne se limite pas à raconter ou à dénoncer, mais engage une réflexion sur la manière dont les récits influencent les regards et, potentiellement, les comportements. Pour moi, écrire, c'est avant tout tendre une main vers l'autre, cet autre souvent*

*réduit au silence, invisibilisé par des structures oppressives ou des violences systémiques ».*<sup>341</sup>

Dans *Surtout ne te retourne pas*, la mémoire est présentée comme un pivot central en tant que moyen de revisiter le passé de Amina ainsi que celui des autres personnages. Aussi pour rappeler des événements significatifs et de préserver des expériences individuelles et collectives. Les personnages se souviennent et interprètent le passé de manière à influencer leurs actions présentes et futures.

Amina, dans un élan de souvenir et de prises de conscience, se prépare à prendre sa décision de tout assumer, de tout accepter, de tout raconter : « *Le moment est arrivé de dénouer les fils. De revenir ainsi à la recommandation de Dadda Aïcha, vous en souvenez-vous ? Il faut que je reprenne maintenant ce que Dounia, ma mère, m'a dit. Que je vous dise tout* ». (*S.N.T.R.P*, p. 201). La mémoire devient ainsi un outil de compréhension et de transmission des leçons apprises.

Maïssa Bey explore également la mémoire traumatique, mettant en lumière les défis et les conséquences émotionnelles de se rappeler des événements douloureux. Par exemple, ses personnages sont souvent confrontés à des souvenirs pénibles qui influencent leur état d'esprit et leurs décisions. Maïssa bey explique :

*« ...mon œuvre cherche à rendre audibles ces voix marginalisées, ces fragments de mémoire trop souvent relégués à l'oubli. La fiction, en exploitant sa liberté créatrice, ne se contente pas d'évoquer des zones d'ombre : elle les pénètre avec une profondeur émotionnelle qui transcende la froideur des faits bruts, permettant ainsi une forme de vérité plus intime et universelle ».*<sup>342</sup>

La résilience, présentée comme une force intérieure, permet aux individus et aux communautés de se relever après des épreuves.

Les personnages de Maïssa Bey développent une résilience émotionnelle et psychologique, ce qui conduit souvent à une transformation personnelle. À travers leurs parcours, ils apprennent à surmonter leurs propres limites et à trouver des ressources internes inattendues : « *C'est à ce moment-là que je me suis levée. Que je me suis approchée. J'ai*

---

<sup>341</sup> MOUFFOK, *Op. cit.*

<sup>342</sup> Ibid.

*tendu les mains vers elle. Elle s'est levée à son tour. Elle a hésité quelques secondes [...] Nous étions deux. Mère et fille ».* (S.N.T.R.P, p. 213).

Bey met en avant la résilience collective, illustrant comment les communautés se soutiennent mutuellement pour se reconstruire après des périodes de crise. Son œuvre témoigne de la complexité des dynamiques de pouvoir et des rapports sociaux, où la mémoire et la résilience sont des thèmes récurrents, inscrivant ses personnages dans une lutte continue pour l'identité et la justice.

La réconciliation est souvent associée à un processus de guérison individuelle et collective. Les personnages peuvent chercher à réconcilier leurs propres blessures intérieures ou à contribuer à la réconciliation au sein de la société. La réconciliation peut impliquer une compréhension mutuelle entre des individus ou des groupes qui ont été en conflit. Cela peut nécessiter la reconnaissance des souffrances, des erreurs, et des différences. Bey explique cette thématique à travers la voix de Dadda Aïcha, symbole de sagesse et de maturité :

*« Dadda Aïcha disait qu'il y a en chaque être vivant sur terre une connaissance, une intelligence immémoriale, instinctive, de l'équilibre nécessaire au monde. Mais beaucoup d'hommes pervertis par d'autres connaissances et assoiffés de puissance se sont dénaturés. Ils laissent d'autres instincts agir en eux ».* (S.N.T.R.P, p. 196).

Certains récits soulignent que la réconciliation ne consiste pas seulement à résoudre des conflits passés, mais à construire un avenir partagé basé sur des valeurs communes et le respect mutuel. Bey le transcrit comme étant une thérapie où le sujet est interrogé pour se libérer du poids de la douleur :

*« Mon objectif, si je devais le formuler, n'est pas de convaincre mais d'interroger, d'éveiller une empathie authentique, qui va au-delà des mots. Cette empathie, je la crois transformative. Elle est une invitation à voir autrement, à ressentir autrement, et peut-être, à agir autrement. Écrire ainsi, c'est pour moi une manière d'être fidèle à la vie dans ce qu'elle a de plus fragile et de plus incommensurable : son humanité ».*<sup>343</sup>

La littérature se montre comme un repère central dans la préservation de la mémoire, l'exploration de la résilience, et la promotion de la réconciliation. Quand Bey ne parle pas de mémoire dans l'un de ses romans, elle la substitue par de l'amnésie ou de l'oubli adjoint à l'errance et la perte de repères spatio-temporels, pour arriver en fin de récit à la recouvrer et

---

<sup>343</sup> Ibid.

en révéler les causes et les conséquences : « *Je m'assois. Surprise par la nuit, je sombre. La tête renversée, je cherche en vain des étoiles. L'obscurité pénètre peu à peu en moi. L'eau de la nuit remonte lentement. Elle me submerge. Je me laisse couler* ». (S.N.T.R.P, p.17).

Les récits permettent de témoigner des expériences et de susciter la réflexion. Certains récits donnent la parole aux témoins, aux survivants, ou à ceux qui ont été touchés par des événements historiques, soulignant l'importance de la pluralité des voix dans la construction d'une mémoire collective en signe de résistance à l'oubli :

« *L'acte de résistance qui traverse mes œuvres ne se limite ni à une volonté de dénoncer ni à un simple exercice de style : il s'agit d'un engagement à rendre compte de l'expérience humaine dans sa complexité, tout en lui offrant une forme qui transcende les limites du témoignage brut pour atteindre une vérité universelle* ». <sup>344</sup>

La mémoire, la résilience, et la réconciliation peuvent être liées à une quête d'identité personnelle et collective. « *Wahida. Première et unique, mais aussi seule* », (pp.85- 86.). Ce personnage double qui fuit la réalité en quête de confort psychologique est l'exemple type de la quête d'une nouvelle identité. « *Je vous le dis, je vous le répète, tout ça n'a rien avoir avec moi, tout est trop compliqué. Je ne peux pas. Que la terre s'ouvre à nouveau et m'engloutisse [...] et l'odeur. L'odeur à nouveau. Intense. Terrible. Brusquement exhumée. Comme au premier jour* ». (S.N.T.R.P, p.126). Les personnages peuvent chercher à comprendre qui ils sont à travers la compréhension de leur passé et leur engagement dans des processus de guérison. Il faut revenir au commencement du temps pour se régénérer, le retour à : « *la page blanche* » de l'existence, au commencement absolu, lorsque rien n'était encore souillé, rien n'était encore gâche. ». (S.N.T.R.P, p.166). Les récits peuvent également explorer comment la mémoire, la résilience, et la réconciliation influent l'héritage du passé et le retour à la vie :

Ce retour à la vie est synthétisé par Amina en ces termes : « *Ecoutez. Ecoutez. Laissez-moi dire ce que je sais. Ce que je suis. Je suis venue au monde dans un tournoiement de poussière, un jour de cri, de ciels retournés, de peur de chaos, d'effondrements et de décombres, un lendemain de fin du monde, tout au bout d'une infime et terrifiante contraction de la terre. Depuis ce jour, on m'appelle Wahida, la seule et peut-être même l'unique. Désormais tout est plausible. Et peut-être possible. Je me sens neuve. Je suis neuve. Sans histoire. Sans passé. Sans ombre. Sans mémoire. Ma mémoire s'est perdue. Egarée, délitée aux confins d'une ville qui n'est plus que cendres, sable et pierres. Ni*

---

<sup>344</sup> Ibid.

*rêves, ni peurs. Au bord de la nuit, je m'enfonce dans un espace nu, désert, bordé d'improbables précipices. [...] je salue la naissance du jour renouvelé. ».*  
(S.N.T.R.P, p107).

Maïssa Bey illustre magistralement la manière dont la littérature peut servir de vecteur de mémoire, de résilience et de réconciliation. En naviguant entre amnésie et réminiscence, errance et enracinement, ses récits témoignent des expériences humaines avec une ardeur émotionnelle qui transcende les simples événements historiques pour atteindre une universalité touchante. Les personnages de Bey, tels que Amina et Wahida, incarnent des quêtes personnelles et collectives d'identité, où la mémoire et l'oubli se confrontent et se complètent. À travers leurs parcours, ils démontrent comment le soin mutuel et la compassion sont essentiels pour surmonter les traumatismes et redécouvrir leur propre histoire. La résilience des personnages face à leurs souffrances passées et leur capacité à tisser des liens affectifs sincères mettent en lumière l'importance de l'empathie et de la solidarité dans la guérison et la réconciliation.

Maïssa Bey parvient à créer des personnages empathiques et des narrations émotionnelles qui invitent le lecteur à réfléchir sur la complexité de l'expérience humaine, la force des relations interpersonnelles et la nécessité de préserver la mémoire collective. Ses récits offrent non seulement une exploration émouvante des thèmes de la mémoire, de la résilience et de la réconciliation, mais aussi un appel à la compréhension et à la tolérance, essentielles pour construire un avenir commun.

## **Chapitre IV :**

# **Poétique du care et préoccupations éthiques interpersonnelles**

La poétique du care, en tant que concept littéraire et éthique, étudie les processus des relations humaines, mettant l'emphasis sur la sollicitude, la compassion et la responsabilité envers autrui. Lorsqu'elle est reliée à la littérature, elle génère des narrations imprégnées de préoccupations éthiques interpersonnelles. Elle se penche essentiellement sur la qualité des relations humaines en soulève l'importance de prendre soin des autres sur le plan émotionnel, physique et moral.

Les récits qui adoptent cette poétique du care cherchent à aller au fond des complexités et les nuances des interactions humaines. Ils exposent les gestes de bienveillance et les actes de soutien mutuel qui, bien que souvent modestes, ont des incidences indélébiles sur la vie des individus. Ces œuvres littéraires valorisent les moments de vulnérabilité et les échanges sincères et révèlent la beauté et la force des liens humains basés sur l'empathie et la solidarité.

L'exploitation de personnages empathiques et attentifs dans les récits, fait que la poétique du care invite les lecteurs à réfléchir sur leurs propres relations et sur la manière dont ils peuvent exprimer leur compassion et leur soutien envers autrui. Elle encourage une vision du monde où la coopération et la compréhension mutuelle sont au centre des préoccupations éthiques, remettant en question les notions de solitude et d'individualisme.

#### **IV.1. Réhabilitation des voix marginalisées et opprimées**

La réhabilitation des voix marginalisées, vulnérables et opprimées est une initiative importante pour promouvoir l'inclusion, la justice sociale et l'équité au sein de la société. Cette démarche peut s'exprimer à travers divers domaines tels que la littérature, les médias, la politique, l'éducation et les arts, chacun offrant une plateforme unique pour amplifier les voix souvent réduites au silence.

*« La compétence morale n'est pas seulement, en effet, affaire de connaissance ou d'affection, elle est affaire d'apprentissage de l'expression adéquate et d'éducation de la sensibilité : éducation, par exemple, de la sensibilité du lecteur par l'auteur, qui lui rend perceptible telle ou telle situation, tel caractère, en le plaçant (le décrivant) dans le cadre adéquat. L'éducation est sémantique. [...] L'attention aux autres que propose la littérature ne nous donne pas de nouvelles certitudes ou l'équivalent de théories, elle nous met en face, aux prises avec, une incertitude, un déséquilibre perceptif. »<sup>345</sup>*

---

<sup>345</sup> MOLINIER, Pascale, Sandra LAUGIER, et Patricia PAPERMAN. *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres et sensibilité, responsabilité*, Payot & Rivages, coll. Petite Biblio Payot, Paris, [2009], 2021, p. 22.

Dans la littérature et les médias, il est essentiel de favoriser la diversité des narratives en incluant des histoires qui reflètent les expériences de groupes marginalisés, tout en évitant les stéréotypes simplistes. Cela permet non seulement de représenter fidèlement la diversité des expériences humaines, mais aussi de sensibiliser un public plus large aux réalités des personnes marginalisées. La promotion et le soutien de plateformes où ces voix peuvent s'exprimer librement, comme les blogs, les podcasts, les publications en ligne et d'autres médias, sont également fondamentaux.

Ces espaces offrent une tribune précieuse pour que les personnes marginalisées puissent partager leurs histoires et leurs perspectives, contribuant ainsi à une plus grande compréhension et à une reconnaissance de leurs réalités. bell hooks, de son vrai nom Gloria Jean Watkins, a choisi d'utiliser ce pseudonyme en (lettres minuscules) pour plusieurs raisons. L'utilisation des minuscules vise à attirer l'attention sur ses idées plutôt que sur sa personne. Elle voulait que les lecteurs se concentrent sur le contenu de son travail plutôt que sur sa personnalité ou son statut. De plus, ce choix rend hommage à sa grand-mère, Bell Blair Hooks, d'où elle a tiré son pseudonyme. C'est une manière subtile mais puissante de remettre en question les conventions et de renforcer le message d'égalité et d'*inclusivité* qu'elle défendait tout au long de sa carrière. L'*inclusivité*, selon le dictionnaire, désigne :

« Caractère d'un groupe, d'un milieu ou d'un système qui a fait l'objet de mesures visant à ce que toutes les personnes sans distinction reçoivent un traitement adapté à leurs besoins et capacités et aient accès aux mêmes avantages et possibilités. »<sup>346</sup>

L'intégration de perspectives et d'expériences diverses dans les programmes éducatifs est une autre dimension essentielle de cette réhabilitation. En exposant les élèves aux réalités des groupes marginalisés, l'éducation peut être susceptible de détenir un rôle clé dans la formation d'une génération plus empathique et consciente des enjeux de justice sociale. Historiquement, comme l'écrit bell hooks (2003), « *l'exclusion est au principe du système*

---

<sup>346</sup> Office québécois de la langue française. *Grand Dictionnaire Terminologique*, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26561001/inclusivite>, Consulté le 28 mai 2024 à 10:30.



éducationnel étatsunien : « Les institutions éducatives [...] avaient été fondées sur des principes d'exclusion ».<sup>347</sup>

Pour lutter efficacement contre la discrimination systémique, il est impératif de mettre en place des politiques visant à promouvoir l'inclusion dans tous les secteurs de la société. « Les luttes pour le droit et l'accès à l'éducation de toutes et chacun-e, quelle que soit la race, constituent de fait un pan important de l'histoire ».<sup>348</sup> Ces politiques doivent être conçues pour éradiquer les préjugés et les inégalités institutionnelles, assurant ainsi un accès équitable aux opportunités pour tous les individus, indépendamment de leur origine ou de leur statut socio-économique : [c]elle/celui qui sait lire et écrire dispose alors des outils nécessaires pour accéder à l'enseignement supérieur ».<sup>349</sup>

Mettre en avant des héros et des modèles issus de groupes marginalisés permet de démontrer que l'excellence et la force existent dans toutes les communautés. Nassira Hadjarsi, argumente dans son article *bell hooks, L'Éducation au Centre* :

« En cela, elle s'inscrit pleinement dans la lignée de Paulo Freire, connu notamment pour son travail auprès de populations analphabètes, pour qui il était fondamental de donner accès au lire/écrire, ces compétences de base étant appréhendées comme les leviers d'accès à la conscientisation et aux transformations sociales radicales ».<sup>350</sup>

En valorisant ces figures, on peut inspirer les jeunes générations et leur montrer que la réussite et la résilience sont accessibles à tous.

La reconnaissance des contributions des individus et des communautés marginalisées dans des domaines variés tels que les arts, les sciences, la politique et l'économie renforce leur légitimité et leur importance dans le tissu social. Grey Gundaker (2007) met clairement en avant la fonction éducative de ces récits autobiographiques : « Comme genre, ces récits constituaient une pédagogie de la transformation, montrant comment les futurs nouveaux se

---

<sup>347</sup> hooks, bell. *Enseigner à transgresser : L'éducation comme pratique de la liberté*, Traduit par Margaux Portron, Syllepse, Paris, 2019, p. 46

<sup>348</sup> hooks, bell. P. 41.

<sup>349</sup> Ibid. p. 42.

<sup>350</sup> HEDJERASSI, Nassira, « bell hooks, l'éducation au centre », *Genre Éducation Formation*, n°6, 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, <http://journals.openedition.org/gef/900>, Consulté le : 19 mars 2023 à 18:19.

*réalisant pour quelques-uns pouvaient devenir le destin du plus grand nombre par le moteur de l'espoir, de l'indignation morale et de l'action concertée ».*<sup>351</sup>

Le soutien financier aux initiatives communautaires visant à renforcer les voix marginalisées et à améliorer leur accès aux ressources est également important. Ce soutien peut prendre la forme de subventions, de financements participatifs ou d'autres formes d'aide financière, permettant aux communautés de développer des projets qui répondent à leurs besoins spécifiques. Les campagnes de sensibilisation peuvent se montrer indispensables pour éduquer le public sur les défis des communautés marginalisées et favoriser l'empathie et la compréhension.

L'enthousiasme pour l'apprentissage, malgré les obstacles, montre une forte demande de justice sociale et d'émancipation. Les efforts des missionnaires pour envoyer des enseignants formés illustrent la volonté de soutien et de solidarité. Gundaker (2007) met également en lumière la résilience et l'engagement communautaire, témoins de la solidarité et du soin collectif.

*« En réponse à l'appel des Africain·e·s-Américain·e·s et non de leur propre fait, les missionnaires du Nord ont envoyé des enseignant·e·s formé·e·s. Les récits, sources des travaux historiques, font ressortir l'enthousiasme des populations, leur avidité d'apprendre et la rapidité d'apprentissage (à rebours de la représentation des Noir·e·s comme inférieur·e·s intellectuellement et ce, quel que soit leur âge). Ce qui ressort nettement, c'est la conscience vive et partagée qu'avoir accès à l'école est un privilège. C'est pourquoi, iels endurent des conditions particulièrement rudes. Ces écoles sont rudimentaires, en bois, peu résistantes au froid. Le père de bell hooks raconte à ses enfants qui se plaignent du long chemin à parcourir à pied pour atteindre leur école, que lui-même devait marcher des heures ».*<sup>352</sup>

Ces campagnes peuvent inclure des activités de formation, des événements publics, des campagnes sur les réseaux sociaux et d'autres initiatives visant à promouvoir une prise de conscience collective du racisme systémique. « *L'école est un lieu où nous avons été confronté·e·s au racisme. Lorsque nous traversons les rangées de gardes nationaux en*

---

<sup>351</sup> GUNDAKER, Grey, *Aucun espace caché : L'esprit du travail de cour afro-américain*, University of Tennessee Press, Knoxville, 2007. p. 1601.

<sup>352</sup> hooks, *Ibid.*, p. 155.

uniforme et armés, nous pensons que nous serons les premier·e·s à mourir, à déposer nos corps ».<sup>353</sup>

L'expérience de bell hooks offre une illustration claire de l'impact insidieux du racisme sur la vie scolaire des élèves afro-américains. À travers ses récits, elle dévoile la réalité quotidienne marquée par la discrimination et l'intimidation. Ces histoires nous rappellent l'importance importante des initiatives visant à sensibiliser et à soutenir les communautés affectées par ces injustices. Les habitants de la tribu de Yamsel comme les femmes opprimées de Maïssa Bey et des peuples colonisés vus par Hamon et Rotman. En mettant en lumière ces défis, nous comprenons mieux pourquoi il est essentiel de travailler collectivement pour créer des environnements éducatifs plus inclusifs et équitables.

Encourager la collaboration entre différentes communautés marginalisées pour renforcer leur voix collective et promouvoir la solidarité est un élément fondamental de cette réhabilitation. En travaillant ensemble, ces communautés peuvent partager leurs expériences, leurs ressources et leurs stratégies de résistance, créant ainsi un mouvement plus fort et plus unifié pour le changement social.

La réhabilitation des voix marginalisées implique donc un engagement soutenu à tous les niveaux de la société. Cela nécessite une prise de conscience continue, des actions délibérées et une volonté collective de créer des environnements inclusifs où chaque voix est non seulement entendue mais également valorisée. Par ce processus, nous pouvons espérer construire une société plus juste, équitable et respectueuse de la diversité des expériences humaines.

#### **IV.1.1. Inclusion et représentation : *Yamsel, fils de l'Ahaggar***

Dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar* d'Amèle El Mahdi, les personnages principaux émergent comme des figures emblématiques des groupes marginalisés, reflétant à travers leurs vies et expériences une palette riche et complexe de réalités souvent ignorées. Par leurs histoires, l'auteur donne une voix à ceux qui sont habituellement exclus de la trame narrative dominante, offrant ainsi une représentation authentique et humanisante de leurs luttes et

---

<sup>353</sup> Ibid., p. 165.

triomphes. « *La représentation n'est pas un sujet mineur. C'est un problème important, en particulier pour ceux et celles d'entre nous qui sont marginalisé-e-s par la société* »<sup>354</sup>

L'inclusion comme elle est définie par Brigitte Bouquet qui insiste à la démarquer de la notion d'intégration se présente comme suit : « *La notion d'inclusion a fait l'objet d'approfondissements et de davantage de précisions : c'est une manière de faire société qui, comme l'intégration, conduit à considérer que toute personne, même très éloignée de la norme, a sa place dans la société* ». <sup>355</sup> Même si une personne a des difficultés particulières, elle est toujours considérée et valorisée comme un membre à part entière du groupe.

L'inclusion vise à créer un environnement où chacun est reconnu et peut contribuer, quelles que soient ses différences. Cela favorise une société plus équitable et solidaire, où la diversité est célébrée et intégrée de manière constructive.

« *L'approche inclusive s'inscrit dans une logique différente : elle cherche à concilier le nécessaire effort de toute personne de rentrer dans la norme attendue et l'adaptation à la situation de chacune et de chacun (...) l'inclusion implique qu'une personne peut rester avec ses difficultés tout en étant reconnue comme un élément à part entière du collectif* »<sup>356</sup>

L'inclusion implique qu'une personne peut rester avec ses difficultés tout en étant reconnue comme un élément à part entière du collectif.

« *À rebours d'une logique disjonctive, fondée sur une conformité fantasmatique, l'optique inclusive se caractérise par la capacité collective à conjuguer les singularités, sans les essentialiser. Des singularités, parfois désarmantes, en relation avec l'infini d'autres singularités, à l'intérieur d'un tout, où chacun a le droit de se différencier, de différer (...) Au-delà des institutions politiques, matérielles ou symboliques normatives dont naturellement toute société procède, [la visée inclusive] s'élève contre l'emprise excessive d'une norme qui prescrit, proscrie et asphyxie le singulier* »<sup>357</sup>.

Cette vision permet de créer un environnement où chaque individu est valorisé pour sa différence, favorisant ainsi une société plus équitable et solidaire. L'éthique du care, qui met l'accent sur l'importance des relations humaines, de l'empathie et du soutien mutuel, renforce

---

<sup>354</sup> hooks, bell. *Regards noirs : Race et représentation*. South End Press, Boston, 1992, p. 49.

<sup>355</sup> Bouquet, Brigitte. "L'inclusion : approche socio-sémantique." *Vie sociale*, no. 11, 2015, p. 16. <https://shs.cairn.info/revue-vie-sociale-2015-3-page-15?lang=fr>. Consulté le : 15 janvier 2024 à 11 : 06.

<sup>356</sup> JAEGGER, Marcel. "L'inclusion : un changement de finalité pour le travail social ?" *Vie sociale*, vol. 2015/3 « L'inclusion », n°11, 1er mars 2015, pp. 43-54.

<sup>357</sup> GARDOU, Charles, *La Société inclusive, parlons-en !*, Eres, Toulouse, 2016, p. 43.

cette approche en insistant sur le soin et l'attention portés à chaque membre de la communauté. En intégrant ces perspectives, on crée un environnement où chaque personne est non seulement incluse, mais également soutenue et valorisée pour ses contributions uniques.

« Il s'agit d'un changement de paradigme dans la manière de faire société : l'approche inclusive implique que la société s'adapte aussi aux individus et non plus seulement que les individus s'adaptent à la norme (...) répondant à une nouvelle manière d'affirmer l'équité, de penser l'équilibre, de permettre l'intensité tout en ayant pour temps de référence l'avenir »<sup>358</sup>.

Cette approche favorise des connexions plus profondes et une compréhension plus riche des besoins et des défis de chacun, rendant l'inclusion non seulement possible, mais véritablement humaine et compassionnelle.

Les protagonistes du roman ne sont pas simplement des personnages fictifs ; ils sont les porte-drapeaux de communautés entières. Leur marginalisation peut se manifester de différentes manières : par leur origine ethnique, leur statut socio-économique, ou encore leur genre. Ainsi, Akawel est un personnage central dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, incarnant la douceur, la force et la protection. En qualité d'esclave dont le nom signifie « noir » en Tamasheq, il vit dans une société marquée par de fortes inégalités. Malgré sa condition, Akawel est décrit comme un homme doux et gentil, doté d'une force intérieure impressionnante. Il est chargé de veiller sur Yamsel et de lui inculquer des valeurs de compassion et de sagesse, ainsi que les rudiments de la guerre.

Sa relation avec Yamsel est marquée par la confiance et le respect mutuel, Akawel devenant une véritable figure paternelle pour le jeune garçon : « Yamsel « était devenu aussi aimant, aussi prévenant qu'un fils envers son père ». (*Yamsel*, p. 253). Quelques pages plus loin, nous lisons même un passage qui montre qu'il le préfère à son propre père : « Si Mikdhaou ne nous menaçait pas, jamais nous ne serions partis chez cette maudite sorcière et Akawel serait encore en vie (...) Si Mikdhaou n'existait pas... ». (*Yamsel*, p. 267).

Les motivations d'Akawel sont profondément ancrées dans la compassion et la justice. Il cherche avant tout à protéger Yamsel et à lui transmettre des enseignements précieux pour survivre et prospérer dans un environnement hostile. Au cœur même de ses derniers instants

---

<sup>358</sup> SUC-MELLA, Pierre, *La Société inclusive, jusqu'où aller ?*, Eres, Toulouse, 2020, p. 158.

de vie il se porte volontaire pour retourner dans la grotte de Tin Zeran, la doyenne des sorcières qui l'a condamné à mourir, pour sauver Mikdhaou en lui administrant la potion magique. Il donne ici ses dernières leçons de fidélité de loyauté et de courage à Yamsel : « *Serais-tu prêt, mon bon Akawel, à aller porter la potion magique à Takfoust et la convaincre de l'administrer à Mikdhaou ? (...) Rien ne me ferait plus plaisir maîtresse* » (Yamsel, pp. 252-253).

Au fil de l'histoire, Akawel évolue de simple gardien à mentor, démontrant une croissance personnelle et une compréhension plus profonde de la vie : « *Me considérer comme un de tes amis me comble de bonheur, ma reine* » (Yamsel, p. 253). Le personnage d'Akawel est symbolique de la résilience et de l'humanité face à l'oppression. Il incarne les thèmes de la compassion, de la justice et de la dignité humaine. Son rôle est essentiel pour illustrer les valeurs Touareg de solidarité et de courage. Son influence positive sur Yamsel et sa capacité à incarner les valeurs de justice et de compassion en font un élément pivot du récit.

En défiant les stéréotypes et en forgeant des relations profondes, Akawel transcende son statut et influence positivement ceux qui l'entourent. Son rôle dans la vie de Yamsel est primordial, car il contribue à la construction de l'identité du jeune garçon à travers des relations interpersonnelles fondées sur la confiance et le respect. Akawel joue son rôle avec une sincérité qui inspire ceux qui l'entourent. Par ses actions et ses valeurs, Akawel démontre comment les interactions humaines et la perception sociale peuvent façonner positivement le développement d'un individu.

Son comportement exemplaire et sa résilience montrent la complexité et la dignité de son caractère, faisant de lui un symbole puissant de l'influence des dynamiques sociales sur la vie des individus. Erving Goffman a défini la « gestion des impressions » comme

« *Les tentatives d'une personne de présenter une image acceptable aux yeux des autres, verbalement ou non verbalement. Cette définition est basée sur l'idée de Goffman que les gens se perçoivent comme les autres les voient, donc ils essaient de se voir comme s'ils étaient à l'extérieur en train de regarder vers l'intérieur* ». <sup>359</sup>

---

<sup>359</sup> APPLEROUTH, Scott, et DESFOR EDLES, Laura, *Théorie sociologique classique et contemporaine : Textes et lectures*, 1ère éd., Pine Forge Press, Thousand Oaks, 2008, p. 58.

La théorie de la « gestion des impressions » de Goffman est en étroite relation avec le thème de l'influence sociale et des interactions humaines sur les individus, ce qui correspond bien à l'analyse du personnage d'Akawel. Goffman suggère que les individus tentent de présenter une image acceptable d'eux-mêmes aux autres, ce qui est pertinent lorsque l'on considère comment Akawel, malgré son statut d'esclave, parvient à se présenter comme une figure de force et de sagesse.

Cela montre comment il gère les impressions pour influencer positivement ceux qui l'entourent, en particulier Yamsel, et comment les perceptions sociales agissent efficacement dans la formation de l'identité et des comportements :

*« Vois-tu Yamsel, si tu as accepté de présenter des excuses, c'était uniquement pour être le maître des animaux à nouveau. A aucun moment tu n'as vraiment regretté ton acte tellement répréhensible ni éprouvé un quelconque remords [...] Tu t'es montré égoïste et arrogant, tu as été irrespectueux envers ceux qui auraient donné leur vie pour sauver la tienne. Et ce ne sont point-là les qualités d'un maître » (Yamsel, p.76).*

Autres personnages mis intentionnellement au centre par du récit par El Mahdi, les animaux : Agakal, le mâle dominant, chef du troupeau des gazelles et père de Tanirt<sup>360</sup> la petite gazelle égarée dans le désert à qui Yamsel avait épargné la vie par pur égoïsme et non par compassion. Sa solitude dans le désert l'a poussé à préserver la vie du petit animal pour la meubler d'une présence vivante.

L'éléphante matriarche qui lui a été envoyée pour surmonter la tempête de sable et à qui il. Agugel le guépardeau orphelin recueilli et protégé par Yamsel, Ahar, Le roi des lions que s'est mis au service Yamsel une fois redevenu maître des animaux en récompense de la sincérité de son regret d'avoir détruit le nid de l'autruche et fracassé abusivement ses œufs :

*« Tu l'es redevenu lorsque tu as regretté d'avoir détruit le nid de l'autruche et aussi lorsque tu as eu pitié de l'éléphanteau et que tu as compatie à la peine d'Agugel. Tu as retrouvé ton pouvoir dès lors que tu as compris qu'être maître des animaux c'est surtout les respecter, compatir à leur douleur, les aimer et les aider ». (Yamsel, p. 84)*

L'influence des interactions sociales et des normes se manifeste de manière marquante à travers le parcours de Yamsel avec les animaux du désert. En les sauvant et en faisant preuve de compassion, il se voit attribuer le privilège d'en devenir le maître, illustrant ainsi

---

<sup>360</sup> Tanirt : en Tamasheq, ange.

la notion de *récompense* pour des comportements positifs : « *Nous voulons, pour te récompenser d'avoir sauvé Tanirt, te faire don d'un pouvoir. Tu peux choisir celui que tu veux* ». (Yamsel, p. 60).

Toutefois, son statut de chef lui est retiré lorsqu'il traite les animaux avec cruauté, exemplifiant la punition sociale : « Pourquoi les éléphants ne lui obéissaient-ils plus et pourquoi la matriarche s'était-elle retournée contre lui ? N'était-il plus le maître des animaux ? ». (Yamsel, p. 68). Pour la violation des attentes de bienveillance et de protection : « Il t'avais dit que si tu manquais de respect aux animaux, tu perdrais ton pouvoir ». (Yamsel, p. 70).

Cette dynamique souligne également le principe de *justice sociale*, où les privilèges sont redistribués en fonction du mérite et du comportement :

« *Vois-tu Yamsel, au lieu d'être bon et respectueux envers les animaux qui étaient prêts à te servir et à te protéger, tu as fait montre d'arrogance, d'égoïsme et de cruauté. C'est pour cette raison que tu as perdu ton pouvoir. Tu as aussi montré de l'ingratitude à Agakal et sa tribu alors que c'est grâce à eux que tu as recouvré ta liberté* ». Yamsel, p. 71)

Par ailleurs, l'effet *Pygmalion* se manifeste par le changement de comportement des animaux, qui, initialement respectueux et confiants, modifient leur perception de Yamsel face à sa cruauté, influençant ainsi leur comportement à son égard : « *Et alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, la matriarche fit volte-face, poussa un terrifiant barrissement et courut dans sa direction en brandissant la trompe d'un air menaçant. Le garçon pris de peur, détala à toute vitesse* ». (Yamsel, p. 68). Cette situation illustre de manière éloquente comment les dynamiques sociales et les interactions humaines façonnent le développement individuel et la distribution des privilèges dans le récit.

L'utilisation des animaux dans le récit permet de simplifier et de symboliser des dynamiques sociales complexes, facilitant ainsi la transmission de valeurs morales et éthiques. Chaque animal incarne des qualités humaines distinctes : le lion Tahart représente le courage et la royauté, tandis qu'Agugel, le guépard orphelin, symbolise la résilience face aux épreuves. La petite gazelle égarée Tanirt et son père, le mâle dominant et chef de troupeau, illustrent l'innocence et la protection. La matriarche éléphante, qui a assisté Yamsel, incarne la sagesse et la bienveillance. Enfin, l'autruche, à qui Yamsel a présenté ses excuses après avoir cassé ses œufs, personnifie le pardon et la réconciliation.



À travers ces interactions, les lecteurs développent une compréhension approfondie des émotions humaines, telles que la compassion, la justice et la solidarité tout en renforçant ces valeurs fondamentales.

La symbolique du père dans le récit d'El Mahdi est éminente. Hotha, père de Yamsel, personnage bienveillant et protecteur mute pour une image sombre représentée par le personnage sinistre de Mikdhaou, image du mal. En psychologie sociale, l'image double du père gentil et du père méchant explore l'ambivalence et les rôles parentaux, influençant le développement émotionnel et les perceptions des enfants.

*« Correspondant à l'Idéal du Moi est celle d'un père juste, fort, libre et bienveillant. Juste, c'est à dire n'outrepasant pas les limites de ses droits : nul arbitraire. Fort, c'est à dire disposant d'un pouvoir sur les choses et sur les êtres, mais non de la toute-puissance, Libre, essentiellement par rapport à la mère : c'est à dire non soumis à sa puissance ».*<sup>361</sup>

Hotha incarne l'imgo du père idéal, correspondant à l'Idéal du Moi de l'enfant. Il est présenté comme juste, fort, libre et bienveillant dès le début de l'histoire. Sa justice se manifeste par le respect des limites de ses droits et l'absence d'arbitraire dans ses décisions, soulignant une autorité équilibrée et équitable.

Hotha est également fort, démontrant un pouvoir sur les choses et les êtres sans tomber dans la toute-puissance, ce qui lui confère une aura de maîtrise et de respectabilité. Sa liberté, en particulier par rapport à la mère, indique qu'il n'est pas soumis à sa puissance, illustrant une indépendance et une autonomie qui renforcent son rôle de guide et de protecteur. En tant que figure bienveillante, Hotha montre de la compassion et de l'empathie, créant un environnement de sécurité et de confiance pour Yamsel.

Cette représentation positive du père à travers Hotha établit un contraste significatif avec l'image ambivalente de son propre père, perturbé par l'influence maléfique de la sorcière de Tin Zeran, permettant ainsi d'explorer les thèmes de rédemption et de transformation dans la psychologie sociale.

Cette dualité se manifeste à travers des comportements affectueux et protecteurs, contrastés par des attitudes sévères ou distantes. Selon la théorie de l'attachement, un père gentil et méchant peut créer un attachement ambivalent, où l'enfant éprouve à la fois un

---

<sup>361</sup> MENDEL, Gérard, *La révolte contre le père*, Payot, Paris, 1969, p. 96.

besoin de sécurité et une méfiance. Pour Freud, l'imgo du père « fort »<sup>362</sup> représente une figure intérieure qui incarne l'autorité, la protection et la moralité. Cette image paternelle serait impérative au développement du Surmoi, permettant à l'enfant d'intérioriser les normes sociales et morales.

En imposant des limites et en offrant une protection, le père « fort » assure un équilibre entre la régulation des désirs pulsionnels et la sécurité émotionnelle de l'enfant :

*« On sait que pour Freud, il y eut, aux origines de l'humanité, un père « fort » dont le meurtre réel par les fils fut à l'origine de l'intériorisation de l'image paternelle, ambivalente, de l'identification inconsciente des fils au père, de la constitution du surmoi (père castrateur) et de l'idéal du moi. »<sup>363</sup>*

Dans le récit de Yamsel, ce dernier en veut à la deuxième version du père incarnée par le personnage de Mikdhaou, pour tout le mal qu'il a fait aux habitants de la tribu, à sa mère et pour avoir causé la mort d'Akawel.

Cependant, Elellou, la mère parvient à le convaincre que c'est le sort jeté par Tin Zeran, la sorcière de la grotte, qui est à l'origine de la mutation de son père et que si le sort est annulé, ce dernier redeviendra humain et empathique. Cette révélation montre que la cruauté de son père n'est pas innée, mais le résultat d'une influence extérieure, permettant ainsi à Yamsel de réconcilier les deux images contradictoires de son père et de croire en sa rédemption.

*« Nous pensons que dès les origines, le fils a souhaité et redouté à la fois l'élimination du père<sup>364</sup> sous la forme d'un fantasme que l'on pourrait nommer le fantasme originel de l'élimination du père. Ce désir et cette peur s'exacerbaient à l'âge œdipien, dont l'issue, alors, n'était pas l'identification au père. Amour et agressivité faisaient objet d'une simple répression et pouvaient peut-être se déplacer sur les ennemis de la tribu, les « étrangers » »<sup>365</sup>*

Les interactions avec un père aux comportements contrastés affectent profondément le développement émotionnel de l'enfant, en enseignant des leçons contradictoires sur les relations sociales. Symboliquement, cette dualité permet d'explorer des thèmes tels que la

---

<sup>362</sup> Auquel, d'ailleurs, Freud a donné les attributs de l'imgo maternelle : toute puissance arbitraire.

<sup>363</sup> MENDEL, Op. cit., p. 97.

<sup>364</sup> Nous entendons ici, par « père » les hommes adultes ayant des relations sexuelles avec la mère ou ceux qui détenaient une certaine autorité sur le fils.

<sup>365</sup> MENDEL, Ibid., p. 97.

rédemption, le pardon et la transformation personnelle, illustrant ainsi la complexité des relations parent-enfant et leur impact sur le développement individuel :

*« En posant son regard sur son fils, Mikdhaou retrouva pour un instant sa lucidité. Ses yeux s'animèrent, sa main se tendit en direction de Yamsel et ses lèvres remuèrent mais aucun son n'en sortit [...] En voyant son père ainsi, Yamsel ressentit une profonde pitié pour lui et sa colère tomba d'un coup. Seul le temps est capable de refermer les blessures et atténuer la douleur ». (Yamsel, p. 268)*

Les récits individuels de ces personnages deviennent des miroirs reflétant des réalités collectives. À travers des dialogues riches et des descriptions détaillées, l'auteur permet aux lecteurs de s'immerger dans la vie de ces personnages, de ressentir leurs joies, leurs peines et leurs aspirations. Ces histoires personnelles offrent une vue intime sur des vies souvent marquées par l'injustice et l'exclusion, mais également par la résilience et l'espoir. En ce sens, l'auteur ne se contente pas de dépeindre des personnages, elle humanise des réalités complexes et souvent difficiles à appréhender pour ceux qui ne les vivent pas directement.

La manière dont ces personnages interagissent avec le monde qui les entoure est également révélatrice des dynamiques de pouvoir et d'oppression. Les relations entre les personnages principaux et les autres personnages du roman montrent comment les forces extérieures et internes peuvent soit renforcer soit fragmenter les communautés marginalisées. Les alliances se forment souvent par nécessité, dans un effort collectif pour surmonter les obstacles, tandis que les conflits peuvent surgir de différences d'approches ou de perspectives sur la manière de lutter contre l'oppression.

L'image de la mère de Yamsel, Elellou, incarne l'imgo maternelle freudienne, symbolisant à la fois la protection nourricière et la source d'affection primordiale. Son alliance avec les forces de la nature et avec son serviteur Akawel révèlent bien des aspects de ces efforts à confronter l'adversité :

*« Le pouvoir de la mère, quand on lui donne les noms, selon la perspective envisagée, de Phallus maternel ou de Moi Idéal, est une toute-puissance de nature magique s'exerçant arbitrairement et sans limitation aucune sur le sujet, que ce soit dans un sens favorable ou défavorable »<sup>366</sup>*

---

<sup>366</sup> Ibid., p. 96.

Ici, Mendel explique le concept de la toute-puissance maternelle selon Freud, où la mère est perçue comme une figure omnipotente. Lorsqu'on parle de *Phallus maternel* ou de *Moi Idéal*, cela évoque l'image d'une mère exerçant un pouvoir immense et magique sur l'individu, sans restriction. Ce pouvoir peut influencer le sujet de manière bénéfique ou nuisible, selon les circonstances.

En d'autres termes, la mère est vue comme une autorité absolue qui peut arbitrer et façonner le développement psychologique de l'enfant de manière significative, qu'elle soit protectrice ou oppressive :

« *Quelque temps après, Elellou remit l'amenokalat<sup>367</sup> à son fils, préférant consacrer son temps et son énergie à Mikdhaou, forte de sa conviction que l'amour pouvait venir à bout de tous les maux et encouragée par les moments de lucidité de plus en plus fréquents de Mikdhaou* ». (Yamsel, p. 271).

Cette figure maternelle détient un rôle phare dans le développement psychologique de Yamsel, en équilibrant les influences paternelles et en offrant un refuge émotionnel face aux adversités. Comme elle revêt un second rôle maternel envers son mari en trouvant des excuses et des explications logiques à tous ses mauvais comportements dans un élan de pardon maternel sans retour. Elellou, en tant que mère, incarne la douceur et la résilience, mais essentiellement de la compassion et du soutien à ceux qu'elle aime dans un monde marqué par les tensions et les injustices.

Amèle El Mahdi, aborde avec finesse les thèmes de l'identité et de l'appartenance dans un contexte de marginalisation. Les personnages, en particulier Yamsel, naviguent dans des environnements sociaux complexes à la recherche de positionnement et de repères, marqués par des conflits internes et externes. L'utilisation des animaux, symboles de diverses qualités humaines, simplifie les dynamiques sociales tout en transmettant des valeurs éthiques et morales. Yamsel découvre que la cruauté de son père est due à l'envoûtement de Tin Zeran, ce qui illustre la dualité du père sécurisant et du père despotique, permettant une réconciliation des images contradictoires.

La figure maternelle d'Elellou, incarnant l'imgo maternelle freudienne, symbolise la protection et la résilience. Le style narratif, riche en symbolisme et langage poétique, reflète les luttes et les résistances des personnages face à l'oppression et fait que le roman devienne

---

<sup>367</sup> Aménokalat : Royauté, chefferie.

une critique des structures injustes, célébrant la diversité des expériences humaines et la force des communautés marginalisées.

#### IV.1.2. Marginalisation et luttes dans *Les porteurs de valises*

La marginalisation, définie comme « une façon de vivre qui consiste à ne pas se plier aux règles de la société, de s'en éloigner le plus possible, soit par conviction, soit suite à une suite d'événements difficiles<sup>368</sup> », est important dans l'étude de l'oppression et de la résistance. Elle a lieu « quand une personne ou groupes de personnes ont un accès plus réduit et inégal aux services de base ou aux opportunités »<sup>369</sup>. On parle aussi, mais surtout, d'exclusion sociale.

Les porteurs de valises, héros silencieux de la lutte pour l'indépendance algérienne, ont choisi la marginalité pour s'opposer au colonialisme. En voyant la marginalité comme une source de force et de résilience, ces individus transforment les stigmates en un acte puissant de résistance. Leur marginalisation révèle les injustices systémiques et trace les voies d'une mutation sociale, en redéfinissant leur identité et leur rôle dans une société qui cherche à les exclure.

La marginalisation et les luttes des personnages sont analysées dans l'essai de Hamon et Rotman à travers leur engagement politique et des risques encourus pendant la guerre d'Algérie. Le livre retrace l'histoire des risques considérables de ces « marginaux » qui se sont engagés à soutenir activement la cause algérienne, en transportant des fonds, des documents et des armes pour le Front de Libération Nationale (FLN). Hamon et Rotman ont annexé un titre, pour le moins, ironique à leur essai : *La résistance Française à la guerre d'Algérie*. Claude Bourdet et François Mauriac ont été parmi les premières voix à dénoncer la guerre coloniale dès 1954.

Robert Barrat, Colette, et Francis Jeanson ont également contribué par leurs écrits et reportages à faire connaître les raisons de cette révolte et la réalité du système colonial français. Leurs actions ont établi les bases d'une résistance morale et intellectuelle avant

---

<sup>368</sup> LINTERNAUTE, *Dictionnaire de la langue française*, m.à.j. le 01/01/2025, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/marginalisation/>, Consulté le 19 janvier 2025 à 18:30.

<sup>369</sup> SMITH, James Ward, « Justice and democracy », *The Monist*, vol. 55, n°1, 1971, pp. 121–33, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/27902208>, Consulté le 28 février 2023 à 10:30.

même le début de la guerre armée. Ces pionniers ont ouvert un front littéraire et médiatique, mobilisant un large public contre les injustices du colonialisme donnant naissance à la « résistance française à la guerre d'Algérie ».

Les travaux de Claude Bourdet, François Mauriac, Robert Barrat, Colette, Francis Jeanson, Pierre Vidal-Naquet, Benjamin Stora, Jean-Pierre Rioux et Gilles Perrault sont essentiels pour comprendre la résistance française à la guerre d'Algérie.

Ces auteurs et historiens ont non seulement défié le récit officiel de l'époque, mais ont également mis en lumière les injustices coloniales en utilisant des analyses critiques, des reportages et des œuvres littéraires. Par leur engagement, ils ont contribué à une compréhension plus nuancée et approfondie des luttes anticoloniales, tout en employant souvent l'ironie et d'autres procédés littéraires pour souligner les contradictions et les réalités cachées de la guerre d'Algérie.

Pierre Vidal-Naquet s'est distingué comme un historien critique du conflit algérien, révélant les significations cachées et les ironies des événements historiques. Tout en se démarquant du courant majoritaire, il s'est délibérément marginalisé pour dénoncer les injustices perpétrées par l'administration française. Il s'est insurgé ouvertement contre la torture et les disparitions illicites de militants Algériens et Français :

« ... le 12 mai 1958, à la veille de l'insurrection d'Alger, Pierre Vidal-Naquet publie *L'Affaire Audin* aux Éditions de Minuit. Dans cet ouvrage, sur la quatrième de couverture duquel il met symboliquement un texte de Jean Jaurès extrait des *Preuves*, il s'attache à démêler les circonstances de la « disparition » de Maurice Audin »<sup>370</sup>.

Son travail a exposé les abus du régime colonial tout en renforçant la lutte contre l'oppression, donnant une voix aux populations opprimées. La marginalité et la marginalisation de Vidal-Naquet a non seulement affirmé sa persévérance, mais a également incité d'autres à poursuivre la recherche de justice et de vérité.

Benjamin Stora, historien et spécialiste de la guerre d'Algérie, s'est penché sur la manière dont la mémoire et les récits de ce conflit ont souvent été déformés et glamorisés.

---

<sup>370</sup> Institut national de l'audiovisuel [INA], « Pierre Vidal-Naquet et son engagement contre la torture pendant la guerre d'Algérie », *Le Cercle de minuit*, 1998, <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001896/pierre-vidal-naquet-et-son-engagement-contre-la-torture-pendant-la-guerre-d-algerie.html>, Consulté le : 30 décembre 2021.

En cela, il a analysé non seulement les événements historiques, mais aussi la présentation ironique et manipulée des titres et sous-titres des œuvres littéraires et cinématographiques qui en traitent.

Par son approche, Stora a révélé comment les récits officiels et populaires ont tendance à masquer la complexité et la gravité des réalités de la guerre d'Algérie, contribuant à une compréhension critique de cette période. Stora érige le portrait de Francis Jeanson en affirmant sa marginalisation par rapport à l'opinion officielle et publique française :

*« Dans la mémoire collective, il symbolise les « porteurs de valises », ces militants français qui transportaient argent et faux-papiers pour les combattants indépendantistes du FLN (le Front de libération national algérien) opérant en métropole. Fondateur, en 1957, d'un des premiers réseaux de soutien au FLN, Francis Jeanson est décédé samedi 1er août, à 87 ans. Ce philosophe et disciple de Jean-Paul Sartre incarne surtout cette génération qui, autour de revues comme Les Temps Modernes, dont il était l'un des principaux rédacteurs, a fait vivre la figure de l'intellectuel engagé des années 1960. »<sup>371</sup>*

Jean-Pierre Rioux, Inspecteur général d'Histoire et spécialiste des questions coloniales, a fréquemment examiné comment les récits sur la guerre d'Algérie intègrent des éléments ironiques et critiques qui contredisent la version officielle de l'histoire. Dans ses travaux, Rioux met en lumière les contradictions et les subtilités narratives qui permettent de comprendre la guerre sous un angle plus complet tout en révélant les réalités cachées et les perspectives marginalisées.

Rioux s'attarde sur le concept de décolonisation enseigné en milieu scolaire français et le décrit comme suit : « la décolonisation arrive un peu ex-abrupto. Mais rien n'interdit au professeur de combler les lacunes. Rien non plus ne l'y oblige ; tout l'incite, au contraire — et d'abord, la façon même, quasi clandestine, dont la guerre d'Algérie s'insère dans le programme —, à ne pas s'attarder sur une question mineure »<sup>372</sup>.

Les Historiens constatent que la marginalisation s'étend jusqu'aux programmes scolaires, souvent repoussée dans les coins ou étudiée comme simple exemple de

---

<sup>371</sup> TURCHI, Marine, « Benjamin Stora raconte Francis Jeanson, le 'porteur de valises' », *Médiapart*, 3 août 2009, <https://www.mediapart.fr/journal/france/030809/benjamin-stora-raconte-francis-jeanson-le-porteur-de-valises>, Consulté le : 25 décembre 2022 à 12:54.

<sup>372</sup> MASCHINO, Marie-Thérèse, « La colonisation telle qu'on l'enseigne : L'histoire expurgée de la guerre d'Algérie », *Le Monde diplomatique*, février 2001, pp. 8-9 <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/02/MASCHINO/1903>, Consulté le 14 juin 2023 à 19:25.

l'émancipation des peuples colonisés, « *au profit de sujets comme l'Inde ou l'Indonésie. Elle est également traitée comme une affaire française liée à la fin de la IV<sup>e</sup> République, présentée principalement du point de vue français* ». <sup>373</sup>. L'inspecteur général Rioux confirme que la mission est de montrer aux élèves une vision française de cet événement historique.

Des militants de la gauche française, il y 'en a qui ont préféré prendre les choses par le milieu que de se mettre en position de marginalité, considérant l'enrôlement dans les rangs du FLN comme une trahison à leur patrie. Claude Bourdet, membre fondateur de la Nouvelle Gauche et compagnon de la Libération, prônait la neutralité dans l'opposition à la guerre d'Algérie. En 1985, il raconte la difficulté de dissuader les jeunes de s'engager dans les réseaux de soutien au FLN durant la guerre d'Algérie, en soulignant que :

« *Certains de nos jeunes étaient enragés. Nous avons toutes les peines du monde à les dissuader de s'engager dans les réseaux de soutien au FLN. Pas facile de leur faire comprendre la différence entre s'opposer à une guerre stupide et criminelle, et passer carrément de l'autre côté, c'est-à-dire trahir* ». <sup>374</sup>

Bourdet, qui avait été arrêté par les nazis et déporté pendant la Seconde Guerre mondiale, « *pesait seulement 40 kilos à son retour* ». <sup>375</sup> Malgré son engagement contre la guerre d'Algérie, il faisait toujours la différence entre dénoncer le conflit et s'engager avec le FLN, qu'il voyait comme « *une trahison à cause d'un manque de confiance dans la capacité de la France à se réformer* ». <sup>376</sup>

Ces individus, marginalisés pour leur opposition au colonialisme et à l'impérialisme français, se retrouvent dans une situation précaire, vivant dans la clandestinité et constamment menacés par les autorités françaises ainsi que par les conflits internes au FLN. Francis Jeanson, pionnier du réseau des porteurs de valises, illustre cette marginalité. Son choix de soutenir le FLN, motivé par une position éthique contre le colonialisme, l'a placé en opposition directe avec le gouvernement français et une grande partie de la société française. Il a démontré que la marginalisation n'est pas seulement un état d'exclusion mais peut

---

<sup>373</sup> MASCHINO, Marie-Thérèse, « La colonisation telle qu'on l'enseigne : L'histoire expurgée de la guerre d'Algérie », *Le Monde diplomatique*. Ibid.

<sup>374</sup> KAUFFER, Rémi, *Paris la Rouge : Capitale mondiale des révolutionnaires et des terroristes*, Perrin, Paris, 2016, p. 59

<sup>375</sup> Ibid., p. 59

<sup>376</sup> Ibid.



aussi être un vecteur de transformation sociale et politique, en rendant visibles les luttes pour la justice et la liberté.

L'engagement des jeunes Français envers le FLN peut être interprété comme une variante d'empathie, voire de compassion, où leur soutien se traduit par un acte de solidarité envers les opprimés. Leur choix de porter les « valises du FLN » s'inscrit dans une quête de justice pour tous, affirmant leur rôle actif dans une lutte contre la marginalisation et l'oppression coloniale. Ces jeunes, rejetant la « sale guerre » et la politique de leur propre pays, ont vu dans la lutte anticolonialiste une opportunité de défier les structures impérialistes et de réorienter l'histoire vers une justice sociale et révolutionnaire :

*« Un millier de jeunes Françaises et de jeunes Français, dont certains futurs animateurs de mai-juin 1968, allaient pourtant sauter le pas pour porter, selon une expression bientôt courante dans la grande presse mais reprise par eux avec orgueil, les « valises du FLN ». Leurs motivations ? Le refus de la « sale guerre » d'abord et, au-delà, le rejet nihiliste d'un pays en train de la mener. Mais aussi le sentiment que, la classe ouvrière étant définitivement verrouillée par le PCF – sauf sa composante algérienne justement –, il fallait aller chercher ailleurs que chez elle l'élan révolutionnaire. S'investir dans la lutte anticolonialiste, avec l'espoir que son triomphe ébranlerait les « métropoles impérialistes », de telle sorte que l'histoire se remette dans le seul sens acceptable par eux : celui de la Révolution ».*<sup>377</sup>

Pour Jeanson, le chef du réseau et ses compatriotes, la marginalisation était un prix à payer pour rester fidèles à leurs convictions profondes. La marginalisation décrite dans l'ouvrage est à la fois sociale et politique :

*« Le commissaire Sauzon, qui interroge Bonnaud, appartient, lui, à la S.F.I.O.<sup>378</sup>. Ce qui ne l'empêche pas de cultiver quelques réflexions personnelles bien senties : « Moi les révolutionnaires, je les colle au trou ! » Soit, mais pourquoi si vite ? L'arrestation intervient, en effet, à la veille des distributions des prix où M. Bonnaud, agrégé de l'université, brille par son absence ». (Les porteurs de valises, p. 360).*

La marginalisation institutionnelle gouvernementale et académique agit de manière vindicative envers tous ceux qu'elle compte parmi les traîtres et les insoumis, privant le

---

<sup>377</sup> Ibid., pp. 60-61.

<sup>378</sup> La S.F.I.O. (Section Française de l'Internationale Ouvrière fait référence à un groupe de militants communistes français qui, en désaccord avec la ligne officielle du Parti Communiste Français (PCF) sur la guerre d'Algérie, ont décidé de soutenir le Front de Libération Nationale (FLN) de manière clandestine. Ces militants, souvent en rupture avec le PCF, ont pris part à des actions de soutien au FLN, notamment en collectant et transportant des fonds et des faux papiers

célèbre écrivain et philosophe d'un moment de gloire qu'il aurait pu avoir quelques heures avant son arrestation.

Les porteurs de valises sont souvent considérés comme des traîtres par leurs compatriotes, ce qui les isole non seulement physiquement mais aussi émotionnellement. Le livre décrit les dilemmes moraux auxquels ils sont confrontés et les sacrifices personnels énormes qu'ils consentent pour rester fidèles à leurs convictions. Des personnalités journalistiques importantes risquaient leurs carrières et leur liberté pour épauler leurs collègues militants accusés :

*« Des confrères de tous bords se succèdent à la barre et expliquent qu'ils auraient agi comme l'inculpé : Jean Bernard-Derosne, de l'Aurore ; Joseph Kessel ; Claude Estier, rédacteur en chef à la Libération, Yvan Edouard de Paris-Presse, André Fontain de France –soir... ». (Les porteurs de valises, p. 360).*

Les auteurs Hamon et Rotman écrivent la résilience de ces militants, leur capacité à maintenir leur engagement malgré les menaces de violence, d'arrestation et de torture. Cette résilience est présentée comme une force motrice essentielle dans leur lutte contre l'oppression.

En retraçant les parcours individuels des porteurs de valises, les auteurs mettent en évidence la transformation de citoyens ordinaires en acteurs déterminés d'un mouvement révolutionnaire. Ces hommes, et ces femmes aussi, troquent leurs fonctions civiles contre celles clandestines de militant frontiste. Parmi les intellectuels et les figures marquantes militants pour le compte du FLN : Jean-Paul Sartre (philosophe), Simone de Beauvoir (écrivaine et philosophe), Frantz Fanon (psychiatre et écrivain), Albert Camus (écrivain), Claude Bourdet (journaliste), Henri Alleg (journaliste), Jacques Vergès (avocat), Gisèle Halimi (avocate), Pierre Vidal-Naquet (historien), Robert Bonnaud (historien) et Roland Dumas (avocat).

Leur engagement est motivé par un profond sens de la justice et de la solidarité humaine, une volonté inébranlable de soutenir une cause qu'ils jugent moralement impérative. Cette transformation est narrée avec une grande sensibilité, permettant aux lecteurs de comprendre les motivations profondes, le courage et les convictions des personnages.

La dimension historique et sociale de leur lutte est également mise en avant, montrant comment les porteurs de valises se battent contre une structure coloniale oppressive tout en remettant en question les injustices au sein de leur propre société française :

*« Des maîtres à penser de la gauche qui incitent leurs disciples à s'engager dans la voie de la désertion ou de l'aide au F.L.N. ! Les étudiants en prisons ne sont que d'innocentes cervelles abusées. Ils ne sont pas en cause dans ce débat. Ce sont les philosophes qui sont impardonnables ». (Les porteurs de valises, p. 264).*

Leur engagement met en lumière les enjeux complexes de pouvoir et d'oppression, et leur résistance devient un symbole de la lutte plus large pour la justice sociale et l'égalité. Le livre souligne aussi les tensions internes au sein des groupes militants, les divergences idéologiques et les conflits personnels qui peuvent surgir même parmi ceux unis par une cause commune : *« Il y a six mois, lors de leur arrestation, toute la gauche accablait les insoumis, condamnant leurs actes comme des actes de trahison ou, au mieux, des témoignages de désespoir individuel sans portée politique ».*<sup>379</sup> ajoutant une couche d'authenticité et de complexité aux récits individuels.

Les techniques narratives utilisées par Hamon et Rotman, telles que les descriptions détaillées des activités clandestines, les arrestations, les interrogatoires et les réflexions personnelles, permettent de saisir les risques énormes que ces militants ont pris et les motivations profondes qui les ont poussés à agir :

*« A la queue leu leu, les fugitives avancent à quatre pattes sur le mur. Les réverbères sont autant de pièges, des passants traversent la rue sans lever les yeux, les tessons de bouteilles qui garnissent le faîte déchirent les vêtements et la peau ». (Les porteurs de valises, p. 350).*

Le récit est enrichi par des témoignages directs et des documents historiques, ce qui offre une vision authentique et nuancée de leur combat. En fin de compte, le récit d'Hamon et Rotman est une œuvre qui suscite la réflexion sur les dynamiques de pouvoir, la solidarité transnationale et la capacité des individus à défier et à transformer les structures oppressives à travers un engagement résolu et humaniste.

Les auteurs rappellent que la lutte pour la justice sociale est souvent portée par ceux qui sont prêts à prendre des risques considérables et que les actes de résistance, même les

---

<sup>379</sup> PÉJU, Op. cit., p. 246.

plus modestes, peuvent avoir des retombées significatives sur le cours de l'histoire. En dressant un tableau complet des sacrifices et des défis rencontrés par les porteurs de valises, Hervé Hamon et Patrick Rotman parviennent à créer une œuvre à la fois informative et émotive, qui continue de résonner avec les lecteurs et d'inspirer les générations futures. Leur récit parle de la résistance humaine face à l'injustice, c'est un hommage à ceux qui ont osé défier l'oppression au nom de la liberté et de la dignité humaine.

#### **IV.1.3. Narration et voix des opprimés : *Surtout ne te retourne pas***

L'écriture féminine algérienne contemporaine d'expression française se distingue par sa rupture avec les codes traditionnels. Elle adopte divers nouveaux mécanismes, fragmentant les structures narratives et incluant des stratagèmes variés, tels que les phrases courtes ou inachevées, les blancs dans les paragraphes, l'oralité, la polyphonie, le plurilinguisme, le mythe, l'intertexte et l'interculturel, visant à surprendre le lecteur.

Maïssa Bey emploie nombre de ces techniques narratives pour donner voix aux opprimés et révéler les dimensions profondes de l'expérience humaine sous la contrainte de l'injustice sociale. Bey excelle dans l'art de la fragmentation narrative, où les récits éclatés et les points de vue multiples se tissent pour former un tableau mosaïque des réalités des personnages. Cette structure narrative non linéaire permet de dévoiler progressivement les expériences traumatiques des personnages, créant ainsi une empathie profonde chez le lecteur.

Par le biais de monologues intérieurs, l'auteure offre un accès intime aux pensées et aux émotions des personnages, soulignant leur humanité et leur résilience face à l'adversité : « *Il me faut à présent retrouver chaque détail de ce voyage. Un voyage au bout duquel je pensais me retrouver, trouver l'oubli. Le premier, ou le dernier. Je ne sais pas Je ne sais pas* ». (S.N.T.R.P, p. 37).

La juxtaposition de scènes d'une grande violence avec des moments de tendresse et de solidarité renforce le contraste entre l'oppression et la résistance : « *Dadda Aïcha m'a raconté que, malgré les routes défoncées et les difficultés de circulation, des centaines de citoyens sont accourus immédiatement, avant même l'arrivée des éléments de la protection civile* ». (S.N.T.R.P, p. 93).

En utilisant des flashbacks et des souvenirs, Bey explore les impacts persistants des injustices passées sur les vies présentes des personnages, soulignant l'importance de la mémoire et de la narration comme actes de survie et de résistance :

*« Ce jour-là, j'ai été libérée de prison à 12 heures. On m'a remis mes affaires, mes papiers, mon argent. J'ai signé la levée d'écrou et je suis sortie (...) Ce jour-là tu devais rentrer peu après 18 heures. IL fallait que je sois chez-elle, chez vous avant toi ». (S.N.T.R.P, p. 203).*

La voix narrative elle-même devient un espace de contestation, où les silences et les non-dits sont aussi éloquents que les paroles exprimées.

Par ailleurs, Maïssa Bey emploie une écriture poétique et imagée, qui transcende la simple dénonciation des injustices pour créer une œuvre profondément émotive et engagée. Elle utilise les descriptions détaillées et les métaphores puissantes pour envelopper les lecteurs dans l'univers des personnages, leur permettant de ressentir les émotions viscérales des opprimés :

*« Impossible de passer à travers les mailles du filet tendu au-dessus de toutes les maisons du village (...) Avec une nette préférence pour les calamités qui, comme on le sait, donnent la possibilité d'exercer pleinement le droit imperceptible à la compassion. Ainsi pourra être multiplié le nombre de Bonnes Actions au décompte strictement codifié, B. A. qui donnent droit à un accès direct au paradis. Telle est du moins la croyance communément répandue parmi la majeure partie de la population ». (S.N.T.R.P, p. 39).*

Les dialogues sont chargés de sous-entendus et de significations cachées, révélant les complexités des interactions humaines dans un contexte d'oppression. Les personnages féminins, en particulier, sont dépeints avec une finesse psychologique qui met en lumière leurs luttes intérieures et leur quête de liberté et de dignité : « -A toi, à toi seule je vais raconter ce qui s'est passé cette nuit-là. –Non. Non. Je ne veux pas savoir. Tais-toi. Plus tard. Plus tard ». (S.N.T.R.P, p. 213).

Et du dialogue et de la communication naît aussi le personnage et l'imagination auctoriale chez Maïssa Bey. Elle explique cela lors d'une rencontre littéraire avec Seza Yilancioğlu à l'Université Galatasaray d'Istanbul en avril 2009. Au cours de de cette rencontre, Maïssa Bey a dialogué avec Colette Valat, maitre de conférences à l'Université de Toulouse II- Le Mirail et spécialiste de littérature francophone et Le professeur émérite Charles Bonn:

« J'ai été professeur de français pendant très longtemps. Je fréquentais beaucoup mes étudiants, qui avaient l'âge de mon personnage principal. En permanence à leurs côtés, je connaissais très bien leurs règles, leurs aspirations, leurs Rencontre littéraire avec Maïssa Bey problèmes, leurs désirs ». <sup>380</sup>

L'utilisation de la temporalité dans le récit permet également de montrer comment les événements du passé influencent le présent et comment les personnages naviguent entre ces deux dimensions pour trouver leur chemin. Le personnage de Nono s'indigne devant la notion « environ » utilisée par les autorités pour lancer les statistiques de catastrophes :

« Le 7 décembre 1988 : environ 55 000 morts. En compulsant ses documents, il s'énervé, il se met à hurler : qu'est-ce que ça veut dire, environ ? (...) Une vie, deux vies, dix vies des centaines de vies, c'est rien, c'est rien pour eux ! une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien, c'est rien du tout ! ». (S.N.T.R.P, p. 121).

Nono est ravi de lire le chiffre 51 lors du séisme de Los Angeles, pour lui le décompte de la cinquante et unième personne fait toute la différence « *Los Angeles, janvier 1994 : 51 morts* ». (P. 122). L'emploi des jours de semaine par l'auteure donne une impression de stabilité au milieu du chaos. Tous les lundis de la semaine Dadda Aïcha et Nadia vont au hammam, ceci devenant une habitude est révélateur de retour au calme, à la vie normale : « *C'est lundi et le lundi elle va au hammam avec Nadia* ». (P.130)

Un autre drame est rapporté avec une date précise lors du séisme de l'Asnam, rebaptisée Chlef depuis la suite des catastrophes sismiques l'ayant ravagées 1954, 1957, 1980. Une fillette sauvée par son oncle lui avait été arrachée des bras après qu'il l'ait sortie des décombres. La fillette mise dans un hélicoptère pour être perdue à jamais : « *L'homme, un militaire, qui, le 10 octobre 1980, quelques minutes après la deuxième secousse, (..) a arraché Nawal, (...) des bras de son oncle qui venait de la sauver ?* ». (P. 171).

Le temps est également synonyme de changement. Kant, dans son ouvrage *Critique de la raison pure* nous pousse à remettre en question l'idée reçue selon laquelle le temps possède une existence indépendante et objective. Selon lui, cette conception du temps est une construction de notre propre esprit et non une caractéristique inhérente à la réalité elle-même :

---

<sup>380</sup> YILANCIOGLU, Seza, « Rencontre littéraire avec Maïssa Bey », *Synergies Turquie*, vol. 3, 2010, pp. 43-48.

*« Certes, il y a des changements réels dans le monde, et des changements ne sont possibles que dans le temps mais cette réalité du changement est toujours pour nous, les humains, qui la percevons. Hors de cette condition particulière de notre sensibilité, le concept de temps s'évanouit ; il n'est pas inhérent aux objets eux-mêmes, mais simplement au sujet qui les intuitionne. Nous ne connaissons jamais le monde en soi ; notre monde humain est un monde phénoménal, un monde déterminé par ces deux formes premières (transcendantes) de l'intuition que sont l'espace et le temps. L'espace-temps détermine l'enceinte dans laquelle l'ensemble de l'expérience humaine possible est enclose nécessairement. ».*<sup>381</sup>

Une autre valeur de la temporalité est essentielle dans notre étude ; celle du temps du récit employé par l'auteure. Les valeurs et l'usage narratif du passé composé, valeur d'accompli ou valeur du passé. Le passé composé se distingue par son aspect accompli. En général, un aspect est qualifié d'accompli lorsque l'action est vue comme terminée au moment référentiel, et l'on considère alors le résultat à ce moment précis.

Comme le linguiste Oswald Ducrot l'a décrit : « L'aspect est [...] accompli si le procès est antérieur à la période dont on parle, mais si on veut signaler sa trace dans cette période ».<sup>382</sup> L'opposition entre l'accompli et le non-accompli est mise en évidence en français par la distinction entre les formes composées et les formes simples. Chaque verbe simple a une forme composée, qui combine un auxiliaire et un participe passé.

Ainsi, le passé composé peut être vu comme un accompli du présent. Le choix d'utiliser le passé composé dans l'écriture, comme c'est souvent le cas dans les œuvres de Maïssa Bey, peut se justifier pour plusieurs raisons. Le passé composé permet de présenter une action comme étant terminée, ce qui peut souligner le fait qu'elle a des répercussions dans le présent. Utiliser le passé composé rend le texte plus clair et fluide, car il est couramment utilisé dans la langue parlée.

Le passé composé permet de décrire des événements passés ou récents tout en les reliant au moment présent : « Dès que les portes de la prison se sont fermées derrière moi, j'ai été saisie de vertige. Un étourdissement qui ne m'a pas quitté depuis. J'ai eu du mal à m'orienter dans la ville. Tout a changé » (S.N.T.R.P, p. 203). L'emploi du passé composé

---

<sup>381</sup> KANT, Immanuel, *Critique de la raison pure*. Traduit par A. J.-L. Delamarre et F. Marty, Presses Universitaires de France, Paris, 1781/1944, p. 65.

<sup>382</sup> DUCROT, Oswald, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1995, p. 689.

souligne que le changement lié à cet événement du passé a perturbé définitivement le présent de Dounya.

Maïssa Bey, emploie également le présent de narration de manière judicieuse pour créer de la proximité qui rend palpable l'expérience de ses personnages. Le présent de narration, comme l'indiquent Molino et Lafhail-Molino (2003) abolit la distance temporelle entre le moment de la narration et le moment de l'histoire racontée, donnant ainsi une vive immédiateté aux événements décrits. Cette technique se fonde sur une impossibilité logique, car : « *on ne peut, en effet, à la fois vivre un événement et le raconter* ». <sup>383</sup>

Cela n'empêche pas le récit au présent d'avoir de solides fondements anthropologiques : « *il est couramment employé dans le récit oral et l'enfant [...] commence par raconter au présent* ». <sup>384</sup> L'utilisation du présent de narration non seulement dynamise le récit, mais elle aligne également cette technique avec les thèmes de continuité et de vigilance inhérents aux philosophies du care.

Le care, dans ce contexte, est l'éthique qui valorise la responsabilité et l'attention continue envers autrui, soulignant les connexions humaines et les interdépendances. Dadda Aïcha représente judicieusement ce concept au cœur du récit au temps présent. Elle est la planche de salut de la majorité des personnages en difficulté. Dadda Aïcha, recueille, panse les blessures, prend soin, maternelle, protège, abrite, se soucie, mais ne juge jamais. Elle est le havre de paix de tous : « *Le bain maure n'est pas assez près d'ici pour que je puisse m'enfuir, courir vers elle, la rejoindre, lui demander de me cacher, de me protéger, de me garder. Elle ne viendra pas avant une ou deux heures peut-être* ». (S.N.T.R.P, p. 130).

À travers l'utilisation du présent de narration, l'auteure exprime l'idée que l'attention et le soutien ne se limitent pas au passé, mais sont des processus continus dans le présent. Cette technique narrative permet au lecteur de rester en phase avec les émotions et les pensées des personnages tout en démontrant l'engagement immédiat et continu du care. Elle met en avant l'importance du fait s'abstenir de juger les individus, en privilégiant plutôt une assistance fondée sur une attention bienveillante et un soutien constant.

---

<sup>383</sup> MOLINO, Jean, et LAFHAIL-MOLINO, Raymonde, *Homo fabulator : Théorie et analyse du récit*, Leméac/Actes Sud, Paris, 2003, p. 251.

<sup>384</sup> Ibid., p. 258.



Cette approche est emblématique de la politique scripturale de Maïssa Bey, ancrée dans une éthique de soin et de responsabilité vis-à-vis d'autrui :

*« ... je n'arrive vraiment pas à supporter, le ton moralisateur de certains auteurs, pas seulement maghrébins, et je parle d'auteurs de toute sorte. Dès lors que l'on ressent le besoin de démontrer quelque chose, je crois que l'on perd l'essentiel de ce qui constitue, à mon sens, la littérature, qui est en premier lieu, toujours selon moi, le plaisir de l'écriture ».*<sup>385</sup>

Ces fragments du roman mettent en lumière la fragilité et la résilience des relations humaines en utilisant le présent dans la narration, respectant ainsi les principes du care. L'emploi du présent est fondamental dans cette approche narrative car il permet de maintenir une vigilance constante, de favoriser une compréhension approfondie et d'encourager une sensibilité aux expériences vécues.

En sus, ce choix stylistique renforce l'immédiateté des situations dépeintes, rendant les émotions et les actions des personnages plus tangibles et directes pour le lecteur :

*« Je me rends compte à cet instant que nous ne sommes plus seules (...) Sans bruit mais aussi sans gêne, elle se rapprochent de nous. Elles nous entourent. Il y a là, au milieu d'autres curieuses, suffisamment proches pour écouter ce qui se dit ».* (S.N.T.R.P, p. 131).

Cette technique narrative ne se contente pas de rendre les expressions littéraires singulières mais les ancre également dans une perspective contemporaine et humaniste, répondant aux exigences d'une littérature qui cherche à être à la fois pertinente et réflexive. En plaçant le lecteur directement dans le flux des événements, l'auteure permet son immersion totale dans les événements, rendant chaque détail du récit significatif et chaque interaction impactante.

L'écriture à la première personne établit toujours un pacte de vérité, stipulant que même si l'auteur n'est pas complètement véridique, il doit au moins créer cette impression pour le lecteur. Par exemple, l'héroïne déclare :

*« C'est ainsi que, en quelque jours j'ai changé de nom, d'origine, de statut, et que, sans trop de difficulté, je suis devenue l'aînée d'une famille dont presque tous les membres, virtuels ceux-là, avaient eu la bonne idée de disparaître le jour du tremblement de terre »* (S.N.T.R.P, p. 97)

---

<sup>385</sup> YILANCIOGLU, *Op. cit.*

Ici, le pronom « je » symbolise un certain renouvellement identitaire. Bien que le discours puisse sembler faux, l'allusion au séisme apporte la touche de réalité nécessaire.

De plus, l'écriture à la première personne entretient un lien avec la mémoire. Un auteur qui utilise le « je » ne peut éviter que des souvenirs personnels affluent et altèrent le récit, ce qui pousse à considérer cet écrit sous un nouveau jour. Une certaine contradiction se dessine dans les propos de la narratrice, qui veut oublier ce que sa mémoire lui renvoie comme images chaotiques. Le « je » donne une légitimité à l'idée qu'il pourrait s'agir de l'auteur elle-même, entretenant le rapport conflictuel avec un épisode de sa propre vie. Si ce n'était pas elle, les souvenirs remonteraient plus facilement et elle n'aurait aucun mal à en parler.

Le pronom « je » utilisé pour les souvenirs d'enfance diffère de celui qui donne au récit une valeur documentaire. S. Hubier argumente que cela implique une pluralité, fondant ses relations avec la vérité et la réalité, qui deviennent non permanentes. Cette ambiguïté pose la question de l'influence du pronom sur la désignation du sujet. G. Genette explique ce processus par la nécessité, lors de la lecture, de distinguer les moments où le « je » se réfère au personnage du passé et ceux où il devient également le narrateur :

*« Je n'ai pas, inscrite en moi, la mémoire du froid, de la faim, des coups reçus, et des rejets. Je n'ai pas vécu dans la misère, l'injustice, le manque et l'humiliation Je ne crois pas a jamais été confrontée à pareilles blessures (...) Je vais une fois de plus reconstituer la scène. Une fois de plus. Mais de façon différente puisque je suis un des personnages. Un rôle pour lequel je n'étais pas préparée » (S.N.T.R.P, p.193)*

Nadia, accablée par un profond sentiment de culpabilité, pense : « *Si j'étais rentrée chez moi à temps, si j'avais quitté mon amie plus tôt, si je n'avais pas...* » (S.N.T.R.P, p. 100). Plus loin, d'une voix fatiguée et entrecoupée de sanglots, elle rassure : « *Je sais, je sais. Je ne t'en veux pas. Tu ne peux pas te souvenir* ». (S.N.T.R.P p. 133). La narratrice, endosse généralement le pronom « je » dans la quasi majorité du récit, permet à deux autres personnages, Nadia et Dounya, d'employer ce pronom dans des moments de discours direct.

Nadia, en proie à sa culpabilité de ne pas avoir péri avec le reste de sa famille, et Dounya, la prétendue mère de Amina/Wahida, tentent de rassurer cette dernière sur son incapacité à se souvenir de quoi que ce soit la concernant. Ces deux personnages utilisent le « je » dans le cadre du discours direct, représentant ainsi la mimésis, cette imitation de la parole qui renforce l'usage du pronom « je ».

L'écriture identitaire de Maïssa Bey utilise une double vocalité pour illustrer les deux notions ; la perte identitaire et la quête de soi. Cette stratégie polyphonique est visible lorsqu'elle dépeint : « *un vieil homme est là, face à une petite fille qui n'est autre que moi, je suis sûre. Et, dans un étrange dédoublement, je les regarde tous les deux* ». (S.N.T.R.P, p. 70).

Elle alterne entre passes en romains et italiques pour représenter différentes voix. es passages en italiques personnifient une « *voix off consubstantielle à la description progressive du récit* ». <sup>386</sup> Ils permettent de discuter les erreurs de mémoire : « *Je ne sais plus, moi non plus je ne sais pas ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, ce qui est lisible et ce qui ne l'est pas* ». (S.N.T.R.P, p. 62).

Ils dénoncent les procédés de fonctionnalisation, et critiquent rétrospectivement le narrateur : « juste avant d'arriver à destination, je dois tout de même jeter un regard en arrière. Ce sera la dernière fois. Il le faut, pour que vous ayez tous les éléments en main ». (S.N.T.R.P, p. 45).

Les italiques prolongent aussi le texte avec des détails lyriques : « quand la nuit commence à se défaire et que le ciel et la terre sont enfin séparés, je me glisse sans bruit au cœur de l'obscurité qui desserre lentement son étreinte. Je lève les bras. Je tends les paumes vers la promesse de l'aube [...] ». (S.N.T.R.P, p. 109)

La double vocalité suggère un dialogue entre deux voix, permettant à l'auteur de formuler en marge un discours second où il commente les propos de son héros et met en acte la réflexion de son identité. Cela pourrait être un monologue intérieur avec dédoublement de personnalité. Le premier passage en caractères romains : « *Je suis un peu folle sans aucun doute. [...] Sinon, je ne serais pas en ces lieux, à cette heure et en ce jour* ». (S.N.T.R.P, p. 35) Les suivants en caractères italiques : « *Et je ne serais certainement pas là à vous raconter mon histoire, à tenter de retrouver un ordre, une chronologie à mes actes* ». (p. 35).

Ayant traité l'essentiel des caractéristiques de l'écriture de Maïssa Bey sur le plan de la forme, voyons à présent les thèmes les plus récurrents chez cette écrivaine. Bey crée un

---

<sup>386</sup> VALETTE, Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, Paris, 1992, p. 45.

lien indissoluble entre l'histoire personnelle des personnages et l'histoire collective de la société, illustrant comment les expériences individuelles de douleur et de résistance sont enracinées dans des contextes sociaux plus larges.

Les thèmes de la mémoire individuelle, la mémoire collective et de l'oubli sont explorés avec une profondeur qui incite les lecteurs à réfléchir sur le rôle de la mémoire dans la construction de l'identité et la lutte contre l'injustice. Ce

*« Jeu de la mémoire, expose l'incessant dialogue entre le passé et le présent, dont l'enjeu est l'histoire d'une vie personnelle. (...) La présence de soi à soi se réalise mieux dans la rétrospection, selon le mode de l'irréel du passé, que dans l'actualité du présent. D'où les charmes nostalgiques du souvenir et les incantations du passé qui permettent à l'être humain de rejouer sa destinée, et de retrouver en deuxième lecture le temps perdu de la vie »<sup>387</sup>*

En d'autres termes, l'interaction constante entre le passé et le présent est essentielle à la construction et à la compréhension de l'histoire personnelle et collective. La rétrospection permet de revisiter ses expériences passées, aidant à définir son identité. À un niveau individuel, cela signifie réfléchir à des moments clés, tandis qu'au niveau collectif, cela implique de revoir l'histoire partagée pour renforcer l'identité collective. La nostalgie des souvenirs permet à l'individu de trouver du réconfort dans des souvenirs embellis, et aux sociétés de renforcer leur cohésion en idéalisant des périodes passées.

Revivre et examiner le passé permet de redécouvrir des moments importants et de transmettre des souvenirs à travers les générations, créant un lien durable entre le passé et le présent. Cette rétrospection, tant pour les individus que pour les communautés, est vitale pour mieux comprendre et vivre le présent.

La mémoire est étroitement liée à l'histoire et l'intégration d'éléments historiques dans le récit littéraire confère à ce dernier une dimension hybride et complexe :

*« Le récit littéraire qui devient une histoire en incluant des éléments issus de l'Histoire devient alors le résultat des rencontres entre des faits, des perceptions uniques de ces faits, une réutilisation de ceux-ci et l'immense travail de leur expression en mots combinés en syntagmes. »<sup>388</sup>*

---

<sup>387</sup> GUSDORF, Georges, *Les écritures du moi : Lignes de vie I*, Odile Jacob, Paris, 1990, p. 11.

<sup>388</sup> RANAIVOSON, Dominique, « 'Le temps n'a donc pas été englouti', la mémoire des femmes dans les romans de Maïssa Bey », *Écriture féminine et mémoires littéraires*, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), Oran, 2010, <https://www.ouvrages.crasc.dz/pdfs/2010-ecriture-fminine-fr-dominique%20ranaivoson.pdf>, Consulté le : 17 juillet 2023 à 14:32.

Chaque fait historique est ainsi réinterprété et reconfiguré à travers la vision personnelle de l'auteur, transmutant ces événements en une matière narrative unique et singulière. Plutôt que de se limiter à une simple relation des faits, l'auteur combine les faits et leurs perceptions pour en faire une nouvelle œuvre riche et pluraliste.

Le Goff rappelle que « La mémoire apparaît alors comme un don pour initiés et l'anamnésis, la réminiscence, comme une technique ascétique et mystique.[...] elle est l'antidote de l'Oubli ».<sup>389</sup> Il souligne ici que la mémoire, en tant que faculté précieuse des initiés, se distingue par sa capacité à évoquer des souvenirs (anamnésis) de manière disciplinée et spirituelle. Ainsi, la mémoire sert de garde-fou contre l'oubli, préservant les expériences et les connaissances essentielles des individus et des cultures.

Tant Le Goff que Maïssa Bey considèrent la mémoire comme un pilier fondamental pour la continuité de l'identité face aux ruptures traumatiques. A travers son roman, Bey explore la mémoire comme un dispositif essentiel pour maintenir une continuité identitaire, permettant à ses personnages de reconstruire leur vie après des ruptures traumatiques. Loin d'être simplement un rappel du passé, la mémoire selon elle devient un outil introspectif et spirituel, au même titre que ce qu'évoque Le Goff, agissant comme un antidote contre l'oubli.

L'interaction entre l'Histoire et la littérature crée une dualité fascinante : d'une part, la vérité historique brute : « Ainsi, au nord de l'Arménie, à Spitak, l'une des plus violentes secousses jamais enregistrées sur l'écorce terrestre, le 7 décembre 1988 : environ 55 000 morts ». (S.N.T.R.P, p. 121).

D'autre part, les impressions subjectives qui embellissent et complexifient ces faits :

*« Son grand problème est qu'on ne parle que de dizaines de milliers de victimes, morts ou disparus. Un peu plus ou un peu moins. Avec une récurrence confirmée et insupportable pour lui, du terme « environ », qu'on retrouve systématiquement dans tous les bilans ». (S.N.T.R.P, p. 121.)*

L'écrivain, par son immense travail de mise en mots, nous livre une narrativité qui charme et interpelle, tout en respectant la fidélité des événements. Ce processus rappelle que la littérature, en intégrant des éléments historiques, offre une nouvelle lecture de l'Histoire,

---

<sup>389</sup> Le GOFF, Jacques. *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p. 125.

où chaque mot, chaque syntagme se fait l'écho d'une vision singulière et d'un travail d'expression méticuleux.

La dislocation identitaire et la reconstruction personnelle après un traumatisme sont centrales dans le récit de Bey. Le tremblement de terre, désigné comme « *fragment d'histoire* » (p.63), symbolise la dévastation du monde personnel de la narratrice. Malgré cette destruction, la vie continue de manière implacable : « *Quoi ? Le temps n'a donc pas été englouti par la terre ? Je ne comprends pas. Comment se fait-il que la terre ne se soit pas arrêtée de tourner pour contempler son œuvre ?* ». (S.N.T.R.P, p. 17). Rebâtir la continuité de la vie après de telles ruptures est une question profonde, représentée par des silences impénétrables et des souvenirs brisés.

La narratrice se demande comment continuer une histoire dans l'Histoire après les ruptures secrètes recouvertes de silences impénétrables : « *Je me sens neuve. Je suis neuve. Sans histoire. Sans passé. Sans ombre. Sans mémoire. Ma mémoire s'est perdue. Egarée, délitée aux confins d'une ville qui n'est plus que cendres, sable et pierre* ». (S.N.T.R.P, p. 109). La narration marquée par le vide et les stigmates du passé reflète la fragmentation des corps et des esprits après un traumatisme collectif.

Ce processus montre la capacité de la mémoire à émerger et à déraciner la douleur enfouie. Le présent se présente comme un espace nu et strident : « *Et le présent, démesurément dilaté, se fait stridence, espace nu où s'abolit le temps* ». (S.N.T.R.P, p. 15). Naviguant entre les ruines du passé et les épreuves du présent, la mémoire blessée reste résiliente, capable de reconstituer une identité malgré la dislocation psychologique et physique.

Maïssa Bey a incorporé des éléments de réalisme magique dans son récit, mêlant subtilement événements extraordinaires et réalité quotidienne pour souligner les tensions entre l'imaginaire et le réel. Cette approche transcende les limites de la réalité tangible, permettant d'explorer des vérités plus profondes et universelles sur l'oppression et la résistance. Les rêves, les visions et les symboles vecteurs essentiels de l'histoire, en révélant les désirs et les peurs des personnages, et en ajoutant une dimension onirique à leur quête de justice et de liberté.

À travers une combinaison de fragmentation narrative, de monologues intérieurs, de flashbacks, de réalisme magique et d'écriture poétique, Maïssa Bey réussit à créer une œuvre complexe qui alloue une voix puissante aux opprimés.

Elle invite les lecteurs à une exploration profonde de la condition humaine sous l'oppression, au cœur de moments de beauté et de solidarité qui illuminent l'obscurité de l'injustice. Ces thèmes sont renforcés par l'évocation de la dislocation identitaire et la reconstruction personnelle après un traumatisme, symbolisé par le tremblement de terre. La narratrice, confrontée à un choc existentiel, réalise que bien que son monde personnel soit détruit, le temps et la vie continuent.

Cette dualité de destruction et de continuité interroge sur la capacité de la mémoire à émerger et à réinterpréter un passé traumatique. L'intégration de l'Histoire dans la littérature permet une réinvention des faits grâce au filtre de l'auteur, permettant une richesse narrative inédite.

Maïssa Bey entrelace habilement mémoire, histoire et réalités magiques, créant une narration vivante qui s'enfonce dans les méandres de la condition humaine, et éclaire les chemins de la résilience et de la solidarité face à l'injustice. Elle ne se contente pas de raconter des histoires ; elle réinvente les réalités, éveillant une conscience collective de la lutte contre l'oppression et rendant hommage à la force indomptable de la mémoire. L'aspect auctorial de Bey se manifeste dans sa capacité à transcender le réel pour atteindre des vérités universelles usant des relations d'empathie comme outils puissants de reconstruction identitaire. Cette double approche renforce sa narration, ajoutant de la puissance et de l'émotion à son œuvre.

## **IV.2. La résolution de conflits, réconciliation et remèdes émotionnels**

Lorsque nous explorons la notion de conflit, il est important de reconnaître qu'elle recouvre deux significations principales et distinctes. Ces définitions, bien que différentes, permettent d'appréhender les diverses dimensions des conflits dans leurs contextes variés.

*« La première vient du latin « conflictus » qui signifie choc : c'est la lutte, le combat, la guerre, le terrorisme...ce choc inflige des pertes aux deux adversaires ; La deuxième signifie la rencontre de sentiments ou d'intérêts qui*

*s'opposent : querelles, désaccords, la lutte de pouvoir...si cette opposition d'intérêt n'est pas traitée elle peut entraîner un conflit ouvert. ».*<sup>390</sup>

Pour une gestion efficace des conflits dans les organisations, il est essentiel de comprendre les différentes dimensions de ces conflits, tant internes qu'externes. En identifiant les causes et les dynamiques des conflits, les gestionnaires peuvent adopter des stratégies adaptées pour les résoudre. Une résolution proactive des conflits permet de minimiser leurs impacts négatifs, tout en favorisant la coopération et l'innovation au sein de l'organisation. Abordons maintenant les approches et méthodes efficaces de résolution des conflits.

La résolution des conflits, la réconciliation et l'application de remèdes émotionnels sont des indices de nombreuses narrations des relations et des processus de guérison émotionnelle. Une narration efficace commence souvent par identifier les sources de conflits entre les personnages, créant une tension initiale qui capte l'intérêt du public. Mais avant l'entrée en matière voyons d'abord ce qu'est le conflit aux yeux de la psychologie sociale :

*« En psychologie sociale, l'analyse du conflit rend compte de ces deux aspects à la fois interne et externe, tout en le positionnant dans son contexte social et historique. Car, même si la définition littérale du conflit correspond à un état de Lutte, combat, rencontre d'éléments, de sentiments contraires (antagonistes) ; contestation entre deux puissances qui se disputent un droit, sa définition théorique et scientifique nécessite de bien distinguer son niveau d'analyse, à savoir les niveaux individuel et sociétal. Ainsi, le conflit intra-individuel peut s'ajouter au conflit sociétal, qui à l'inverse peut être à l'origine du conflit intra-individuel ».*<sup>391</sup>

Farzaneh Pahlavan est une chercheuse et professeure en psychologie sociale à l'Université Paris Cité. Elle est spécialisée dans l'étude des conflits, de la violence et des comportements agressifs. Elle a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur ces sujets, notamment dans le cadre de ses recherches au *Laboratoire de Psychologie Sociale*. Son travail explore les dynamiques conflictuelles et les moyens de pacifier les conflits à travers une approche psychosociale qui met en évidence la complexité du conflit en

---

<sup>390</sup> POTIN, Yvan, « La gestion des conflits dans les organisations », *CREG*, 2008-2009, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, [https://creg.acversailles.fr/IMG/pdf/la\\_gestion\\_des\\_conflits\\_dans\\_les\\_organisations.pdf](https://creg.acversailles.fr/IMG/pdf/la_gestion_des_conflits_dans_les_organisations.pdf), Consulté le 12 février 2023 à 15:55.

<sup>391</sup> PAHLAVAN, Farzaneh. "De l'approche psychologique à l'approche psychosociale du conflit : quels enjeux ?", *L'art de pacifier nos conflits*, pp. 89-106, Éditions Sciences Humaines, 2023, Cairn.info, <https://shs.cairn.info/1-art-de-pacifier-nos-conflits--9782749275161-page-89?lang=fr>. Consulté le 13 mars 2023 à 12:25.



psychologie sociale, expliquant que l'analyse doit prendre en compte à la fois les dimensions internes (intra-individuelles) et externes (sociétales), ainsi que le contexte social et historique du conflit.

Le conflit est perçu comme ayant des éléments internes (au sein de l'individu) et externes (entre individus ou groupes) interconnectés. Pahlavan souligne l'importance de considérer ces deux aspects conjointement, car le conflit intra-individuel peut être influencé par des tensions sociétales et vice versa.

Littéralement, le conflit est défini comme une lutte entre éléments contraires, mais pour une compréhension théorique et scientifique, il est essentiel de distinguer les niveaux d'analyse individuels et sociétaux. Ainsi, pour appréhender pleinement un conflit, il faut tenir compte des circonstances sociales et historiques environnantes, permettant une analyse globalisante des dynamiques conflictuelles.

Un développement scrupuleux des personnages permet d'explorer leurs motivations, leurs peurs et leurs aspirations, suscitant ainsi l'empathie du public et rendant la résolution plus significative. Suivre l'évolution des relations entre les personnages au fil de l'histoire offre une opportunité de montrer comment les émotions évoluent. La confrontation directe entre les parties en conflit constitue souvent un moment clé, où les vérités sont révélées et les personnages sont confrontés à leurs propres émotions.

Cette confrontation peut mener à une prise de conscience émotionnelle, réalisant l'impact de leurs actions sur les autres et pouvant catalyser la réconciliation. Une communication ouverte et honnête, impliquant des dialogues francs, des excuses et une écoute active, est essentielle pour résoudre les conflits.

La reconnaissance des torts commis et l'intégration de moments de réflexion, de catharsis et de compréhension rendent la résolution du conflit plus authentique. Les personnages peuvent atteindre un état d'acceptation et de pardon, trouvant une paix intérieure malgré les blessures du passé. Après la résolution, la narration peut explorer la reconstruction des relations, offrant une perspective réaliste sur le renforcement des liens post-conflit. Elle peut également examiner les conséquences émotionnelles à long terme, montrant comment les personnages grandissent et évoluent.

Dans certains contextes, la résolution des conflits peut être étendue à des thèmes de réconciliation sociale plus larges, abordant des enjeux sociétaux complexes. L'utilisation de

métaphores émotionnelles et la représentation symbolique des conflits ajoutent une profondeur supplémentaire, permettant aux personnages de tirer des leçons de leurs expériences conflictuelles et de favoriser une croissance émotionnelle et personnelle. La manière dont la résolution des conflits, la réconciliation et les remèdes émotionnels sont intégrés dans la narration valorisent la substance émotionnelle de l'histoire et créent des arcs narratifs puissants.

#### IV.2.1. Processus de réconciliation dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar*

Dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Amèle El Mahdi tisse un processus de réconciliation qui favorise les relations humaines et la quête de guérison. Le roman met en scène des personnages qui, après des années de conflits et de blessures profondes, cherchent à retrouver une harmonie perdue : « *Ecoute-moi bien Yamsel, je ne t'ai pas mis au monde certes, mais cela ne veut pas dire que je ne suis pas ta mère* ». (*Yamsel*, p. 89) dit Elellou à son fils adoptif venant la guérir de la blessure de la disparition de son propre enfant : « *Tu m'as donné tant de joie et de bonheur. Tu es mon enfant et je suis ta mère, je le suis et je le resterai jusqu'à mon dernier souffle* ». (*Yamsel*, p. 90).

Elellou commence par reconnaître une réalité biologique « *je ne t'ai pas mis au monde* » (p. 90), mais elle utilise cette reconnaissance pour affirmer une vérité émotionnelle plus profonde : « *cela ne veut pas dire que je ne suis pas ta mère* ». (p. 90). Cette déclaration démontre son amour inconditionnel et son acceptation totale de Yamsel comme son propre enfant. Sa relation avec Yamsel est décrite par la romancière comme une source de guérison pour elle.

La perte de son propre enfant a laissé une blessure émotionnelle profonde, et l'amour qu'elle porte à Yamsel et la joie qu'il lui apporte viennent combler ce vide. Cela montre comment l'adoption peut devenir un moyen de rédemption et de reconstruction après une tragédie personnelle. Elellou insiste sur le fait que Yamsel lui a apporté « *tant de joie et de bonheur* », soulignant l'importance de cette relation dans sa vie.

Elle réaffirme son rôle de mère par une déclaration simple, mais puissante : « *Tu es mon enfant et je suis ta mère* ». ( p. 90). Cette répétition renforce l'idée que l'amour et la maternité vont au-delà des liens biologiques. La phrase « *jusqu'à mon dernier souffle* » (p. 90), témoigne d'un engagement indéfectible et durable d'une femme étrangère qui promet de rester la mère de Yamsel jusqu'à la fin de sa vie, ce qui renforce la notion de dévouement

et d'amour inconditionnel. En adoptant Yamsel, Elellou trouve un moyen de surmonter sa propre perte et de redonner un sens à sa vie. Cette relation est mutuellement bénéfique : elle offre un foyer et un amour maternel à Yamsel, tout en apportant à cette mère chagrinée une nouvelle raison de vivre et de guérir de son deuil.

Le chemin vers la réconciliation commence souvent par une prise de conscience douloureuse de leurs propres erreurs et des souffrances infligées aux autres et par les autres. Chaque personnage doit affronter ses démons intérieurs et ses remords, dans un voyage introspectif qui les pousse à reconnaître la nécessité de pardonner et de demander pardon.

À travers Les dialogues de la réconciliation et de conversations franches et émouvantes, les protagonistes dévoilent leurs vulnérabilités, leurs peurs et leurs espoirs. Ces échanges permettent de briser les murs de la méfiance et de l'amertume et ouvrent la voie à une compréhension mutuelle et à une acceptation des différences : « *Je l'ai souvent observé et j'ai lu dans ses yeux l'amour qu'il te porte. Je pense que c'est un fidèle serviteur et que tu peux toujours te fier à lui* ». (Yamsel, p. 91).

Le langage poétique et les métaphores utilisées par El Mahdi intensifient l'impact émotionnel de ces moments et créent une connexion de confiance entre les personnages et les lecteurs. Elellou parle à Yamsel de son fidèle serviteur Akawel, et elle commence par dire qu'elle l'a souvent observé. Cette observation attentive reflète une profonde compréhension de la nature humaine et des émotions. Elellou a passé du temps à observer Akawel, ce qui montre qu'elle a un intérêt sincère pour les relations interpersonnelles et une capacité à lire et comprendre les émotions des autres. La phrase « *j'ai lu dans ses yeux l'amour qu'il te porte* » (p. 91.) utilise une métaphore puissante pour décrire les sentiments d'Akawel.

Les yeux étant considérés comme les fenêtres de l'âme, cela montre qu'Elellou a perçu des sentiments sincères et profonds chez Akawel, ce qui suggère une forte connexion émotionnelle et une loyauté sincère. En décrivant le personnage comme un « *fidèle serviteur* », la mère met en avant des qualités de loyauté et de dévouement. Son sacrifice aux portes de la grotte de la sorcière de Tin Zeran reflète cette loyauté :

« *...il s'apprêta à y passer la tête, lorsque, poussant un énorme cri, Akawel qui était devant l'entrée de la grotte se rua sur son maître, le lui arracha et le mit autour de son propre cou. Aussitôt l'anneau ensorcelé se rétrécit, lui serrant le col.* » (Yamsel, p. 240).

Elellou assure à son fils qu'il peut toujours se fier à lui, ce qui montre qu'Akawel est digne de confiance et qu'il représente un soutien stable dans un contexte de réconciliation et de guérison. El Mahdi le confirme à travers la voix de Tin Zeran au moment où Akawel se trouve captif du collier maléfique : « *Quel fidèle serviteur ! J'espère que tu feras montre de la même loyauté envers moi.* » (Yamsel, p. 241). Elle lui donne un conseil précieux et rassurant en lui affirmant qu'il peut compter sur son serviteur. Démontrant une relation de confiance et de respect entre elle et son fils tout en jouant un rôle de guide et de soutien dans sa vie.

Le passage reflète le processus de réconciliation que les personnages traversent. En observant Akawel et en lisant ses sentiments, Elellou démontre une prise de conscience des émotions des autres et de l'importance de pardonner et de demander pardon en : « *préférant de consacrer son temps et son énergie à Mikdhaou, forte de sa conviction que l'amour pouvait venir à bout de tous les maux* » (Yamsel, p. 271). Cette observation est une première étape vers la reconnaissance des erreurs et des souffrances infligées. Les siennes et celles des autres. Elle engage une conversation honnête et émotive avec Yamsel, chose essentielle, également, à la réconciliation.

En partageant ses observations et ses sentiments, elle ouvre la voie à une compréhension mutuelle et à l'acceptation des différences. Ces dialogues permettent de briser les murs de la méfiance et de la rancune. En rassurant Yamsel de la loyauté d'Akawel, Elellou montre qu'un soutien fiable et aimant est vital pour le processus de guérison.

Akawel devient un symbole de stabilité et de confiance, aidant Yamsel à naviguer dans ses propres émotions et à affronter ses démons intérieurs, sans pour autant pouvoir le deuil de sa disparition : « *C'est parce que c'est de sa faute qu'Akawel est mort* » (Yamsel, p. 267). Elellou tente de redresser son raisonnement en lui répondant : « *Oh Yamsel, en raisonnant ainsi, nous trouverons toujours quelqu'un ou quelque chose à rendre responsable de tout ce qui nous arrive de fâcheux* » (Yamsel, p. 267)

Les paysages majestueux de l'Ahaggar servent de cadre symbolique à ce processus de guérison. La rudesse et la beauté austère du désert reflètent les épreuves et la résilience des personnages : « *Assis à l'ombre d'un énorme arganier qui, on ne sait pas par quel miracle et bien qu'à moitié enfoui dans la dune résistait encore et semblait défier l'océan de sable* ». (Yamsel, p. 48). L'arganier, malgré son état « *à moitié enfoui dans la dune* », continue de

résister et semble défier « *l'océan de sable* ». Cet arbre devient un symbole puissant de résilience et de persévérance.

Malgré les épreuves imposées par l'environnement aride et hostile, il continue de survivre et de prospérer. L'arbre reflète la capacité des personnages à surmonter les épreuves et à se reconstruire face aux adversités. Son ombre offre un refuge temporaire et un moment de répit dans le désert impitoyable. Ce cadre de guérison, même s'il est précaire, donne aux personnages un espace pour réfléchir, se ressourcer et trouver la force de continuer leur voyage.

Chaque élément du paysage semble résonner avec leur parcours intérieur, ajoutant une dimension visuelle et sensorielle à leur transformation émotionnelle : « *Ils marchèrent longtemps, le paysage ne changeait pas, les dunes semblaient s'étendre à l'infini. Par moment fatigué, le garçon s'arrêtait pour se reposer mais aussitôt la gazelle l'obligeait à poursuivre la marche* ». (Yamsel, p. 52). Ce comportement de la gazelle peut être vu comme une leçon de vie, enseignant au garçon la valeur de la ténacité et de la persévérance. Les dunes représentent les défis et les épreuves de la vie, et la gazelle, en poussant le garçon à continuer, symbolise l'importance de résister face aux obstacles.

La nécessité de marcher sans cesse, malgré la fatigue, illustre la notion de courage face à l'adversité et de résilience face aux difficultés. La description du paysage désertique où « *les dunes semblaient s'étendre à l'infini* » crée une image de l'immensité et de la monotonie du désert. Cette interminable étendue de sable reflète le sentiment de désorientation et de perte que peuvent éprouver les personnages. Leur marche sans fin symbolise le long et ardu chemin vers la guérison, où les progrès peuvent sembler lents et inaccessibles.

Le garçon qui s'arrête pour se reposer, mais est rapidement forcé par la gazelle à continuer sa marche illustre le thème de la persévérance. Même lorsque les personnages sont épuisés et tentés d'abandonner, ils trouvent des raisons ou des forces extérieures pour continuer leur quête.

La gazelle peut être vue comme une métaphore de l'instinct de survie ou de l'appel à la résilience. La description du désert de l'Ahaggar comme un paysage rude mais majestueux reflète les épreuves que les personnages doivent affronter. La beauté austère du désert symbolise la pureté et la simplicité des défis auxquels ils sont confrontés, sans distractions ni échappatoires. Le désert devient un cadre symbolique où les personnages peuvent faire

face à leurs démons intérieurs et trouver une forme de rédemption. La lutte contre les éléments et la survie dans un environnement hostile représentent les défis émotionnels et psychologiques qu'ils doivent surmonter pour guérir et se reconstruire.

Les moments de réconciliation sont souvent ponctués de scènes contemplatives où les personnages trouvent du réconfort et de la force dans la nature environnante, mais parfois ces moments se présentent de façon différente aux attentes des autres : « *Viens Mikdhaou, viens avec moi, je t'emmène voir ton fils Yamsel. Les yeux de Mikdhaou brillèrent un bref instant d'une petite lueur pour s'éteindre à nouveau* ». (*Yamsel*, pp. 266-267). La lueur dans les yeux de Mikdhaou représente un moment d'espoir et de potentiel réconciliation, qui s'éteint rapidement, symbolisant la fragilité de ce moment.

Cette variation entre espoir et désespoir reflète la nature non linéaire de la réconciliation, marquée par des avancées et des reculs. Ce passage illustre les hauts et les bas émotionnels que les personnages traversent dans leur chemin vers la réconciliation qui n'est pas un processus simple ; elle est faite de moments fugaces d'espoir suivis de doutes persistants : « *Yamsel remarquant un éléphanteau à la trompe sectionnée éclata de rire* » (*Yamsel*, p. 81), après s'être moqué de l'animal, Yamsel prend conscience du malheur de cette créature amputée de la trompe et esseulée en proie aux prédateurs dans le désert.

Le rire de Yamsel en voyant l'éléphanteau symbolise une réaction initiale de moquerie et d'insensibilité, un mécanisme de défense contre la réalité de la souffrance. Cet événement pousse Yamsel à réfléchir sur sa propre situation et à reconnaître des aspects de lui-même dans l'animal blessé. C'est le début de sa prise de conscience et de son parcours vers la guérison émotionnelle. Le rire représente, donc une réaction de défense face à une situation tragique. Cette défense est rapidement dépassée par une prise de conscience de la réalité de la souffrance, initiant une transition vers une perspective plus empathique.

Akawel lui ouvre les yeux sur ce côté sombre de la vision qu'il trouvait burlesque. Il ressemblait à cet éléphanteau et en se mettant à sa place son cœur de pierre commençait à faire ses premières démarches vers la guérison : « *Pauvre éléphanteau, il va donc mourir, dit Yamsel en poussant un profond soupir* ». (*Yamsel*, p. 82), des avancées et des reculs, des moments de doute et de révélation, ainsi le père aimant devient tyran, la mère absente réapparaît dans l'autre univers, les animaux se mettent à parler et les surprises n'en finissent pas pour le héros.

« Je sais qui tu es maître, Je vais te sortir de là. » (Yamsel, p. 66). Dit la matriarche des éléphants. « Ma femme et moi te sommes très reconnaissants d'avoir sauvé notre Tanirt » (Yamsel, p. 56), dit Agakal le chef du troupeau de gazelles. « Pauvre Yamsel, ! Il ne veut plus nous voir » (Yamsel, p. 58), dit aussi Tanirt la petite gazelle fille d'Agakal. Le lion Ahar s'adresse à Yamsel pour lui offrir sa protection : « Je m'appelle Ahar et je suis là pour te servir, maître » (Yamsel, p. 84)

Le soupir de Yamsel et ses paroles montrent qu'il a développé de l'empathie pour l'éléphanteau et du regret d'avoir cassé les œufs de l'autruche ainsi que de l'empathie pour à Gugel le léopard orphelin. Ce changement de perception marque une avancée significative dans son processus de guérison. En s'identifiant à l'éléphanteau, le garçon insensible commence à ressentir de la compassion non seulement pour l'animal, mais aussi pour lui-même. Ces passages illustrent la nature complexe et non linéaire de la réconciliation et de la guérison des personnages qui doivent affronter leurs propres erreurs et souffrances, souvent par des moments de réflexion et de confrontation directe.

Les animaux, comme l'éléphanteau, et les éléments naturels, tels que les paysages du désert de l'Ahaggar, servent de miroirs aux luttes internes des personnages. Ils symbolisent les épreuves, la résilience et la transformation émotionnelle. La prise de conscience et la réconciliation sont souvent déclenchées par des dialogues introspectifs.

Amèle El Mahdi utilise la voix et la présence d'Akawel pour servir de dialogue introspectif. Akawel surgit à chaque fois que Yamsel rencontre des difficultés. « ... *alors qu'il avait très faim [...] Son visage s'illumina car il aperçut Akawel qui venait vers lui en tenant une lance où étaient embrochés deux gros poissons. —Oh Akawel, tu es formidable ! s'écria-t-il en se levant et en allant à sa rencontre.* » (Yamsel, p. 171)

Il survient parfois aussi dans ses rêves pour le guider vers la meilleure décision à prendre « -Tu sais Akawel, lorsque j'ai rêvé que toute ma famille avait disparu, ma douleur était grande [...] Akawel confessa à son jeune maître que c'était lui qui lui avait envoyé ces rêves. » (Yamsel, p. 85). Ces échanges permettent aux personnages de révéler leurs vulnérabilités et de progresser vers une compréhension mutuelle et une guérison émotionnelle.

La mutation des personnages se fait au milieu de contes entrecoupés de morales et d'apprentissages : « *J'ai plus de cent vingt-cinq ans et il ne me reste pas longtemps à vivre* »,

dit Akawel. Il reprend tout de suite après : « ... *la sorcière de Tin Zeran se libérera et sa vengeance sera terrible. Tu seras amené, Yamsel, pour protéger les tiens, à affronter cette redoutable sorcière* ». (*Yamsel*, p. 249). Les personnages doivent apprendre à vivre avec leurs cicatrices, à transformer leurs blessures en forces et à construire des ponts là où il y avait des fossés.

Akawel, en affirmant son âge avancé de plus de cent vingt-cinq ans, se positionne comme un personnage empreint de sagesse et d'expérience. Cela confère à ses paroles une autorité et une profondeur particulières, suggérant que ce qu'il s'apprête à dire est d'une importance capitale. La reconnaissance de sa propre mortalité souligne l'urgence et la gravité de ses paroles. Étant conscient de son imminent départ, il se sent obligé de transmettre un message précieux à Yamsel avant de mourir. Ses mots peuvent être vus comme une préparation à la passation des responsabilités.

Conscient de la fin de sa propre vie, Akawel cherche à préparer Yamsel à affronter les défis à venir, poursuivant ainsi un héritage de sagesse et de devoir. Il le met en garde contre la sorcière de Tin Zeran, cette menace imminente dont la vengeance sera terrible. Cette prédiction sert de catalyseur pour le développement du jeune garçon, le préparant mentalement et émotionnellement à affronter de grands défis.

En lui déclarant qu'il devra protéger les siens, Akawel lui confie une grande responsabilité. Yamsel est désigné comme le protecteur et le protecteur de sa communauté, ce qui implique un rôle de leadership et de sacrifice. La mention de la confrontation avec la redoutable sorcière symbolise non seulement un conflit externe, mais aussi un voyage intérieur où Yamsel devra affronter ses propres peurs et démons intérieurs. C'est un appel à la transformation et à la croissance personnelle à travers l'adversité.

Ces passages s'inscrivent dans un contexte de contes entrecoupés de morales et d'apprentissages. Akawel incarne le mentor sage qui transmet des leçons vitales avant de partir, tandis que Yamsel représente le héros en mutation, en quête de maturité et de guérison. Les personnages doivent apprendre à vivre avec leurs cicatrices et à transformer leurs blessures en forces. Les paroles du sage serviteur encouragent le jeune garçon à embrasser ses vulnérabilités et à les utiliser comme des sources de puissance et de résilience. Akawel prépare, donc Yamsel à affronter et à surmonter les divisions, symbolisées par la sorcière de Tin Zeran, pour protéger et unifier sa communauté.



Le thème de la réconciliation dans le roman renvoie à un acte de courage et de volonté. C'est un processus de reconstruction, non seulement des relations interpersonnelles, mais aussi de l'identité et de l'espoir. Amèle El Mahdi illustre avec brio comment, même dans les contextes les plus difficiles, les individus peuvent trouver la voie vers la rédemption et la paix intérieure. Son œuvre nous rappelle que la réconciliation est une démarche humaine, essentielle pour dépasser les divisions et bâtir un avenir harmonieux. Son roman est une ode à la résilience humaine et à la capacité de trouver l'harmonie malgré les épreuves du passé.

#### IV.2.2. Gestion des dilemmes moraux dans *Les porteurs de valises*.

Avant de plonger dans l'analyse de cette partie du travail, il est impératif de délimiter le champ définitoire des stratégies de résolution des dilemmes moraux pour être en mesure de les relier au contenu interne et externe du livre. Du grand nombre de stratégies applicables, nous avons choisis les plus pertinentes au genre de l'essai sujet de notre étude :

Engagement et Trahison : Les porteurs de valises, sont souvent des militants français, qui devaient choisir entre leur loyauté envers leur propre pays et leur engagement envers la cause algérienne. Cette dualité pose des questions sur la notion de trahison et de fidélité. « *Trahir est nécessaire à un moment donné quand vous êtes embarqué dans des loyautés qui sont néfastes pour vous.* »<sup>392</sup> Ainsi, beaucoup de ces militants français étaient en proie à un lynchage médiatique français et Européen.

Ils subissaient des pressions familiales, politiques, économiques également, car on saisisait tous leurs biens pour les punir de leur trahison. Francis Jeanson, Hélène Cuénat, Micheline Pouteau et bien d'autres étaient bien des français de souche qui se sont trouvés poursuivis, interpellés, jugés et condamnés à des peines lourdes à cause de leurs choix moraux. « *Pour les plus hardis des hommes de gauche, les partisans du soutien au FLN constituent une avant-garde aux abois et dépourvue de crédibilité ; pour les autres, de tous bords, ce ne sont que des traîtres passionnels.* » (*Les porteurs de valises*, p. 204)

Violence et Non-violence : Cette deuxième stratégies de résolution de conflit en contexte de guerre impliquaient souvent le transport d'armes, la distribution de tract de soutien et appel à soutien à la décolonisation de l'Algérie, du transport de fonds pour l'achat d'armes et autres équipements militaires, impression de fausse monnaie : « *...le tribunal d'Amsterdam juge Michel Raptis –dit Pablo- et Salomon Santen, convaincus d'avoir assuré l'impression de faux papiers et de fausse monnaie pour le compte du FLN* » (*Les porteurs de valises*, 355), par ces porteurs de valises taxés de traîtres et de rebelles contre leur propre

---

<sup>392</sup> "Métamorphose Podcast." *Les trahisons nécessaires pour être soi avec Nicole PRIEUR*, 24 février 2022. Écouter sur Apple Podcasts, Spotify, Deezer, YouTube, Sound Cloud, Cast Box, Tune In. <https://www.parolesdepsy.com/les-trahisons-necessaires-pour-etre-soi/>. Consulté le 24 mai 2023 à 16 : 20.

patrie, ce qui les confrontait au dilemme de soutenir des actes de violence et d'outrepasser les lois, pour une cause qu'ils ont jugé juste.

La balance entre les moyens violents et la fin souhaitée est un débat moral central. Jean moussé, écrivain et enseignant de l'éthique des affaires cerne l'idée de la morale de la violence chez l'homme et celle du choix à effectuer dans différentes situations :

*« A la différence des animaux que conduisent leurs instincts, les hommes disposent plus ou moins d'un certain choix dans la manière de vivre l'altérité qui les sépare ou les unit. Ils tentent de la nier à leur profit, au détriment de l'autre qui les fait souffrir, ou bien, surmontant leurs instincts, ils reconnaissent des droits à leurs partenaires ou adversaires. Maîtrisant leur désir, ils partagent librement en reconnaissant la liberté d'autrui. Dans ce double mouvement, la non-violence s'oppose à la violence, qui est première. »<sup>393</sup>*

La violence opère selon une dynamique de va-et-vient, c'est-à-dire et en termes simple ; infligée et subie. De la violence à laquelle les militant sont contraints pour venir en aide aux peuples colonisées, à la violence subie par ces mêmes peuples, à celle infligée au détenus politiques, boucs émissaires des conflits politiques, l'acte reste dépourvu d'humanisme jusqu'à un certain point de légitimité pour les partis en position de légitime défense.

Tous les détails du parcours des militants est parsemé d'angoisses et de terreur :

*« Les cliquetis des grosses clefs suspendues à la ceinture de la sœur<sup>394</sup>, la plongeait dans une peur panique [...] le claquement et le bruit glacial des verrous la terrorisent encore plus, elle s'allonge sur son lit, se couvre la tête et pleure de gros sanglots ».<sup>395</sup>*

Risque Personnel et Bien Commun : Les militants engagés de près ou de loin étaient exposés à des risques énormes, tant sur le plan juridique que personnel. Le dilemme réside dans la question de savoir jusqu'où un individu est prêt à aller pour soutenir une cause collective au détriment de sa propre sécurité. « Le risque était considéré comme positif :

---

<sup>393</sup> MOUSSÉ, J. "Au cœur de la violence, la non-violence." *Études*, no. 7, 2001, pp. 69-76.  
<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2001-7-page-69?lang=fr>. Consulté le 13 juillet 2024 à 23 : 30.

<sup>394</sup> La prison de la Petite Roquette était gardée par une communauté de femmes d'église qui tenaient un atelier de couture et d'étiquetage destiné à exploiter les prisonnières.

<sup>395</sup> HAMOUD-MERABET, Yasmina. *Les filles de l'horloger*. Manuscrit non publié, Constantine, 2025, p. 11.

*c'était le prix à payer pour libérer la société de l'extrême pauvreté. Prendre des risques, c'était agir, conquérir et grandir ».*<sup>396</sup>

Christiane Klapisch-Zuber était membre du réseau Curiel, un réseau d'aide aux nationalistes algériens pendant la guerre d'Algérie. Cela a conduit à son arrestation et à son incarcération en 1960. Le réseau est tenu par Curiel et sa femme Didar Fawzy détenue en même temps que les filles du réseau Jeanson et les militantes algériennes Zina Haraigue et Fatima Hamoud.

Dans son article intitulé *Une communauté de femmes en prison pendant la guerre d'Algérie*, elle décrit les conditions de l'évasion à laquelle elle n'a pas participé, mais à laquelle elle a collaboré :

*« Mais au moment de passer à l'acte, il fut prévu, en accord avec la Fédération FLN et les réseaux, que s'évaderaient les Françaises du réseau Jeanson condamnées à dix ans, plus Didar, l'Égyptienne internationaliste, et deux militantes algériennes qui risquaient gros, Zina Haraigue et Fatima Hamoud »*<sup>397</sup>

Se risquer dans notre contexte précis renvoie à cette idée première de la trahison c'est-à-dire d'abandonner, de livrer à ses ennemis ou de tromper la confiance d'un groupe (politique ou religieux), ou de principes (moraux, ou autres) et s'attendre à des représailles ou de la vengeance pour ces choix considérés pour la majorité comme (inattendus), voire, (immoraux). Francis Jeanson, chef du réseau du même nom et chef des porteurs de valises est recherché. Il est exposé à de grands risques s'il venait à être capturé par les autorités françaises.

Roland Dumas, avocat « officiel » du réseau ose, contre toute volonté de l'état défendre ces hors-la-loi : « Des maquis du Limousin (une rue de Limoge porte le nom de son père fusillé par les Allemands, il a conservé un sens du (va-tout) que n'a pas entamé la réussite professionnelle. » (Les porteurs de valises, p. 205). Le danger possède la faculté de déteindre sur tout l'entourage de l'individu qui prend des risques. Jeanson met en danger sa compagne Hélène Cuénat, arrêtée et incarcérée à la petite Roquette à Paris ainsi que ses

---

<sup>396</sup> RANIERI, F. "La quête de risques extrêmes." *Revue Psychotropes*, no. 1, 2009, pp. 115-135.

<https://shs.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-115?lang=fr>. Consulté le 23 avril 2023 à 12 : 54.

<sup>397</sup> KLAPISCH-ZUBER, Christiane. "Une communauté de femmes en prison pendant la guerre d'Algérie." In *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 39, 2014, pp. 219-232. <https://doi.org/10.4000/clio.11928>. Consulté le : 23 avril 2023 à 13 : 45.

ami(es) qui se sont chargés de ses déplacement et de son hébergement clandestin : « Surtout qu'il ne vienne pas ici. C'est trop dangereux. Je passe au palais et je vous contacte » (Les porteurs de valises p. 213).

Manipulation et Sincérité : « *Manipuler provient de (manus), la main, en latin. Le terme signifie « conduire avec la main ».*<sup>398</sup> (Bilheran, Ariane. 2013), de cette définition découle l'idée que certains militants pouvaient se sentir utilisés par les parties qu'ils soutenaient, ce qui soulève des questions sur la manipulation et la sincérité des intentions des leaders politiques qu'ils aidaient. Ariane Bilheran auteure, philosophe et psychologue clinicienne explique :

*« Sur le plan psychologique, la manipulation est mentale, et ne fait plus appel à la main, encore que, dans l'une des méthodes psychologiques, la PNL (programmation neuro-linguistique), il est question d'obtenir quelque chose à l'insu de quelqu'un par le toucher. La manipulation mentale vise à modifier le désir de l'autre, afin d'obtenir quelque chose de lui sans qu'il s'en aperçoive... Il s'agit d'orienter la représentation de l'interlocuteur, en utilisant des techniques cachées (pouvoir, séduction, suggestion, persuasion...). La manipulation mentale peut conduire jusqu'au contrôle psychique d'une personne, au lavage de cerveau : parfois, l'on a cru être consentant, alors que le consentement avait été fabriqué de toutes pièces... ».*<sup>399</sup>

La position d'auteur peut influencer les lecteurs en sélectionnant des témoignages présentant certaines perspectives, en omettant des faits historiques importants, en critiquant des figures historiques sans fondement solide et en mettant l'accent sur les défauts des protagonistes. Ces techniques peuvent contribuer à une perception et à une compréhension des événements décrits qui sont partiellement biaisées ou incomplètes. Pour illustrer cela nous avons recueilli le témoignage de Daniel Guérin dans lequel il critique de manière acerbe les auteurs des porteurs de valises Hamon et Rotman et les accuse de manipulation et falsification de faits historiques :

*« Ne pouvant faire appel à leur mémoire, ils ont dû interroger une ribambelle d'« anciens » sélectionnés à dessein parmi les plus tendancieux, ou les plus sectaires, ou les plus débiles politiquement. L'un d'eux, qui s'y connaît davantage en théâtre qu'en luttes sociales, ignorait, au moment où il allait s'engager au service du F.L.N., jusqu'au nom de Ben Bella et de ses compagnons.*

---

<sup>398</sup> BILHERAN, Ariane. "Les bases de la manipulation." In *Manipulation*, pp. 17-54. Armand Colin, 2013.  
<https://shs.cairn.info/manipulation--9782200286316-page-17?lang=fr>. Consulté le : 25 avril 2023 à 14 :

56.

<sup>399</sup> Ibid.

*Un autre, dont, par amitié, je tairai l'identité, n'avait jamais entendu parler de Messali, le fondateur, dès avant 1930, du mouvement de libération algérien, ce qui ne l'empêchait pas de se ranger parmi ses pourfendeurs ! »<sup>400</sup>*

Moralité de l'Intervention Étrangère : Le rôle des étrangers dans une guerre de libération nationale pose la question de la légitimité et de la moralité de l'intervention étrangère dans des affaires internes à un autre pays. Geoff D. Porter est un expert en risques politiques et sécuritaires en Afrique du Nord qui nous explique les lois de l'ingérence et du non interventionnismes en Algérie, dit : « *Les raisons du non-interventionnisme strict d'Alger sont complexes. Elles sont liées d'une part à l'expérience historique du pays, et de l'autre à la façon dont l'Algérie envisage son avenir* »<sup>401</sup>

On dit souvent que la politique naît de la rencontre de la mémoire et du désir. Lorsque les États définissent leurs politiques, ils fondent leurs décisions à la fois sur leurs expériences – ou le souvenir de ces expériences – et sur leurs aspirations pour l'avenir. « *C'est précisément dans cette conjonction que s'enracine la doctrine algérienne de non-intervention.* »<sup>402</sup>.

La fidélité de l'Algérie au principe de non-ingérence est « *le reflet de la façon dont elle souhaite être traitée elle-même.* »<sup>403</sup> Les écarts opérés durant la guerre étaient accueillis avec beaucoup de méfiance ; le soutien des individualités étrangères tels les écrivains et les philosophes non arabes, l'approvisionnement en armes et autres équipements militaires etc...

Les stratégies de résolution des dilemmes moraux sont variées et impliquent des prises de décision généralement compliquées, souvent effectuées sous une pression extrême et dans des conditions de clandestinité. Les auteurs montrent comment les protagonistes doivent constamment peser le bien et le mal, évaluer les conséquences de leurs actions, et naviguer entre leurs convictions personnelles et les réalités brutales de la lutte anticoloniale.

---

<sup>400</sup> GUÉRIN, Daniel. "Les porteurs de valises – سي نجيب." *Revue La Rue*, n° 28, 1er trimestre 1980, pp. 94-97. <https://sinedjib.com/index.php/2022/01/28/daniel-guerin-les-porteurs-de-valises/>. Consulté le 11 janvier 2024 à 15 : 30.

<sup>401</sup> PORTER, G. D. "Le non-interventionnisme de l'Algérie en question." *Revue Politique Étrangère*, no. 3, 2015, pp. 43-55. <https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2015-3-page-43?lang=fr>. Consulté le 11 janvier 2024 à 15 : 58.

<sup>402</sup> Ibid.

<sup>403</sup> Ibid.

L'opinion publique, quant à elle, est influencée par le courant de pensée dominant à un instant précis :

*« Elle évolue ainsi en fonction du niveau de compréhension des leaders d'opinion, des décisions prises par les autorités judiciaires et des réalités de la société. Des facteurs sociologiques, économiques, psychologiques, humains influent sur la relation éthique du public vis-à-vis d'un thème précis. La religion, l'héritage culturel, l'histoire et le niveau d'éducation sont aussi des critères déterminants ».*<sup>404</sup>

Une des principales stratégies de résolution des dilemmes moraux dans le livre est l'examen introspectif. L'introspection éthique est définie comme :

*« ...un processus de réflexion personnelle qui vise à évaluer la conformité de ses actions et décisions avec les principes moraux et éthiques. Elle permet d'améliorer la prise de décision en identifiant et corrigeant les biais ou erreurs de jugement. En pratiquant régulièrement l'introspection éthique, on développe une conscience plus aigüe des implications morales de ses choix, favorisant ainsi une conduite éthique au sein de la société. »*<sup>405</sup>

Les personnages sont souvent montrés en train de réfléchir profondément sur leurs motivations, leurs peurs, et les implications éthiques de leurs actions. « L'introspection éthique se réfère à la capacité des professionnels à examiner leurs propres croyances et comportements pour assurer un jugement moral approprié. » (« Introspection Éthique », 2023). Ce processus introspectif permet aux militants de clarifier leurs valeurs et de se forger une compréhension plus nuancée de la justice et de l'injustice. Il est basé sur trois points essentiels :

*« Réflexion personnelle : Analyser ses propres valeurs et préjugés. Évaluation des décisions : Garantir que les décisions sont prises en accord avec les principes éthiques. Responsabilité : Accepter la responsabilité des choix effectués. »*<sup>406</sup>

Nous nous sommes permis de citer l'interview et l'article *Les filles de l'Horloger* de la chroniqueuse Yasmina Hamoud pour plusieurs raisons académiques. L'histoire de Fatima Hamoud, révolutionnaire de 22 ans, mentionnée dans l'ouvrage de Hamon et Rotman, n'a

---

<sup>404</sup> "Comment gérer et prévenir les conflits éthiques et dilemmes moraux." Fondation Brocher, 2023, p.3.  
<https://fondation-brocher.ch/fr/comment-gerer-et-prevenir-les-conflits-ethiques-et-dilemmes-moraux/>.  
Consulté le 25 avril 2024 à 16 : 30.

<sup>405</sup> "Introspection Éthique: Dilemmes & Principes." StudySmarter, 3 juillet 2023.  
<https://www.studysmarter.fr/resumes/medecine/ergotherapie/introspection-ethique/> Consulté le 25 avril 2024 à 17 : 15.

<sup>406</sup> Ibid.

pas bénéficié de l'attention et de l'hommage attribués aux autres prisonnières. Contrairement à d'autres figures du livre, son courage, en dépit de son très jeune âge et son dévouement n'ont pas été suffisamment mis en valeurs par les auteurs. Cette citation est justifiée dans l'article de Justine Debret sur les normes APA concernant les interviews et les communications personnelles<sup>407</sup>.

Consulter et discuter avec leurs pairs, car « *l'introspection est le processus d'examen de ses propres pensées et sentiments.* »<sup>408</sup> Les dialogues entre les porteurs de valises, bien que marqués par des tensions et des hésitations, permettent de partager des perspectives et de trouver un soutien moral lors de moments de doute.

Yasmina Hamoud Merabet, chroniqueuse et sœur d'une des prisonnières évadées de la prison de la Petite Roquette à Paris (Fatima Hamoud), partage son témoignage dans une interview concernant son article à paraître, intitulé *Les filles de l'Horloger* :

« *Le comité révolutionnaire d'Alger avait décidé en outre que les Algériennes sachant écrire devait correspondre avec les prisonniers Algériens en France pour soutenir leur moral, et les encourager dans l'implication totale et le soutien inconditionnel et indéfectible du peuple derrière ses valeureux combattants.* ».<sup>409</sup>

Les personnages justifient souvent leurs actions en se concentrant sur les objectifs plus larges et les idéaux de la lutte pour la libération, malgré les sacrifices personnels et les actes de violence qu'ils peuvent être amenés à commettre. Cette rationalisation est un moyen pour eux de maintenir leur engagement et leur détermination face aux horreurs de la guerre. Les grèves des étudiants (1956), des travailleurs, et la bataille d'Alger contraignirent l'horloger à envoyer ses filles, Fatima et Rabia, en France.

« *De type Européen, habillées élégamment et maniant un français impeccable, elles furent les candidates idéales pour le réseau de la fédération de France. Fatima, colleteuse de fonds, réunissait de très grosses sommes d'argent dans un hôtel de Montreuil tenu par Sadek, le mari de Rabia.* »<sup>410</sup>

---

<sup>407</sup> DEBRET, J. "Exemple APA – Interview (entretien)." Scribbr, 14 août 2018, mis à jour le 28 juillet 2020. <https://www.scribbr.fr/normes-apa/exemple-interview/>.

<sup>408</sup> L'introspection éthique, Ibid.

<sup>409</sup> HAMOUD-MERABET, Yasmina. *Les filles de l'horloger* (À paraître). Projet discuté lors d'un *entretien personnel* mené par Khalissa Boulalouah-Gharib, 14 janv. 2025.

<sup>410</sup> Ibid.



Ces stratégies de rationalisation et de prise de décision difficile montrent comment les protagonistes naviguent entre leurs convictions personnelles et les réalités brutales de la lutte anticoloniale. Malgré son jeune âge et la distance qui la sépare de sa famille, Fatima Hamoud (Troisième fille de l'horloger) s'engage activement comme agent de transmission dans le réseau du FLN de France :

« ...elle continuait sa collecte auprès des ouvriers du nord de France, rangeait les billets en liasses avec l'aide de son autre sœur Messaouda Hamoud et de son mari Tahar Zaarour, et les convoyait alors jusqu'en Suisse où elle troquait l'argent pour du matériel de transmission, des jumelles allemandes et même des armes légères. »<sup>411</sup>

Fatima Hamoud distribuait également des tracts et des revues dans les milieux ouvriers algériens en France, sensibilisant ces travailleurs à la situation terrible de leurs compatriotes en Algérie. « Fatima distribuait des tracts, des revues dans les milieux ouvriers algériens en France (Nanterre, Saint-Denis, Alfortville, Malakoff), les sensibilisait à la situation terrible de leurs compatriotes en Algérie. »<sup>412</sup>

À l'aube de ses vingt-deux ans, Fatima a enduré la pire épreuve de sa vie. Sous une fausse identité – celle de Yasmina Merouani, née le 22 juillet 1939 –, elle avait été recrutée pour transporter des fonds au profit d'un réseau clandestin. En avril 1959, après avoir livré deux grandes malles remplies d'argent en Suisse, elle prend le train à la gare de Metz, le cœur serré par l'angoisse d'être découverte. Mais son stratagème ne dura pas : le 24 avril de la même année, elle est arrêtée par les autorités françaises, puis incarcérée à la prison de la Petite Roquette à Paris.

Cette période d'emprisonnement, marquée par la peur et l'isolement, fut d'autant plus déchirante que sa famille, restée en Algérie, demeura sans nouvelles. Ignorant tout de son sort – son vrai nom comme son alias étant effacés des registres officiels –, ses proches vécurent des mois d'incertitude, oscillant entre l'espoir et le désespoir.

Elle change son circuit de routine et va passer la nuit chez un couple de mineurs algériens à Hayange.

« Se sentant suivie, la peur l'étreint. Deux contrôleurs se présentent à elle, et elle réalise que les hommes la suivaient depuis la gare de Metz. La panique la

---

<sup>411</sup> Ibid.

<sup>412</sup> Ibid.

*paralyse sur son siège avec pour seule certitude : 'ça y est mon arrestation est pour aujourd'hui. »*<sup>413</sup>

Condamnée à cinq ans de prison, Fatima a participé à l'évasion de la prison avec les femmes du réseau Jeanson. Alors qu'elle essayait de réciter des versets du saint Coran, la peur avait bloqué son cerveau. « *La seule litanie qu'elle psalmodiait était la suivante : 'Pourvu que je ne sois ni torturée ni violée ».*<sup>414</sup> Elle n'avait plus la notion des lieux ni du temps. À la gare de l'Est, la DST l'attendait avec une équipe de dizaines d'hommes qui s'empara de sa personne au même titre que ses bagages. « *Menottée, soulevée par les aisselles par deux inspecteurs devant les voyageurs, ils la jetèrent sans ménagement dans le panier à salade.* »<sup>415</sup>

Elle a ensuite pris la fuite pour l'Allemagne où elle a résidé pendant un an, puis une autre année au Maroc jusqu'à l'indépendance en 1962. En incluant ces *nouvelles* sources, nous souhaitons rendre justice à sa mémoire et mettre en lumière son rôle important dans la lutte pour la libération, contribuant à une reconnaissance plus équitable de son engagement. Par ailleurs, notre écart citationnel permet d'approfondir l'analyse de l'influence des figures féminines dans les mouvements révolutionnaires, un aspect souvent sous-estimé mais essentiel pour une compréhension complète de l'Histoire.

Fatima et les autres protagonistes justifient souvent leurs actions en se concentrant sur des objectifs plus larges et les idéaux de la lutte pour la libération. Malgré les sacrifices personnels et les actes de violence qu'ils peuvent être amenés à commettre, cette rationalisation est un moyen pour eux de maintenir leur engagement et leur détermination face aux horreurs de la guerre. « *Après le procès chacune est en mesure de calculer ses risques. En décembre le but est fixé...* » (*Les porteurs de valises*, p. 346).

En conséquence à cette détermination surgit le risque inévitable d'arrestation pour délit de terrorisme sur le territoire ennemi et dont la peine sera certainement lourde : « *Ecrouée, Fatima passe à la séance photo, puis signe des aveux : Collecte de fonds, transport d'armes, de tracts, atteinte à l'intégrité territoriale.* »<sup>416</sup>

---

<sup>413</sup> Ibid

<sup>414</sup> Ibid

<sup>415</sup> Ibid

<sup>416</sup> Ibid

La manière dont les émotions des protagonistes influencent leurs actions est mise en avant dans l'exemple de la motivation première qui a poussé les prisonnières à agir rapidement ou à prendre des risques calculés, ensuite dans chacun des paragraphes qui suivront nous essaieront de traiter une émotion différente qui viendra compléter notre tableau d'analyse

« Le déclic s'est produit à la fin du printemps précédent [...] Jacqueline Carré, l'ouvrière du réseau, invite Hélène Cuénat dans sa cellule et sort de sa manche deux petites lames collées l'une contre l'autre. Des lames de scie à métaux » (*Les porteurs de valises*, p. 346).

Le courage est la capacité à agir malgré les émotions négatives qui pourraient autrement inhiber l'action telles que la peur. On peut dire que le courage est un comportement influencé par les émotions, mais il ne se réduit pas à une simple émotion. C'est une disposition morale qui guide les actions dans des situations difficiles.

La peur est présente en force dans notre récit, sa description est indirecte, traduite par la détresse des héroïnes au moment de l'évasion

« Une fois les scies en réserve, les prisonnières affrontent une seconde épreuve. La liberté majuscule, principielle, est un objectif lointain, à terme. Mais la liberté minuscule d'aller et de venir entre les murs n'est pas si minuscule que cela » (*Les porteurs de valises*, p. 346).

L'aspect de la liberté de mouvement au sein des murs de la prison peut être lié à une étude des dynamiques de vie en prison et de la manière dont les détenus s'adaptent à leur environnement restreint. *La liberté majuscule* est un objectif lointain mais constitue une source d'espoir et de motivation. Cette citation met en évidence la détermination des prisonnières à atteindre cet objectif ultime.

L'attente est l'une des vieilles méthodes de tortures employées par le régime colonial à l'encontre des détenus politiques algériens. Après son arrestation, Fatima Hamoud, jeune et inexpérimentée tente de se souvenir des consignes des instructeurs du FLN : « *Gagner le maximum de temps, résister à la torture, donner, s'il le faut des noms et des adresses fausses, enfin faire appeler un avocat du collectif FLN* »<sup>417</sup>

---

<sup>417</sup> Ibid

L'attente pousse la personne interpellée à ses limites psychologiques et la rend vulnérable : « Pâle, les cheveux ébouriffés, boitant, elle fait son entrée au bureau de la DST. Elle attend « longtemps » sur un banc, au côté d'un clochard ivre et d'une espagnole qui injurait les policiers dans sa langue maternelle ».<sup>418</sup> Difficile de garder la tête froide à dix-neuf ans dans des circonstances pareilles, cependant Fatima tient bon, l'horloger lui a transmis ses gènes de résistance et de résilience.

La peur persiste en milieu policier :

*« Fatima piégée, pétrifiée, entre dans le premier bureau, [...] L'interrogatoire commence dans la pénombre de la pièce avec une grosse lampe à la lumière crue tournée vers-elle, accentuant son teint blafard de peur. »<sup>419</sup>*

La peur n'est pas toujours perçue comme une expérience négative ou indésirable que les membres d'une société chercheraient constamment à éviter ou à éliminer. Elle :

*« ... ne s'entend pas forcément comme une expérience négative et indésirable à laquelle les membres d'une société donnée n'auraient de cesse de chercher à se soustraire ou qu'ils viseraient à éradiquer. Vaincre sa peur, en effet, ne constitue un objectif (individuel ou collectif) que si la peur est discréditée comme attentatoire à la dignité morale et sociale ».<sup>420</sup>*

Vaincre la peur n'est considéré comme un objectif que si elle est vue comme une atteinte à la dignité morale et sociale. Autrement dit, la perception de la peur dépend de la manière dont elle est valorisée ou discréditée au sein de la société. Chez les militants du FLN cette peur est devenue légion. Un sentiment auquel les militants sont préparés par des instructeurs qualifiés.

La gestion de sentiments ne se manifeste pas en l'éliminant, mais en sachant le dompter pour gagner du temps et garder la tête froide lors des interrogatoires. Cette maîtrise et cette gestion singulière des émotions rappelle le processus d'acquisition de l'intelligence émotionnelle ; dompter ses sentiments et les canaliser nous conduit vers la vertu et vers la maturité et l'accomplissement émotionnel et social.

David Wechsler (1958) a défini l'intelligence comme « La capacité globale ou agrégée d'un individu à agir délibérément, à penser de manière rationnelle et à faire face efficacement

---

<sup>418</sup> Ibid

<sup>419</sup> Ibid

<sup>420</sup> JEUDY-BALLINI, Monique, et Claudie VOISENAT. "Peurs et menaces. Ethnographier la peur." In Terrain, no. 43, 2004, pp. 5-14. <https://doi.org/10.4000/terrain.1803>. Consulté le : 24 avril 01 : 35.

à son environnement ». <sup>421</sup> Après l'énoncé de sa filiation au front, les questions fusent des bouches des trois hommes, raconte Yasmina Hamoud,

« Claquant et sifflant comme des coups de fouet. Fatima sentait sa bouche se remplir de mots qui se précipitaient, s'entrechoquaient, comme un torrent impétueux, mais ils se heurtaient à sa langue paralysée par la panique. La violence de la première gifle la laissa pantelante sur sa chaise. La mâchoire décrochée, béante immobile. Ses yeux révulsés par la peur roulaient dans tous les sens. L'homme qui l'avait frappée recula effrayé. Son collègue ricana : Pour une Fellagha, elle n'est pas solide, que fait-on chef ? Balancez-là dans une cellule et faites-lui signer des aveux ». <sup>422</sup>

Examiner les émotions générées par les circonstances de l'évasion, telles que la tension et le soulagement. « Jacqueline Carré – « Jacky » - s'engage la première, les pieds devant, heurte quelques tôles à l'arrivée, mais arrive à bon port. Elle court ! Les autres suivent. Les voici à l'aplomb du mur [...] merveille ! » (Les porteurs de valises, p. 349). Cette situation est un mélange de peur, de détermination et de libération perceptibles.

La tension est palpable lorsque « Jacky » s'élance la première, incertaine de ce qui l'attend, les bruits de tôles heurtées ajoutant au danger. Cependant, le soulagement est tout aussi intense lorsque chacun atteint l'autre côté du mur, symbolisant une évasion réussie et un triomphe personnel face à l'adversité. Utiliser le mot *merveille* ! dans un essai historique sert à accentuer l'aspect exceptionnel ou surprenant d'un événement, apportant ainsi une touche émotionnelle et humaine au récit.

Ce terme exprime l'étonnement et l'admiration face à une situation impressionnante, permettant au lecteur de ressentir l'impact de l'événement décrit. « *L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur.* » <sup>423</sup> En employant ce mot, l'auteur cherche à transmettre non seulement les faits historiques, mais aussi l'émotion et l'émerveillement qu'ils suscitent et qui rendent le récit plus vivant. Sur le plan structural, ce mot peut marquer un climax ou un tournant décisif, accentuant la tension dramatique du récit.

---

<sup>421</sup> WECHSLER, David, *Évaluation et estimation de l'intelligence chez les adultes*, 4e éd., The Williams & Wilkins Company, Baltimore, 1958, p. 207.

<sup>422</sup> HAMOUD-MERABET, Ibid.

<sup>423</sup> MOREL, Mary-Annick, « L'intonation exclamative dans l'oral spontané », *Faits de Langues*, vol. 6, no. 1, 1995, pp. 63-76, [https://www.persee.fr/doc/flang\\_1244-5460\\_1995\\_num\\_3\\_6\\_1006](https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1995_num_3_6_1006), Consulté le 24 avril 2024 à 02:50.

L'exclamation *merveille !* reflète également le point de vue des personnages ou du narrateur, fournissant un aperçu de leur état d'esprit et de leur perception de l'événement : *« On admet donc que l'émotion n'est pas toujours la motivation d'un énoncé exclamatif et que l'exclamation n'est pas toujours l'expression d'une émotion. Mais il est incontestable que l'émotion et l'exclamation ont souvent partie liée. »*<sup>424</sup>

Daniel Guérin met en lumière l'engagement massif et la solidarité des diverses tendances de la gauche française envers la cause algérienne. Il décrit comment de nombreux individus ont soutenu la lutte pour l'indépendance avec compassion et détermination, malgré les réalités du conflit.

*« J'ai moi-même, dans un livre paru simultanément, essayé de retracer les étapes de l'appui politique donné par les diverses tendances de la gauche française aux différents porte-parole du peuple algérien en lutte. Mon témoignage vécu a peu de rapport avec la laborieuse enquête des deux jeunes journalistes. »*<sup>425</sup>

Guérin insiste sur l'authenticité et la profondeur émotionnelle de son expérience personnelle, contrastant avec une approche journalistique plus distante. Cela reflète un mouvement de foule animé par un désir commun de justice et de liberté pour l'Algérie, tout en adoptant des stratégies pour résoudre les dilemmes moraux, visant à minimiser les dommages collatéraux et à privilégier le bien collectif. Daniel Guérin met en exergue la présence de certains individus parmi les militants, qui, contrairement aux autres, poursuivaient des objectifs plus calculés et délibérés.

*« Il se trouvait, il est vrai, parmi eux, quelques personnes moins innocentes, lesquelles servaient un dessein plus conscient. Elles avaient un pied dans les sacristies, l'autre dans les allées, parfois les plus souterraines, du pouvoir. Elles intriguaient pour ce que j'ai appelé dans mon livre un "impérialisme intelligent". Tel fut le cas des Mandouze, Barrat et autres intercesseur. »*<sup>426</sup>

Ces individus naviguaient entre les sphères religieuses et les couloirs du pouvoir, parfois de manière souterraine, afin de promouvoir un « *impérialisme intelligent* ». Cela contraste avec les militants guidés par des principes humanitaires et prêts à se sacrifier pour

---

<sup>424</sup> MERLE, Jean-Marie, « Exclamation et émotions », *Questions et exclamations au prisme de plusieurs approches linguistiques : Exclamations, l'exclamation en contexte, point de vue énonciatif*, HS-29 | 2019, Corela, 2019, p. 63, <https://doi.org/10.4000/corela.9937>, Consulté le 24 avril 2024 à 03:25.

<sup>425</sup> GUÉRIN, Op. cit.

<sup>426</sup> GUÉRIN, Ibid.

le bien collectif, illustrant ainsi les différentes stratégies de résolution des dilemmes moraux dans la lutte pour l'indépendance.

Dans le contexte de son analyse des *Porteurs de valises*, Daniel Guérin mentionne que le duo Hamon et Rotman, étant encore jeunes, n'avait assisté qu'aux événements tardifs de la guerre. Cette observation cadre avec sa critique de la résistance, qu'il décrit comme limitée et tendancieuse,

« Une résistance dont ils n'évoquent qu'une des phases, chronologiquement la plus tardive, politiquement la plus déficiente et aussi la plus tendancieuse, puisqu'elle se bornait à une assistance technique et clandestine (bien que courageuse et généreuse) à l'une des composantes de la révolution algérienne. »<sup>427</sup>

Cette aide restreinte et clandestine démontre une sincère volonté de soutien, par des actions empreintes de compassion et de solidarité envers les combattants algériens. Cela met en lumière la valeur des stratégies fondées sur le soin et le soutien, contribuant ainsi de manière significative à la résolution des dilemmes éthiques en période de conflit, malgré les contraintes et les risques

La position de Daniel Guérin envers le livre d'Hamon et Goleman semble clairement négative. Il critique le manque d'expérience directe des auteurs, Hervé Hamon et Patrick Rotman, en soulignant qu'ils n'ont pas vécu les événements de la guerre d'Algérie et se basent uniquement sur des témoignages indirects. Guérin décrit leur travail comme tendancieux, politiquement déficient et limité à une assistance technique et clandestine, bien que courageuse et généreuse, à une composante de la révolution algérienne. Il semble remettre en question leur légitimité et la profondeur de leur analyse sur le sujet. Il écrit ouvertement et sans ménagement dans son article intitulé *Daniel Guérin : Les porteurs de valises* :

« On a fait grand bruit sur une grosse compilation de quelques 400 pages, intitulée « les Porteurs de valises ». Ses auteurs sont deux jeunes journalistes de feu « Politique-Hebdo », Hervé Hamon et Patrick Rotman. Ils ont cru pouvoir donner comme sous-titre à leur pavé : « la résistance française à la guerre d'Algérie ». Une résistance que, vu leur âge, ils ne peuvent avoir vécue et sur laquelle ils ne dissertent que par ouï-dire. Une résistance dont ils n'évoquent qu'une des phases, chronologiquement la plus tardive, politiquement la plus déficiente et aussi la plus tendancieuse, puisqu'elle se bornait à une assistance

---

<sup>427</sup> Ibid.

*technique et clandestine (bien que courageuse et généreuse) à l'une des composantes de la révolution algérienne. »<sup>428</sup> (D. Guérin, 1980)*

*Guérin en tant « un militant qui assume sa solitude et entend faire reconnaître son geste « au service des colonisés ». Rares sont les autres anticolonialistes français qui échappent à ses traits, pour leur soumission à un appareil partisan, ou la tiédeur supposée de leurs convictions. »<sup>429</sup> utilise des stratégies de résolution de conflits en agissant comme conseiller actif, offrant des conseils et jouant un rôle de médiateur. Sa loyauté envers Messali Hadj, malgré les manipulations françaises, met en évidence l'importance du soutien continu dans les alliances. En prônant un rapprochement avec le FLN malgré les critiques, Guérin favorise le dialogue et la coopération pour des solutions pacifiques.*

Sa résilience face aux critiques du FLN démontre la nécessité de maintenir ses positions et ses efforts de médiation malgré les oppositions. Ce passage révèle l'importance du conseil, du soutien continu, de la promotion du rapprochement et de la résilience dans la résolution des conflits.

*« ...la position de Daniel Guérin. Celui-ci ne se contente pas d'être un simple « Porteur de valises », il se présente lui-même comme un « inlassable donneur de conseils ». Conseils aux responsables politiques français qu'il inonde de télégrammes, mais aussi à ses amis algériens parmi lesquels Messali tient depuis longtemps une grande place. Ces relations personnelles vont d'ailleurs conduire Daniel Guérin à accorder à Messali un soutien prolongé au-delà du raisonnable. Ainsi, alors qu'en 1960-61 Messali est depuis longtemps devenu plus ou moins consciemment une carte dans le jeu français, D. Guérin, lui, prêche encore le rapprochement avec le FLN et s'attirera à ce titre les foudres du Front. »<sup>430</sup>*

Notre porteur de valises, Daniel Guérin adopte une position critique envers la guerre de libération algérienne, soulignant les aspects déjà bien connus de ce conflit.

*« Sur la guerre de libération elle-même, D. Guérin apporte peu d'éléments qui ne soient connus. Il cite fréquemment d'autres auteurs, et emprunte beaucoup de ses analyses à un ouvrage, encore inédit en 1979, de Mohamed Harbi, dont la sensibilité politique lui est proche. »<sup>431</sup>*

---

<sup>428</sup> Ibid.

<sup>429</sup> HENRY, Jean-Robert, « Quand l'Algérie s'insurgeait 1954-1962 [compte-rendu] », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°32, 1981, pp. 167-169, [https://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1981\\_num\\_32\\_1\\_1930](https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1981_num_32_1_1930), Consulté le 24 avril 2024 à 03:49.

<sup>430</sup> HENRY, Ibid.

<sup>431</sup> Ibid.



Il s'appuie sur les travaux d'autres auteurs, notamment Mohamed Harbi, historien et universitaire algérien et membre du FLN avec qui il partage une sensibilité politique similaire.

*« Il dénonce avec celui-ci le fétichisme de l'activité militaire pure, qui affectera les perspectives politiques de la révolution algérienne. Et on sent que la dialectique de la violence, le cycle terrorisme/ répression, devenu irréversible à partir d'août 1955, lui pose problème, comme ce fut le cas d'ailleurs pour bien d'autres anticolonialistes. »<sup>432</sup>*

Guérin dénonce le fétichisme de l'activité militaire pure, qu'il voit comme une entrave aux perspectives politiques de la révolution algérienne. La dialectique de la violence, marquée par le cycle du terrorisme et de la répression, lui pose problème, à l'instar de nombreux autres anticolonialistes. Cette violence perpétuelle, irréversible à partir d'août 1955, remet en question les fondements éthiques et stratégiques de la lutte pour l'indépendance.

Dans le cadre de la résolution des dilemmes moraux en temps de guerre, les militants s'efforcent de respecter des principes humanitaires, visant à minimiser les dommages collatéraux et à protéger le bien-être des civils, malgré les contraintes imposées par la réalité du conflit. Cette approche humanitaire, bien qu'elle soit souvent mise à l'épreuve, reste un guide moral essentiel. Parallèlement, le thème du sacrifice personnel est omniprésent. Les porteurs de valises acceptent de prendre des risques considérables, compromettant leur sécurité et parfois leur vie, pour une cause qu'ils considèrent juste. Ce sens du sacrifice est présenté comme une stratégie ultime pour résoudre les dilemmes moraux, en plaçant le bien collectif au-dessus des intérêts individuels.

#### **IV.2.3. Réconciliation post-séisme dans *Surtout ne te retourne pas***

Pour traiter cette partie de l'analyse il est de rigueur de commencer par la contextualisation de nos deux concepts dressés dans notre titre, en l'occurrence la guérison émotionnelle et la résolution de conflits et la symbolique du séisme. Nous allons essayer de cerner d'abord la nature des maux et des conflits à traiter, les contextualiser, pour aboutir à

---

<sup>432</sup> Ibid.

la guérison. Les aspects internes comme les émotions ou les traumatismes personnels et externes comme conflits sociaux et les relations interpersonnelles.

Les thèmes les plus récurrents dans l'écriture de Maïssa Bey sont, la mémoire, l'oubli, la quête de liberté et d'identité. Bey fait une entrée fracassante dans ce roman avec un séisme dévastateur en référence à celui de Boumerdès survenu le 21 mai 2003. La symbolique du séisme est très significative comme entrée dans la matière. N'y voyant pas que le mauvais côté, Bey se saisit de ce cataclysme naturel comme contexte, pour tout réinitialiser dans la vie de ses personnages.

*« Les représentations du séisme (...) relèvent de registres très différents qui toutefois se font curieusement écho. Elles revêtent toutes un caractère historique, mythique et symbolique. De l'Antiquité à nos jours, philosophes, poètes, conteurs et écrivains ont exprimé leur émoi face à l'événement de la terre qui tremble, phénomène, de prime abord, inexplicable, ineffable. Le séisme se révèle alors dans son essence paradoxal comme une fin et un commencement, un malheur et une promesse ».*<sup>433</sup>

Dans notre roman, le séisme constitue un repère symbolique central, ce tremblement de terre représente non seulement une catastrophe physique mais aussi un événement catalyseur pour les transformations émotionnelles et identitaires des personnages.

*« L'auteure met en place des signes qui nous guident dans un monde où se côtoient, mythes, imaginaire et réalité. Le tremblement de terre qui secoue le récit, ouvre les béances d'une existence qui cherche à se nommer. Le gouffre dans lequel est précipité le lecteur laisse entrevoir dans les ténèbres de ses profondeurs l'inscription d'un certain nombre de croyances qui nourrissent l'imaginaire des femmes de la narration. Celles-ci, piégées par l'imprévisible, tentent d'improviser, d'inventer la vie ».*<sup>434</sup>

Le tremblement de terre est souvent employé pour illustrer l'ébranlement identitaire des personnages, en particulier celui de l'héroïne Amina : *« Les gens s'écartent sur mon passage. Je ne suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais. Je ne serai rien d'autre que cette odeur-là captée ce jour-là... »* (S.N.T.R.P, p. 16). Nous assistons ici à la naissance de la nouvelle Amina, apparue parmi les décombres, comme si la terre était en gestation et l'avait mise au monde pendant le séisme.

---

<sup>433</sup> SHELTON, Marie-Denise, *Éloge du séisme : Le tremblement de terre en littérature*, L'Harmattan, Paris, 2015, [Quatrième de couverture].

<sup>434</sup> BAYHOU 2018, Op. cit.

Elle est née dans la douleur, mais la naissance ici symbolise le changement radical marqué par l'amnésie du passé et la mouvance en avant du personnage : « *J'avance, précédée ou suivie, je ne sais pas [...] J'avance et je m'enfonce dans la ville défaite [...] J'avance et tout ce qui s'offre à moi entaille profondément mon souffle et mon regard, [...] J'avance dans les rues de la ville* ». (S.N.T.R.P, p. 16). Le mouvement en avant symbolise souvent le progrès personnel et social, l'espoir et l'optimisme, la résilience face aux épreuves, le changement et la transformation, ainsi que la quête et le voyage.

L'utilisation répétitive de « J'avance » crée un rythme hypnotique, soulignant l'action continue et l'état d'esprit du narrateur. Cette répétition évoque une marche inexorable à travers des situations difficiles ou des lieux dévastés, exprimant une sorte d'obstination ou de fatalisme. Maïssa Bey fusionne les éléments de l'environnement externe avec les émotions internes du narrateur. Par exemple, les impressions de la « *ville défaite* » et « *entaille profondément mon souffle et mon regard* » montrent comment les paysages urbains désolés impactent profondément le narrateur, tant physiquement que mentalement. Le motif récurrent du mouvement « *J'avance* » peut symboliser la résilience face à l'adversité, une quête de sens, ou même une fuite du passé.

Cela pourrait aussi suggérer une incapacité ou un refus de rester stagnant, malgré les circonstances difficiles. C'est une métaphore qui révèle des thèmes de croissance, de renouveau et de découverte. Il symbolise aussi une crise profonde qui mène à un renouveau personnel. Le mouvement des entrailles de la terre révèle des vérités cachées et des tensions sous-jacentes dans la société et les relations familiales : « *Et puis, quelques minutes avant vingt heures, un autre événement, d'une toute autre intensité. Un événement totalement imprédictible, aux conséquences dévastatrices celui-là : un tremblement de terre* ». (S.N.T.R.P, p. 29).

Le séisme permet également de mettre en lumière les inégalités sociales et les injustices, en particulier celles touchant les femmes.

« *Une brusque sensation de vertige. Précédée par un grondement sourd, semblable à un lointain roulement de tambour ou au déferlement furieux d'un troupeau innombrable enfermé dans les profondeurs de la terre même. Le sol se dérobe. La tête tourne alors que les lustres se mettent à danser. Le temps de réaliser que, oui, c'est la terre, c'est la terre qui a tremblé, qui tremble* ». (S.N.T.R.P, p. 29).

Ce passage de Maïssa Bey est riche en descriptions sensorielles et crée une atmosphère intense de confusion et de désarroi. Elle commence par évoquer une « *brusque sensation de vertige* ». Ce qui plonge immédiatement le lecteur dans une expérience physique et désorientante, ce qui prépare l'effet dramatique de ce qui va suivre. La description d'un « *grondement sourd* » qui est comparé à un « *lointain roulement de tambour* » ou au « *déferlement furieux d'un troupeau innombrable* » intensifie le sentiment de menace imminente.

Ces images sonores évoquent une force massive et incontrôlable provenant des profondeurs de la terre. « *Le sol se dérobe* ». Cette phrase accentue le sentiment d'instabilité et de perte de contrôle. L'idée que le sol, élément symbolique de stabilité, se dérobe sous les pieds, accentue l'urgence et le désarroi du moment. La tête qui tourne et les « *lustres qui se mettent à danser* » ajoutent une dimension visuelle à la confusion.

Cette imagerie visuelle renforce l'effet chaotique de la scène, et crée une dissonance entre le mouvement inattendu et l'objet généralement stable (les lustres). Le passage se termine par une réalisation soudaine et répétée « *c'est la terre, c'est la terre qui a tremblé, qui tremble* ».

Ici, la répétition souligne l'impact de l'événement sur la narratrice et la difficulté d'accepter la réalité du tremblement de terre. Elle crée un rythme qui imite peut-être la secousse elle-même. Amina, sortie chercher sa liberté, devient un symbole de résistance et de transformation sociale. C'est un moment de révélation et de confrontation avec la réalité. Elle ne sera plus la même.

Les tremblements de terre sont souvent utilisés pour représenter des moments de crise et de catastrophe. Ils peuvent souligner la fragilité de l'existence humaine et l'imprévisibilité de la vie. Ces événements peuvent être des déclencheurs pour l'évolution des personnages ou des intrigues. Sabrina qui ne pensait jamais devoir, un jour, descendre aussi bas pour réaliser son rêve ; se prostituer pour assurer un toit pour sa mère infirme et sa nièce orpheline.

Le séisme représente pour elle le point de départ pour faire des résolutions et les suivre jusqu'au bout. C'est devenu un repère temporel, comme un nouvel an avec de nouvelles promesses d'espoir : « *Le visage de Sabrina s'illumine quand elle décrit la maison qu'elle veut édifier pour sa mère. Elle s'est fixée des objectifs très précis, avec des échéances qu'elle se promet de respecter quoi qu'il advienne* ». (S.N.T.R.P, p. 115).

Sabrina se fixe des objectifs très précis, ce qui démontre sa détermination et son engagement à réaliser son rêve, même dans des circonstances extrêmement difficiles. Ses actions sont une réponse directe aux destructions du séisme, montrant sa résilience et son désir de reconstruction non seulement matérielle, mais aussi émotionnelle. La tragédie de sa situation est accentuée par le fait qu'elle se prostitue pour pouvoir construire cette maison. Cela souligne les sacrifices extrêmes qu'elle est prête à faire pour améliorer les conditions de vie de sa mère, montrant son amour filial et son sens du devoir.

Le séisme peut symboliser des vérités cachées ou des tensions sous-jacentes telles que l'histoire de Dounya, la mère biologique cachée de Amina. Dounya émerge de nulle part, après le séisme pour donner naissance à la nouvelle Amina totalement transformée après l'amnésie, la fuite, et le voyage :

*« La femme me regarde avec insistance. Elle est debout, à quelques mètres de l'entrée du camp. Elle est là depuis un certain temps, semble-t-il. Elle est immobile. Une immobilité qui confine à la rigidité. Avec une attention excessive et une fixité dérangeante dans le regard. Avant même de remarquer sa présence, j'ai senti la brûlure et l'intensité de ce regard posé sur moi ». (S.N.T.R.P, p. 128).*

Cette description crée un sentiment de malaise et de tension. Son regard n'est pas seulement attentif, mais « dérangeant », ajoutant une couche de menace ou de mystère. L'immobilité dans ce contexte peut également suggérer une surveillance ou une attente, renforçant l'idée d'une présence intrusive et scrutatrice. Cette sensation physique évoque une présence si puissante qu'elle dépasse les simples perceptions visuelles.

Cela renforce l'effet oppressant et presque palpable de la scène. « La femme » est là « depuis un certain temps », mais c'est seulement maintenant que le narrateur remarque son regard fixe. Cette révélation progressive ajoute au suspense et à la tension du passage, suggérant que quelque chose d'important ou d'inquiétant est sur le point de se savoir. L'excès d'attention et la fixité du regard créent une atmosphère de surveillance et de contrôle. Le fait que la narratrice se sente brûlée par le regard souligne l'impact psychologique intense que cette présence exerce sur elle, presque comme une invasion de son espace personnel.

Tout comme les fondations d'un bâtiment peuvent représenter les bases de la société ou de la personnalité d'un personnage, et leur destruction peut symboliser la révélation de failles et de vulnérabilités. Dounya décrit ses moments de vulnérabilité à sa fille Amina dans l'espoir de toucher son cœur et l'attendrir :

*« Mais il faut, il faut que tu saches. Je n'ai eu de souffle que parce que je te savais vivante, présente, même loin de moi. Je n'ai eu de bonheurs que pendant les brefs instants où, fermant les yeux, je te voyais venir, courir vers moi. Et surtout, surtout, je n'ai vécu jusqu'à ce jour que pour pouvoir te tenir dans mes bras ». (S.N.T.R.P, pp 157-158).*

La répétition de « *il faut* » accentue l'urgence avec laquelle Dounya ressent le besoin de communiquer ses émotions à Amina.

Cela montre une nécessité impérieuse de se reconnecter après la séparation imposée par les circonstances du séisme. Dounya exprime que son existence entière « *souffle* » dépendait de la connaissance que sa fille Amina était vivante. Cela illustre une profonde connexion émotionnelle et l'importance vitale de cette relation pour elle, même en l'absence physique. Ses brefs instants de bonheur de Dounya, lorsqu'elle fermait les yeux et imaginait Amina courant vers elle, montrent à quel point la vision de sa fille a nourri son espoir et sa résilience malgré les longues années de séparation.

L'imagination sert de mécanisme de survie émotionnelle. La phrase « *je n'ai vécu jusqu'à ce jour que pour pouvoir te tenir dans mes bras* » révèle que toute la motivation et l'énergie de Dounya étaient dirigées vers le moment où elle pourrait enfin retrouver et étreindre Amina. Cela met en évidence la force de l'amour maternel et le rôle central de cette quête dans sa vie. Après avoir survécu à ses longues et dures années de prison et avoir cherché sa fille parmi les ruines, cette déclaration d'amour et de besoin prend une intensité accrue. La rencontre après une telle épreuve symbolise non seulement la survie physique, mais aussi la résilience émotionnelle et la guérison des blessures causées par le temps et les événements.

Après un séisme, il y a souvent une période de renouveau et de reconstruction. Cette symbolique est utilisée pour exprimer l'idée que des crises ou des épreuves difficiles peuvent mener à de nouveaux commencements et à une croissance personnelle ou sociale :

*« Je ne sais pas, je n'ai jamais su ce qu'est la jouissance, sauf celle que je me donne en cet instant (elle se touche). Je comprends maintenant, maintenant seulement, la profondeur et les ravages de l'oubli. Et... et il y a, debout au centre de la chambre, cette fille, Amina, qui se regarde dans la glace, qui me regarde... ». (S.N.T.R.P, p. 190).*

Amina se rend compte qu'elle n'a jamais connu de bonheur ni de jouissance, sauf celle qu'elle vit à cet instant. Cela suggère une exploration de soi et une prise de conscience de son propre corps et de ses désirs. Cette auto-découverte est un moment de libération

personnelle et d'affirmation de soi. La phrase « *la profondeur et les ravages de l'oubli* » indique que l'oubli a eu un impact ravageur sur Amina. Cela peut faire référence à des souvenirs douloureux ou à des aspects de sa vie qu'elle a tenté de réprimer. La reconnaissance de ces ravages montre une prise de conscience et une volonté de confronter ces blessures.

La scène où Amina se regarde dans la glace et voit une autre version d'elle-même « *cette fille, Amina, qui se regarde dans la glace, qui me regarde* » symbolise une confrontation avec son identité. Le miroir devient un outil de réflexion littérale et métaphorique, où elle voit à la fois son passé et son présent, ses blessures et sa force. Cette scène fait ressortir la tension entre sa vie passée et son avenir. La répétition, typique du style Maïssa Bey, de « *maintenant* » souligne l'importance de ce moment présent où elle commence à comprendre et à accepter les aspects de son passé qui l'ont façonnée.

En se touchant et en se regardant dans le miroir, Amina engage un processus d'introspection et de guérison. Elle commence à accepter ses expériences et à se réapproprier son corps et son identité. Ce moment de réflexion est point de non-retour pour son accomplissement émotionnel sa croissance personnelle.

Après avoir été profondément ébranlée par la catastrophe, Amina entreprend un voyage de découverte de soi, où le tremblement de terre représente non seulement une catastrophe physique mais aussi un événement catalyseur pour les transformations émotionnelles et identitaires des personnages. Le voyage cathartique et curatif de Amina la conduit vers l'errance et le déracinement. Elle perd tous ses anciens repères, ceux de son imagination. Sa vie dans le camp lui sert de thérapie, les voisins et voisines, les membres de sa nouvelle famille, la nouvelle demeure.

Sans se douter un seul instant que le destin lui réserve un tout autre avenir avec Dounya, sa mère biologique revenue la chercher et décidée à ne plus la perdre de vue :

*« Il me faut à présent retrouver chaque détail de ce voyage. Un voyage au bout duquel je pensais me retrouver, trouver l'oubli. Le premier, ou le dernier. Je ne sais pas, Je ne sais pas. Ce serait comme une rédaction, avec les consignes suivantes : dites ce que vous avez vu, fait et entendu. N'oubliez pas de donner vos impressions au cours de ce voyage ». (S.N.T.R.P, p. 37).*

Amina exprime le besoin urgent de retrouver chaque détail de son voyage.

Cela montre l'importance de ce voyage pour elle, non seulement en tant qu'expérience vécue, mais aussi comme un moyen de se découvrir elle-même et de trouver la paix. Il est mentionné également que ce voyage était censé être un moyen pour elle de se retrouver et de trouver l'oubli. Cela suggère que le voyage avait une double fonction : une quête introspective pour redécouvrir son identité et une tentative d'échapper à des souvenirs douloureux ou à la réalité accablante que Dounya sa vraie mère n'est pas décédée, comme on le lui a toujours répété, mais qu'elle était en prison pour le meurtre de son mari et père de sa fille. La répétition de « *Je ne sais pas, Je ne sais pas* » indique une incertitude et une confusion intenses.

Amina semble perdue dans ses pensées, incapable de savoir si ce voyage était le premier ou le dernier, ce qui reflète son état mental troublé. La comparaison avec une rédaction scolaire, avec des consignes claires « *dites ce que vous avez vu, fait et entendu* », montre la structure que notre personnage principal tente de donner à son récit. Toutefois, ceci souligne aussi la difficulté de transformer une expérience émotionnelle complexe en quelque chose de cohérent et de compréhensible.

L'invitation à donner des impressions personnelles pendant le voyage montre l'importance des sentiments et des perceptions subjectives dans la compréhension de l'expérience. Amina reconnaît que ce n'est pas seulement ce qu'elle a vu ou fait qui compte, mais aussi comment elle l'a accusé et ressenti.

Maïssa Bey a abordé la guérison émotionnelle et la résolution de conflits avec une finesse qui transcende la trame narrative, guidant le lecteur vers une analyse des processus psychologiques et interpersonnels. Le roman s'ouvre sur un paysage de souffrance humaine exacerbé par le séisme, un événement catalyseur de transformations émotionnelles et identitaires pour les personnages. Ceux-ci, en proie à des traumatismes, entament un long et difficile chemin vers la réconciliation et la résilience.

La guérison émotionnelle y est dépeinte comme un parcours sinueux, parsemé d'embûches et de moments de doute, mais aussi éclairé par des instants de révélation et de catharsis. Chaque personnage doit affronter ses propres démons et des culpabilités souvent inavouées, dans une quête introspective pour comprendre l'impact de leurs actions et chercher une compréhension plus profonde de soi et d'autrui.



La résolution des conflits est fréquemment déclenchée par des dialogues introspectifs et des confrontations directes, révélant des vérités cachées et obligeant les personnages à faire face à leurs responsabilités. Maïssa Bey utilise des techniques narratives telles que le monologue intérieur et les flashbacks pour créer une empathie profonde chez le lecteur.

La nature omniprésente dans le texte devient un miroir des émotions des personnages, symbolisant les cycles de perte et de renaissance qui jalonnent leur parcours émotionnel. La réconciliation est décrite comme une succession de petits pas, de gestes d'ouverture et de compréhension mutuelle, cumulés pour bâtir des ponts là où il y avait des fossés. Le roman démontre que la guérison émotionnelle et la résolution de conflits nécessitent du courage et de la vulnérabilité. Le roman pose des questions essentielles sur la manière de surmonter les traumatismes et les divisions pour retrouver intégrité et espoir. Par son écriture poétique et ses personnages finement ciselés, Bey offre une contribution significative à la littérature sur la résilience et la réconciliation, et incite les lecteurs à réfléchir sur la nature des relations humaines, du pardon et de la rédemption.

# CONCLUSION

Dans un monde marqué par des fractures profondes, la littérature représente une forme subtile de résistance. En tant qu'art de l'attention, elle transcende les récits dominants pour honorer les invisibles et magnifier les vulnérabilités. À travers l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle, les écrivains abandonnent leur posture d'autorité pour devenir des artisans du lien, transformant les failles en forces.

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle redéfinissent l'auctorialité littéraire. En transformant l'acte d'écriture en une pratique à la fois éthique et narrative, les auteurs sont en mesure de créer des dynamiques concrètes entre auteur, texte et lecteur. À travers l'analyse de trois œuvres – *Yamsel, fils de l'Ahaggar* d'Amèle El Mahdi, *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, et *Les porteurs de valises* d'Hervé Hamon et Patrick Rotman – il apparaît clairement que ces concepts ne se limitent pas à des outils théoriques, mais constituent le cœur des interactions littéraires.

Centrées sur la sollicitude et la compassion et la capacité à naviguer dans les émotions individuelles et collectives, l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle, ont servi de fondements pour interroger la création littéraire. Ces notions, croisées avec les théories de Barthes et Foucault, révèlent que l'autorité auctoriale ne réside plus dans une posture d'omniscience, mais dans un équilibre subtil entre engagement et retenue. Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey restitue la mémoire traumatique de la guerre d'Algérie sans recourir à un pathos explicite, privilégiant des ellipses narratives qui invitent le lecteur à interpréter les silences. Cette stratégie, où l'émotion est suggérée plutôt qu'imposée, illustre une intelligence émotionnelle maîtrisée, transformant le récit en espace de dialogue plutôt qu'en monologue autoritaire.

Les personnages, quant à eux, deviennent des vecteurs privilégiés de cette éthique relationnelle. Le jeune Yamsel, dans le roman d'Amèle El Mahdi, incarne une maturité émotionnelle paradoxale : enfant confronté à la pauvreté, il agit en médiateur des conflits familiaux par des gestes simples – un regard, un silence, un partage –, faisant de sa vulnérabilité une force narrative. De même, Amina, chez Maïssa Bey, reconstruit son identité à travers des fragments de mémoire, évitant tout manichéisme pour proposer une vision nuancée de la résilience. Ces choix narratifs, loin d'être anodins, traduisent une auctorialité consciente de sa responsabilité : les auteurs ne se contentent pas de raconter, ils tissent des liens entre le vécu des personnages et l'expérience du lecteur.

Au-delà de la sphère individuelle, ces œuvres interrogent des enjeux sociaux cruciaux. La littérature devient un laboratoire où s'expérimentent des formes de réhabilitation symbolique. Dans *Les porteurs de valises*, la narration – mêlant témoignages de militants, archives et réflexions historiques – redonne voix à des acteurs oubliés de l'histoire, évitant l'écueil de l'héroïsation pour privilégier une humanité partagée. Les gestes apparemment insignifiants (transporter une valise, préparer un repas) y acquièrent une portée politique, révélant comment le care s'ancre dans le quotidien. De même, *Yamsel, fils de l'Ahaggar* transfigure la marginalité en dignité narrative : les rituels familiaux, les objets usuels, les non-dits deviennent des actes de résistance silencieuse contre l'exclusion.

Cette démarche, commune aux trois œuvres, repose sur une conviction implicite : la littérature ne se réduit pas à un miroir du réel, mais agit comme un catalyseur de liens sociaux. En intégrant l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle, les auteurs étudiés dépassent le rôle traditionnel de « créateur » pour endosser celui de « passeur » – un médiateur qui, plutôt que d'imposer un sens, ouvre des espaces de réflexion et de connexion. Leur autorité ne réside pas dans la maîtrise stylistique, mais dans leur capacité à faire résonner les émotions sans les instrumentaliser, à donner forme à l'indicible sans le trahir.

En ancrant leurs récits dans les expériences quotidiennes, les auteurs transforment l'ordinaire en un terrain d'exploration éthique. Les gestes simples : un partage de nourriture, un échange de regards, un silence complice, deviennent des actes de sollicitude qui tissent une trame narrative profondément humaine. Cette valorisation du banal ne relève pas d'un réalisme naïf, mais d'une stratégie littéraire consciente : en sublimant le quotidien, les écrivains invitent le lecteur à reconnaître la dignité des existences marginalisées. *Yamsel, fils de l'Ahaggar* en offre une illustration frappante : le personnage éponyme, enfant pauvre d'un village algérien, incarne une compassion active à travers des actes apparemment insignifiants comme porter de l'eau à un voisin âgé, ou apaiser une dispute familiale par sa seule présence. Ces micro-résistances, loin des grands gestes héroïques, révèlent comment la littérature peut faire émerger l'extraordinaire de l'ordinaire.

Parallèlement, cette recherche a mis en lumière l'engagement littéraire contre les discriminations. Les auteurs étudiés ne se contentent pas de dénoncer : ils incarnent la lutte par des choix narratifs précis. Dans *Les porteurs de valises*, la polyphonie des voix (militants, victimes, témoins) déjoue les stéréotypes en montrant la complexité des engagements politiques. Chez Maïssa Bey, la fragmentation narrative mime les blessures de

la mémoire coloniale, refusant toute simplification historique. L'autorité auctoriale se déploie ainsi moins par un discours militant que par une *poétique de l'inclusion* : une écriture qui redonne corps aux invisibles sans les instrumentaliser.

Au cœur de cette recherche, il ressort que l'éthique du care et l'intelligence émotionnelle constituent des piliers essentiels de la création littéraire contemporaine. En irriguant la profondeur psychologique des personnages (*Yamsel*), en structurant des récits de résilience (*Surtout ne te retourne pas*), ou en modélisant des solidarités collectives (*Les porteurs de valises*), ces concepts permettent aux auteurs de dépasser le didactisme pour proposer des œuvres à la fois nuancées et engagées. La connexion empathique avec le lecteur ne naît pas d'un appel direct à l'émotion, mais d'une orchestration subtile des silences, des non-dits et des détails apparemment anodins, autant de « plis » textuels où se loge l'humanité partagée.

Ces découvertes ouvrent des perspectives stimulantes pour les études littéraires. D'une part, elles montrent que l'auctorialité moderne se construit moins dans l'affirmation d'un style unique que dans la capacité à *écouter* les voix multiples – y compris celles que l'histoire a étouffées. D'autre part, elles suggèrent que la littérature, en intégrant les apports de la psychologie sociale, peut devenir un laboratoire d'expérimentation éthique, où s'inventent de nouvelles formes de dialogue entre individu et collectivité.

Au terme de cette analyse, les résultats montrent que l'écriture, lorsqu'elle se nourrit de sollicitude et d'intelligence émotionnelle, transcende sa fonction esthétique pour devenir un acte politique au sens noble – non pas un manifeste, mais une invitation à repenser notre rapport à l'altérité. Les trois œuvres analysées en témoignent : c'est dans l'attention aux fragilités, dans le refus des certitudes, et dans la célébration des liens ordinaires que réside la puissance transformatrice de la littérature.

L'intelligence émotionnelle, en tant que compétence narrative, permet aux auteurs d'orchestrer les affects avec une finesse qui dépasse la simple évocation des émotions. Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey déploie une maîtrise subtile de la mémoire traumatique : plutôt que de recourir à des descriptions explicites, elle fragmente le récit d'Amina en une mosaïque de souvenirs éclatés, entrecoupés de silences et de paysages désertiques. Ces ellipses narratives, associées à des métaphores poétiques (« le vent qui sculpte les pierres et les âmes »), traduisent l'indicible sans le réduire à un pathos simpliste. L'autorité auctoriale émerge ici d'un équilibre entre révélation et retenue, où le lecteur est

invité à participer activement à la reconstruction du sens, transformant la lecture en un acte d'empathie partagée.

L'auctorialité, lorsqu'elle s'appuie sur l'éthique du care, se construit dans un dialogue constant entre engagement éthique et humilité narrative. *Les porteurs de valises* en offre une illustration probante : Hervé Hamon et Patrick Rotman évitent l'écueil de l'héroïsme individuel en multipliant les voix (militants, victimes, témoins), en intégrant des archives historiques au tissu romanesque, ne cherchant pas à imposer une vérité, mais à souligner l'interdépendance des destins. Face à des dilemmes moraux complexes – comme la justification de la violence politique –, les auteurs privilégient une écriture du questionnement plutôt que de l'affirmation, conférant à leur récit une authenticité qui résonne avec les ambiguïtés du réel.

Enfin, la littérature ancrée dans le care et l'intelligence émotionnelle révèle sa puissance transformative à travers des thèmes sociaux prépondérants. Dans *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Amèle El Mahdi réhabilite les invisibles par une attention minutieuse au quotidien : un plat de couscous partagé, un regard échangé avec un vieil artisan, ou le poids d'une cruche d'eau sur les épaules de l'enfant protagoniste. Ces détails, loin d'être anodins, deviennent des actes politiques discrets, redonnant dignité à une communauté marginalisée. De même, la structure cyclique de *Surtout ne te retourne pas* – où le récit revient obstinément sur des scènes clés sous des angles variés – mime le travail de deuil, proposant une réconciliation qui refuse les conclusions faciles.

Ces œuvres illustrent une littérature où la vulnérabilité devient une force subversive. En représentant des personnages qui résistent par l'écoute, le partage ou le silence plutôt que par des gestes spectaculaires, les auteurs esquissent des modèles de résistance accessibles. Leur autorité ne réside pas dans un style flamboyant, mais dans une capacité à faire du récit un espace de soin – un lieu où les mots, en épousant les fractures du monde, deviennent des outils de réparation symbolique.

L'engagement contre les discriminations et les inégalités s'exprime quant à lui à travers des stratégies narratives où l'autorité auctoriale se fait discrète mais déterminée. Dans *Les porteurs de valises*, cette approche, où la rigueur documentaire épouse l'empathie, permet d'aborder des dilemmes moraux (comme la légitimité de la violence) sans céder au manichéisme. L'auctorialité s'y construit dans un équilibre délicat entre engagement et humilité, où la responsabilité éthique prime sur l'affirmation idéologique.

L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle émergent ainsi comme des piliers structurants de la création littéraire contemporaine. Dans *Surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey illustre cette synergie à travers une narration fragmentée qui restitue la mémoire traumatique sans la réduire à un spectacle. Les ellipses narratives, les métaphores poétiques (« les cicatrices du vent »), et l'alternance entre « je » et « elle » modulent les affects avec une précision chirurgicale. Cette maîtrise émotionnelle, loin de neutraliser la puissance du sujet, renforce la connexion empathique avec le lecteur, invité à participer activement à la reconstruction du sens.

Somme toute, l'intelligence émotionnelle se révèle un outil essentiel pour naviguer les défis éthiques de la représentation. Les auteurs étudiés évitent l'écueil de l'exploitation émotionnelle en privilégiant une écriture de la retenue : les non-dits, les silences calculés, et la fragmentation narrative deviennent des marqueurs d'une autorité auctoriale authentique. Leur approche, où la vulnérabilité est érigée en force narrative, ouvre des perspectives nouvelles pour une littérature engagée – non pas dans la dénonciation frontale, mais dans la célébration patiente des liens qui nous unissent.

Les réponses apportées à la problématique initiale confirment le rôle central de l'éthique du care et celui de l'intelligence émotionnelle dans le renouvellement de la création littéraire et de l'auctorialité. Ces concepts, en irriguant les stratégies narratives et les choix esthétiques, permettent aux auteurs de produire des œuvres à la fois subtiles et socialement engagées, ouvrant la voie à une pratique littéraire plus inclusive et profondément humaine. Les œuvres du corpus, analysées témoignent de cette synergie, où l'émotion et l'éthique ne s'opposent pas à la rigueur artistique, mais en deviennent les fondements.

Ces résultats agrémentent significativement le champ des études littéraires et révèlent des aspects jusqu'alors sous-explorées. L'intégration de l'éthique du care (Tronto) et de l'intelligence émotionnelle (Goleman) à l'analyse textuelle offre un cadre innovant pour décrypter les mécanismes par lesquels la littérature dépasse sa fonction esthétique pour agir comme médiatrice des relations humaines. À l'exemple de la représentation de Yamsel enfant confronté à la pauvreté mais agent actif de sollicitude qui montre comment un personnage marginalisé peut incarner une autorité narrative discrète mais puissante, redéfinissant les codes traditionnels du héros littéraire.

Sur le plan théorique, cette recherche élargit les outils d'interprétation en croisant psychologie sociale et théorie littéraire. L'analyse des procédés narratifs (fragmentation,

polyphonie, focalisation interne) sous l'angle du care montre que l'auctorialité ne se réduit pas à une signature stylistique, mais se construit dans un dialogue entre compétences émotionnelles et responsabilité éthique. Chez Maïssa Bey, l'alternance entre récit à la première personne et distance descriptive illustre cette tension : l'auteure guide l'empathie du lecteur tout en préservant l'autonomie interprétative, évitant ainsi toute instrumentalisation des émotions.

Les résultats de cette recherche démontrent le potentiel heuristique de l'éthique du care et de l'intelligence émotionnelle pour renouveler l'analyse de l'auctorialité et de la création littéraire. En inscrivant ces concepts au cœur des études littéraires, cette thèse contribue à promouvoir une pratique critique plus attentive aux dimensions relationnelles et émotionnelles des textes, tout en ouvrant des pistes fécondes pour interroger le rôle social de la littérature. Les perspectives esquissées ici telle l'humanisation des récits, l'inclusion des voix marginalisées et l'engagement éthique, dessinent les contours d'une littérature capable de concilier exigence esthétique et responsabilité collective.

Cette analyse affirme que ces concepts transforment la création littéraire en une pratique relationnelle, où la sollicitude et la régulation émotionnelle structurent la psychologie des personnages et le dialogue avec le lecteur. En accordant de l'intérêt à l'éducation des femmes et de la création collaborative, la thèse démontre que la littérature peut sensibiliser aux injustices, favoriser l'empathie interculturelle et réhabiliter les mémoires blessées.

D'un autre point de vue, elle propose plusieurs axes prometteurs : appliquer le cadre théorique à des genres littéraires moins explorés, tels que la science-fiction, la fantasy et le roman policier, pour étudier comment les codes génériques reconfigurent les dynamiques de sollicitude et de régulation émotionnelle ; comparer différentes aires culturelles, telles que les littératures occidentales, asiatiques et africaines, pour éclairer les variations dans l'intégration de ces concepts ; analyser les récits interactifs, les fictions hypertextuelles et les œuvres générées par IA pour repenser l'auctorialité ; et étudier l'écriture collaborative, comme les romans à quatre mains, les fan fictions et les projets transmedia, pour comprendre l'articulation entre intelligence émotionnelle et auctorialité partagée.

Ces pistes illustrent la vitalité d'un champ de recherche en plein essor et permettent de mieux cerner comment la littérature continue d'inventer des langages pour exprimer nos vulnérabilités et nos espoirs communs. L'étude de la réception critique et de l'enseignement



de la littérature sous l'angle du care et de l'intelligence émotionnelle constitue un prolongement essentiel de cette recherche. Analyser comment ces concepts sont interprétés par les critiques et intégrés dans les programmes pédagogiques permettrait de mesurer leur impact réel sur la formation des lecteurs et la transmission des valeurs littéraires. Le maintien de ces explorations au cœur de la recherche littéraire pourrait approfondir sa compréhension des rapports qui lient création, émotion et engagement social et contribueraient à promouvoir une pratique critique et créative où la littérature devient un laboratoire vivant des relations humaines.

Les perspectives ouvertes par cette thèse études comparatives, comme l'analyse des médias numériques et la pédagogie innovante, invitent à repenser la littérature comme un chantier permanent, où s'inventent des langages capables de répondre aux défis éthiques de notre époque. Cette lancée nouvelle indique que l'auctorialité moderne ne réside plus dans l'affirmation d'une voix unique, mais dans une écriture-écoute – une capacité à donner corps aux absents, à moduler les émotions sans les exploiter, à faire du texte un lieu de rencontre entre vulnérabilités et espérances.

En conclusion, cette thèse propose une relecture de l'auctorialité comme pratique profondément humaine, où l'écriture devient un acte de care envers le lecteur, les personnages et la société. Les œuvres analysées, par leur attention aux fragilités et leur refus des simplifications, rappellent que la littérature peut être à la fois un refuge et un appel – un lieu où la vulnérabilité se mue en force, et où les silences en disent souvent plus que les mots.

**RÉFÉRENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

## Corpus

BEY, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Barzakh, Alger, 2005.

EL MAHDI, Amèle, *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, Casbah, Alger, 2015.

HAMON, Hervé, et ROTMAN, Patrick, *Les porteurs de valises*, Seuil, Paris, 1979.

## Ouvrages

AMOSSY, Ruth. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Presses Universitaires de France, Paris, 2010.

ANGEL, Aimé, et al., *Le vocabulaire de Carl Gustav Jung*. Ellipses Editions Marketing, Paris, 2005.

APPLEROUTH, Scott, et DESFOR EDLES, Laura, *Théorie sociologique classique et contemporaine : Textes et lectures, 1ère éd.*, Pine Forge Press, Thousand Oaks, 2008.

AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*, Traduit par Gilles Lane, Seuil, Paris, 1970.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*. Traduit par Daria Olivier, Gallimard, Paris, 1978.

BAKHTINE, Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Traduit du russe par Isabelle Kolitcheff, Seuil, Paris, 1998.

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953.

BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1973.

BARTHES, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil, Paris, 1975.

BEAUVOIR, Simone De, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, Paris, 1949.

BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, Barzakh, Alger, 2018.

BHABHA, Homi, *Les lieux de la Culture*, Payot, Paris, 2007.

- BIBARD, Laurent, *Penser avec Brel*, L'Harmattan, Paris, 2006.
- BONNOT, Simon-Gabriel, *Les faces chaulées*, L'Harmattan, Paris, 2022.
- BOOTH, Wayne Clayson, *La rhétorique de la fiction*, University of Chicago Press, Chicago, 1961.
- BORDAS, Éric, BAREL-MOISAN, Claire, et BONNET, Gilles, *L'analyse littéraire 2e éd.*, Armand Colin, Paris, 2015.
- BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art*, Seuil, Paris, 1992.
- BUTOR, Michel, *L'usage des pronoms personnels dans le roman, Répertoire II*, Minuit, Paris, 1964.
- CARUTH, Cathy, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1996.
- CASTELLAN, Yvonne, *Initiation à la psychologie sociale*, Armand Colin, Paris, 1970.
- CHAPPUIS, Raymond, *La psychologie des relations humaines*, Presse universitaire de France, Paris, 1986.
- CHEBEL, Malek et GODIN, Christian, *Vivre ensemble, Eloge de la différence*, First-Gründ, Paris, 2011.
- CICÉRON, Discours. Tome XVI, *1re partie : Contre Pison*, Les Belles Lettres, Paris, 1966.
- DIAMOND, Cora, *L'esprit réaliste : Wittgenstein, la philosophie et l'esprit*, PUF, Paris, 2004.
- DIAMOND, Jared., *De l'inégalité parmi les sociétés : Essai sur l'homme et l'environnement*, Traduit par L. Jospin, Gallimard, Paris, 1997.
- DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantasia*, Albin Michel, Paris, 1995.
- DUPRÉ, Louise, *Stratégies du vertige*, Remue-ménage, Montréal, 2019, p. 72.
- DUPRÉ, Louise, *L'album multicolore*, Hélio trope, Montréal, 2014.

- DUPRÉ, Louise, *La main hantée*, Éditions du Noroît, Montréal, 2016.
- DUPRÉ, Louise, *Plus haut que les flammes*, Éditions du Noroît, Montréal, 2010.
- DURKHEIM, Émile, *Les Règles de la Méthode Sociologique*, Félix Alcan, Paris, 1895.
- EDOUARD, W, Saïd, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'occident*, Seuil, Paris, 2005.
- ESCARPIT, Robert, *L'écrit et la communication*, PUF, Paris, 1973.
- FISHER, Roger, et SHAPIRO, Daniel, *Gérer ses émotions : C'est aussi tenir compte de celles des autres*, Robert Laffont, Paris, 2008.
- FORTIN, Sylvie, *La rédaction scientifique*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2018.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, Tome 3 : Le souci de soi*, Gallimard, Paris, 1997.
- FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
- FRANCOIS, Frédéric, *Bakhtine tout nu*, Lambert-Lucas, Limoges, 2012.
- FREUD, Sigmund, *Essais de Psychanalyse Appliquée*, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Vienne, 1917.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation des rêves*, Franz Deuticke, Leipzig et Vienne, 1900.
- FRYE, Northrop, *Anatomie de la critique*, Traduit de l'anglais par Guy Durand, Seuil, Paris, 1969.
- GARDOU, Charles, *La Société inclusive, parlons-en !*, Eres, Toulouse, 2016.
- GARRAU, Marie, et LE GOFF, Alice, *Care, justice et dépendance : Introduction aux théories du care*, PUF, Paris, 2010.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.

- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
- GILLIGAN, Carol, *Une voix différente : Théorie psychologique et développement des femmes*, Presses Universitaires de Harvard, Cambridge, 1982.
- GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle, Tome1 : Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*, Robert Laffont, Paris, 1997.
- GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle, Tome 2 : Maîtriser nos émotions pour améliorer nos compétences personnelles et sociales*, Robert Laffont, Paris, 1998.
- GUIDO, da Pisa. *Expositiones et glose super Comediam Dantis : or Commentary on Dante's Inferno*. Édité par Vincenzo Cioffari, State University of New York Press, Albany, 1974.
- GUNDAKER, Grey, *Aucun espace caché : L'esprit du travail de cour afro-américain*, University of Tennessee Press, Knoxville, 2007.
- GUSDORF, Georges, *Les écritures du moi : Lignes de vie I*, Odile Jacob, Paris, 1990
- HAMBER, Brandon, *Transformer les sociétés après la violence politique : Vérité, réconciliation et santé mentale*, Springer, New York, 2009.
- HAMON Hervé et ROTMAN, Patrick, *La Deuxième Gauche : histoire intellectuelle et politique de la C.F.D.T.*, Ramsay, Paris, 1982.
- HAMON, Hervé, et ROTMAN, Patrick, *Génération : Les Années de rêve (1958-1968) / Les Années de poudre (1968-1975)*, 2 vol., Seuil, Paris, 1987-1988.
- HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, Traduit par Jean Hyppolite, Mouton, Paris, 1934.
- HONNETH, Axel. *La lutte pour la reconnaissance*. Traduit par Pierre Rusch, Cerf, Paris, 2000. (Travail original publié en 1992).
- hooks, bell, *Enseigner à transgresser : L'éducation comme pratique de la liberté*, Syllepse, Paris, 2019.

- hooks, bell, *Regards noirs : Race et représentation*, South End Press, Boston, 1992.
- HUGO, Victor, *Préface de Cromwell*, Librairie de Charles Gosselin, Paris, 1827.
- JAMES, William, *Les Principes de psychologie*, Henry Holt and Company, New York, 1890.
- JARRETT, Christian, *3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories en psychologie*, Le Courrier du Livre, Paris, 2011.
- JEANSON, Francis, *Sartre dans sa vie*, Seuil, Paris, 1974.
- JUNG, Carl Gustav, *L'Homme et ses symboles*, Aldus Books, Londres, 1964.
- KABAT-ZINN, John et Al., *Se changer, Changer le monde*, J'ai Lu, Paris, 2013.
- KANT, Immanuel, *Critique de la raison pure*, Traduit par A. J.-L. Delamarre et F. Marty, Presses Universitaires de France, Paris, 1944.
- KAUFFER, Rémi, *Paris la Rouge : Capitale mondiale des révolutionnaires et des terroristes*, Perrin, Paris, 2016.
- KILITO, Abdelfettah, *L'œil et l'aiguille*, La découverte, Paris, 1992.
- KOHLBERG, Lawrence, *Essais sur le développement moral. Vol. I : La philosophie du développement moral : Les stades moraux et l'idée de justice*, Harper and Row, New York, 1981.
- KOHLBERG, Lawrence, *Essais sur le développement moral. Vol. II : La psychologie du développement moral : La nature et la validité des stades moraux*, Harper and Row, New York, 1984.
- LAÏDI, Zaki, *Malaise dans la mondialisation. Entretien avec Philippe Petit*, Textuel, Paris, 1998.
- LANTOINE, Jacques-Louis, *L'intelligence de la pratique : Le concept de disposition chez Spinoza*, ENS Éditions, Lyon, 2019.
- LAUGIER, Sandra, *Le care, monde commun*, Payot & Rivages, Paris, 2012.

LAUGIER, Sandra, *Le sujet du care : vulnérabilité et expression ordinaire*, Payot, Paris, 2018.

LAVAL, Martine, *Éloge de la littérature*, Actes Sud, Arles, 2016.

LAZREG, Marnia, *L'éloquence du silence : Les Femmes Algériennes en Question*. 2ème éd, Routledge, Londres, 2018.

LE BON, Gustave, *Psychologie des foules*, Flammarion, Paris, 2009.

Le BOUCHER, Dominique, et Al., "Écrire pourquoi ?", *Étoiles d'encre, Revue de femmes en Méditerranée*, N° 19-20, octobre 2004, Éditions Chèvre-feuille étoilée, Montpellier, 2004.

Le GOFF, Jacques, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris , 1988.

MAGDELAIN, André, *Auctoritatis principis*, Les Belles Lettres, Paris, 1947.

MAGDELAIN, André, *Jus impérium auctoritas. Études de droit romain*, École Française de Rome, Rome, 1990.

MBEMBE, Achille, *Critique de la raison nègre*, La Découverte, Paris, 2013.

MENDEL, Gérard, *La révolte contre le père*, Payot, Paris, 1969.

MILGRAM, Stanley, *Soumission à l'autorité : Un point de vue expérimental*, Calmann-Lévy, Paris, 1974.

MILL, John Stuart, *L'utilitarisme*, Flammarion, Paris, 2017.

MOLINIER, Pascale et Al., *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres et sensibilité, responsabilité*, Payot, Paris, 2009.

MOLINO, Jean, et LAFHAIL-MOLINO, Raymonde, *Homo fabulator : Théorie et analyse du récit*, Lemeac/Actes Sud, Paris, 2003.

MORISON, Toni, *Jouer dans le noir : La Blancher et l'Imagination Littéraire*, Harvard University Press, Cambridge, 1992.

MURDOCH, Iris, *Existentialists and Mystics: Writings on Philosophy and Literature*, Chatto & Windus, Londres, 1997.



MURDOCH, Iris. *La Souveraineté du Bien*, Traduit par Maxime Rovere, L'Éclat, Paris, 2005.

NODDINGS, Nel, *Caring: Une approche féminine de l'éthique et de l'éducation morale*, University of California Press, Berkeley, 1984.

NUROCK, Virginia, *Carol Gilligan et l'éthique du « care » (Débats philosophiques)*, PUF, Paris, 2010.

NUSSBAUM, Martha C., *Les Remous de la Pensée : L'Intelligence des Émotions*, Seuil, Paris, 2003.

NUSSBAUM, Martha C., *Poetic Justice: The Literary Imagination and Public Life*, Beacon Press, Boston, 1995.

ORLANDO, Valérie, *Des cœurs étouffés et des âmes torturées : à la recherche de la subjectivité à travers la folie dans les écrits des femmes francophones d'Afrique et des Caraïbes*, Lexington Books, Lanham MD, 2003.

PAGÈS, Claire, *Les paradoxes de l'empathie : Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, CNRS Éditions, Paris, 2011.

PAPERMAN, Patricia et LAUGIER, Sandra, *Le souci des autres : éthique et politique du care*, Éditions de l'école des Hautes Études en sciences sociales (EHESS), Paris, 2011.

PATOINE, Pierre-Louis, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*, Hermann, Paris, 2015.

PÉJU, Marcel, *Le procès du réseau Jeanson*, Casbah, Alger, 2004.

PEREC, Georges, *Espèces d'espace*, Galilée, Paris, 1974.

POUTEAU, Micheline, et CAHEN, Janine, *Une résistance incomplète*, La Découverte, Paris, 2010.

REVAULT D'ALLONES, Myriam, *Le pouvoir des commencements*, Seuil, Paris, 2006.

RICHARD, Jean Jules, *Le feu dans l'amiante*, Réédition-Québec, Québec, 1971.

- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.
- ROUSSO, Henry. *Le syndrome de Vichy, 1944-1987*, Seuil, Paris, 1987.
- SAARNI, Carolyn, *Le développement de la compétence émotionnelle*, Guilford Press, New York, 1999.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Gallimard, Paris, 1943.
- SAUNDERS, George, *Lincoln au pays des morts*, Random House, New York, 2017.
- SHELTON, Marie-Denise, *Éloge du séisme : Le tremblement de terre en littérature*, L'Harmattan, Paris, 2015.
- SPIELMAN, Rose M., et Al., *Psychology 2e*, Openstax, Houston, 2020.
- STAROBINSKY, Jean, *Les Cloches de Bâle*, Gallimard, Paris, 1985.
- SUC-MELLA, Pierre, *La Société inclusive, jusqu'où aller ?*, Eres, Toulouse, 2020.
- TAGUIEFF, Pierre-André, *La force du préjugé : Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, Paris, 1987.
- TARDE, Gabriel, *Les Lois de l'imitation*, Félix Alcan, Paris, 1890.
- TODOROV, Tzvetan, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris, 2007.
- TRONTO, Joan, *Les frontières morales : Un argument politique pour une éthique du care*, Routledge, New York, 1993.
- TRONTO, Joan, *Un Monde vulnérable. Pour une politique du care*, Trad, Hervé Maury, La Découverte, Paris, 2009.
- TZU, Sun, *L'Art de la guerre*, Traduit par Jean Lévi, Flammarion, Paris, 1972.
- VALETTE, Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, Paris, 1992.
- VERGÈS, Françoise, *Un féminisme décolonial*, La Fabrique, Paris, 2019.

WEBER, Max, *Économie et société : Esquisse d'une sociologie compréhensive*, Plon, Paris, 1971.

WECHSLER, David, *Évaluation et estimation de l'intelligence chez les adultes*, 4<sup>e</sup> éd., The Williams & Wilkins Company, Baltimore, 1958.

WOOLF, Virginia, *To the Lighthouse*, Hogarth Press, Londres, 1927.

WORMS, Frédéric, *Revivre : Éprouver nos blessures et nos ressources*, Flammarion, Paris, 2012.

### Chapitres d'ouvrages

DIAMOND, Cora, « 15. Se faire une idée de la philosophie morale ». *L'esprit réaliste Wittgenstein, la philosophie et l'esprit*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004. p.495-515. CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/l-esprit-realiste--9782130540748-page-495?lang=fr>, Consulté le 12 mars 2022 à 14:30.

FOUCAULT, Michel, "360- Des espaces autres (Conférence)", *Dits et écrits*, Gallimard, Paris, 1984, pp. 752-762.

LAUGIER, Sandra, « Care et perception », *Le souci des autres*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales EHESS, Paris, 2011, pp. 359-393, <https://books.openedition.org/editionsehess/11728?lang=fr>, Consulté le : 25 avril 2023 à 11:15

PAHLAVAN, Farzaneh, "De l'approche psychologique à l'approche psychosociale du conflit : quels enjeux ?", *L'art de pacifier nos conflits*, pp. 89-106, Éditions Sciences Humaines, Auxerre, 2023, <https://shs.cairn.info/l-art-de-pacifier-nos-conflits--9782749275161-page-89?lang=fr>, Consulté le 13 mars 2023 à 12:25.

PEREC, Georges, "Approches de quoi ?", *L'Infra-ordinaire*, Seuil, Paris, 1989, pp.10-11.

ROMAN, Sébastien. « Chapitre 4. Machiavel est-il impraticable ? », *Nous, Machiavel et la démocratie*, CNRS Éditions, Paris, 2011, pp. 99-132, <https://books.openedition.org/editionscnrs/51790?lang=en>, Consulté le 14 mai 23 à 23:42.

SOW, Ibrahima, « Les femmes sous tutelle masculine », *L'État du Maghreb*, La Découverte, Paris, 1991, p. 220.

## Articles

BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », *Manteia*, n°5, Paris, 1968, pp. 142-148.

BAYHOU, Naima, « Voyage dans les abîmes du temps dans Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey », *Synergies Algérie*, n°3, 2008, pp. 31-37.

BERTHOUD, Gérald, « Socialité et émotions », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XLVII-144, 2009, pp. 57-71.

BUTLER, Judith, « Repenser la vulnérabilité et la résistance », *Vulnérabilité et résistance*, édité par Judith Butler, Zeynep Gambetti et Leticia Sabsay, traduit par Christophe Vivier et Jean Vidal, Amsterdam, Paris, 2019, pp. 27-50. (Travail original publié en 2016).

DWYER, Susan, « La réconciliation pour les réalistes » *Ethique et affaires internationales*, vol. 13, n  1, 2005, pp. 81-98.

FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 63e année, n  3, juillet-septembre 1969, pp. 73-104.

HAZI-HACÈNE, Dalila, « L'ivresse des mots, écrire pourquoi ? », *Etoiles d'Encre*, n  19-20 – octobre 2004, Sidi-Bel-Abb  s.

JAEGER, Marcel, « L'inclusion : un changement de finalité pour le travail social ? », *Vie sociale*, vol. 2015/3 « L'inclusion », no. 11, 1  r mars 2015, pp. 43-54.

KOHLBERG, Lawrence, BOYD, D., et LEVINE C., « Le retour du stade 6 : Son principe et son point de vue moral », *T. Wren,   d., Le domaine moral : Essais sur la discussion continue entre la philosophie et les sciences sociales*, pp. 151-181, MIT Press, Cambridge, 1990.

LE GOFF, Alice. « Care, empathie et justice. Un essai de problématisation », *Revue du Mauss*, n  32, 2008, pp. 203-241.

MEFTAH, Majda, « La crise pandémique aux croisements de la littérature, l'art et le cinéma : quels discours pour réinventer "la ville-humaine" ? », *International Arab Journal of English for Specific Purposes (IAJESP)*, vol. 6, n°1, 2023, pp. 18-27.

MOUFFOK. Samia, « Entretien avec Maïssa Bey : Écriture, mémoire et éthique », *Revue algérienne des lettres*, Volume 8, N°3, 17/12/2024 pp. 345-357.

SCHUTTE, Nicolas S., et Al., « Development and validation of a measure of emotional intelligence », *Personality and Individual Differences*, Vol. 25, 1998, pp. 167-177.

SPIVAK, Gayatri C., « Can the Subaltern Speak? (sur les voix marginalisées). », *Marxism and the Interpretation of Culture*, édité par Cary Nelson et Lawrence Grossberg, University of Illinois Press, Urbana, 1988, pp. 271-313.

YILANCIOGLU, Seza, « Rencontre littéraire avec Maïssa Bey », *Synergies Turquie*, vol. 3, 2010, pp. 43-48.

### Articles électroniques

ATOUI-LABIDI, Souad, « Amour et désir dans l'écriture de Malika Mokeddem », *Revue des sciences sociales*, n°58, 2017.

[https://www.researchgate.net/publication/367545089\\_L'ablation de Tahar Ben Jelloun une ecriture de la maladie et de ses cures](https://www.researchgate.net/publication/367545089_L'ablation_de_Tahar_Ben_Jelloun_une_ecriture_de_la_maladie_et_de_ses_cures), Consulté le 24 Mars 2024 à 14:32.

BILHERAN, Ariane, « Les bases de la manipulation », *Manipulation*, pp. 17-54, 22/04/2022, <https://shs.cairn.info/manipulation--9782200286316-page-17?lang=fr>, Consulté le : 25 avril 2023 à 14:56.

BOUQUET, Brigitte, « L'inclusion : approche socio-sémantique », *Vie sociale*, n°11, 2015, pp. 15-25, <https://shs.cairn.info/revue-vie-sociale-2015-3-page-15?lang=fr>, Consulté le : 15 janvier 2024 à 11:06.

BRAIBANT, Sylvie, « Hélène Cuénat : Portrait d'une porteuse de valises », *Orient XXI*, 4 juillet 2022, <https://orientxxi.info/magazine/helene-cuenat-portrait-d-une-porteuse-de-valises,5745>, Consulté le 23 Mars 2023 à 16:28.

BRAUNE, Camille, « Une éthique si ordinaire : Iris Murdoch », *Philonsorbonne*, vol. 18, 2024, pp. 13-28, <https://doi.org/10.4000/11scr>. Consulté le 3 janvier 2025 à 13:10.

CARRIERE, Marie. « Biographie de Maissa Bey », *Confluences*, 4 mars 2024, <https://www.confluences.org/artiste/maissa-bey>, Consulté le 26 juillet 2024 à 15h32.

CARRIERE, Marie, « L'éthique du Care et l'écriture postmillénaire de Louise Dupré », *Temps Zéro*, n°12, 2018, <https://journals.openedition.org/clio/16440>, Consulté le 26 novembre 2023 à 16:56.

CHANTEBOUT, Bernard, « BURDEAU Georges (1905-1988) », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/georges-burdeau/>, Consulté le 20 novembre 2024 à 19:10.

CLIFFORD, James, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n°3, 1994, pp. 302-338, <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/can.1994.9.3.02a00040>, Consulté le 12 mai 2023 à 20:50.

COHEN, Daniel, « Le capitalisme est-il moral ? », *Revue internationale de philosophie*, 2011/4 n° 258, pp. 33-36, <https://shs.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2011-4-page-33?lang=fr>, Consulté le 14 mai 2023 à 22:36.

DEBRET, Justine, « Exemple APA – Interview (entretien) », *Scribbr*, 14 août 2018, mis à jour le 28 juillet 2020, <https://www.scribbr.fr/normes-apa/exemple-interview/>, consulté le 16 avril 2021 à 15:00.

DEGUISE-LE ROY, Jacqueline, « Interactions sociales et réponses émotionnelles : spécificités d'un contexte interculturel », *La vie sociale des émotions*, n°42, 2018, pp. 141-158, <https://doi.org/10.4000/leportique.3486>, Consulté le 30 février 2024 à 16:00.

DEMOULIN, Claire, « À qui appartient l'hybridité culturelle ? », *Revue d'histoire culturelle*, n°7, 2023, 25 décembre 2023, <http://journals.openedition.org/rhc/7494>, Consulté le : 15 mai 2024 à 19:11.

- ESCOLA, Marc, « Les langages du care : Incarner, apprendre, faire, transmettre », Colloque International sur le Care, 25 octobre 2024, *Fabula.org*, <https://www.fabula.org/actualites/123443/les-langages-du-careincarner-apprendre-faire-transmettre.html>, Consulté le 12 décembre 2024 à 20:00.
- GUÉRIN, Daniel, « Les porteurs de valises », *La Rue*, n° 28, 1er trimestre 1980, pp. 94-97, <https://sinedjib.com/index.php/2022/01/28/daniel-guerin-les-porteurs-de-valises/>, Consulté le 11 janvier 2024 à 15:30.
- HEDJERASSI, Nassira, « bell hooks, l'éducation au centre », *Genre Éducation Formation*, n°6, 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, <http://journals.openedition.org/gef/900>, Consulté le : 19 mars 2023 à 18:19.
- HENRY, Jean-Robert, « Quand l'Algérie s'insurgeait 1954-1962 [compte-rendu] », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°32, 1981, pp. 167-169, [https://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1981\\_num\\_32\\_1\\_1930](https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1981_num_32_1_1930), Consulté le 24 avril 2024 à 03:49.
- IBOS, Caroline. « Éthiques et politiques du care. Cartographie d'une catégorie critique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 49, 2019, pp. 181-219, <https://doi.org/10.4000/clio.16440>, Consulté le 22 décembre 2022 à 21:00.
- JEUDY-BALLINI, Monique, et VOISENAT, Claudie, « Peurs et menaces. Ethnographier la peur », *Terrain*, n°43, 2004, pp. 5-14, <https://doi.org/10.4000/terrain.1803>, Consulté le : 24 avril 2022 01:35.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « Une communauté de femmes en prison pendant la guerre d'Algérie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°39, 2014, pp. 219-232, <https://doi.org/10.4000/clio.11928>, Consulté le : 23 avril 2023 à 13:45.
- LAUGIER, Sandra, « CARE, philosophie », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/care-philosophie/>, Consulté le : 23 Janvier 2022 à 20:22.
- LAUGIER, Sandra, et GEFEN, Alexandre, « Dire et lire les vulnérabilités contemporaines », *Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles*, n°9, 2020, <https://doi.org/10.4000/elfe.1748>, Consulté le 21 Avril 2024 à 00:13.

MANZINI, Frédéric, « 'Un trop humain virus', de Jean-Luc Nancy », *Philosophie magazine*, 16/10/2020, <https://www.philomag.com/articles/un-trop-humain-virus-de-jean-luc-nancy>, Consulté le 27 mai 2022 à 00:54.

MASCHINO, Marie-Thérèse, « La colonisation telle qu'on l'enseigne : L'histoire expurgée de la guerre d'Algérie », *Le Monde diplomatique*, février 2001, pp. 8-9, <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/02/MASCHINO/1903>, Consulté le 14 juin 2023 à 19:25.

MERLE, Jean-Marie, « L'exclamation en contexte. », *Corela*, HS-29, 2019, mis en ligne le 06 mars 2020, <http://journals.openedition.org/corela/9937>, Consulté le 24 avril 2024 à 03:25.

MOREL, Mary-Annick, "L'intonation exclamative dans l'oral spontané", *Faits de Langues*, vol. 6, n°1, 1995, pp. 63-76, [https://www.persee.fr/doc/flang\\_1244-5460\\_1995\\_num\\_3\\_6\\_1006](https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1995_num_3_6_1006), Consulté le 24 avril 2024 à 02:50.

MOUSSÉ, Jean, « Au cœur de la violence, la non-violence », *Études*, n°7, 2001, pp. 69-76, <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2001-7-page-69?lang=fr>, Consulté le 13 juillet 2024 à 23:30.

PARENT, Geneviève, « Lier guérison et réconciliation pour une paix durable en Bosnie-Herzégovine », *Études internationales*, vol. 46, n°1, 2015, pp. 27-47, <https://doi.org/10.7202/1033368ar>, Consulté le 20 février 2022 à 14:50.

PETCH, Thierry, « La dignité humaine. Du droit à l'éthique de la relation », *Éthique publique*, vol. 3, n°2, 2001, mis en ligne le 15 mai 2016, <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/2526>, Consulté le : 12 août 2022 à 15:00.

PETYA, Ivanova, « Quand les émotions prennent chair : pour une histoire de l'émotion médiévale », *Acta fabula*, vol. 15, n° 4, « Autopsie des émotions », Avril 2014, <http://www.fabula.org/revue/document8651.php>, Consulté le 13 Mars 2023 à 14:54.

PIETA, Barbara, et SOKOLOVSKY, Jay, « Editorial », *Anthrovision*, vol. 9, n°2, 2021, 01 December 2023, <http://journals.openedition.org/anthrovision/9598>, Consulté le : 22 octobre 2023 à 08:29.



PORTER, Geoff D., « Le non-interventionnisme de l'Algérie en question », *Revue Politique Étrangère*, n°3, 2015, pp. 43-55, <https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2015-3-page-43?lang=fr>, Consulté le 11 janvier 2024 à 15:58.

POTIN, Yvan, « La gestion des conflits dans les organisations », *CREG*, 2008-2009, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, [https://creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/la\\_gestion\\_des\\_conflits\\_dans\\_les\\_organisations.pdf](https://creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/la_gestion_des_conflits_dans_les_organisations.pdf), Consulté le 12 février 2023 à 15:55.

RANAIVOSON, Dominique, « 'Le temps n'a donc pas été englouti', la mémoire des femmes dans les romans de Maïssa Bey », *Écriture féminine et mémoires littéraires*, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), Oran, 2010, <https://www.ouvrages.crasc.dz/pdfs/2010-ecriture-fminine-fr-dominique%20ranaivoson.pdf>, Consulté le : 17 juillet 2023 à 14:32.

RANIERI, Fiorenzo, « La quête de risques extrêmes », *Revue Psychotropes*, n°1, 2009, pp. 115-135, <https://shs.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-115?lang=fr>, Consulté le 23 avril 2023 à 12:54.

SAADA, Emmanuelle, « Entre 'assimilation' et 'décivilisation' : l'imitation et le projet colonial républicain », *Terrain*, vol. 44, 2005, pp. 19-38, <https://doi.org/10.4000/terrain.2618>, Consulté le : 15 mai 2024 à 19:54.

SALOVEY, Peter, et MAYER, John D., « L'intelligence émotionnelle », *Imagination, Cognition, et personnalité*, vol. 9, n°3, 1990, pp. 185-211, <https://journals.sagepub.com/doi/10.2190/dugg-p24e-52wk-6cdg>, Consulté le 25 novembre 2024 à 12:50.

SKREFSRUD, Thor-André, et Al., « Les difficultés du dialogue interculturel », *Lumen Vitae*, 2017/3, Vol. LXXII, 2017, p.309-324, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-lumen-vitae-2017-3-page-309?lang=fr>, Consulté le 22 février 2023 à 11:00.

SMITH, James Ward, « Justice and democracy », *The Monist*, vol. 55, n°1, 1971, pp. 121-33, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/27902208>, Consulté le 28 février 2023 à 10:30.

SNAUWAERT, Maïté & HÉTU, Dominique, « Poétiques et imaginaires du care », *Temps zéro*, n°12, 2018, <https://tempszero.contemporain.info/document1650>, Consulté le 18 mai 2024 à 17:35.

TITUS, Craig Steven, « Le développement moral dans la psychologie morale de Lawrence Kohlberg et de Martin Seligman », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2008/HS n°251, 2008. pp. 31-50, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-HS-page-31?lang=fr>, Consulté le 26 avril 2024 à 14:30.

VALAT, Colette, « Maïssa Bey, L'écriture de la révolte », *Horizons Maghrébins, Le droit à la mémoire*, n°60, 2009, pp. 10-32, [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_2009\\_num\\_60\\_1\\_2702?q=1%C3%A9criture%20de%20la%20r%C3%A9volte](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2009_num_60_1_2702?q=1%C3%A9criture%20de%20la%20r%C3%A9volte), Consulté le 26 décembre 2024 à 23:21.

ZIELINSKI, Agata, « L'éthique du care : Une nouvelle façon de prendre soin », *Études*, 2010/12 Tome 413, 2010, pp. 631-641, CAIRN.INFO, <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631?lang=fr>, Consulté le 12 septembre 2023 à 19:47

## Dictionnaires

DUCROT, Oswald, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1995.

*Grand Larousse universel*, Collectif, Larousse, Paris, 1982-1985 et 1986-1997, 15 volumes. ISBN : 2-03-102330-6.

Office québécois de la langue française, *Grand Dictionnaire Terminologique*, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca>.

## Annexe

### 1. Sites web généralistes et blogs

BERTHOLET-RAFFARD, Agnès, *L'éthique du « care », le souci de prendre soin de l'autre. Chronique Philosophie et Éthique*, ici.radio-canada.ca, 21 octobre 2023, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/a-echelle-humaine/segments/>, consulté le 30 juin 2024 à 18:30.

CÔTÉ, Véronique, « Pardon pour mon retard », *ledevoir.com*, 4 mars 2017, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/493072/a-la-page-pardon-pour-mon-retard>, Consulté le 31 mai 2022 à 13:15.

EVOLUTION-101, "45 Citations sur l'empathie", *Evolution-101*, <https://www.evolution-101.com/pensees-sur-lempathie>, Consulté le 22 février 2025 à 16:00.

eSoftSkills, 2023, « Développer l'intelligence émotionnelle en tant que propriétaire d'entreprise », *eSoftSkills*, 3/10/2023, <https://esoftskills.com/fr/developper-lintelligence-emotionnelle-en-tant-que-proprietaire-dentreprise/>, Consulté le 14 janvier 2024 à 15:30.

MentorShow, « Quel est le but de l'auto-exploration ? », *MentorShow.com*, 21 décembre 2023, <https://mentorshow.com/blog/auto-exploration>, Consulté le 18 février 2024, à 14:18.

SoPhie, « Le Silence a-t-il un sens ? », *DILEMMES.com, s.d.*, [https://dilemmes-com.over-blog.com/pages/LE\\_SILENCE\\_ATIL\\_UN\\_SENS-440494.html](https://dilemmes-com.over-blog.com/pages/LE_SILENCE_ATIL_UN_SENS-440494.html), Consulté le 25 janvier 2025 à 02 :44.

StudySmarter, «Introspection Éthique: Dilemmes & Principes », *StudySmarter*, 3 juillet 2023, <https://www.studysmarter.fr/resumes/medecine/ergotherapie/introspection-ethique/>, Consulté le 25 avril 2024 à 17:15

## 2. Médias et presse en ligne

LIBERTÉ Algérie, « Les conflits interculturels comme voie d'accès à sa propre culture », *Liberté Algérie*, le 21 juin 2001, <https://cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie5/bendjelid.pdf>. Consulté le 02 avril 2023 à 14:00.

LIBERTÉ Algérie, « Des histoires pour grands et petits », *Liberté Algérie*, 2016, [www.liberte-algerie.com/culture/des-histoires-pour-grands-et-petits-217621/pprint/1](http://www.liberte-algerie.com/culture/des-histoires-pour-grands-et-petits-217621/pprint/1), Consulté le 25 mars 2023 à 20:20.

TURCHI, Marine, « Benjamin Stora raconte Francis Jeanson, le 'porteur de valises' », *Médiapart*, 3 août 2009, <https://www.mediapart.fr/journal/france/030809/benjamin-stora-raconte-francis-jeanson-le-porteur-de-valises>, Consulté le : 25 décembre 2022 à 12:54.

## 3. Podcasts et entretiens

Podcast METAMORPHOSE, « Les trahisons nécessaires pour être soi avec Nicole PRIEUR », *parolesdepsy.com*, 24 février 2022, <https://www.parolesdepsy.com/les-trahisons-necessaires-pour-etre-soi>, Consulté le 24 mai 2023 à 16:20.

HAMOUD-MERABET, Yasmina, *Les filles de l'horloger* (En cours de publication), Entretien personnel entre Boulalouah-Gharib Khalissa et Yasmina Hamoud-Merabet, 14 janvier 2025.

Institut national de l'audiovisuel [INA], « Pierre Vidal-Naquet et son engagement contre la torture pendant la guerre d'Algérie », *Le Cercle de minuit*, 1998, <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001896/pierre-vidal-naquet-et-son-engagement-contre-la-torture-pendant-la-guerre-d-algerie.html>, Consulté le 30 décembre 2021 à 14:40.

## 4. Dictionnaires en ligne et références générales

*La langue française*, <https://www.lalanguefrancaise.com>.

*Le Larousse en ligne*, [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/), Consulté le 18 septembre 2024 à 02:58.

LINTERNAUTE, *Dictionnaire de la langue française*, m.à.j. le 01/01/2025, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/marginalisation/>, Consulté le 19 janvier 2025 à 18:30.

OXFORD ENGLISH DICTIONNARY, [www.oed.com](http://www.oed.com).

## 5. Sources institutionnelles (littérature grise)

Gouvernement du Québec, « Qu'est-ce que l'éthique ? - Dilemme éthique », *ethique.gouv.qc.ca*, <https://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ethique/qu-est-ce-que-l-ethique/dilemme-ethique>, Consulté le 11 septembre 2024 à 16:20

Fondation BROCHER, « Comment gérer et prévenir les conflits éthiques et dilemmes moraux », *fondation-brocher.ch*, 2023, <https://fondation-brocher.ch/fr/comment-gerer-et-prevenir-les-conflits-ethiques-et-dilemmes-moraux/>, Consulté le 25 avril 2024 à 16:30.

MAFRIQUE, « Surtout ne te retourne pas : Un tremblement de terre et le passé disparaît - Une jeune fille perd ses souvenirs », *mafrique.info*, 2016, [www.mafrique.info/Maissa-Bey-Surtout-ne-te-retourne-pas-Un-tremblement-de-terre-et-le-passe-disparait-Une-jeune-fille-perd-ses-souvenirs\\_a1036.html](http://www.mafrique.info/Maissa-Bey-Surtout-ne-te-retourne-pas-Un-tremblement-de-terre-et-le-passe-disparait-Une-jeune-fille-perd-ses-souvenirs_a1036.html), Consulté 02 janvier 2024 à 12:30.

## 6. Blogs spécialisés et contenus non évalués par les pairs

HIRT, Julien, « Le style », *Le Fictiologue*, 28 mars 2018, <https://julienhirtauteur.com/2018/03/28/le-style/>, Consulté le : 12 avril 2023 à 14:32.

PSYCHOMEDIA, « Les 6 stades du développement moral selon Kohlberg », *Psychomédia*, 7 juin 2015, <https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2015-06-07/stades-developpement-moral-kohlberg>, Consulté le : 25 août 2023 à 09:20.

# RÉSUMÉ

*L'éthique du care et l'intelligence émotionnelle* s'entrelacent dans cette thèse pour révéler une cartographie inédite des relations humaines, scrutée à travers le prisme de la littérature et de la psychologie sociale. Suivant ce cheminement — conscience de soi, sollicitude, régulation émotionnelle et autorité auctoriale —, cette recherche explore comment les récits littéraires incarnent et questionnent les mécanismes de l'empathie, de la vulnérabilité et de la réparation. S'appuyant sur une méthodologie interdisciplinaire, l'étude analyse des œuvres clés de (Amèle El Mahdi, Maïssa Bey, Hamon et Rotman) pour démontrer que la création littéraire agit comme un laboratoire du lien social. Les personnages, véritables *agents du care*, y négocient conflits intérieurs et collectifs, tandis que les auteurs déploient une intelligence émotionnelle transformant les tensions en leviers narratifs. Au carrefour de la philosophie, de la psychologie et de la narratologie, ce travail éclaire la manière dont la littérature réhabilite les voix marginalisées, réconcilie les mémoires blessées et esquisse des voies de résilience. Une contribution essentielle pour saisir comment les mots, en dessinant l'intime et l'universel, redéfinissent les frontières de l'humain.

**Mots-Clés : Éthique du care, Intelligence émotionnelle, Poétique littéraire, Autorité auctoriale, Voix marginalisées.**

### **Abstract**

The ethics of care and emotional intelligence intertwine in this thesis to reveal an unprecedented map of human relationships, scrutinized through the prism of literature and social psychology. Following this path—self-awareness, solicitude, emotional regulation, and authorial authority—this research explores how literary narratives embody and question the mechanisms of empathy, vulnerability, and repair. Using an interdisciplinary methodology, the study analyzes key works by (Amèle El Mahdi, Maïssa Bey, Hamon, and Rotman) to demonstrate that literary creation acts as a laboratory for social connections. The characters, true agents of care, negotiate internal and collective conflicts, while the authors deploy emotional intelligence, transforming tensions into narrative levers. At the intersection of philosophy, psychology, and narratology, this work illuminates how literature rehabilitates marginalized voices, reconciles wounded memories, and sketches paths of

resilience. An essential contribution to understanding how words, by depicting the intimate and the universal, redefine the boundaries of humanity.

**Keywords : Ethics of care, Emotional intelligence, Literary poetics, Authorial authority, Marginalized voices**